

La campagne présidentielle après la « Lettre à tous les Français » du chef de l'Etat

## Un président qui préside

Il faut rendre cette justice à M. Mitterrand : peu d'hommes politiques français ont su aussi complètement de l'horizon international que celui qui occupe une bonne partie de sa « Lettre aux Français ». En cherchant depuis sept ans, conformément à la Constitution, de la politique étrangère et de la défense, il a maintenu véritablement, en ce domaine, cette « vision » globale qui est devenue, à notre époque, si rare. Les lignes consacrées au tiers-monde, par exemple, sont d'une concision et d'une justesse de ton tout à fait remarquables.

Cela dit, ce texte n'a pas seulement pour but de convaincre les Français des qualités d'écriture, d'analyse et de pensée de celui qui sollicite à nouveau leurs suffrages. Il veut aussi leur montrer que, loin d'être le « président bis » auquel voulait malicieusement le ramener, il y a quelques jours, M. Jean-Bernard Raimond, M. Mitterrand a effectivement dirigé, y compris depuis le retour de la droite au pouvoir, les affaires extérieures de la France. Ce qui signifie qu'il s'est, à plusieurs reprises, trouvé en désaccord avec son premier ministre. Et il prend un malin plaisir à énumérer, d'une plume acérée, les circonstances où il l'a fait céder.

C'est à propos de l'Europe qu'il est le plus convaincant, n'ayant jamais varié dans sa foi en la construction européenne. Il a donc beau justifier l'adhésion à l'« unité de l'Europe » qu'il a obtenue en 1986, il ne peut pas ne pas reconnaître, dans le premier ministre « socialiste », l'« ennemi » contre l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE, ce qui depuis il a soutenu « sans drama » à ce qu'il avait naguère condamné.

Sur la guerre des étoiles, M. Mitterrand a les tactes pour lui. Il est vrai que la « plate-forme commune de l'UEF et du RPR » en 1986 prévoyait une participation française, ou plutôt européenne, à l'initiative de défense stratégique du président Reagan. Mais il est non moins vrai que de nombreux dirigeants de l'actuelle majorité n'avaient approuvé cette prise de position que du bout des lèvres.

Le recours à propos du Tchad est plus déformateur. « L'ancienne opposition », dit M. Mitterrand, m'avait harcelé pour obtenir l'envoi au nord du Tchad d'un corps expéditionnaire français. Il est étonnant de voir, dans le même texte, M. Mitterrand se féliciter de la reconnaissance du Nord. La vérité, c'est que M. Mitterrand et Chirac ont été profondément d'accord pour envoyer de dissuader M. Habyarimana de lancer dans une telle aventure.

L'admirable, finalement, c'est que des oppositions d'idées, de tempéraments, c'est que la cohabitation ait, en matière de politique étrangère, si bien fonctionné. L'espérance que l'on est en droit de nourrir aujourd'hui, c'est que le consensus qu'elle a permis de dégager survive à la campagne électorale.

M 0147 - 0408 0 - 4,50 F  
3790147004500 04080

## M. Chirac entend défendre son projet sans polémiquer avec M. Mitterrand

M. Chirac, qui était le jeudi 7 avril l'invité de « l'Heure de vérité » d'Antenne 2, comptait insister sur son projet présidentiel en soulignant ce que son gouvernement « a fait, veut faire et avec qui ». Il n'avait pas l'intention, selon son entourage, de polémiquer avec M. Mitterrand, qui a publié jeudi, sous forme de pages publicitaires

dans plusieurs journaux, une « Lettre à tous les Français ». Le président-candidat y expose en sept « grandes orientations » sa conception de la France, de l'Europe et de leur place dans le monde. Le secrétaire général du RPR, M. Toubon, a estimé qu'il y avait « beaucoup de littérature » dans les propositions de M. Mitterrand.

## Un plaidoyer pour le passé et pour l'avenir

Adieu les « vœux » blafards. Les Français sont des êtres doués d'intelligence. Ils sont tous intelligents et valent bien la peine que s'adresse un président de la République en exercice afin de leur adresser une lettre de cinquante feuillets, rédigée d'une belle plume, écrite et réécrite, ratée, cochée, gribouillée jusqu'à paraître, en sa version finale, sous la forme de treize pages publicitaires dans les journaux (1).

L'exercice est original. Ce n'est ni un compte rendu de mandat, ni l'« état de l'Union » que l'on attendait, ni une profession de foi électorale — je suis le plus beau, votez pour moi — ni un programme — un, deux, trois, vous avez saisi la lune — ni un ouvrage didactique à la Valéry Giscard d'Estaing (« Démocratie française »). C'est un plaidoyer sur le passé et pour l'avenir avec,

naturellement, ce que cela comporte de réécriture de l'histoire et d'ellipses sur le futur. La France est en campagne électorale. L'auteur, qui s'y dévoue un sang d'encre, mêle l'anecdote à l'analyse, la pédagogie et la polémique, le plein et le défilé, la rondeur d'écriture et le coup de plume acéré.

Il s'est donné du mal, sur la forme et sur le fond. On lui sera reconnaissant de traiter ceux auxquels il s'adresse en adultes qui savent lire et y prendre plaisir. Il est rare, en politique, d'être ainsi considéré, même si la « Lettre à tous les Français » exige ici ou là le décodage et appelle parfois la critique. Il n'est pas si fréquent qu'un chef de l'Etat parle longuement des écoliers immigrés de Belleville — en utilisant au passage un sigle scolaire, CEG, qui n'existe plus depuis treize ans — à

égalité de traitement avec le chercheur, « pointe de diamant d'une société avide d'accéder aux formes supérieures du savoir ». Il est exceptionnel que l'on expose sous cette forme l'état de la France et de ses profondeurs, ses malheurs, ses espoirs et ses pulsions.

JEAN-YVES LHOMEAU.

(Lire la suite page 6.)

(1) « Les Français sont des vœux » : cette phrase, attribuée au général de Gaulle aurait été prononcée par lui avant 1958, pendant sa « traversée du désert ». Son authenticité n'a jamais été vérifiée.

« Le Monde » publie « in extenso », aujourd'hui (lire pages 7 à 9) et demain, la « Lettre à tous les Français » de M. Mitterrand.

Une « Ostpolitik » européenne ?

## L'Allemagne, l'URSS et nous

par Daniel Vernet

Pour Mikhaïl Gorbatchev, l'Allemagne a les yeux de Chypre. Tous les dirigeants ouest-allemands regardent avec intérêt et espoir la politique engagée par le numéro un soviétique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. De leur point de vue, cette bienveillance, qui frise parfois la naïveté, s'explique parfaitement. Elle ne signifie nullement une quelconque indulgence à l'égard des régimes communistes que les Allemands connaissent mieux que tous les autres Occidentaux : elle ne traduit pas plus la tentation d'un renversement des alliances, qui les jetterait dans les bras des Soviétiques à l'occasion d'un nouveau Rapallo (1) ; elle correspond à l'intérêt bien compris des Allemands, des deux côtés du mur.

Par sa situation politique, l'Allemagne se situe à la croisée de deux mondes : par ses alliances militaires, par ses valeurs démo-

cratiques, par son système économique. La RFA est fondamentalement ancrée à l'Ouest : à cause de sa place en Europe et de sa division, la nation allemande ne peut faire abstraction de ce qui se passe à l'Est, explique en substance un des plus hauts dignitaires de Bonn : le jeu n'a jamais été aussi ouvert pour la RFA que quand ces deux impératifs pouvaient être conciliés.

Depuis l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev, les prémices de la réforme économique et le développement des négociations Est-Ouest, les Allemands ont l'impression de se retrouver dans une de ces périodes où la détente en Europe, laissant une plus grande marge de manœuvre à leur diplomatie, peut permettre une amélioration des relations entre les deux Etats allemands et surtout entre leurs citoyens. Cette impression, que le chancelier Kohl se propose de vérifier lors de son voyage à

Moscou prévu pour l'automne puis lors de la visite à Bonn de M. Gorbatchev qui devrait suivre, est encore renforcée par les déclarations, si vagues soient-elles, du numéro un soviétique sur « l'Europe, notre maison commune ». Une « maison commune » ne suppose-t-elle pas, au moins à terme, que les barrières tombent entre les peuples et les nations ?

On a assez dit que la paix ne serait possible en Europe que lorsque l'URSS changerait. Pourquoi faire la fine bouche quand ce changement se produit ? », demande un conseiller de la présidence de la République fédérale devant des experts sceptiques sur l'avenir de la « perestroïka » et des réformes de M. Gorbatchev.

(Lire la suite page 5.)

(1) En juillet 1922, l'Allemagne et la Russie signèrent l'accord de Rapallo et renouèrent des relations diplomatiques.

La rencontre Gorbatchev-Najibullah à Tachkent

## Moscou veut hâter le règlement en Afghanistan

M. Gorbatchev, qui confirme ainsi sa volonté de hâter le règlement, et M. Najibullah, chef du régime de Kaboul, se sont rencontrés, le jeudi 7 avril, à Tachkent, et ils ont annoncé que les troupes soviétiques commenceront à se retirer d'Afghanistan le 15 mai si un accord est signé à Genève « dans les plus brefs délais ». De son côté, le président Zia Ul Haq a déclaré à Islamabad que cet accord peut intervenir « à tout moment ».

Le numéro un soviétique était arrivé la veille, en milieu d'après-midi, mais l'agence Tass avait attendu plus de six heures pour expliquer la raison de ce déplacement, entouré de mesures de sécurité exceptionnelles. M. Najibullah est également arrivé mercredi, en compagnie de M. Chevard-

nadze, ministre soviétique des affaires étrangères, qui séjournerait à Kaboul depuis dimanche. Le numéro un soviétique n'a entrepris un tel déplacement que pour rallier le président Najibullah à son point de vue.

J.-C. P.

(Lire la suite page 5.)

## Les organisations humanitaires chassées du nord de l'Ethiopie



Addis-Abeba, qui prépare une offensive contre les rebelles, les a priées de quitter l'Erythrée et le Tigré  
PAGE 3

## Les négociations au Nicaragua

Accord sandinistes-« contras » sur les zones de repli de la guérilla  
PAGE 4

## M. Michel Droit et la CNCL

Selon une enquête policière, l'académicien a reçu des rémunérations incompatibles avec son statut de membre de la CNCL  
PAGE 22

## La mort de Pierre Prévert

Un burlesque français  
PAGE 21

Le sommaire complet se trouve en page 32

## Le Monde

### LIVRES

■ Anita Brookner ou la Peur du vide. ■ Philippe Djian raconte son avenir. ■ La naissance de la chrétienté russe. ■ Les créatures ensorcelées d'Iris Murdoch. ■ D'autres mondes, par Nicole Zand. ■ Nouvelles de Hongrie, d'hier et d'aujourd'hui. ■ Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Alceste vous salue bien », de François George, et « Harrison Plaza », de Gabriel Matzneff.

Pages 13 à 20



## DOMINIQUE FERNANDEZ

### Le radeau de la Gorgone

Promenades en Sicile

« Immergé dans le concret, en sortant ruisselant, Dominique Fernandez se promène comme Hérodote son ancêtre qui, lui, manquait d'un photographe de génie »

Michel Serres / Le Nouvel Observateur

Photographies de Ferrante Ferranti

GRASSET

## Alerte pour la moelle osseuse

Il suffirait de 5,5 millions de francs pour permettre aux quatre cent cinquante personnes qui, en France, attendent de pouvoir bénéficier d'un greffe de moelle osseuse de retrouver un peu d'espoir. Cette somme suffirait à l'association Greffe de moelle-France Transplant, qui gère le fichier national des donneurs, de « typer » dix mille volontaires supplémentaires. Si ce fichier comportait, à la fin de l'année, 40 000 noms, les malades en attente d'une greffe auraient alors 80 % de chances de trouver un donneur compatible.

La totalité du budget 1988 de l'association Greffe de moelle-France Transplant a déjà été utilisée. Et la liste des candidats donneurs ne cesse de s'allonger sans qu'il soit possible, faute d'argent, de déterminer le groupe tissulaire auquel ils appartiennent.

(Lire page 12 l'article de FRANK NOUCHI.)

هكذا من الاصل



# Etranger

ISRAËL : les affrontements dans les territoires occupés

## Colons contre Palestiniens : le scénario redouté par les autorités s'est réalisé à Elon-Moreh...

Le secrétaire d'Etat George Shultz a annoncé, le jeudi 7 avril, une visite en Arabie saoudite, la dernière étape de sa tournée au Proche-Orient. Mercredi, au Caire, il avait reçu les encouragements du président Hosni Moubarak. Il était ensuite retourné, pour la seconde fois en deux jours, à Amman où le porte-parole du département d'Etat, M. Redman, a regretté que le gouvernement ait empêché la diffusion de l'interview du secrétaire d'Etat (le Monde du 7 avril). Après l'Arabie saoudite où il devait notamment évoquer l'inquiétude américaine devant l'acquisition par ce pays de missiles à longue portée chinoise, M. Shultz reviendra à Amman pour une troisième entrevue avec le roi Hussein. Il doit quitter la région vendredi matin après avoir donné une conférence de presse.

BEITA-AL-FAWOA  
(Cisjordanie)  
de notre envoyé spécial

C'est exactement l'évolution que redoutaient les autorités, et tous les éléments d'une aggravation de la crise étaient ici réunis au bord de la grande-route Jérusalem-Naplouse. D'un côté, des colons en colère, presque en état de rébellion ; de l'autre, l'armée, et de l'autre côté, un bout de Palestine niché entre collines rocheuses et champs d'oliviers. Il y a longtemps que les plus pessimistes envisageaient cette scène : un résident des territoires occupés tué par des Palestiniens, provoquant une mobilisation générale des colons juifs et plaçant l'armée au cœur d'une lutte quasi tribale, d'un affrontement entre civils, facteur de déstabilisation supplémentaire en Cisjordanie et à Gaza.

Le scénario catastrophe s'est réalisé mercredi 6 avril dans ce village du nord de la Cisjordanie, alors que le soulèvement dans les territoires occupés entre bientôt dans son cinquième mois. Il est près de 14 heures lorsqu'une vingtaine d'adolescents de l'implantation voisine d'Elon-Moreh s'apprêtent à un pique-nique non loin de Beita. Le groupe est en vacances. Il a été déposé dans la région par un bus et les adolescents accompagnés de deux adultes armés entendent rentrer à pied à Elon-Moreh. Selon la

version des faits donnée sur place par le général Mitza, responsable militaire de la Cisjordanie, les adolescents ont été attaqués avec des pierres et d'autres projectiles catapultés par des jeunes de Beita. « Pour les défendre », leurs gardes ouvrent le feu, blessant un villageois. D'autres résidents de Beita seraient alors accourus — une centaine d'après certains récits. Ils auraient invité le groupe d'adolescents à entrer dans le village, lui permettant de pouvoir s'échapper par la grande-route à une dizaine de mètres.

Mais à l'intérieur de Beita une foule nombreuse agresse les jeunes d'Elon-Moreh « battus et frappés à coups de pierres ». Une jeune fille du groupe, âgée de quinze ans, a été tuée sur le coup, la tête fracassée par des pierres. Quatorze autres membres du groupe sont blessés. Les deux gardes tirent, tuant deux Palestiniens, avant d'être à leur tour touchés (l'un très grièvement) par plusieurs pierres et de devoir abandonner leurs armes à leurs agresseurs.

Le général Mitza a souligné que plusieurs habitants de Beita avaient tenté au cours de la bagarre de protéger les jeunes colons et avaient abrité trois d'entre eux dans des maisons. Il y aurait même eu des échouffourées entre différents groupes d'habitants de Beita. Ce sont les habitants du village qui appelleraient des ambulances arabes. L'une d'elles est arrivée suivie par une équipe d'une chaîne de télévision américaine dont un membre décrivait la situation de chaos total trouvée dans le village : des adolescents portant la kippa qui « errent, traumatisés, à côté d'un cadavre », ne sachant ni où aller ni par où s'enfuir. L'un d'entre eux sera retrouvé plus tard dans des collines avoisinantes après l'intervention de l'armée dans le village.

« Vous êtes les ordures du pays »

Vers 15 heures, Beita est investie par l'armée. Des dizaines d'hommes en tenue de combat au grand complet entrent au pas de charge à l'intérieur du village. La localité est bouclée, constamment surveillée par un hélicoptère de l'armée, pendant que les soldats procèdent à l'arrestation de tous les hommes et à une fouille méthodique rue par rue, maison par maison. « Nous voulons

trouver qui a fait cela », déclare le général Mitza. Il précise que les armes des deux gardes (un fusil M 16 et une mitrailleuse UZI) ont été récupérées. Des colons sont accourus appelant à la vengeance, mais sont maintenus à distance par l'armée. Ils s'en sont pris alors à la presse, l'un d'eux frappant à la tête un photographe de l'agence Reuters, un autre déclarant à la télévision israélienne : « Vous êtes les ordures du pays ».

La nuit tombée, tout le secteur a été déclaré « zone militaire », la mesure a été prise pour empêcher des raids de représailles de plusieurs groupes de colons arrivés sur les lieux. Ils ont installé une tente et des générateurs auprès d'un barrage de l'armée. A Elon-Moreh était réuni un conseil d'urgence des dirigeants des implantations de Cisjordanie. Il réclamait un « châtiment exemplaire », des « expulsions », le droit de tirer à vue sur les lanceurs de pierres : « Nous sommes dans une guerre », affirmaient-ils.

Une place forte du Gush Emounim

Le chef d'état-major, le général Dan Shomron, lancera un appel pressant à la télévision, demandant à tous les résidents juifs des territoires de ne pas mener de représailles et de faire confiance à l'armée. Interrogé au cours du même journal, un colon lui répondra : « Combien de temps serez-vous responsables d'une situation où les juifs ne peuvent se promener librement en Eretz Israël [Grand Israël] ? ».

Un pas a été franchi dans le soulèvement. Les incidents de Beita portent à plus de cent trente (cent trente-cinq, selon certaines sources) le nombre de morts palestiniens, et c'est la première fois depuis le début de la révolte, en décembre, qu'un civil israélien est tué dans les territoires. (Un militaire avait été tué le 20 mars dernier à Bethleem, deux semaines après l'attentat de Dimona — en Israël même — qui fit trois morts.)

Le fait que la victime ait appartenu à l'implantation d'Elon-Moreh n'est pas indifférent. Elon-Moreh est un symbole. Cette agglomération, plutôt misérable, implantée sur une colline dominant Naplouse, est un bastion du nationalisme religieux, une place-forte du Gush Emounim (extrême droite religieuse). C'est un des premiers endroits où se rendit

Menahem Begin après que son parti (le Likoud) eut remporté les élections de mai 1977, et c'est là qu'il promit de « bâtir une ville à Elon-Moreh » en Cisjordanie. En mai dernier, un enfant d'Elon-Moreh avait été retrouvé mort dans une grotte alentour, la tête écrasée par des pierres, dans des circonstances qui n'ont jamais été éclaircies.

Autant d'éléments qui devraient accroître le ressentiment des colons, exacerber la colère de la droite et accentuer les pressions sur une armée que les dirigeants des implantations jugent « trop molle ». Depuis plusieurs mois déjà, les chefs militaires ont critiqué les raids de représailles menés par des colons dont les véhicules sont quotidiennement la cible des lanceurs de pierres. Le ministre de la défense, M. Rabin (travailliste), avait publiquement laissé entendre qu'il considérait que les implantations, loin de contribuer à la sécurité du pays, étaient surtout une source de tensions.

Pour l'heure, la classe politique est unie dans la réprobation. Le premier ministre, M. Itzhak Shamir, a dénoncé ce « meurtre horrible ». M. Pères s'est déclaré « choqué et horrifié » ; le ministre de la défense a suggéré de faire « raser le village ». Mais, à terme, les incidents d'Elon-Moreh pourraient accentuer encore un peu plus la fracture profonde qui traverse une classe politique et une société partagée entre les partisans d'un retrait des territoires et ceux qui prouvent le maintien de la Cisjordanie et de Gaza dans l'ensemble israélien.

C'est à ce divagage-là que s'est heurté le secrétaire d'Etat américain. Quelques heures avant les incidents de Beita, M. Shultz avait achevé la partie israélienne de sa deuxième navette au Proche-Orient, sans avoir apparemment entamé l'opposition de M. Shamir au principe d'une conférence internationale pour relancer des négociations israélo-arabes. M. Shamir ne veut pas de cette conférence, précisément parce qu'elle orienterait les négociations vers un compromis territorial qui, aux yeux du Likoud, relève de l'hérésie. Et si M. Shultz a quitté Jérusalem en assurant que son initiative « était toujours en vie » et allait être poursuivie, il n'en a pas moins constaté que « les divergences de points de vue [entre les parties concernées] n'avaient pas été sérieusement réduites ».

ALAIN FRACHON

Les missiles balistiques au Proche-Orient

## Un marché à haut risque

De plus en plus loin. De plus en plus précis. De plus en plus répétés. Les tirs de missiles balistiques entre l'Irak et l'Iran s'arrêtent le mort dans les villes : 128 coups au but partis de Bagdad, contre 50 de Téhéran, depuis février. Toujours au Proche-Orient, l'Arabie saoudite est en phase d'acquisition, auprès de la Chine populaire, des capacités de lancement balistique alors que, de leur côté, la Syrie et Israël ont fait un effort identique. L'Egypte n'est pas en reste, pour n'ajouter que ce seul cas. Au moment où l'Europe tente d'éliminer de son sol certaines catégories de missiles balistiques à tête nucléaire, dans d'autres régions du monde apparaissent des arsenaux comparables, à charge classique, voire chimique, qui témoignent de l'inquiétante prolifération d'armes de jet consacrées à la destruction massive et rapide.

Un bouchier israélien

Le marché des missiles balistiques tend à se diversifier et à s'étendre. Ce n'est pourtant pas faute d'un accord entre plusieurs des pays fournisseurs potentiels de cette technologie. Ainsi, le 16 avril 1987, les Etats-Unis, le Canada, la France, l'Allemagne fédérale, l'Italie, le Japon et la Grande-Bretagne ont décidé de ne pas vendre à des tiers les moyens d'accéder à la technologie balistique à des fins militaires. Ces sept nations se sont engagées à refuser, à leur clientèle étrangère de produits stratégiques la capacité de disposer de « véhicules » non pilotés et armés de charges explosives d'un poids supérieur à une demi-tonne et portant à plus de 300 kilomètres. En même temps, les signataires faisaient savoir à d'autres pays fournisseurs, comme l'Union soviétique ou la Chine populaire, qu'ils étaient invités à agir dans le même sens.

Cet appel est indépendant du traité, entré en application en

1970, sur la non-prolifération des armes nucléaires. Il ne prévoit, en effet, que le contrôle des exportations de missiles balistiques, présentés comme des « véhicules » pour des charges non nucléaires, ou de leurs éléments constitutifs si ces armes étaient assemblées en kit.

Cet appel est demeuré sans réponse. Au contraire, on constate que les Chinois ont livré aux Saoudiens de quoi mettre en ligne, à terme, des missiles qui portent selon toute vraisemblance à environ 1800 kilomètres et qui incluent, notamment, les Israéliens ont trafiqué d'anciens missiles soviétiques (tels que le Soud-5), pour en doubler la portée jusqu'à 600 kilomètres, pendant que les Israéliens ont choisi de conserver la première version de la Syrienne. Pour leur part, les Syriens ont reçu de Moscou des missiles, comme le SS-21, de moindre performance mais capables d'atteindre Israël.

Si en 1987, la France avait aidé, au milieu des années 60, Israël à concevoir un missile d'une portée de 600 kilomètres, baptisé Jericho, dont on admet aujourd'hui qu'il a dû donner naissance à un « grand frère », couvrant des distances de 1 500 kilomètres. Plus près encore, c'est l'Egypte qui a sollicité l'assistance française pour « muscler » la propulsion de ses missiles soviétiques Frog-7 de première génération (de l'ordre de 70 kilomètres).

Tout le Proche-Orient devient ainsi une zone à haute densité de missiles balistiques, sans oublier les munitions chimiques qui peuvent sans doute leur être adaptées à défaut de l'être, déjà, aux avions et aux pièces d'artillerie. Un risque majeur qui explique pourquoi les Israéliens sont si prompts à demander une recherche, aux côtés des Américains, sur la création d'un bouchier anti-missiles.

JACQUES IGNARD

Le conflit irano-irakien

## Des survivants de Halabja racontent

New-York. — « Mes yeux sont devenus froids, j'avais du mal à respirer. J'ai vomit huit ou neuf fois », Mohamed Aziz a vingt-cinq ans. Le 16 mars dernier, il était à Halabja, au Kurdistan irakien, quand les Irakiens ont attaqué ce village avec gaz moutarde et gaz innervants. Un bilan effroyable : cinq mille morts et sept mille blessés, d'après les autorités irakiennes.

Mohamed avait l'habitude des attaques irakiennes contre son village, réputé pour son nationalisme kurde. A l'abri dans sa cave, il a immédiatement compris que cette attaque-là était différente. « Nous avons senti le gaz », explique-t-il, en ponctuant ses mots par des toussotements. Quand il s'est aventuré dehors, au bout de plusieurs heures, il a vu les rues recouvertes de victimes, mortes ou agonisantes. « A chaque fois que j'ouvrais une porte, il y avait derrière des enfants, des femmes, des hommes en train de mourir ».

Aujourd'hui, Mohamed Aziz est soigné dans un hôpital new-yorkais (ont victimes d'Halabja sont soignées dans des hôpitaux étrangers, à cause du manque de place dans les hôpitaux irakiens). Il se souvient et raconte ce qu'il a

vécu à des journalistes, invités par la mission iranienne aux Nations unies.

Trois filles d'une dizaine d'années, mal à l'aise et intimidées, tentent maladroitement de protéger leurs yeux brouillés des éclaboussures de gaz. Quand elles sont arrivées, elles ont pleuré pendant vingt-quatre heures », explique le docteur Lief-Dienstag, qui dirige le service de pédiatrie. Les survivants sont suivis par des psychiatres, tout particulièrement les trois enfants, orphelins depuis l'attaque.

Tous souffrent de brûlures et de lésions aux yeux et aux pommelles. L'un des survivants présente également des signes de moelle osseuse endommagée. Mais le plus grave, c'est que personne ne peut savoir comment ces lésions évolueront.

« Je peux vous dire ce qu'est une blessure par bulle, mais qu'elle va provoquer, explique le docteur Lief-Dienstag. Je ne sais pas ce qui va arriver à ces enfants, je ne sais pas comment vont être leurs pommelles dans six mois, et aucun des experts que nous avons consultés ne le sait. » — (AP.)

Le procès de Düsseldorf

## L'avocat général réclame onze ans et demi de réclusion contre Abbas Hamadé

Düsseldorf. — Le ministère public a réclamé, le mercredi 6 avril, une peine globale de onze ans et demi de réclusion à l'encontre d'Abbas Hamadé, un chite libanais jugé à Düsseldorf (centre-ouest de la RFA), accusé d'être impliqué dans l'enlèvement à Beyrouth de deux Allemands de l'Ouest.

La demande de peine s'applique aux trois chefs d'accusation retenus à l'encontre d'Abbas Hamadé : détention illégale d'explosifs, complicité d'enlèvement et chantage. La veille, l'accusation avait requis vingt-sept mois de prison ferme pour détention d'explosifs. Cette demande de peine se confond en partie avec celle réclamée jeudi

pour les deux autres chefs d'accusation (dix ans de prison ferme).

Dans son réquisitoire, long de six heures, le procureur général Karl Heinz Schmitt a reconnu qu'il ne pouvait être retenu contre Abbas Hamadé « une participation directe à l'enlèvement », en janvier 1987, de deux ressortissants ouest-allemands à Beyrouth, MM. Alfred Schmidt et Rudolf Cordes.

Mais « un épais faisceau d'indices » ne laisse aucun doute sur son implication dans l'enlèvement des deux otages, a affirmé le procureur. Deux « piliers » soutiennent notamment l'accusation, selon lui. D'abord, une conversation téléphonique d'Abbas Hamadé, de Bey-

routh, avec un Libanais vivant en RFA, au cours de laquelle celui-ci a demandé « s'il avait l'Allemagne ».

Deuxième présomption : une empreinte digitale de l'accusé retrouvée sur une lettre de l'otage Schmidt à sa mère.

« Abbas Hamadé connaissait des détails que seuls les ravisseurs pouvaient connaître », a déclaré le représentant du ministère public. Selon lui, l'accusé n'a rien fait pour empêcher la torture et la détention des otages, dans le but d'obliger le gouvernement ouest-allemand à libérer son jeune frère Mohamed détenu en RFA, ou au moins à empêcher son extradition vers les Etats-Unis. — (AP.)

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 65072 F  
Télécopieur : (1) 45-23-96-81  
Tél. : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication  
Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)  
Jacques Faure (1969-1982)  
André Laurens (1982-1985)

Dirige de la société :  
cent ans à compter  
du 10 décembre 1944.

Capital social :  
620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme

des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant,

et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :

Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :

Daniel Vernet.

Correspondant en chef :

Claude Salas.

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montreuil, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-92 ou 45-55-91-71

Tél. MONDIPUB 296 136 F

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par mandat)

L. — BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 389 F

II. — SUISSE, TUNISIE

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse demandés en

provision : nos abonnés sont invités à

formuler leur demande deux semaines

avant leur départ. Joindre la dernière

bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire

tous les noms propres en capitales

d'imprimerie.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composé 36-15 - Tapez LEMONDE

Impression de « Le Monde »

7, rue de Montreuil

PARIS-15

Reproduction interdite de tous articles

sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications, n° 57437

ISSN : 0395 - 2037

LIBAN : la lutte pour le pouvoir dans le sud

## Les combats entre Amal et le Hezbollah s'étendent

BEYROUTH  
de notre correspondant

Pour la troisième journée consécutive, les affrontements au Liban sud entre les deux milices chiites Amal et le Hezbollah ont fait rage. Les combats se sont étendus prenant le rythme de la plupart des « batailles à la libanaise » : recrudescence progressive en cours de journée, ralentissement la nuit, quasi-pause à l'aube.

Amal marque des points sur le terrain, notamment à Nabatieh, principale localité de la région chiite, enjeu des combats dès le début, dont cette milice a pris le contrôle en majeure partie, à la faveur d'une offensive, le mercredi 6 avril, bien qu'il y subsiste des poches de résistance du Hezbollah. La bataille a gagné une dizaine d'autres villages, Amal parvenant à imposer sa suprématie dans trois d'entre eux : Sidikine, Deir-Zahrani et Arab-Saïm — et surtout la route côtière qui s'en est trouvée coupée à la hauteur de Ghazié, agglomération chiite à la sortie sud de Saïda, en raison de violents affrontements.

Les trois principaux dignitaires chiites dont le cheikh Mohamed

« L'Agence palestinienne de presse s'installera en France. — L'Agence palestinienne de presse (PPS-Hirak), créée récemment par les autorités israéliennes, va s'installer en France, a annoncé, le jeudi 7 avril, M<sup>me</sup> Raymonde Tawil, fondatrice de cette agence. M<sup>me</sup> Tawil, qui milite depuis plusieurs années en faveur des droits des Palestiniens, a indiqué à Antenne 2 que l'agence fournirait désormais des informations sur les territoires arabes occupés.



## Europe

UNION SOVIÉTIQUE : les troubles dans le Caucase

### La grève dans le haut Karabakh semble toucher à sa fin

MOSCOU  
de notre correspondant

L'après-midi y a eu un moment de calme relatif, les grévistes du haut Karabakh à l'Arménie, la grève générale semblait prendre fin, le jeudi 7 avril, à Stepanakert, la capitale de la région autonome.

Après avoir fait état depuis plusieurs jours de mouvements de grève du travail, les *Isvestia*, mercredi soir, puis la *Pravda*, jeudi, ont annoncé que « pratiquement tous les habitants » de la ville sont à leur poste et qu'après 30 % lundi et 60 %

mardi, c'est maintenant 100 % des salariés qui ont repris le chemin de la production.

Si ces informations se confirment, M. Gorbatchev aura ainsi gagné son pari en parvenant à maîtriser le formidable mouvement populaire qui avait soulevé les Arméniens il y a près de deux mois. A Erevan même, la mobilisation policière avait en effet réussi, le 26 mars dernier, à décourager toute nouvelle tentative de manifestation, et c'est la tactique de l'atténuation qui a eu raison de la grève de Stepanakert.

Pour marquer qu'il soit, ce succès ne peut faire oublier pour autant la

force de la revendication de rattachement du haut Karabakh à l'Arménie et toutes les possibilités de nouvelles explosions qu'elle recèle. Ce n'est pas parce qu'il y a retour à la normale que le feu ne couve plus, et il est symptomatique à cet égard, que la *Pravda* écrive ce jeudi que « les discussions sur le sort du haut Karabakh et les problèmes qui en découlent sont en cours » (le mot est employé pour la première fois par l'organe du comité central) ne s'ajoutent pas à Stepanakert.

B. G.

### Face à la crise arménienne en URSS la Turquie a choisi la prudence

ISTANBUL  
de notre correspondant

« Nous suivons avec attention les événements de la « glasnost » et de la « perestroïka », et dans ce cadre, les événements du Caucase ». La position d'Ankara, exprimée par le porte-parole des affaires étrangères, sous prétexte que des Arméniens et des Azeris turcophones sont les protagonistes, dans une question de seul ressort des autorités soviétiques.

Seule position marquante, la réponse positive à la question d'un journaliste sur la nécessité d'une modification de l'appartenance du Nakhitchevan (1) à l'Azerbaïdjan. Cela fait référence à une clause du traité turco-soviétique de Moscou du 16 mars 1921, fixant les frontières orientales de la Turquie. Mais on ne saurait voir une quelconque volonté interventionniste.

Cette attitude prudente a également été celle des principaux journaux : ils ont rendu compte des événements sans dissimulation, soulignant, par exemple, comme à la télévision, la majorité démographique des Arméniens au Karabakh. Une certaine tension sur le thème de l'arrosage arrosé, était perceptible au début de la crise. Accusée de longue date de soutenir les entreprises anti-turques des Arméniens, l'Union soviétique révoquait ce qu'elle avait semé.

C'est à partir des massacres de Soumgaït (2) que la presse a marqué un intérêt plus direct : la manifestation d'Erevan devant le monument qui commémore la génocide, les « phrases stéréotypées » sur les « massacres d'Arméniens par des Turcs » dans les témoignages repris par la presse occidentale les événements actuels à ceux de 1915 ont été l'occasion de dénoncer l'« exploitation anti-turque des évé-

nements » : on y a vu le prétexte à une campagne des lobbies arméniens pour la reconnaissance d'un génocide, une notion unanimement dénoncée en Turquie comme une calomnie ; et un premier pas vers une demande de compensation territoriale.

Dans cette menace de remise en cause des frontières, l'un des éditeurs les plus influents, Mehmet Ali Birand, a tiré des arguments pour appeler à ne pas s'engager dans la question des nationalités en URSS, en soulignant à propos de la question kurde que « l'URSS a des moyens bien plus puissants que la Turquie de susciter chez son voisin des mouvements séparatistes ».

Cet avertissement n'a pas été entendu par ses destinataires, les droites ultra-nationalistes qui mènent campagne sur le thème de la solidarité avec les peuples d'origine turque du Caucase (Azeris) et d'Asie centrale (Ouzbeks, Kazakhs, Kirghizes). Pourtant, cette partie de l'opinion reste très minoritaire : les Turcs se souviennent et la presse le leur rappelle, récemment encore à propos des rumeurs d'intervention en Irak, que la république naissante après la première guerre mondiale n'a survécu qu'en renonçant aux aventures pan-turques au-delà des frontières.

#### « Profil bas » de la communauté

La faiblesse mobilisatrice du facteur ethnique turc dans le cas des Azeris, contraste avec la force de la solidarité ressentie pour les Turcs qui ont jadis fait partie de l'empire ottoman, comme ceux de Bulgarie, de Grèce ou de Chypre, les seuls pour lesquels la Turquie se sente, aux dires d'un responsable des affaires étrangères, une « responsabilité héritée d'un passé commun ». Une famille arménienne, dans un quartier pauvre d'Istanbul, évoque

cette solidarité populaire, où « turc » se conjugue avec islam, qui confond en période de crise les minorités chrétiennes mais qui ne s'est pas manifestée cette fois-ci. « Nous n'avons été en butte à aucune agression de la part des voisins. C'est bien différent lors des crises de Chypre ».

La composante islamique de cette solidarité a d'ailleurs été développée par la presse d'inspiration intégriste, en mal de mobilisation sur les questions intérieures. Etablissant la conjonction dans le temps de la répression dans les territoires occupés et des événements du Caucase, un journal a dénoncé une « tentative soutenue par les Etats-Unis de créer une grande Arménie qui, comme le grand Israël, menacerait tous les peuples musulmans ».

Parmi les quarante-cinq mille Arméniens d'Istanbul, dont un cinquième environ a de la famille en URSS, on semble être resté assez loin du Karabakh, un sujet peu compréhensible avec le « profil bas » adopté par la communauté. A la sortie de la messe de Pâques, on nous assure que « ce ne sont pas les nations qui sont méchantes, mais des individus », qu'il faut « oublier la passé ».

Le patriarche Kaloustian a quand même secoué l'opinion en déclarant à l'occasion de la crise que « la liberté religieuse était plus grande en URSS qu'en Turquie », et en demandant, pour « ajouter leur cierge », dont un tiers est âgé de plus de soixante-dix ans, que soit enfin autorisée l'ouverture d'un séminaire.

MICHEL FARRERE.

(1) La république autonome soviétique du Nakhitchevan, frontalière avec l'Iran et la Turquie, est enclavée dans la république soviétique d'Arménie, mais dépend administrativement de celle d'Azerbaïdjan.

(2) Soumgaït, ville d'Azerbaïdjan, où trente-deux personnes, selon le bilan officiel, ont été tuées fin février dans les massacres anti-arméniens.

#### YOUgoslavie

### Mort de Hamdija Pozderac ancien vice-président de la Fédération

Hamdija Pozderac, ancien vice-président de la République fédérative de Yougoslavie, est décédé, le mercredi 6 avril, à Sarajevo. Il était âgé de soixante-quatre ans.

Mis en cause dans le scandale financier du combinat agro-alimentaire Agrokombina, M. Pozderac avait démissionné de ses fonctions en septembre de l'année dernière. Haut responsable de la Bosnie-Herzégovine, il était soupçonné, avec son frère Hakija, d'avoir couvert les malversations commises par cette société, longtemps considérée comme un modèle d'autogestion.

En mauvaise santé depuis plusieurs mois, l'ex-vice-président, « très éprouvé physiquement et psychologiquement par le scandale », selon ses proches, avait été hospitalisé vers quelques jours à la suite d'un malaise cardiaque.

Pendant la seconde guerre mondiale, Hamdija Pozderac avait combattu dans les rangs des partisans. Licencié en philosophie de l'université de Moscou, il avait enseigné la sociologie avant d'entrer à la Ligue des communistes de Bosnie en 1965. Membre de la présidence collégiale de la Yougoslavie depuis 1984, il avait été nommé vice-président de la République en mai 1987. — (Reuters, AFP.)

■ IRLANDE DU NORD : assassinat d'un suppléant de l'UDR. — Un suppléant de l'Ulster Defence Regiment (UDR), troupe auxiliaire de l'armée britannique en Irlande du Nord, a été tué le mercredi 5 avril par l'explosion de sa voiture qui avait été piégée.

L'attentat a été perpétré dans le village de Derry, près de la frontière entre les deux Irlandes.

BERNARD GUETTA.

## Afrique

ETHIOPIE : préparant une offensive militaire

### Les autorités évacuent les organisations d'aide de l'Erythrée et du Tigre

Les autorités éthiopiennes ont décidé, le mercredi 6 avril, d'évacuer, « pour leur propre sécurité », toutes les Organisations non gouvernementales (ONG) installées dans les provinces du Tigre et de l'Erythrée (nord de l'Éthiopie) pour secourir les populations victimes de la sécheresse.

Cette décision en principe « temporaire » qui survient en pleine « mobilisation générale » (déclarée jeudi dernier par le comité central du parti unique, le Parti des travailleurs éthiopiens-PTÉ), pour répondre aux offensives des guérillas tigréennes et érythréennes en cours,

que), Médecins sans frontières, Belgique, Food for the Hungry International (FHI) et l'Action internationale contre la faim (AICF).

Seule ONG française présente dans le nord du pays avec dix-huit collaborateurs, l'AICF, par la voix de son secrétaire général M. Manuel Pietri a fait part mercredi de sa « vive inquiétude ».

Dans une déclaration à la presse, M. Pietri a estimé qu'au moment où la situation alimentaire s'aggrave de jour en jour et où plus de trois millions de personnes ont

Pour M. Pietri, « une offensive de très grande envergure » est en préparation contre les combattants d'Erythrée et du Tigre qui ont remporté d'importantes victoires ces dernières semaines. La mesure prise à l'égard des ONG par le colonel Mengistu viserait donc en réalité, à écarter du terrain d'éventuels témoins.

L'AICF est en contact avec les autres agences présentes sur le terrain pour obtenir du gouvernement éthiopien la suspension de cette mesure. Le rapatriement, même temporaire, des équipes humanitaires va gravement désorganiser les secours », a ajouté M. Pietri.

La décision d'Addis-Abeba intervient, nous signale notre correspondant à Genève, Isabelle Vichniev, alors que de retour du Tigre, la comédienne américaine, Audrey Hepburn, « ambassadrice spécial » de l'UNICEF, informait la presse et le public sur des efforts qui restent à accomplir pour éviter une famine aussi meurtrière que celle de 1985.

Pour sa part, l'UNICEF qui avait lancé un appel en novembre dernier à la communauté mondiale pour recueillir 22 millions de dollars (mais n'avait réuni que la moitié de cette somme), a reçu aucune notification des autorités éthiopiennes. L'inquiétude n'en est pas moindre à Genève, des nouvelles très alarmantes parvenant à l'UNICEF notamment des populations qui fuient les combats.

#### Des entrepôts vides

La situation est la même pour le Comité international de la Croix Rouge (CICR) qui a, à la suite d'un accord spécial conclu avec Addis-Abeba, avait installé, depuis décembre 1981, une délégation dans le pays et y a distribué des milliers de tonnes de secours dans toutes les régions affectées par les combats. Au plus fort de la famine, 43 délégués secondés par des centaines d'Éthiopiens engagés sur place, se sont dévoués sans répit. Malheureusement, depuis mars dernier, son aide humanitaire a été paralysée, des milliers de tous bords empêchant les convois de secours de passer (Le Monde du 24 mars).

Au Tigre, où la population ne survit que grâce à l'aide humanitaire, les entrepôts sont vides. Le 7 avril au matin, les 22 délégués du CICR ne semblaient pas avoir été touchés par les mesures gouvernementales.



prend effet immédiatement, a indiqué la Commission éthiopienne aux secours et à la réinstallation (RRC).

Selon les estimations officielles, 2,1 millions de personnes risquent de connaître la famine en raison de la sécheresse qui règne de nouveau en Erythrée et au Tigre depuis l'an dernier. Il n'a pas été possible de savoir dans l'immédiat le nombre d'étrangers qui seront évacués. Neuf ONG sont touchées par cette mesure, parmi lesquelles la Fédération lubé-rienne mondiale, Oxfam (britannique),

besoin d'aide, l'AICF tient à poursuivre sa présence humanitaire directe. Il n'est pas question non plus, selon M. Pietri, de remettre aux autorités éthiopiennes les matériels des ONG, ainsi que le colonel Mengistu l'a ordonné.

Selon l'AICF dont la présidente est M<sup>me</sup> Françoise Giroud, « même si la guerre fait rage autour d'Asmara et de Mekkié, capitales de l'Erythrée et du Tigre, la vie de nos volontaires était jusqu'ici épargnée par un consensus explicite des forces en présence ».

#### MAROC

### Deux associations réclament une enquête sur une prison de Casablanca

La Ligue marocaine pour la défense des droits de l'homme (LMDH) et l'Association marocaine des droits de l'homme (AMDH) réclament, dans un communiqué diffusé le jeudi 3 mars, à Rabat, l'ouverture d'une enquête officielle sur « la situation des détenus politiques dans la prison de Ain-Borja » à Casablanca. Elles indiquent que sept « détenus politiques », condamnés en 1986 pour « trouble à l'ordre public et appartenance à l'association clandestine Hal-Amam », ont, dernièrement, subi dans cette prison « diverses sortes de tortures ». — (AFP.)

#### BURKINA-FASO

### M. Pascal Sankara, frère de l'ancien président, a été arrêté

M. Pascal Sankara, frère cadet de l'ancien président burkinabé, le capitaine Thomas Sankara, a été arrêté, le mardi 5 avril, à-t-on annoncé officiellement mercredi à Ouagadougou. L'arrestation de Pascal Sankara, a-t-on précisé de même source, fait suite à l'expulsion par les autorités burkinabées après la découverte parmi les affaires de l'ancien président, en février dernier, d'une valise renfermant près de 83 millions de francs CFA (1,6 million de francs). Cette valise appartenait à Thomas Sankara, affirmant les autorités burkinabées, qui accusent l'ancien président d'avoir détourné cet argent à son profit.

Le quotidien gouvernemental *Sidwaya* avait annoncé, vendredi dernier, que la famille de Thomas Sankara, notamment sa veuve, Mariam, ainsi que toutes les per-

sonnes impliquées dans l'affaire de la valise, allaient être traduites en justice pour recel et détournement de fonds. Un ressortissant français, M. Henri Robert, installé depuis plusieurs années au Burkina-Faso, avait été arrêté samedi pour détention illégale d'armes, espionnage et activités subversives (Le Monde du 6 avril).

Enfin, M. Stephen Smith, journaliste indépendant qui avait été interpellé mercredi à son arrivée à Ouagadougou, a été relâché et expulsé du pays après une dizaine d'heures d'interrogatoire. Les autorités burkinabées reprochent, semble-t-il, à M. Smith ses articles publiés dans *Libération* et ses chroniques sur les ondes de Radio-France internationale sur l'affaire de la valise. — (AFP, Reuters.)

### URSS : après la « Pravda » Les « Nouvelles de Moscou » dénoncent une opposition organisée à la « perestroïka »

MOSCOU  
de notre correspondant

L'existence d'une opposition concertée à la politique de M. Gorbatchev vient d'être à nouveau dénoncée par la presse soviétique. En termes plus nets encore que ceux de la *Pravda* (le Monde du 7 avril), les *Nouvelles de Moscou*, l'un des journaux les plus engagés dans la défense de la « perestroïka », écrivent en effet dans leur dernier numéro qu'on assiste actuellement à « une tentative de formulation d'une plate-forme de résistance à la restructuration ».

L'hebdomadaire en donne pour preuve un tract que lui a fait parvenir une de ses lectrices après l'avoir trouvé dans sa boîte aux lettres. Signé Groupe Ignatov et intitulé « Informations à méditer », ce texte qualifie la politique de restructuration de « programme socialiste révolutionnaire » (l'un des principaux courants de la gauche russe éliminé par les bolcheviks dans les années 20) et estime que cette politique va mener l'URSS « à la catastrophe économique, puis à des secousses sociales et à l'asservissement par les Etats impérialistes ».

Selon les *Nouvelles de Moscou*, qui n'en donnent pas d'autres citations, ce tract de huit pages s'achève par cette phrase : « Tous les hommes honnêtes doivent porter ce message à la connaissance de leurs concitoyens, ouvertement ou en cachette, verbalement ou par écrit. L'hebdomadaire ne donne aucune indication sur la diffusion qu'aurait

pu avoir ce *samizdat* nouvelle manière, mais il lui a paru suffisamment inquiétant pour publier à son propos trois interviews d'universitaires priés de dresser le portrait psychosocial des adversaires de la « perestroïka ».

Pour le philosophe Igor Kohn, le groupe qui mériterait le plus d'attention serait, plus encore que les cadres administratifs, les cadres politiques « moins soumis que d'autres à la critique, et moins aptes à la restructuration ». Le philosophe russe, en particulier, les projecteurs sur la génération de jeunes responsables qui ont commencé leur carrière dans les Jeunesses communistes à « l'époque de la stagnation », c'est-à-dire sous le brejnévisme.

Pour l'historien Edouard Klopov, il faut ajouter à ces hommes tous ceux, d'une part, qui tout simplement ne savent pas ce que pourraient complètement signifier les réformes sur leur lieu de travail, et, d'autre part, certains ouvriers qualifiés qui estiment que la main-d'œuvre n'est pas capable d'agir par elle-même, et qu'il faut donc, pour la faire travailler, maintenir les méthodes de gestion d'antan.

Un économiste, M. Gavril Popov, souligne, pour sa part, qu'il existerait une résistance particulièrement nette parmi les techniciens de l'industrie d'armement qui ont « la certitude que tout marche bien dans leur branche et que l'économie n'a besoin d'aucun changement ».

BERNARD GUETTA.

#### APOSTROPHES

LE 8 AVRIL.

PIERRE MOINOT DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Flammarion

PIERRE MOINOT

JEANNE D'ARC

LE POUVOIR ET L'INNOCENCE



Grandes Biographies

Flammarion

هكذا من الاصل



## Asie

BIRMANIE : rébellions ethniques, contestation étudiante, faillite économique

# Atmosphère de fin de règne à Rangoun

RANGOUN  
de notre envoyé spécial

Au premier coup d'œil, la capitale birmane n'a pas changé : même aéroport, même pénombre complice pour les bureaux installés nonchalamment derrière des comptoirs en bois pour assumer passeports et déclarations douaniers, même airable d'écoulement des voitures pour accueillir le voyageur.

En ville, le décor paraît immuable : maisons victorienne décrépies, échoppes poussiéreuses, rues défoncées, joyeux tintamarre d'une circulation anarchique. Pourtant, « il faut que ça change », déclarait péremptoirement le général Ne Win en août dernier. L'homme fort de Birmanie ne pensait pas si bien dire, même si ses compatriotes dubitatifs n'en croyaient pas leurs oreilles devant cette proclamation inattendue dans la bouche de l'autocrate au pouvoir depuis 1962. Probablement les attendent les effets pratiques de ce constat, les étudiants viennent de faire savoir que, pour eux aussi, il fallait que cela change. Les troubles qui ont agité à la mi-mars la capitale birmane auraient fait une trentaine de morts.

Des signes avant-coureurs avaient précédé cette explosion. En septembre dernier, les étudiants avaient bruyamment manifesté leur mécontentement au lendemain de la seconde démission en deux ans : du jour au lendemain, tous les billets de banque supérieurs à 15 kyats (2,2 dollars au cours officiel) avaient été retirés sans préavis de la circulation, dans l'espoir de juguler un marché parallèle trop florissant.

Pour calmer les velléités protestataires des universités, les cours avaient été suspendus pendant un mois. En octobre et en novembre, des mouvements de moindre envergure ont néanmoins eu lieu à Mandalay, Moulmein, Taunggyi et jusqu'en Arakan, dans l'ouest du pays.

Visiblement, la « voie birmane vers le socialisme », ne fait plus recette. La frustration se nourrit des tracasseries d'une administration inefficace, des difficultés d'approvisionnement découlant de la désorganisation des circuits de distribution, et du repli sur soi imposé par le régime. Car si l'on n'entre pas comme on veut en Birmanie, pour les Birmans il est encore plus difficile d'en sortir. Le visa « touristique » est toujours limité à sept

jours, les journalistes étrangers restent indésirables, mais les hommes d'affaires sont un peu plus nombreux qu'autrefois.

Cette fermeture laissant à la Birmanie une authenticité devenue rare aujourd'hui, que les touristes apprécient, même s'ils ne sont guère plus de trente-cinq mille par an à découvrir un territoire un peu plus vaste que la France. Sous prétexte d'insécurité, une bonne partie des régions périphériques sont fermées à l'étranger. Pour les Birmans, pas question d'aller voir ce qui se passe ailleurs, à moins d'être en mission officielle ou d'avoir de la famille à l'étranger.

### Insurrections en tout genre

Il est vrai que, depuis l'indépendance de 1948, Rangoun n'a cessé d'avoir maille à partir avec les mouvements autonomistes nés dans les jungles entourant la plaine birmane. Insurgés communistes naguère soutenus par la Chine voisine, rebelles kachins, karens, shans, mons, kayahs et chins, les combattants de l'ombre sont une trentaine de milliers à tenir la dragée haute aux cent quatre-vingt-dix mille hommes de l'armée régulière. Les minorités ethniques représentant environ le tiers de la population totale, et leurs groupes armés tiennent une part importante du territoire.

Jusqu'aux offensives lancées au cours des deux dernières années par Rangoun, chacun préférait s'en tenir à son quant-à-soi. Les quelques succès remportés par les forces de l'ordre, qui ont tué en un an 1 888 maquisards et perdu 592 hommes, ont poussé les chefs des rébellions à serrer les coudes, sans pour autant parvenir à traduire dans la pratique leur engagement politique au sein du Front national démocratique (FND). Si les insurgés non communistes ne se font aujourd'hui guère d'illusions sur leurs chances de victoire, ils ne désespèrent pas d'obtenir l'autonomie. Lors d'une conférence de presse tenue à la mi-mars au col des Trois-Pagodes, à la frontière thaïlandaise, les dirigeants du FND ont appelé à une médiation internationale pour essayer de trouver un arrangement avec le gouvernement birman.

Quoi qu'il en soit, à Rangoun, les autorités entretiennent sublimement la psychologie de l'attente. Vers la mi-février, à l'occasion de la journée du Drapeau nation-

nal, les contrôles avaient été sensiblement renforcés et les patrouilles militaires se faisaient ostensiblement remarquer. Sortir des itinéraires officiellement autorisés n'est pas chose aisée, d'autant que deux ou trois attentats, dont l'un dans le train Mandalay-Rangoun, avaient fait monter la nervosité. L'explosion d'une bonbonne de gaz domestique dans un quartier populaire avait provoqué un début de panique, la propagande officielle allant jusqu'à affirmer qu'il s'agissait d'un acte de malveillance prémédité.

Le 23 mars, la presse officielle rapportait que des rebelles karens avaient attaqué le pagode du Rocher d'Or à Kyauktitho, à 150 kilomètres à l'est de la capitale. L'affrontement entre cent cinquante insurgés et l'armée régulière aurait fait six morts. Célébra lieu de pèlerinage, ce sanctuaire est l'un des plus vénérés du pays. Mais, pour des raisons de sécurité, il demeure interdit aux étrangers.

### « Inflation » dans les pagodes

A la complexité du puzzle birman viennent s'ajouter de profonds conflits d'intérêts. La pénurie alimentée par les carences du régime a favorisé le développement d'un « système D » de trafics en tout genre et de contrebande à peine déguisée. Du jade aux pierres précieuses, des denrées de consommation courante aux produits de luxe, en passant par les armes et la drogue, à peu près tout s'achète, pourvu que l'on y mette le prix. Ainsi, dans ce pays qui a jusqu'ici victorieusement résisté à la marée du Coca-Cola, il est possible d'en dénicher parfois une canette de contrebande dans un rayon du marché de Moumein ou de Mandalay.

« Le socialisme de Ne Win, commente un intellectuel, c'est la fin de la théorie, plus le marché noir. » L'économie a beau définir, son programme socialiste a beau se révéler un échec, les rébellions ethniques ont beau se maintenir obstinément, le général Ne Win n'en a cure. Dans sa volonté de repli sur soi, il a même retiré la Birmanie du mouvement non aligné, jugé trop aligné sur Moscou, avant d'annoncer un modeste rapprochement avec la Chine puis la Thaïlande. Les récents mouvements d'humeur qui ont explosé à Rangoun témoignent aussi d'une atmosphère diffuse de fin de règne. A soixante-dix-sept ans, le général Ne

Win commence peut-être à pressentir que le pouvoir est en passe de lui échapper.

Enigmatisme et secret, il n'a jamais accordé la moindre entrevue à un journaliste. Cet homme dont les colères glaçaient l'entourage, et qui a déjà mis à la retraite plusieurs de ses dauphins sur la simple présomption qu'ils pouvaient lui porter ombrage, reste un cas difficile à expliquer pour la plupart de ses compatriotes. Il se méfie autant de ses amis que de ses ennemis. Ainsi il continue de garder à l'œil U Nu, le premier ministre qu'il avait déposé en 1962. Comme s'il craignait encore la popularité dont jouit toujours le vieux politicien de quatre-vingt-un ans, pourtant retourné à ses chères études bouddhistes.

Officiellement, le général Ne Win a préparé l'avenir en cédant la présidence de l'Etat à l'un de ses protégés, le général San Yu. Mais il garde pour lui-même la présidence du parti unique dit du « Programme socialiste birman ». En présence du général, le président de la République prend toujours soin de le suivre à dix pas et de se cantonner dans un silence prudent.

Pour gouverner sans partage, le général Ne Win s'en est même pris à la communauté des moines, et il a réussi à infiltrer ses hommes jusque dans les pagodes. Ainsi, au détour d'un clocheton, il arrive d'apercevoir des fidèles d'un genre un peu particulier, tout coiffé et tout oreille aux conversations devant les autels, notamment entre locaux et étrangers. Un bonza se plaignait de cette présence encombrante, outre par la nécessité de devoir montrer un permis spécial dûment estampillé et muni d'une photo pour avoir accès au dôme central doré de la grande pagode de Rangoun où il avait coutume d'aller méditer. « C'est, nous a-t-il dit, sous prétexte que certains profitaient de ce moment de réflexion pour arracher des pagillettes d'or, que les autorités ont imposé ces restrictions. »

Reste que, aux yeux des Birmans, un autre indice laisse entrevoir une fin de règne d'ailleurs très attendue. Les uns sont persuadés qu'il ne saurait y avoir de changement du vivant du général Ne Win. D'autres considèrent sa présence comme un obstacle insurmontable à l'ouverture de la Birmanie. D'autres encore affirment que le développement est urgent, et que ce pays potentiellement

ment riche doit pouvoir enfin s'adapter au monde moderne. A Rangoun, des rumeurs parlent aussi d'un vague mécontentement parmi les jeunes officiers. En attendant, à l'ombre de Shweda-gon, une nouvelle pagode est en train de s'édifier, celle dite de Ne Win, et qui porte le nom officiel de temple de la Grande Victoire. L'homme fort veille jalousement à l'avance des travaux, qui trahissent un



longueur à son avis. Si bien qu'à une heure ouvrière, artisans et moines. Du coup, le rythme s'est accéléré, ce qui fait dire non sans persiflage à certains que le vieux général est pressé de voir terminer la pagode avant d'explorer ses mauvaises actions. C'est ainsi que faisaient autrefois les souverains, quand la Birmanie ne craignait ni le vent du large ni les échanges avec l'étranger...

JEAN-CLAUDE BURRER

## Amériques

NICARAGUA

### Accord entre les sandinistes et la Contra sur les zones de repli de la guérilla

Les représentants du gouvernement de Managua et des rebelles antisandinistes sont tombés d'accord, le mercredi 6 avril, sur le lieu et la taille de sept zones où les forces de la guérilla se regrouperaient durant les huit prochains jours. Les discussions devaient se poursuivre, jeudi, pour préciser la façon dont ces zones pourront accueillir des milliers de guérilleros à partir du 15 avril, en application de l'accord de cessez-le-feu de soixante jours conclu le 23 mars dernier.

Deux de ces enclaves se situent dans les provinces de Jinotega et Nueva-Segovia, au nord, près de la frontière hondurienne. Deux autres zones seront établies dans les provinces de Boaco et de Chontales, ainsi qu'à Zelaya, au centre du pays, deux sur la côte atlantique et la septième dans la province de Nueva-Guinea, dans le sud-est du Nicaragua.

Les représentants des « contras » ont précisé que ces enclaves couvriront une superficie de vingt mille à vingt-cinq mille kilomètres carrés.

**PRÉSENT**  
**LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ**  
(bulletin de la France 3 départementale)  
Bourges, émission des 43 pays d'expression française.  
Date de la semaine : les sept émissions sont bien des pages, genres éditoriaux des États-Unis, France : 2° édition hebdomadaire, Société des États d'expression française : multilingue, le 10 DUM-100, le 10e jour, diffusion France-Union 100 national, ACT 100 national et la possible UDF Union des États de langue française : 43 national, 250 p., 30 F.  
Rue des Francs  
**MARTINOT DE PREUIL**  
49560 NUEL-SUR-LAYON  
(Toute l'Europe, Les 2 tomes 140 F. franco)

MEXIQUE : après le limogeage de M. Valero, ambassadeur à Moscou

### Les ambivalences « imposées » de la diplomatie de Mexico

Le récent limogeage de Ricardo Valero, tout nouvel ambassadeur du Mexique à Moscou, a suscité des commentaires acerbes dans les journaux de gauche mexicains, qui croient déceler dans cette mesure inédite le signe d'un réalignement plus net du gouvernement de M. de La Madrid sur les États-Unis. La nomination de M. Valero, ancien sous-secrétaire d'État à la coopération internationale, et partisan résolu de Cuauhtémoc Cárdenas, leader du courant dissident dit « rénovateur » au sein du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) au pouvoir, était déjà considérée à Mexico comme une disgrâce. Son rappel a été annoncé sans commentaires ni explications par la chancellerie.

Comme si les dirigeants mexicains ne savaient trop comment écarter un fonctionnaire qui n'hésitait pas à critiquer publiquement certaines prises de position officielles. Un style qui n'est jugé ni convenable ni surtout de saison, par l'état-major du PRI. Entre autres initiatives jugées intempestives, M. Valero a dénoncé ce qu'il appelle le « laxisme » de certains pays membres du groupe de Contadora. Il a, dans un entretien, publié par le journal *Excelsior*, reproché à la communauté latino-américaine de ne pas, sauf rares exceptions, condamner les « atteintes à l'autodétermination de Panama » orchestrées à Washington. Membre du groupe chargé de l'organisation du sommet des huit chefs d'État latino-américains, en novembre 1987 à Acapulco, M. Valero, décidément en froid avec son ministre, Bernardo Sepúlveda, estime apparemment que la diplomatie aztèque n'est ni plus dynamique ni plus ferme face aux États-Unis que celle des pays frères dont il critique la « servilité ».

Cette querelle passionnée sans doute les milieux politiques mexicains, alors que le président de La Madrid termine son mandat de six ans. L'empereur est muet, et tous les regards et les appétits sont déjà tournés vers son successeur probable, Salinas de Gortari, candidat officiel du PRI. Mais il est abusif d'interpréter comme la preuve d'un virage à 180 degrés de la diplomatie mexicaine. Rien de très nouveau en fait sur le pas de la Réforme.

La révolution mexicaine, institutionnalisée et fatiguée, est une vieille dame blasée qui a connu d'autres agressions. Jusqu'à présent, la ligne du PRI, toujours adaptée aux circonstances, n'a jamais été remise en question par les adversaires, passionnés, mais éphémères, de la « rénovation » et de la « démocratisation ». Il est douteux en 1988, que Cuauhtémoc Cárdenas, aussi bien intentionné soit-il, réussisse à secouer une poussière de plus de soixante ans.

Portifio Diaz disait que les États-Unis étaient trop près du Mexique. Heureuse époque. Ils sont aujourd'hui dans la place, économiquement, financièrement, culturellement. Le Mexique de Villa bravant les troupes américaines à la frontière est une image épique. Le défi de l'ex-président Cárdenas, père de Cuauhtémoc, gagnant la bataille de la nationalisation du pétrole, appartenait à un passé glorieux.

Aujourd'hui, la pression américaine est trop forte et le Mexique trop endetté. Depuis 1982, il a été rattrapé deux fois par des accords financiers conclus à Washington. Tourisme, coopération économique et industrielle, immigration, trafic de drogue : le contentieux et les enjeux sont considérables.

La diplomatie mexicaine reflète le degré de dépendance à l'égard du voisin du Nord. Une diplomatie à la

fois forte et faible, subtile, capable de gestes spectaculaires (par exemple le voyage de l'ancien président Lopez Portillo à Managua en février 1982) mais ambiguë par nécessité. Les « sorties » de Ricardo Valero illustrent d'abord cette ambivalence imposée.

MARCEL NIEDERKANG

« Honduras : arrestation d'un « parrain » de la drogue. — La police a arrêté, le mardi 5 avril à Tegucigalpa, un « parrain » présumé de la drogue au Honduras, Juan Ramon Matta. Il s'était réfugié au Honduras après son éviction d'une prison colombienne en 1986. Matta est recherché en Colombie et aux États-Unis pour trafic de cocaïne et complicité dans le meurtre d'un agent fédéral américain, en 1985 à Mexico. — (Reuter.)

PANAMA : l'affrontement entre le général Noriega et l'opposition

### Du bon usage du SIDA dans une guerre de propagande...

La situation est toujours bloquée au Panama, où dans une atmosphère de vaudeville tropical les rumeurs les plus folles se succèdent. Le général Noriega a toutefois accepté la médiation de l'Eglise pour tenter de dialoguer avec l'opposition.

**PANAMA**  
de notre correspondant en Amérique centrale

Il ne manquait plus que les Cubains et... le SIDA pour compléter le tableau déjà très chargé de l'interminable bataille qui oppose depuis des mois les États-Unis à leur ancien protégé, le général Noriega. Depuis le début de cette semaine, le scénario panaméen

s'est enrichi de ces deux ingrédients : les autorités locales ont mis en garde la population contre les soldats américains atteints du SIDA, et l'opposition, soutenue par les États-Unis, affirme que des centaines de Cubains sont venus prêter main forte au général Noriega. Les dirigeants panaméens ont encore le sens de l'humour malgré la gravité de la situation. Au lieu de publier un éditorial dénonçant l'arrivée de nouvelles troupes américaines au Panama, ils invitent la population à « s'abstenir de tout contact intime avec ces soldats qui représentent, certes, une menace à la souveraineté du pays, mais aussi un danger réel sur le plan sanitaire ».

Les premiers renforts destinés à « protéger les ressortissants et les

intérêts américains » sont arrivés en provenance des États-Unis, mardi 5 avril, à bord d'une dizaine d'avions gros porteurs à la base militaire de Howard, non loin de la capitale panaméenne. A quelques détails près, c'est une répétition de l'opération, menée le mois dernier au Honduras, où les États-Unis avaient envoyés des troupes pour protéger leur allié contre une incursion de l'armée nicaraguayenne. D'ici vendredi, mille trois cents hommes s'ajoutent aux dix mille militaires stationnés en permanence au Panama, tandis que huit cents marines supplémentaires sont attendus dans le cadre d'un « exercice d'entraînement ».

Au moment où les États-Unis augmentent la pression militaire pour contraindre le général Noriega à partir, les rumeurs sur la présence

au Panama de plusieurs centaines de « conseillers militaires » cubains ont pris une telle ampleur que les autorités locales se sont senties obligées de publier un « communiqué » à ce sujet. Le ministère des relations extérieures fait part de son « détonnement » à propos de l'information publiée mardi par le *Washington Times* (droite conservatrice) selon laquelle « une brigade marxiste internationale (1 200 Cubains, Nicaraguayens et Colombiens) aurait débarqué, le 24 mars sur la côte atlantique du Panama ». Le gouvernement panaméen estime que ce genre d'informations est destiné à « préparer l'opinion publique à une intervention militaire » des États-Unis au Panama.

L'opposition panaméenne semble être à l'origine de ces derniers

bruits. Certains porte-parole de la Croisade civique nationale affirment qu'ils ont des preuves de la présence de Cubains dans les services de sécurité. Ils citent même des témoignages d'automobilistes qui auraient été fouillés par des agents cubains — reconnaissance à leur accord — lors de contrôles routiers. Il y a effectivement quelques milliers de Cubains au Panama et depuis longtemps. Mais ce sont tous des exilés politiques qui ont fui le régime de Fidel Castro. A croire que les dirigeants de l'opposition, incapables de mobiliser la rue et la population, ne savent plus qu'inventer pour convaincre les États-Unis de les débarrasser du général Noriega.

R. DE LA GRANGE



# Diplomatie

La visite à Rome du secrétaire général de l'OTAN

## Le maintien des F-16 en Europe est « essentiel » pour l'alliance atlantique déclare lord Carrington

Rome (AFP). — Le maintien en Europe des chasseurs-bombardiers américains F-16, qui doivent quitter la base espagnole de Torrejón, est « essentiel » pour l'OTAN, a réaffirmé, le mercredi 6 avril, à Rome, le secrétaire général de l'OTAN, lord Carrington, et le ministre italien de la Défense, Valerio Zanone.

Contré sur la sécurité en Méditerranée et sur les différents facteurs de tension « dans une zone d'importance majeure pour la sécurité de l'Europe », l'entretien a permis à lord Carrington et à M. Zanone de réaffirmer « leur conviction commune sur l'opportunité de ne pas créer en Europe des zones à sécurité différenciée ».

Le départ des F-16, a expliqué M. Zanone, créerait une zone de sécurité différenciée entre le centre de l'Europe et la « zone sud », il

pourrait être interprété comme un signe de relâchement des liens entre l'Europe et les États-Unis, il équivaudrait enfin à une sorte d'initiative de désarmement unilatéral.

M. Zanone a ajouté, à l'issue de l'entretien : « Tout a été prévu, tout est prêt en vue des décisions que le nouveau gouvernement [après la démission du cabinet Gorla le 11 mars] devra prendre à ce sujet ».

L'Italie a fait connaître depuis deux mois sa « disponibilité » à prendre en charge sa part de responsabilité pour la défense du flanc sud de l'Europe, une manière diplomatique de dire qu'elle est prête à accueillir les F-16 de Torrejón.

Aucune décision formelle n'a cependant été prise pour l'instant. Les socialistes de M. Craxi ont fait entrer le sujet dans le catalogue de leurs divergences avec les démocrates-chrétiens dans les négociations actuellement en cours pour la formation d'un nouveau gouvernement. Leurs réticences pourraient être à l'origine au moins d'un retard dans le règlement de cette question.

Le colonel Kadafi « n'envisage pas d'agression contre le Tchad ». — Dans une interview accordée mercredi 6 avril à l'agence yougoslave Tanjug, le chef de la révolution libyenne assure qu'il « n'envisage aucune agression » contre le Tchad et promet de reconnaître le gouvernement de N'Djamena à quatre conditions : 1) que la région d'Aozou soit déclarée libyenne ; 2) qu'un armistice soit conclu entre MM. Hissène Habré et Goukouni Oueddei ; 3) que les « troupes étrangères » ne pénètrent au Tchad ; 4) que les Libyens retenus en captivité au Tchad soient libérés. Le colonel libyen a souligné avoir un accord en ce sens intervenu avant le sommet africain prévu fin avril à Addis-Abeba. — (AFP.)

Le général Galvin à Madrid. — Le commandant suprême de l'OTAN, le général John Galvin, est arrivé, le mercredi 6 avril, à Madrid pour une visite officielle de trois jours, la première qu'il réalise en Espagne.

Mercredi, il a eu un entretien avec le ministre espagnol des Affaires étrangères, M. Francisco Fernandez Ordóñez. Il devait rencontrer jeudi le ministre de la Défense, M. Narciso Serra, et être reçu en audience par le roi Juan Carlos. — (AFP.)

Un rapport sur la Communauté de 1992 et les pays tiers

## Il faut renforcer les pouvoirs de la Commission estime M. Froment-Meurice

Après une brève introduction de M. Jean-Bernard Raimond et de M. Bernard Bosson, M. Froment-Meurice a présenté, le mercredi 6 avril, au Quai d'Orsay, les conclusions de son rapport. La démarche consistait à se préoccuper des rapports futurs de la Communauté avec les pays tiers n'est pas d'inspiration protectionniste, a précisé M. Froment-Meurice. La France doit, au contraire, « rappeler son attachement au libre-échange, au libre jeu de la concurrence, à l'ouverture des marchés ».

La démarche doit s'attacher, en matière de politique commerciale, aux seules questions qui ont un lien

direct avec la création du marché unique. Par exemple, le marché unique n'introduit pas de nouvelles règles existant entre la CEE et le Japon, mais il pose directement la question de l'importation de voitures japonaises, dans la mesure où il remet en cause l'existence de quotas nationaux et les moyens de les faire respecter.

La principale conclusion à laquelle arrive M. Froment-Meurice, tant en examinant la politique commerciale de la CEE que les incidences externes des mesures internes à prendre en vue de 1992 (contrôles physiques aux frontières, normes, politiques des marchés

publics, des aides, des concentrations, etc.) est qu'un renforcement des pouvoirs des institutions communautaires, et en particulier de la Commission, s'impose. « Le marché intérieur ne paraît être un grand projet sans grands moyens », dit M. Froment-Meurice. Quelle que soit la portée de l'acte unique, celui-ci n'apporte que des changements institutionnels limités. « Tout en le regrettant, il convient qu'il n'est pas possible de rouvrir ce débat sur les institutions dans l'immédiat, qu'il faut « marquer une pause ». Il faut néanmoins, estime-t-il, que les États acceptent de « renforcer les moyens d'autorité, de régulation, d'arbitrage de la Commission ».

250 milliards d'ECU (de 1190 à 1750 milliards de francs) au prix de 1988.

Mais c'est surtout en termes de croissance et d'emplois que les estimations de Bruxelles sont les plus significatives. Si la CEE était un marché unique et en laissant jouer les forces du marché, l'augmentation supplémentaire du PIB serait, au total, de 4,5 % et la création additionnelle de postes de travail de 1,8 million sur une période de cinq ans. De leur côté, les prix à la consommation baisseraient de plus de six points.

La Commission ne milite cependant pas pour une zone de libre-échange. M. Delors a lancé un appel aux Douze pour l'instauration d'un véritable « marché économique commun », qui suppose le renforcement de la coopé-

## Ce qu'il en coûterait de ne pas « faire l'Europe »

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

La réalisation du grand marché européen apporterait un gain économique de 200 milliards d'ECU (1400 milliards de francs) par an et la création de cinq millions d'emplois nouveaux en cinq années dans la CEE. Telles sont les principales conclusions de la volumineuse étude (6000 pages) de la Commission européenne sur « le coût de la non-Europe ».

« Ce n'est pas un conte de Noël que je vous présente, mais la description de potentialités », a déclaré M. Jacques Delors en présentant l'ouvrage de ses services. Le président de la Commission n'a pas caché que l'initiative de l'exécutif communautaire avait pour but de faire

prendre conscience aux gouvernements membres du gâchis actuel, afin qu'un large débat s'ouvre entre les responsables politiques et les parlementaires sociaux.

Les remarques de M. Delors n'étaient pas superficielles tant les chiffres avancés sont spectaculaires. Dans l'hypothèse de la suppression des dernières barrières existantes (formalités aux frontières, limitation de la concurrence, différences fiscales, restriction à la liberté des services financiers et commerciaux, fermeture des marchés publics, etc.) qui entravent encore les activités des opérateurs, l'étude évalue « pour tous les secteurs et tous les types d'économies de coûts et de réduction des prix potentielles » des économies de l'ordre de 4,25 % à 6,5 % du produit intérieur brut (PIB) communautaire, soit une fourchette comprise entre 170 et

250 milliards d'ECU (de 1190 à 1750 milliards de francs) au prix de 1988.

Mais c'est surtout en termes de croissance et d'emplois que les estimations de Bruxelles sont les plus significatives. Si la CEE était un marché unique et en laissant jouer les forces du marché, l'augmentation supplémentaire du PIB serait, au total, de 4,5 % et la création additionnelle de postes de travail de 1,8 million sur une période de cinq ans. De leur côté, les prix à la consommation baisseraient de plus de six points.

La Commission ne milite cependant pas pour une zone de libre-échange. M. Delors a lancé un appel aux Douze pour l'instauration d'un véritable « marché économique commun », qui suppose le renforcement de la coopé-

ration entre les États membres « afin que chacun puisse utiliser sa marge de manœuvre » — et la mise en place de politiques d'accompagnement pour tenir compte des disparités entre les régions de la CEE.

Dans cette perspective, les résultats prévus sont encore plus impressionnants : croissance supplémentaire de 7 % et cinq millions d'emplois nouveaux en cinq ans en raison du soutien apporté aux plus défavorisés, qui aura pour effet, a expliqué l'ancien ministre français de l'économie et des finances, d'accroître les importations. Les prévisions pour l'inflation sont plus modestes : baisse de l'indice des prix de 4,5 points seulement.

MARCEL SCOTTO.

La politique étrangère de M. Gorbatchev

## Moscou veut hâter le règlement en Afghanistan

(Suite de la première page.)

C'était déjà l'impression donnée par la longueur — quatre jours — du séjour de M. Chevardnadze à Kaboul. Les divergences, si l'on en croit M. Vladimir Petrovski, vice-ministre soviétique des Affaires étrangères, se portent plus sur les modalités du retrait de l'armée rouge d'Afghanistan. Elles concernent la question de la « symétrie » des aides américaines à la résistance et soviétiques au régime de Kaboul.

A ce sujet, ainsi que l'a rappelé M. Frank Carlucci, secrétaire américain à la Défense, les Américains veulent une « symétrie positive » : faute d'un moratoire sur les aides militaires données aux deux camps en présence. En d'autres termes, puisque Moscou exige de garder la liberté d'assister M. Najibullah, Washington propose que les aides militaires soient maintenues de part et d'autre, mais de « façon concomitante », c'est-à-dire à niveau à peu près égal.

Quoi qu'il en soit, la négociation porte, depuis quelques jours, sur la recherche d'une formule de compromis en ce qui concerne ce problème de « symétrie ». C'est pourquoi, à Genève, le négociateur de l'ONU, M. Diego Cordovez, a pu déclarer, mercredi, que les discussions « progressaient lentement mais sûrement ». Les délégations s'activent à mettre au point les documents qui devraient faire l'objet de la signature des quatre parties. En cas d'accord, cette signature pourrait même intervenir la semaine prochaine.

En tout cas, tandis que M. Frank Carlucci poursuit ses entretiens à Islamabad, où il devait rencontrer, jeudi, le président Zia Ul Haq, les Pakistanais ont jugé la situation assez mûre pour dépêcher à Téhéran un émissaire chargé d'informer les Iraniens — qui accueillent près de deux millions de réfugiés afghans — des dispositions arrêtées à Genève.

J.-C. P.

## L'Allemagne, l'URSS et nous

(Suite de la première page.)

Ce serait faire un procès d'intention aux Allemands que de saisir leur Ostpolitik uniquement en termes d'intérêts égoïstes à très court terme, culturels ou économiques recouverts par le terme « Mittleuropa ». Il suffit pour s'en convaincre d'examiner les statistiques du commerce extérieur et d'écouter les représentants des milieux d'affaires. Les premières montrent très nettement que les échanges ont eu plutôt tendance à baisser au cours des dernières années, justement depuis la « libéralisation » gorbatchévienne (tant avec l'URSS qu'avec d'autres pays de l'Est, y compris la RDA) ; quant aux seconds, ils expliquent que le commerce avec l'Est est et restera marginal, que fondamentalement rien n'a encore changé dans les pratiques des fonctionnaires soviétiques et que les joint-ventures, déjà si difficiles entre entreprises occidentales et dont les idéologues moscovites viennent de découvrir les vertus, ne sont ni la panacée vantée par les uns ni l'antichambre de la trahison dénoncée par les autres.

Les entreprises ouest-allemandes qui se sont lancées

dans cette aventure ne nourrissent d'ailleurs aucune illusion sur les difficultés qui les attendent : les récits des négociations menées des mois durant pour aboutir à un accord sur le partage du capital et des responsabilités, sur les prix, les quantités produites, les débouchés et la destinée des bénéfices n'ont rien à envier aux anecdotes qualifiées jadis d'antisoviétiques avant que la presse de Moscou saisisse par la glasnost n'en rende manifeste l'innocence (2).

Les hommes d'affaires allemands insistent sur les différences d'expérience entre des pays tels que la Hongrie, qui a ouvert la voie de la coopération économique, Est-Ouest, et l'Union soviétique, qui, par sa taille, l'expérience de ses gestionnaires et la formation de ses ouvriers, représente un cas tout à fait spécifique. Aucun ne pense sérieusement en tout cas que la pratique des joint-ventures (vingt-huit bouclés ou en cours de négociation entre des entreprises soviétiques et des firmes occidentales, dont huit avec des sociétés allemandes qui sont parfois des PME) puisse contribuer de manière significative à la transformation du système socialiste — « une goutte d'eau dans la mer », dit l'un d'eux, — contrairement à l'espoir caressé par certains hommes politiques ouest-allemands.

### Une épreuve de vérité

Un conseiller diplomatique du chancelier Kohl énumère les changements observés en Union soviétique depuis trois ans : outre la volonté de réformer l'économie, les manifestations de la glasnost, les inflexions idéologiques, l'option double zéro négociée avec Washington, qui incitent à l'optimisme ; mais tous savent bien que le véritable test des intentions de M. Gorbatchev est encore à venir quant à « l'Europe, notre nation commune », pour que cette expression soit autre chose qu'un nouvel emballage de la politique traditionnelle de Moscou, consistant à détacher du bloc atlantique et à neutraliser la partie occidentale du Vieux Continent. Ce test, c'est la diminution des forces classiques en Europe et le retrait des troupes soviétiques par rapport à la frontière entre les deux États allemands qui rendraient inopérante la menace d'une attaque surprise du pacte de Varsovie.

Cette épreuve de vérité n'intéresse pas seulement les Allemands que l'on aurait tort de laisser seuls face à leurs tentatives et à leur crise d'identité nationale. Non que la réunification, qui a fait longtemps recette sur les tréteaux électoraux, soit à l'ordre du jour ; après la gauche, les démocrates-chrétiens de M. Helmut Kohl, eux-mêmes, viennent, dans un document officiel, de prendre leurs distances avec un objectif auquel l'histoire allemande n'a jamais rendu grâce.

Cette politique serait-elle spécifiquement allemande ? Ou les alliés européens de la RFA peuvent-ils faire leurs propres objectifs, en y apportant, si besoin est, amendements ou compléments ? Si la France et la RFA veulent développer ensemble le noyau d'une politique de défense, c'est-à-dire d'une diplomatie commune, elles devront bien répondre à ces questions ; et le plus tôt sera le mieux. Les dirigeants allemands ne refusent pas de discuter la définition d'une Ostpolitik commune, qui ne concerne pas seulement les relations interallemandes, mais également les rapports avec les pays d'Europe centrale et l'URSS. Que Français et Allemands aient des analyses divergentes de l'évolution politique en Union soviétique n'empêche pas cette concertation ; mais la rend au contraire indispensable et urgente. Il serait bien étonnant que M. Gorbatchev, dont l'agilité diplomatique n'est pas à démontrer, ne tire pas profit de notre carence.

DANIEL VERNET.

(2) Le Bergerdorfer Gesprächskreis, qui regroupe régulièrement des hommes politiques, des industriels, des universitaires et des journalistes, vient de consacrer, à Berlin-Ouest, une journée de travail aux échanges Est-Ouest, sous le titre : « Une coopération qui permet l'ouverture des systèmes ? ».

(Publicité)

### SYRIE : ASSAD L'ÉQUILIBRISTE

Pourquoi, comment le chef de l'État syrien cherche-t-il à faire de son pays un « État tampon » entre l'Union soviétique et les États arabes ?

Dans le numéro d'avril d'Arabes, en kiosques et en librairies 78, rue Joffroy, 75017 Paris Tél. : 46.22.34.14

Les instants les plus exotiques ne sont pas les plus chers

LE VOL PARIS LA RÉUNION ALLER RETOUR A PARTIR DE 3950 F

5, AV DE L'OPÉRA 4273 1064 MINITEL 36 16 + NF

NOUVELLES FRONTIÈRES

Collection « Mobilier »

### LE MEUBLE POPULAIRE FRANÇAIS

GUILAUME JANNEAU 2 volumes 22 x 27 cm brochés TOME I : 320 p. - 370 illustrations TOME II : 288 p. - 300 illustrations Les 2 volumes : 490 F

Serg Berger-Levrault 5, rue Auguste-Comte - 75008 PARIS

7 F NUMÉRO D'AVRIL

**Le Monde**

dossiers et documents

LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

LES PRIVATISATIONS

- Une idée qui a fait son chemin.
- Une opération réussie et contestée.
- La chance a tourné.
- Une vague de fond interrompue.

LA QUESTION BASQUE

- La force d'une différence.
- Une identité qui résiste.
- Autonomie ou indépendance ?
- Un difficile règlement.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

سكزا من الامم





# Politique

M. François Mitterrand a présenté son projet présidentiel

**A** défaut du conseil des ministres, supprimé à sa demande, François Mitterrand a présidé, le mercredi 6 avril, une réunion de son état-major de campagne, avenue Franco-Russe à Paris. Lorsque, à 10 heures, sa Renault 25 a déboulé par la droite de l'avenue Rapp, le président-candidat, qui avait pris place à l'avant droit, a pu apercevoir, sur sa gauche, les nouvelles affiches d'André Lajoinie — « Par milliers, dites ça suffit et ça compte » — et celles largement diffusées par le Parti socialiste — « Chirac, l'arnaque ». Le conseil des mitterrandistes, sous la présidence intérimaire de Pierre Bérégovoy, tenait séance depuis déjà une demi-heure.

Ce dernier amusait le tapis depuis un moment, ordre du jour épuisé jusqu'à la corde. Il s'inquiétait sans insister, de l'absence de Michel Rocard — « Où est donc Michel ? » — et tournait de plus en plus fréquemment la tête vers la porte. Enfin, François Mitterrand perut, accom-

pagné du secrétaire général de l'Élysée, Jean-Louis Bianco, de son conseiller spécial, Jacques Attali et de son chef de cabinet, Jean Glavany. Selon une coutume qui

remplaceront désormais les « Youkaïdi-Youkaïdi » d'antan...

François Mitterrand prit la parole, afin d'expliquer comment il avait étudié, avec

L'exposé présidentiel terminé, Pierre Bérégovoy crut bon d'engager le débat, non pas sur l'âge du candidat, comme on le fait à droite où l'on n'a aucun sens des convenances, mais sur l'âge de l'équipage. Selon lui, les socialistes ont un problème électoral de première importance avec les personnes âgées. Ce à quoi M. Mitterrand, prince du septennat et septuagénnaire triomphant, répondit : « A cet âge-là, malheureusement, on perd un peu la mémoire ». Sur ces entrefaites, Michel Rocard — « Où est donc Michel ? » — fit son entrée, bronzé comme à l'ordinaire, en s'exclamant du dérangement, comme d'habitude. Louis Mermoz lui céda, comme à regret, sa place. Michel Rocard était donc assis à la gauche du candidat lorsque les photographes furent autorisés à immortaliser le rassemblement des apôtres autour de Jésus et du Saint-Esprit. Il y a trop de socialistes », dit François Mitterrand, passée la première vague de

cameraman. Jack Lang s'en fut avant la seconde.

Oint de toutes les grâces, le directeur de campagne s'en alla parader l'après-midi, dans les couloirs du Palais-Bourbon, entouré sur ordre de la Constitution. La mine épanouie et avenante, suivi de la cour qui sied à un « premier ministre », il arpenta les abords de l'hémicycle, s'écartant de la bonne humeur des barrières de rencontre et de l'affairisme des chiraquiens, modestement triomphants comme s'il était assuré d'une série de victoires prochaines. Pierre Joxe, éternel rabat-joie, président du groupe socialiste, avait pourtant douché l'optimisme béat de ses ouïsses. « Attention, leur avait-il dit. Trop d'euphorie nous ferait baisser les bras. Ne croyons pas que l'élection est acquise d'avance, alors que la droite, elle, mobilise », Michel Rocard — « Où est donc Michel ? » — n'était pas là. Pourtant, de son point de vue, il n'y a jamais trop de socialistes.

Résumé du service politique.

## « Où est Michel ? »

remonte à l'avant 16 mars 1986, le président serre la main de chacun des membres de l'équipe socialiste élargie et singulièrement celle d'Isabelle Thomas. On se sentait entre soi. Manquait, au centre du cercle formé par ces familiers, un feu de joie. Jack Lang, semble-t-il, s'est retenu d'annoncer les vers de Milton — « Was-y, Tonton », transmis par Charles Trénet, qui

soin, le programme socialiste avait de mettre un point final à son projet. Il émit l'avis selon lequel il s'agit du « meilleur programme socialiste » qu'il ait jamais lu, autant pour le fond que pour la forme. Il en tire la conclusion qu'il avait « bien fait » de s'astreindre à ce que l'on considère généralement comme un pensum. Les témoins crurent percevoir une pointe d'ironie.

## Le « philosophe » et le « praticien »

M. Jacques Chirac, le premier, dès le 6 février, avait écrit aux Français, en mettant en avant sa fidélité à l'enseignement du général de Gaulle, pour les inviter à se rassembler autour de six « idées-forces devenues au fil du temps notre bien commun » : « Une même idée de la nation. Une même exigence de solidarité et de justice. Une même confiance dans l'intelligence et la formation. Une même volonté de réussite économique. Une même ambition de liberté et d'indépendance. Une même idée de l'homme. »

Le document de quarante-trois pages que le premier ministre-candidat avait consacré à son projet était à l'image de son style : moderne et coloré comme une plaquette vantant les mille mérites d'un cadre jeune et dynamique.

M. Raymond Barre, ensuite, le 29 mars, ne s'était pas départi d'un certain classicisme pour présenter, au cours d'une conférence de presse, son propre *Projet pour la France*, exposé dans un sobre document de quatre pages synthétisant sans fioritures son ambition : « une France forte dans une Europe puissante » et ses « cinq engagements » : « Pri-

rité à l'éducation. Une dynamique pour l'emploi. Une nouvelle solidarité. La participation pour la démocratie. Un État impartial. »

Dans sa *Lettre à tous les Français*, rendue publique le jeudi 7 avril sous la forme d'écarts publicitaires parus dans sept journaux, M. François Mitterrand reste lui-même fidèle à son personnage complexe. Cette œuvre de treize pages — dont le *Monde* publie en deux parties, aujourd'hui et demain, le texte intégral — tient à la fois des réveries d'un promeneur solitaire, des carnets de route d'un président blanchi sous le harnois politique, ravi de ferrasser une nouvelle fois avec ses adversaires mais posant encore un regard de jeune homme sur le monde qui l'entoure, des causeries d'un patriarche « autour de la table, en famille », selon sa propre expression. La littérature y prend autant de place que les nécessités de la campagne électorale, mais le président-écrivain fait bien son travail de candidat. S'il n'entre pas encore dans les détails de ce qui n'est pas à ses yeux un programme, il dit ce qui lui paraît essentiel.

Expérience faite de la cohabitation, le président de la République

française ne doit être ni un monarque « absolu » ni un « soliveau ». A lui la responsabilité globale et les arbitrages, au gouvernement le soin de régler la « vie quotidienne ».

M. Mitterrand ajoute une nouvelle proposition, reprise dans le programme du Parti socialiste, à ses projets de révision constitutionnelle : l'inscription, dans la Constitution, d'un Conseil supérieur qui garantirait « le pluralisme, la transparence et la cohésion » du système audiovisuel, conçu sur le modèle du Conseil supérieur de la magistrature.

Que fera-t-il s'il est réélu ? Il nommera un premier ministre « représentatif de l'opinion majoritaire dans son dernier état ». Le rapport des forces à la sortie des urnes guidera donc son choix. Et quel qu'il soit, ce nouveau chef du gouvernement sera pris d'en finir avec cette « déviation de nos institutions » que constitue la « chasse aux sorcières ».

Réglant dans la foulée quelques comptes personnels avec M. Jacques Chirac sur le terrain de la politique étrangère, M. Mitterrand se fixe sept « grandes orientations » : « Équilibrer les institutions. Construire l'Europe. Encourager le

désarmement, garantir la sécurité. Lancer un plan mondial de développement. Former, chercher, investir, moderniser, pour créer des emplois. Assurer la cohésion sociale. Multiplier les espaces de culture. »

Le président-candidat martèle ses certitudes : l'État doit « placer au premier rang de ses impératifs budgétaires celui de l'éducation nationale, quitte à comprimer ses autres dépenses ». La recherche « doit devenir l'enfant chéri de la République ». Il retient — nouvel emprunt au programme du PS — l'idée d'un « crédit-formation » pour les jeunes à la recherche d'une qualification professionnelle.

### Le refus de l'exclusion

Il prend ses distances avec ses compagnons socialistes, par contre, en affirmant la nécessité d'arrêter le « ballet » des nationalisations-pénalisations. Son futur premier ministre sera invité à se pencher sur ce dossier. Il insiste sur l'« urgence » d'un « contrat de stabilité liant les entreprises et l'État pour une durée déterminée ». Prudent, réaliste, son « balayage » n'oublie aucun des principaux recroques de la vie politique, économique et sociale.

Foutant, l'essentiel de la démarche de M. Mitterrand réside dans les trois dernières pages de cette *Lettre*. Trois pages consacrées à son souci primordial, qui conditionne tout le reste : la « cohésion sociale » du pays, dont dépend — il ne le dit plus mais il le pense toujours — la « paix civile ».

Peu importe que le clivage droite-gauche tende à s'effacer dans la France de 1988 ! Si M. Mitterrand revendique encore un titre militant, c'est bien celui de candidat des « exclus ». Ou plutôt de candidat du « refus de l'exclusion » : « Je ne rêve pas, mes chers compatriotes, d'une société idéale. Je cherche à éliminer les inégalités qui sont à la porte de la mort ». Et il prend trois exemples parfaitement révélateurs : ces « nouveaux pauvres » — dont on parlait déjà sous M. Giscard d'Estaing — et en faveur desquels il demandera l'institution d'un « revenu minimum garanti », financé par le réajustement de l'impôt sur les grandes fortunes ; les Canaques, dont les droits sont « bafoués », et en faveur desquels l'État français doit exercer son arbitrage, en renvoyant à plus tard toute perspective d'indépendance qui, en l'état actuel des choses, signifierait la « guerre civile » en Nouvelle-Calédonie ; enfin, les immigrés, dont les enfants nés en France doivent pouvoir devenir français à dix-huit ans sans avoir « aucun geste à faire » : « Pourquoi changer cela ? La France s'en est fort bien portée jusqu'ici. »

Toujours socialiste, M. Mitterrand ? A l'adresse de ceux qui en douteraient, le président-candidat conclut par un hymne à la jeunesse en citant Jaurès : « Aller à l'idéal et comprendre le réel ». Une citation extraite d'un célèbre discours fait par Jaurès le 30 juillet 1903 devant les élèves du lycée d'Albi. Le tribun socialiste n'avait alors que trente-deux ans et il brodait déjà, lui aussi, sur la fuite du temps. « Le courage, disait-il en effet, c'est d'être tout ensemble un praticien et un philosophe. Le courage, c'est de comprendre sa propre vie. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille. Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel. Le courage, c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à nous l'effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense. »

L'avantage de M. Mitterrand sur les prétendants à sa succession est d'avoir déjà reçu en 1981 sa « récompense » et donc de pouvoir en « philosophe » continuer à séduire en parlant gravement de tout et de rien. Le « praticien », en revanche, n'a pas fini de convaincre.

ALAIN ROLLAT.

## Un plaidoyer pour le passé et pour l'avenir

(Suite de la première page.)

Cette lettre au long cours, cadencée à l'adriatique, a quelque chose d'hollywoodien. Le Hollywood de la grande époque, celui d'*Autant en emporte le vent*, sans jeu de mot ni arrière-pensée. Chacun en prendra plein les yeux et plein la tête de passions (discours sur le tiers-monde, la pauvreté, l'inégalité sociale), de grands espaces (relations Est-Ouest, désarmement, guerre des étoiles, recherche scientifique).

Chacun prendra son bain de mystères, plus pressenti qu'apparent (discours sur la recherche fondamentale en biologie). Il n'y manque pas le méchant — M. Jacques Chirac, bien sûr, — réduit au second rôle, ni les violents en contrepoint (les enfants de Belleville).

Il n'y manque pas non plus l'émotion forte qui envahit le récit d'une visite à Médecins du monde, dans le cinquième arrondissement (quartier chic) de Paris, refuge de pauvres sans existence. Quelqu'un me dit : « Ils n'ont rien, absolument rien, ils ne peuvent rien. Ils ne sont rien. Vision fugace mais ravageuse d'une jeune fille, des larmes sur les joues, (qui) regardait le plafond, sans parler ».

pré, n'est pas plus acceptable de M. Mitterrand. Le président-candidat se soumet au même raisonnement, à la même impuissance, pour regretter de n'avoir pu depuis 1981, et de ne pas pouvoir d'ici à 1993, permettre aux immigrés de voter aux élections locales. « Je déplore personnellement que « l'état de nos mœurs ne nous (le) permette pas », écrit-il. Donnage. M. Mitterrand avait eu le courage, en 1981, d'affronter sur la peine de mort une opinion hostile et d'imposer, à contre-courant, ce qu'il croyait juste.

Ce n'est pas la conviction qui est en cause, mais la nature du raisonnement qui sépare l'indispensable de l'accessoire. La loi doit-elle traduire « l'état des mœurs », conception conservatrice, ou innover parfois en anticipant sur l'évolution de la société ? La contraception, l'avortement, la peine de mort valent réponse, largement au-delà des socialistes. Exprimer sa conviction, c'est satisfaire à demi les uns. Expliquer son impuissance, c'est rassurer tous les autres.

La seconde nuance, elle aussi d'importance, rétrospectivement un vieux débat. Comment financer les efforts consentis à la formation, l'éducation, la recherche ? M. Mitterrand dit que son rôle n'est pas de régenter l'intendance. Mais, en même temps, il pourrait dépeger les grandes masses des économies nécessaires. Il parle de croissance : c'est un pari. Il évoque les avantages que, selon un rapport établi par M. Jacques Delors, chacun des pays de la Communauté tirera de l'ouverture du grand marché unique européen (emplois, croissance, réduction de l'inflation...). Mais il oublie de préciser, contrairement à M. Delors, qu'ils ne seront guère sensibles avant... 1995.

Par sa qualité, son grand écart de la connaissance et de la curiosité jamais satisfait, mais aussi par ses failles, cette adresse n'est pas près de devenir lettre morte. Quelle que soit la réponse que lui renverront les Français par retour du courrier.

JEAN-YVES LHOMEAU.

### Traduire ou anticiper ?

La superproduction coûte cher — 12 millions de francs selon les financiers de la campagne de M. Mitterrand, — mais elle vaut bien son prix. La belle œuvre est une forme d'hommage adressé aux destinataires.

De cette lecture, on sort étonné, sans voix. Comme au cinéma, c'est le lendemain que la nuance s'insinue dans les têtes et commence à grossir. Il y en a deux, au moins, qui enflent déjà.

Ce qui était contestable lorsque M. Giscard d'Estaing, président de la République, et M. Alain Peyrefitte, son garde des sceaux de l'époque, expliquaient leur aversion pour la peine de mort mais l'incapacité dans laquelle ils étaient de la supprimer, car les Français n'y étaient pas

## A RTL : « Et nos otages ? »

Interrogé par Philippe Alexandre, le mercredi 6 avril à RTL, M. Mitterrand a déclaré à propos des otages français détenus au Liban : « Depuis le mois de mars 1986, date à laquelle j'ai nommé M. Jacques Chirac premier ministre, tous les mercredis, mais aussi d'autres jours, nous nous rencontrons avant le conseil des ministres. Et la première question que je lui pose, c'est celle-ci : « Et nos otages ? » Et je dois dire aussi, la première affaire qu'il traite parce qu'il est dans les mêmes sentiments, c'est : « Et nos otages ? » Et nous en discutons. Suis-je informé de tout ? Je suis informé de beaucoup de choses. J'espère que je suis informé de l'essentiel. Mais l'exécution des décisions, dans ce domaine, comme dans quelques autres, appartient au gouvernement. [...] Dans le cas présent, je crois être informé des discussions, des décisions et des moyens à employer pour obtenir enfin la libération des otages. Le seul point sur lequel j'ai toujours montré une détermination absolue, c'est que cela ne peut pas se faire au traitement avec le terrorisme, cela ne peut pas se faire en conduisant la France à abandonner quelques aspects que ce soit de sa politique extérieure et particulièrement dans le Proche et dans le Moyen-Orient. Mais il faut aussi penser que la libération d'hommes qui souffrent, leurs familles, leurs amis, c'est aussi un grand enjeu. De ce point de vue, vraiment, nous avons marché au corde à corde. »

Au cours de cette émission spéciale qui a duré une heure et quart, le président a reconnu que la gauche avait « peut-être » commis une erreur « en édictant les trente-neuf heures » alors que la réduction de la durée du travail doit passer par une politique contractuelle. Il a défendu, avec une certaine véhémence, le bilan des premières années de son septennat, notamment les mesures sociales, et a critiqué la politique sociale du gouvernement actuel. Il a remarqué que, sur le vote des immigrés aux élections municipales, il n'est « pas suivi du tout ».

« Ma position personnelle est que [...] lorsqu'il s'agit pour des gens qui sont là depuis longtemps, de dispositions qui sont prises dans une municipalité qui sont des dispositions qui concernent leur vie de tous les jours, la route ou la rue [...] l'électricité, l'eau, les enfants à l'école : ce sont des gens qui ont leur mot à dire. Alors moi, comme cela, instinctivement, je suis partisan au niveau municipal, après un certain nombre d'années de présence, que les choses se fassent ! ».

Sur la réduction du mandat présidentiel à cinq ans, renouvelable une seule fois, M. Mitterrand a noté que, « sur le plan légal », il ne pourrait pas se l'appliquer à lui-même. La rétroactivité, a-t-il remarqué, n'existe pas dans notre droit, mais, bien entendu, je crois être un homme raisonnable.

**L'EVENEMENT**  
de *Le Monde*

**LAU SOMMAIRE CETTE SEMAINE**

**MITTERRAND-CHIRAC**  
sans complaisance ni parti pris.  
**UN BILAN COMPARÉ**

**La majorité sous électrochoc**  
**OURAGAN**  
**SUR LA DROITE !**

**Immigration**  
**ILS EN CAUSENT TOUS**  
**MAIS NE FONT RIEN**

**Un document terrifiant**  
**LES HORREURS**  
**DE L'ESPIONNAGE**

**SIDA : L'ESPOIR !**









# Politique

## Le projet présidentiel

### Lettre à tous

#### DISSUASION NUCLEAIRE Une querelle d'Allemand

En exploitant, dans sa lettre, les divergences d'appréciation qui ont pu opposer au premier ministre durant leurs deux années de cohabitation, M. François Mitterrand fait à M. Jacques Chirac un procès d'Allemand en quelque sorte. Un faux procès sur leurs vues respectives en matière de panoplie de dissuasion et d'emploi des armes nucléaires. Le procès, s'il devait être instruit, s'adresserait davantage aux discours tenus, précédemment, par des proches du futur premier ministre avant 1986 ou, encore, par l'actuel ministre de la défense, M. André Giraud, du temps où il ne se cachait pas de songer à l'instauration, à terme, d'un « échelon » de la dissuasion propre aux Européens. Autant de propos souvent sibyllins qui ont traduit, de fait, à leur époque, des nuances ou des « dérives » de la doctrine.

La querelle soulevée par M. Mitterrand tourne, en effet, autour de l'opportunité pour la France de disposer d'une nouvelle composante stratégique et du rôle d'avertissement joué par les armes nucléaires préstratégiques. Apparu à la fin de 1986, un tel débat a, depuis, montré l'ambiguïté sur laquelle il se fondait et les malentendus qui ont, ensuite, contribué à l'entretenir dans les mémoires.

A propos, d'abord, de la nouvelle composante stratégique, censée compléter la panoplie présente des missiles du plateau d'Albion, M. Chirac avait suggéré le projet d'un missile à déplacement aléatoire. Cette expression rappelle l'aspect aléatoire, par nature, des déplacements des sous-marins nucléaires lance-missiles pour demeurer à l'abri d'une détection éventuelle et, donc, pour être longtemps invulnérables. Le domaine des missiles sol-sol, cette conception engendrait des programmes d'armement mobiles ou semi-mobiles, comme toutes les puissances nucléaires, désormais, en déploient selon des modalités qui varient.

La loi de programmation militaire 1987-1991, que M. Chirac a présentée et que M. Mitterrand, à l'époque, a qualifiée de « raisonnable », « équilibrée » et « édictée », ne tranche pas. Elle n'avait pas à le faire : aucune commande de missile S-4 (c'est

le nom du projet retenu) ne doit être passée entre 1987 et 1993, et les quelques 8,4 milliards de francs consacrés à ce programme majeur sont affectés au développement d'une arme qui présentera des analogies technologiques avec le missile préstratégique Hadès, mobile.

#### Pas de « riposte graduée »

S'agissant, en second lieu, des missions attribuées aux armes nucléaires préstratégiques, comme le missile mobile Pluton ou les armes larguées par avions Mirage III, Jaguar, Super Etendard et, bientôt, Mirage 2000, M. Mitterrand reproche à M. Chirac de les concevoir pour un avertissement, à l'adversaire, qui puisse être « diversifié » et « échelonné dans la profondeur ». Si cette présentation devait induire une menace d'emploi fractionné par systèmes d'armes, dans le temps et dans l'espace, le rappel à l'ordre par M. Mitterrand s'imposerait. Mais, en réalité, l'arsenal des armes préstratégiques françaises est, depuis sa constitution progressive, un arsenal diversifié en moyens (terrestres, aériens et navals) et, donc, en performances sur le terrain (avec des portées de 100 à 800 kilomètres).

Cette capacité-là ne préjuge pas le mode d'emploi des armes nucléaires s'il devait advenir des circonstances internationales justifiant qu'on en brandisse la menace. Au contraire, elle donne au chef de l'Etat une plus grande liberté de manœuvre pour apprécier la nature des « intérêts vitaux » au moment et en un lieu déterminés par lui-même.

De plus, les performances de cet arsenal n'impliquent en rien l'adoption, par qui que ce soit en France, de la « riposte graduée » telle qu'elle est toujours préconisée par l'OTAN. Si, effectivement, l'actuel ministre de la défense a paru, en certaines occasions, se laisser séduire par cette virtuosité, M. Chirac l'a ignorée dans ses propos publics. Si, comme l'écrit M. Mitterrand, « l'Europe est notre avenir », il faudra bien parler d'une « dissuasion » européenne.

JACQUES ISNARD.

#### AUDIOVISUEL

### La Constitution peut-elle seule garantir la liberté ?

Réformer la Constitution votée par le général de Gaulle : M. François Mitterrand en rêve depuis qu'en 1958 il fut un des rares Français à la refuser. Mais là aussi l'expérience a enseigné la sagesse. Dans sa lettre-programme, le président-candidat n'envisage que d'accepter une réduction à cinq ans du mandat présidentiel, ne souhaite qu'une extension des possibilités de recours au référendum pour les problèmes de société, ne suggère que de réfléchir au référendum d'initiative populaire, et ne propose — réellement — que d'introduire dans la Loi fondamentale un conseil supérieur de l'audiovisuel.

La tradition serait ainsi respectée : une fois encore l'élection du chef de l'Etat entraînerait un chamboulement dans la télévision, même si, contrairement à ses amis socialistes, M. Mitterrand ne souhaite pas une renationalisation de TF1. Mais ce serait peut-être la dernière fois : un des seuls avantages de cette extension serait de rendre, une fois cela fait, bien décat tout nouveau changement d'importance dans l'audiovisuel.

Les raisons de M. Mitterrand sont simples : le succès de la Haute Autorité, créée par les socialistes en 1982 ; l'échec de la Commission nationale de la communication et des libertés instituée, en remplacement, par la droite en 1986, « qui aura eu le mérite de montrer ce qu'il ne fallait pas faire ».

Seulement la difficulté de la tâche est à la mesure de l'ambition. L'auteur de la Lettre à tous les Français ne fait état que de l'audiovisuel, alors que, dans ses Propositions pour la France, le PS, qui envisageait lui aussi une autorité constitutionnelle pour garantir l'indépendance de la communication, reconnaissait que celle-ci devrait « mettre en œuvre une législation limitant la concentration dans tous les médias ». D'ailleurs, les socia-

listes, quand ils étaient au pouvoir, avaient créé une commission contrôlant la concentration dans la presse écrite, que la droite a supprimée lors de son arrivée aux affaires. « La pluralité », « la transparence » de l'information ne relèvent-ils pas autant de l'écrit que de l'image et du son ? Mais il est vrai qu'il ne peut être touché à cette liberté fondamentale qu'avec une prudence extrême.

#### Une tentation de la droite

Inscrire un tel organisme de contrôle dans la Constitution n'est pas en soi une garantie de son indépendance. M. Mitterrand, lui-même, évoque le Conseil supérieur de la magistrature : les faits prouvent suffisamment qu'il n'a pas été suffisant pour éviter toute pression politique sur la justice. La présence dans la Loi fondamentale ne fournit qu'une garantie de durée. Les pouvoirs de cet éventuel conseil supérieur de l'audiovisuel dépendront plus de sa composition et de ses compétences. Le candidat reconnaît que pour que l'efficacité soit au rendez-vous il faudra « un large consentement des familles politiques ». C'est bien ce qu'il sera le plus difficile à obtenir. Même si la lourdeur des mécanismes de révision de la Constitution impose elle aussi un tel consensus.

La droite, fière du travail de la CNCL, à l'exception de M. Raymond Barre, n'envisage pas d'en faire un organe constitutionnel. En revanche, elle souhaite inscrire dans la Constitution la garantie de la liberté de l'enseignement. Elle pourrait être tentée d'accrocher au train constitutionnel de la liberté de la communication audiovisuelle celui de la liberté de l'école. Mais que penseraient alors certains des supporters de M. François Mitterrand ?

Th. B.

(Suite de la page 7.)

L'écart qui séparait nos conceptions des thèses de la nouvelle majorité semblait irréductible, d'autant plus que le premier ministre les avait officialisées par son discours du 12 septembre 1986 à l'Institut des hautes études de défense nationale. Il y était question d'un « déploiement alléatoire » ou « mobile », d'une « nouvelle composante nucléaire stratégique », dissuadée sur le territoire national au lieu d'être centrée sur le plateau d'Albion et quelques aérodromes, et d'un « ultime avertissement diversifié et échelonné dans la profondeur », rajouté aussi inacceptable que le reste.

Pour mettre un terme à cette divergence qui était entrainé à coup sûr une crise politique tant elle était par elle-même insoluble, j'ai posé, au camp militaire de Caylus, dans le Lot, rappelés les fondements de notre doctrine. Il avait fallu, cette fois, plus de six mois pour que les velléités de la nouvelle majorité rentrent dans l'ordre. La discussion était finie. Nous n'en avons plus reparlé.

Ce phénomène d'alignement, rapide ou tardif selon le cas, s'est reproduit à l'identique lors du débat sur l'« option zéro » (liquidation en Europe des armes nucléaires à moyenne portée — 1 000 à 5 500 kilomètres) et sur l'« option double zéro » (élimination en Europe des armes nucléaires à courte portée — 500 à 1 000 kilomètres). L'une et l'autre ont été l'objet de l'accord de Washington entre MM. Reagan et Gorbatchev, accord que j'approuvais mais que récusait publiquement ou sourdement les principaux responsables de la majorité et du gouvernement. La discussion sur ces options a été brève. Nous n'en avons plus reparlé.

Je dois dire que, dans ces circonstances, le premier ministre a montré une certaine abnégation en s'inclinant à répétition devant des décisions qu'il n'approuvait pas. Qu'il ait agi par souci de l'unité de vues de notre politique extérieure et par respect pour la Constitution, plutôt que par le désir de me plaire, je ne puis le lui féliciter. Je n'en demandais pas davantage. La France a pu parler d'une seule voix.

D'autres différends ont été de la même façon évités et de la même façon résolus.

J'avais fixé, après mai 1981, les principes autour desquels s'ordonnerait notre politique extérieure : l'Europe, l'indépendance nationale, l'équilibre entre les deux blocs militaires, le développement du tiers monde, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Après mars 1986, hormis une détestable inclination du nouveau gouvernement vers l'Afrique du Sud, des tracasseries au Nicaragua et une stagnation de nos aides aux pays pauvres, ses principes ont été respectés. Il n'y eut de dissentiments ni sur l'Afghanistan, ni sur le Cambodge, ni sur le Sahara occidental. Des affinités et des tempéraments différents auraient pu nuire à notre politique africaine. Il n'en a rien été. Le projet d'une entente entre les pays riverains de la Méditerranée occidentale a continué de progresser. De la tribune de la Knesset, à Jérusalem, j'avais exposé la politique française sur la question palestinienne et les droits d'Israël, thèmes que j'avais repris en termes identiques dans les capitales arabes, à Alger, à Damas, à Taïf et au Caire. Parler le même langage aux deux camps ennemis n'apparaissait comme la seule façon de préserver l'autorité morale et politique de la France. Après cela, il suffisait d'une longue patience, le temps d'être compris. En mars 1986, c'était fait. Après une proposition commune au président égyptien Hosni Moubarak et à moi-même, j'avais avancé le projet d'une conférence internationale où siègeraient les pays de la région et les parties intéressées ainsi que les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, afin de définir les bases d'un retour à la paix. Je pus, en 1986, discuter avec M. Gorbatchev, à Moscou, d'une proposition soviétique similaire. Dès sa désignation, je m'en entretenais avec le nouveau premier ministre, qui partagea les mêmes vues. Nous n'eûmes aucune peine sur ce terrain miné à prendre le même chemin.

Plus délicat fut la mise au net de nos démarches en Amérique centrale. Je déplorais et condamnais l'intervention américaine. Mes nouveaux interlocuteurs s'en accommodaient davantage. J'estimais que la France ne pouvait se placer en retrait des propositions du groupe de Contadora (Mexique, Colombie, Venezuela, Equateur), qui avait rallié à ses thèses la plupart des pays d'Amérique latine. Ils en conviennent. Là-dessus, le plan Arias (président du Costa-Rica, prix Nobel de la paix

en 1987) obtint tous les suffrages. Ce problème extérieur cessa de compter nos problèmes intérieurs.

A l'égard du Liban et de son avenir, de la Libye et de ses foudrues, de la guerre entre l'Irak et l'Iran, la diplomatie française persévéra dans la continuité que j'avais moi-même assumée en 1981, la recevant des mains de mon prédécesseur. La France ne se reconnaissait aucun ennemi au Moyen-Orient, mais, depuis 1976, était liée à l'Irak par des fournitures d'armement, maintenues après le déclenchement de la guerre. L'Iran jugeait par là que nous avions choisi de le combattre. Il se trompait, mais il est vrai que nous ne pouvions rester indifférents à la rupture de l'équilibre traditionnel entre le monde persan et le

logique), contre le doublement en cinq ans des fonds structurels (terme technocratique pour dire : aide aux régions pauvres de la Communauté), contre la maîtrise de la politique agricole commune décidée à Fontainebleau en 1984, contre un soutien financier conséquent au programme Erasmus (possibilité pour les étudiants de poursuivre d'une année sur l'autre leurs études dans les universités européennes de leur choix).

Autant de redoutes qu'il fallait enlever une à une. Elles le furent. Dans un deuxième mouvement, en effet, le premier ministre souscrivit, sans drame, à ce qu'il avait naguère condamné. On fit bon usage de l'élargissement et les relations avec l'Espagne virent au beau fixe.

regional, pêche, technologie, lutte contre le terrorisme, etc.). La mutation de l'ECU en véritable monnaie de réserve, capable de tenir son rang aux côtés des autres monnaies internationales et qu'une banque centrale un jour ou l'autre gèrera, se révélera nécessaire. Les fiscalités s'harmoniseront.

Les institutions — commission, parlement, conseil — s'affermiront, au plus grand nombre de décisions seront prises à la majorité (au lieu de l'unanimité), l'union politique s'amorcera par la coordination des politiques étrangères. Tel est le contenu de l'Acte unique qu'en votre nom j'ai approuvé au mois de décembre 1985, à Luxembourg. Il n'a été prévu, ce que je regrette, ni l'élargissement de la durée de la présidence du Conseil européen, ni un renforcement suffisant des pouvoirs du Parlement. Mais à chaque jour suffit sa peine.

On aura une idée de poids de la Communauté à son point de retour sur la scène du monde par la comparaison des moyens dont elle disposera face aux empires qui l'entourent. Un rapport de la Commission européenne, rendu public fin mars, estime que la réalisation du grand marché augmentera de 1 400 milliards de francs la richesse de la Communauté (une somme supérieure au budget français) et provoquera, selon l'importance des mesures d'accompagnement, la création de deux à cinq millions d'emplois en quelques années. La croissance augmentera de plus de 4 %, les prix fléchiront de 6 % et le chômage régressera. Ces brillantes perspectives valent ce que valent les travaux d'experts (en l'occurrence les meilleurs) : une rigoureuse logique appliquée en devient nouvelle des sociétés d'aujourd'hui tout à fait les variables, quand celles-ci dépendent de l'homme et des hommes. Seules la volonté et la nécessité conjuguées peuvent, elles, réduire l'ampleur de ces variables.

Ayons une vue aussi claire que possible des dangers qui nous guettent. Si le grand marché n'est pas mieux protégé que ne l'est l'ancien Marché commun, les « extra-Européens » se ruent sur les 320 millions de consommateurs que nous sommes et qui constituent le creuset le plus important du globe. Tarif ou pas, la concurrence interne, intracommunautaire d'abord. Or nos échanges avec nos onze partenaires restent déficitaires : 57 milliards en 1984, 61 milliards en 1985, 59 milliards en 1987. Non seulement les entreprises mais l'économie française tout entière, pour devenir compétitive, seront contraintes d'entamer une formidable remontée. Enfin, l'approche du grand marché commence d'augmenter l'appât des firmes étrangères désireuses d'acheter nos biens souvent fragiles au sein d'un tissu industriel étiolé et vulnérable. Notre agriculture, qui a eu en trente ans sa hémorragie au premier rang en Europe, subit aussi bien des assauts. Les usines à lait, à viande qu'encouragent et développent plusieurs de nos voisins n'ont plus que des rapports lointains avec l'Europe du traité de Rome, fondée sur une certaine idée des relations de l'homme avec le sol, et des valeurs de civilisation qu'implique l'exploitation familiale agricole, paysage de la terre et paysage de l'âme. Ce n'est pas qu'il faille s'accrocher aux images d'un passé qui serait révolu. Mais quand on sait que ces usines prospèrent grâce aux fournitures américaines pour l'aliment du bétail américain, que celles-ci sont importées chez nous à des prix défiant toute concurrence parce qu'elles sont exemptées de taxes à nos frontières, on convient que les termes faussés de l'échange exigent du Conseil européen et de la Commission une autre conception et donc une autre politique que celles qu'ils pratiquent. Cela n'enlève rien au sentiment que j'ai que notre destin se joue dans l'Europe, par l'Europe, et j'emboîte le pas à Jacques Delors quand il alerte l'opinion : « Nous devons avoir pris, avant la fin de l'année ou au début de l'année prochaine, les décisions qui feront considérer le grand marché comme irréversible ».

Je me souviens de vous avoir dit, un soir de nouvel an : « La France est notre Patrie, l'Europe est notre avenir ».

Eh bien ! je pense que nous n'avons pas suffisamment conscience, à l'heure actuelle, de l'effort d'adaptation et de modernisation que le passage à la libre compétition entre les Douze exigera de nous.

« Je pense que nous n'avons pas encore suffisamment conscience de l'effort d'adaptation et de modernisation que le passage à la libre compétition entre les Douze exigera de nous. »

« Le premier ministre a montré une certaine abnégation en s'inclinant à répétition devant des décisions qu'il n'approuvait pas... Je ne puis que l'en féliciter... »

monde arabe, au détriment de ce dernier. Il s'ensuivit des crises multiples qui sont dans vos mémoires : blocs de notre ambassade à Téhéran, violences verbales, violences physiques, attentats terroristes, crises d'émotion par Libanais interposés, rupture des relations diplomatiques. Il nous restait à faire front, ce que nous fîmes. A l'heure où je trace ces lignes, j'espère encore que la tragédie que vivent trois (ou quatre) de nos compatriotes à Beyrouth approche de sa fin.

Au Liban précisément, la France, son amie, a vu se défaire à la fois un peuple, un pays, un Etat soudain séparés du désastre d'eux-mêmes par les distances extrêmes des passions de l'esprit. Nous sommes restés à ses côtés, désireux qu'un conseil, un signe, une présence puissent lui venir en aide.

Nous serons encore là quand se jouera le prochain acte d'une pièce où l'on ne sait qui l'emportera de la haine ou de la pitié.

Nos rapports avec la Libye n'ont cessé d'être frappés d'un sceau singulier. Les ondes retentissent de menaces et de malédictions, parfois aussi de bruits de bottes ou de bombes, mais les ambassades continuent de recevoir à l'heure du thé. Le colonel Kadhafi envoie presque régulièrement ses avions de guerre — schémas par brassées à la France des années 70 — voler dans le ciel du Tchad où campent des soldats français, obstiné, semble-t-il, à fournir ses revanches. Nous avons fait la sourde oreille mais gardé l'œil aux aguets. Pour la première fois en tout cas, depuis vingt ans, le Tchad est

L'Acte unique fut ratifié, le budget agricole maîtrisé plus sévèrement à Bruxelles qu'il ne l'avait été à Fontainebleau, les quotas laitiers rendus plus rigoureux, les ressources propres augmentées, la recherche communautaire financée, les fonds structurels quasiment doublés, le programme Erasmus adopté, les ressources budgétaires portées à 1,3 % du produit intérieur de la Communauté. L'accord final obtenu au Conseil européen de Bruxelles, au mois de février dernier, sur le paquet de mesures indispensables à la bonne marche de la Communauté jusqu'à l'ouverture du grand marché réalisa d'une bonne gestion de la « cohabitation » et d'une volonté devenue commune, au service de l'Europe. En rentrant ce soir-là à Paris, un regard derrière soi mesurait le chemin parcouru. On pouvait respirer. L'Europe était sauvée.

En France, tout le monde, ou presque, est en dit européen. Il a fallu beaucoup de temps, de patience, d'espérance pour en arriver là. Les bons ouvriers de l'Europe qui l'ont rêvée, voulue, accompagnée et soutenue depuis le premier jour, parfois à contre-courant, ont de quoi se réjouir. Pen leur importe d'avoir en raison avant les autres. Le principal est que l'Europe avance.

Aujourd'hui la Communauté existe. Elle compte 320 millions d'habitants. Première puissance commerciale du monde, elle pourrait, si elle le voulait, devenir la première puissance scientifique et technologique, la première puissance agricole, et disputer au Japon et aux Etats-Unis le titre de première puis-

« Je pense que nous n'avons pas encore suffisamment conscience de l'effort d'adaptation et de modernisation que le passage à la libre compétition entre les Douze exigera de nous. »

libre, Liban, Libye, guerre du Golfe, nulle part la politique française ne s'est dissociée. En contrepoint, le terrorisme international a longtemps prétendu interdire à la France le libre champ de ses initiatives et de sa présence dans le monde. Peine perdue. Je me suis tu sur ce sujet. Mais je n'ai jamais libéré de terroriste. Le silence et la fermeté sont nos meilleurs armes. Je n'en dirai pas plus aujourd'hui, sinon que cette ligne de conduite a été observée par le gouvernement (je note que la sécurité en France a été assurée avec une grande continuité par les deux majorités contraires de mon septennat. L'opinion, peu à peu, s'en rend compte. Quand on a vu les dirigeants incultes d'Action directe dans le box, on s'est peut-être rappelé que quinze d'entre eux avaient été arrêtés avant l'arrivée de l'actuel gouvernement. La somme des mesures prises avant et après mars 1986 a fini par doter la police et la gendarmerie des moyens qu'elles-clamaient à juste titre pour réduire l'insécurité et combattre le terrorisme). En politique étrangère, la principale difficulté vient de la Communauté. En qualité de chef de parti, le premier ministre avait beaucoup travaillé contre l'élargissement de la Communauté à l'Espagne et au Portugal, contre l'Acte instituant le grand marché, contre les quotas laitiers, contre l'augmentation du budget communautaire.

Devenu chef de gouvernement, mon mouvement avait été de persévérer dans ses refus : contre le programme de recherche communautaire (qui, avec Euréka, lance l'Europe dans la compétition techno-

sance industrielle. L'ECU, sa monnaie, pour peu que les Européens s'y décident, constituera avec le dollar et le yen l'un des trois pôles du nouvel ordre monétaire. Ses trésors d'art et de culture, ses dons de création et d'invention inspirent une civilisation toujours renouvelée.

Mais la tâche est lourde. Faire vivre ensemble douze pays que l'Histoire a souvent divisés, parfois cruellement, exige une attention de chaque instant. On déplore ses retards, ses échecs dus à la pression d'intérêts nationaux qu'elle ne sait pas dominer, à son absence d'ambition pour elle-même. C'est vrai. On pourrait aussi bien admirer son étonnante réussite, au départ hasardeuse. Je ne vous en retracerais pas ici les étapes, sinon pour vous demander de réfléchir avec moi à ce qui nous attend, le 31 décembre 1992 (moins de cinq ans !), la naissance du grand marché intérieur.

Ce que sera ce grand marché, on le mesurera quand on saura que les frontières entre les douze pays de la Communauté tomberont, que les personnes, les marchandises, les capitaux et les services (assurances, moyens de transport, banques, etc.) circuleront et s'installent librement partout en Europe, d'Athènes à Dublin, de Copenhague à Rome, de Hambourg à Madrid et ainsi de suite, avec la France en son milieu.

Mais il ne s'agit pas seulement d'un marché, d'une zone de libre-échange. Des politiques nouvelles (recherche, culture, environnement, espace social) s'ajouteront aux politiques existantes (agriculture, monnaie, transports, développement

« Je me souviens de vous avoir dit, un soir de nouvel an : « La France est notre Patrie, l'Europe est notre avenir ».

Eh bien ! je pense que nous n'avons pas suffisamment conscience, à l'heure actuelle, de l'effort d'adaptation et de modernisation que le passage à la libre compétition entre les Douze exigera de nous. On ne gagnera pas sur tous les terrains à la fois, et au même moment. Au moins doit-on s'organiser pour gagner le plus possible, là où il faut. Une économie saine, des technologies de pointe, la cohésion sociale, qui suppose la réduction des inégalités, un enseignement général



# Politique



## de M. François Mitterrand les Français

et une formation professionnelle de haut niveau nous en donneront l'instrument.

J'en appelle à la volonté nationale, au sens de la grandeur, à notre capacité d'union au service des grandes causes, et l'Europe en est une. Pour qui croit à la France, l'enjeu est digne d'elle. Je m'y consacre.

Mais d'autres dimensions s'offrent à l'Union européenne : une défense commune, l'unité politique, l'espace social. Tout se tient. On ne peut concevoir une Europe solide si elle se révèle incapable d'assurer par elle-même la sécurité des peuples qui la composent. On ne peut non plus concevoir une défense commune sans l'autorité d'un pouvoir politique central. L'œuvre sera de longue haleine. L'un des États de la Communauté, l'Irlande, est notre les onze autres appartenant à l'Alliance atlantique. Mais cette alliance suffit pour le moment à la plupart d'entre eux qui se méfient de toute diversion.

Seules l'Allemagne fédérale et la France ont osé franchir le pas. Grandes manœuvres où leurs armées s'interpénétraient, stages bilatéraux où se formaient leurs officiers, brigade franco-allemande (4 000 hommes) où s'acquiescent les traits d'une armée commune, consultations régulières au sein d'un conseil de défense, le traité de 1963, signé à l'Élysée par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer et qui a attendu vingt ans avant que le chancelier Kohl et moi-même décidions la mise en pratique de ses dispositions militaires, nous donne un bon point de départ. Parallèlement, l'Union de l'Europe occidentale (UEO), seule instance où se retrouvent, hors de la présence des États-Unis, les grands pays européens (mais l'Espagne n'y siège pas), sont d'une très ancienne teneur et vient d'adopter, à la demande de la France, une « plateforme sur les intérêts européens en matière de sécurité ». En même temps, les débats sur l'OTAN, la nature de la dissuasion et le rôle de la France au centre de l'Europe s'amplifient. Tout indique que la défense commune de l'Europe occidentale bien que devant la scène.

L'unité politique n'a pas véritablement pris son essor. De temps à autre, un événement de caractère exceptionnel oblige les chefs d'État et de gouvernement à débattre de problèmes extra-européens : conflit israélo-arabe, guerre Irak-Iran, atteintes aux droits de l'homme. On y parle plus aisément de l'Afghanistan et du Cambodge que du Chili ou de l'Amérique centrale. L'Europe vit toujours à l'heure américaine. Cela tient à l'attachement réel qui l'attache à son grand allié, à la communauté des idées démocratiques, et à la nécessaire protection des États-Unis d'Amérique. L'histoire va lentement. Elle ne forcera pas l'allure sans une puissante volonté politique. Souvenons-nous de l'appel de Charles-Albert, roi du Danemark, aux Français, le 23 mars 1848 : « L'Italie se fera par elle-même ». Oui, l'Europe se fera par elle-même — ou jamais.

Quant à l'espace social, la première fois que je prononçais ces mots dans un Conseil européen — c'était à la fin de 1981 —, une sorte d'effacement se peignait sur les visages. Un espace de partenaires, le premier ministre danois Jørgensen vint à la rescousse. Visiblement, les autres considéraient cette inconnue un peu comme une faute de goût, au pire comme une provocation. Il est vrai qu'à leurs yeux, je tombais d'une planète maléfique où

le sol brûlait sous les pas : l'union de la gauche en France désormais au pouvoir.

Qu'avais-je à porter le feu dans ce palais à l'air conditionné où l'on s'entendait si la rumeur du monde ne le bruit de la rue ? Mais le temps a passé. L'espace social a franchi tous les degrés de l'honorabilité, s'il n'a pas encore franchi le premier degré de la réalité. Il est là. On ne peut plus l'ignorer. Il faudra le remplir, ou bien les travailleurs d'Europe déserteront la tête et ces regards absents livreront la Communauté à la solitude des mourants. Tandis qu'avec le grand marché les langues se délieront. Impossible désormais de taire les mots tabous : salaires, protection sociale, temps de travail, conditions de travail et le reste.

Une remarque enfin. Les sciences et les techniques capables d'assurer à l'homme la maîtrise de la matière transcendent le quant-à-soi politique. Quand j'ai lancé le projet Eureka, je n'imaginais pas qu'au sein de dix-huit pays d'Europe, six des plus que n'est réunie la Communauté, s'associeraient pour traduire la recherche en actes industriels. Déjà l'Agence spatiale européenne, avec Ariane et ses programmes de vols habités, regroupait quatorze pays, le CERN, qui, à Genève, étudie la physique des particules, quatorze, le JET (fusion thermonucléaire) par confinement magnétique implanté à Culham, Angleterre, quatorze, l'Observatoire austral européen qui possède au Chili le plus grand télescope du monde, huit, le laboratoire européen de biologie moléculaire d'Heidelberg, Allemagne fédérale, quatre, la soufflerie cryogénique de Cologne, spécialisée dans l'aérodynamique des avions et des engins spatiaux, quatre, l'Institut Lavoisier de Grenoble et sa source de neutrons, quatre, Airbus à Toulouse, quatre encore.

Il est urgent que voie aussi le jour le projet d'Eureka audiovisuel que j'ai proposé pour permettre aux pays européens qui le souhaitent de produire eux-mêmes les programmes et les programmes qu'ils souhaitent. Il est important maintenant des États-Unis et du Japon.

Ajoutons les grands travaux d'infrastructure, au premier rang desquels on trouve le projet de tunnel sous la Manche lancé conjointement par M<sup>rs</sup> Thatcher et moi-même au début de 1986, ou encore les trains à grande vitesse qui relieront de grandes métropoles européennes.

Cette liste n'est pas complète. Mais elle est suffisamment instructive pour qu'apparaissent, au-delà de l'Europe de la Communauté, l'Europe telle que l'histoire et la géographie la désignent et qui provient, à son tour, le chemin d'un commun destin. La Suède, la Suisse, la Norvège, la Finlande, l'Autriche participent à l'Union soviétique désire contribuer à certaines recherches d'Eureka. La Hongrie, la Yougoslavie, la Turquie négocient des accords préférentiels avec la Communauté.

On assiste à l'immense brassage d'une Europe qui revient d'une longue absence. Aucune occasion d'aller plus loin ne doit être manquée. Le rêve d'Europe d'aujourd'hui, après près de quatre siècles, hante l'imaginaire de quelques visionnaires commence d'éveiller la conscience des peuples.

Il n'est pas indifférent pour les Français de savoir si leur président y pense ou non. Eh bien, j'y pense et je le veux.

### L'équilibre des forces, le désarmement et la paix

La paix dépend d'abord de l'équilibre des forces entre les blocs militaires qui, malheureusement, quarante-trois ans après la fin de la Seconde guerre mondiale, demeurent face à face. Que l'un de ces blocs prenne l'avantage sur l'autre ou que l'autre le craigne, et le conflit Est-Ouest devient possible.

C'est pour sauvegarder l'équilibre des forces, menacé par l'installation en Union soviétique de nouvelles armes nucléaires, les SS-20, capables de détruire en un quart d'heure la totalité des dispositifs de sécurité de l'Europe de l'Ouest, mais d'une portée insuffisante pour traverser l'Atlantique, ce qui montrait bien à qui elles étaient destinées, qu'en 1983, à Bonn, devant le Parlement de la République fédérale d'Allemagne, j'ai demandé l'implantation en Europe des fusées américaines Pershing-2, capables à leur tour d'atteindre le territoire soviétique.

C'est par le même raisonnement, mais en sens inverse, qu'en 1987 j'ai approuvé sans réserve l'accord de Washington signé par MM. Reagan et Gorbatchev en vue d'éliminer,

sous contrôle mutuel, l'intégralité de leurs missiles nucléaires de moyenne portée, allant de 500 à 5 500 kilomètres.

C'est encore ce raisonnement qui m'a conduit à décliner l'invitation faite à la France par M. Reagan de participer à la préparation de la « guerre des étoiles », qui transporte dans l'espace la course aux armements.

Mais l'équilibre sans le désarmement ne résonne rien. Les deux plus grandes puissances possèdent, chacune, près de cinquante mille charges nucléaires, de quoi faire sauter la terre. Il faut qu'elles désarment. L'accord de Washington qui vise moins du dixième de leur arsenal nucléaire va dans la bonne direction. Cela ne suffit pas. MM. Reagan et Gorbatchev envisagent maintenant de diminuer de 50 % leurs armes stratégiques. Nous devons les encourager. Mais, en raison de la supériorité soviétique dans les armes classiques (avions, chars d'assaut, canons, etc.) et chimiques (surtout en Europe, l'urgence, pour nous, Européens, est d'obtenir d'une

négociation qu'elle établisse l'équilibre dans ce domaine comme dans les autres. J'ai défendu cette thèse dans les enceintes internationales où je me suis rendu, et les dirigeants de l'Alliance atlantique l'ont adoptée au récent sommet de Bruxelles qui les a réunis.

Pourtant, des voix s'élèvent un peu partout pour enrayer ce processus qui accroît, disent-elles, notre insécurité. Elles expriment à la fois de puissants intérêts et de vraies convictions.

Permettez-moi d'insister, mes chers compatriotes. Il s'agit d'un choix capital, l'un de plus importants de l'époque, et ce choix vous devez le faire vous aussi. Je vous ai exposé ma façon de penser : ou bien le désarmement global, simultané et

« Il n'y a pas d'autre issue qu'un plan mondial de développement qui serait à l'économie du tiers-monde ce que le plan Marshall a été à la construction de l'Europe. »

contrôlé, sera poursuivi, et la paix gardera ses chances, ou bien la course au surarmement reprendra, avec, au bout, la guerre. Dans une telle affaire, il n'y a pas de juste milieu.

Bien entendu, tant que Russes et Américains n'auront pas franchi les étapes décisives que nous sommes en droit d'espérer dans la destruction de leurs armes, et il y faudra du temps, la vigilance, pour nous Français, s'imposera. Fidèle à ses alliances et forte de sa propre stratégie autonome, fondée sur la dissuasion nucléaire, la France maintiendra sa règle d'or : le désarmement et la sécurité sont les deux faces d'une même pièce. On ne peut avoir l'une sans l'autre. Mais, surtout, elle pourra se faire entendre, elle travaillera pour la paix.

Il faut s'en convaincre : le fossé, qui s'élargit, entre les pays riches et les pays pauvres, représente pour l'humanité un risque plus pressant que la menace nucléaire, car celle-ci peut être contrôlée tandis que celle-là échappe encore à tout remède. L'extrême pauvreté croît en Afrique, en Amérique latine et dans de nombreuses régions d'Asie, engendrant guerres, révolutions, famines, épidémies. La misère n'est pas la misère, comme s'il était fatal que deux milliards d'êtres humains descendent les marches de l'enfer. Les multiples causes naturelles (rigueur du climat, aridité des sols, ravages des eaux), causes sociales (manque d'organisation administrative, technique ou médicale, déréglage démographique), causes économiques (spéculation des places financières du Nord sur le cours des matières premières du Sud, destruction des forêts, absence d'industries de transformation capables d'exploiter sur place les richesses du sol et de ces richesses, le poids de la dette mondiale), causes politiques (l'ordre des dictatures plaqué sur le désordre des économies).

Afin de survivre les pays pauvres s'endettent de nouveau pour honorer leurs dettes dont les remboursements dépassent en valeur les prêts qu'ils reçoivent. Il n'est pas excessif d'écrire que les pays pauvres financent les riches puisque, tous comptes faits, on a constaté l'an dernier que les transferts financiers du Sud au Nord ont dépassé de 30 milliards de dollars les transferts financiers inverses. Quelles vides : ce sont les pays pauvres qui nous séduisent.

Si l'Europe souffre de la crise de l'économie occidentale, de ses taux d'intérêt, de ses déficits, de son chômage, de son protectionnisme, de son chômage, des ses bourrasques monétaires et boursières, les pays pauvres en souffrent davantage. C'est le cas de l'Afrique noire qui voit baisser d'un quart en un an ses recettes d'exportation et s'effriter l'espoir d'accéder à l'autosuffisance alimentaire. Si l'Afrique consacre ses maigres disponibilités en devises à importer des céréales, du sucre ou des produits laitiers, il ne lui restera rien pour importer les machines et les techniques qui lui sont nécessaires ; et l'aide alimentaire elle-même deviendra préjudiciable parce qu'à la longue elle dissuadera de produire.

Aux sommets des sept plus grands pays industrialisés, au Fonds monétaire international, à la Banque mondiale, un peu partout, on a tourné ces deux questions dans tous les sens : faut-il créer de nouvelles liquidités destinées au tiers-monde ? Pourquoi les pays qui disposent d'excédents financiers comme le Japon et l'Allemagne n'en useraient-ils pas au bénéfice des pays pauvres ? Une autre approche m'a amené, après MM. Edgar Faure,

Giscard d'Estaing et Pierre Mauroy, à soumettre aux Nations unies l'idée d'affecter au développement les ressources que dégagera le désarmement. C'était sans doute prématuré. J'ai le sentiment désormais qu'il n'y a pas d'autre issue qu'un plan mondial de développement qui serait à l'économie du tiers-monde ce que le plan Marshall a été à la construction de l'Europe.

J'espère qu'on se souviendra alors de cette réflexion du professeur Gros : « La qualité des échanges Nord-Sud dépendra de la façon dont seront transférés la connaissance scientifique, le savoir-faire et les technologies tout autant que l'argent et les ressources alimentaires. La plupart des solutions aux pénuries les plus criantes existent

dans les biotechnologies, en biomédecine ou, pour certains, dans une agriculture assistée par télé-détection... »

Quant à la France, elle refuse l'indifférence ou s'enferme dans ses parois.

En proportion de son revenu national, elle fournit aux pays les plus pauvres l'aide la plus importante, loin devant les États-Unis et le Japon.

Si cette aide stagne aujourd'hui à 0,54 % de notre produit intérieur brut, elle a, de 1981 à 1983, progressé de façon constante.

En 1988, il faudra établir la courbe interrompue qui nous mènera sous peu d'années aux 0,7 % demandés par les institutions internationales et auxquels nous nous sommes engagés. Mais, comparés aux 0,23 % américains et aux 0,24 % japonais, on admettra que nous ne faisons pas mauvaise figure.

En raison des responsabilités particulières qui sont les nôtres en Afrique, j'avais beaucoup insisté pour qu'une session spéciale des Nations unies fût consacrée à ce continent. La session s'est tenue, à pris des résolutions. Hélas ! rien n'a suivi. Et le mal s'étend. Comment ne pas envisager le problème autrement ? D'autant plus que l'endettement des pays pauvres jette une lumière crue sur leur dénuement chronique. Je continue de recommander l'annulation de nos créances sur les plus pauvres, des aménagements de tous sorts pour la dette des autres, et de leur faciliter les modalités de remboursement aux variations des cours des matières premières. Il y a quelque chose d'insupportable dans ce paradoxe qui veut que l'ajustement financier bloque le développement économique et humain qu'il a pour objet de favoriser.

Devant cette carence, les esprits généreux se cabrent. Des milliers de jeunes aspirent à donner quelques années de leur vie et beaucoup de leur peine aux formes diverses de coopération. J'ai rencontré, au Burkina-Faso, des volontaires envoyés par le Centre national des jeunes agriculteurs afin de diffuser les techniques des petits travaux hydrauliques. Au-delà de l'acte matériellement utile, on sentait que se nouaient des solidarités où l'âme avait la meilleure part.

Écrivant cela qui paraîtra peut-être très éloigné de nos propres problèmes, je suis sûr d'être compris par celles et ceux d'entre vous qui veulent vivre leur idéal. Mais il ne s'agit pas de beaux sentiments. C'est aussi notre intérêt, à nous, pays du Nord, dont les marchés se rétrécissent, que d'ouvrir aux échanges internationaux des centaines de millions d'hommes, prêts à produire, à transformer, à acheter et vendre, à consommer.

Le tiers-monde n'est pas un autre monde. Comme il est écrit dans un livre célèbre : « Nous n'avons qu'une terre », et nous en sommes responsables. »

Nous publierons demain la fin de la « Lettre à tous les Français »

Le Monde  
AFFAIRES

## Les réactions

De quelle inspiration procède la Lettre à tous les Français signée de M. François Mitterrand ? M. Michel Rocard a apporté une réponse le mercredi 6 avril à Amiens 2. Pour lui, ce texte « est tout à fait l'expression de ce qui marque en France la mutation du socialisme, son arrivée à une pensée économique moderne, adaptée à un monde ouvert, des économies très internationalisées, et où la compétition et la concurrence sont la loi de fonctionnement ».

M. Jean-Michel Baylet a vu, après les déclarations du chef de l'État à RTL, la présentation d'un projet qui « est celui de la fidélité à des valeurs mais aussi celui du refus des comportements idéologiques pour se rassembler et faire gagner la France » et qui « doit réunir une large majorité de Français au-delà de clivages aujourd'hui dépassés ». Le président d'honneur du MRG en conclut que « ceux qui parlent de flou en sont pour leur peine ».

Pas tant que ça à en croire M. Patrick Dovedjian, député RPR des Hauts-de-Seine, qui, interrogé par FR3, a estimé qu'« on a l'impression de laisser parler davantage M. Mitterrand car derrière la rigueur du discours officiel, c'est non seulement le flou mais la vacuité du discours ». Le délégué national du RPR aux fédérations a ajouté que le chef de l'État « se réfère à une partie de son discours de 1981, c'est le discours offensif et un peu ringard, à la Zola, contre les riches, et puis sur le reste il dit qu'il réduira le mandat présidentiel — il nous l'a déjà dit en 1981, rien de nouveau ».

« Rester », M. Charles Pasqua a résumé en un mot le projet présidentiel. Le ministre de l'Intérieur, qui était mercredi soir 6 avril à Sochaux (Doubs), a assuré que le président sortant « ne sait pas » pourquoi il veut « rester ». Et il a poursuivi : « où il faut lancer la France dans la grande compétition européenne ». Pour le maire de Rouen, « mieux vaut choisir un centriste pour faire une politique centriste (comme le promet M. Barre) qu'un socialiste plein de remords et de repentance », comme M. Mitterrand.

### Dans la presse parisienne

#### Long et flou

La vie est un long fleuve tranquille : le film le plus couru de la saison. M. François Mitterrand y a pensé, c'est sûr. En tout cas, sa Lettre à tous les Français, selon Serge July, directeur de Libération, « fera date dans l'histoire de la communication ». La lettre de Mitterrand est trop longue, observe-t-il, mais c'est presque délibéré. Presque ? Tant d'impertinence confond.

Ce n'est qu'une manière de dire, car la longueur, en vérité, est impardonnable. « Le court chirographique ou le court bavardage d'un côté, le long monologue d'un autre : l'argument électoral du « flou », explique July, a été bluffé, sinon soufflé, par cette adresse aux Français. » A la page voisine, Jean-Michel Helvig estime, nonobstant, que « la facture générale du projet ainsi rédigé ne désemplera pas les critiques que les adversaires de M. Mitterrand lui adressent rituellement sur le « flou » de ses propositions ».

Vérification : les cris « au flou ! » fusent. Philippe Tesson, directeur du Quotidien de Paris : « Le plus grand commun des hommes est de ne pas entendre, le néant. On s'en approche, non sans donner le change au moyen d'artifices d'ordre littéraire. » Il ne voit, dans la Lettre, « aucune proposition concrète ». C'est, à l'en croire, « la faille du candidat Mitterrand », qui, « conservateur de lui-même », ne peut faire autre chose que de « flatter

« Cet homme, a-t-il dit, tenu par la contemplation, car c'est de son âge. » Après avoir ainsi mis en cause la crédibilité présidentielle au niveau international, le ministre de l'Intérieur a fait référence au pouvoir présidentiel d'utiliser la force de frappe : « Il n'est pas suffisant d'avoir le pouvoir d'appuyer sur le bouton, encore faut-il que ceux qui sont en face croient que vous êtes capable d'appuyer sur ce bouton ».

A Vaucluse (Vaucluse), M. Franck Barotra, député RPR des Vaucluses, a exhorté qu'il avait en « le sentiment, [en écoutant le président de la République] d'assister au testament du déclin ». Selon lui, le président de la République « n'est à l'aise que quand il parle de politique, mais dès lors qu'il s'agit des problèmes des Français, c'est Monsieur le ne suis pas au courant, c'est Monsieur c'est pas ma faute, pour le reste on verra ».

M. Bernard Pons n'est pas d'accord : M. Mitterrand a bel et bien des intentions. Ainsi, le ministre RPR des DOM-TOM s'en est pris, à Smailis (Oise), à la proposition présidentielle de rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes. Dans la mesure où le chef de l'État prévoit d'en élargir les bases d'imposition, M. Pons a rebaptisé l'IGF en « IJP », c'est-à-dire « impôt sur les moyens patrimoniaux ». Il a précisé : « Cela veut dire que toutes les classes moyennes vont être frappées. Il suffira d'avoir une petite maison et une résidence secondaire pour être soumis à cet IJP ».

Au micro d'Europe 1, jeudi 7 avril, M. Jean Locantet a accusé M. Mitterrand de « se masquer », d'« essayer de cacher son socialisme derrière une apparence de centrisme ». Le président de l'UDF a reproché au chef de l'État de mettre « la France au parking », au moment « où il faut lancer la France dans la grande compétition européenne ». Pour le maire de Rouen, « mieux vaut choisir un centriste pour faire une politique centriste (comme le promet M. Barre) qu'un socialiste plein de remords et de repentance », comme M. Mitterrand.

### L'instinct conservateur de la nation

Même faute, même sanction au Figaro. « On ne demande pas à un candidat à la magistrature suprême d'entrer dans le détail des mesures qu'il entend prendre, écrit Jean Botherel. On lui demande d'expliquer les trois ou quatre idées forces qui constitueront la clé de voûte et l'originalité de son action future. François Mitterrand ne les a pas trouvées. Il s'est livré à un exercice de rhétorique ».

Pas si flou, pourtant, assure Claude Cabanes dans l'Humanité. Citant le passage de la Lettre relatif aux droits des salariés, le rédacteur en chef du quotidien du PCF écrit que « comme Napoléon III, qui promettait, il y a plus d'un siècle, l'extinction du paupérisme pour demain matin, le président de la République a annoncé l'extinction du patronat pour l'année dernière ». Cette sensationnelle découverte est bien connue : quand une révolution est faite, on n'a plus à se creuser les méninges pour la faire, calcule Cabanes. Mais elle présente, aussi, un grave inconvénient : les intéressés ne se sont aperçus de rien. « Il n'empêche que, selon lui, « ce « projet » épistolaire constitue la chair du programme du gouvernement qui associerait ministres socialistes et ministres de droite ».

Voilà qui promet : plus on est de flous... P. J.

### Selon un sondage BVA-Paris-Match

#### L'avantage de M. Chirac sur M. Barre serait de neuf points

Le dernier sondage réalisé par BVA et publié, le jeudi 7 avril, dans Paris-Match confirme le décalage de M. Raymond Barre par rapport à M. Jacques Chirac au premier tour de la consultation présidentielle. Le candidat de l'UDF est crédité de 15 % des intentions de vote (au lieu de 16 % dans l'enquête publiée le 31 mars), alors que le premier ministre l'est de 24 % (au lieu de 23 %). Le président de la République domine toujours le scrutin en obtenant 38 % des voix (au lieu de 37,5 %). M. Jean-Marie Le Pen recueille, de son côté, 11 % des intentions de vote (au lieu de 11,5 %).

Si, au premier tour, 88 % des électeurs de M. François Mitterrand et 87 % de ceux de M. Chirac déclarent avoir définitivement fait leur choix, seuls 75 % des sympathisants de M. Barre et 69 % de ceux de M. Le Pen sont dans ce cas.

Si le chef de l'État est réélu, au second tour, quel que soit son adversaire, l'écart se resserre entre les deux représentants de la majorité. Tandis que le candidat de l'UDF est battu en recueillant 45 % des suffrages (au lieu de 46 %), celui du RPR l'est également en obtenant 44,5 % des voix (au lieu de 43 %).

Enfin, en cas d'élections législatives anticipées, les candidats de la droite et de l'extrême droite n'obtiendraient plus, pour la première fois dans ce baromètre depuis février 1984, la majorité absolue des suffrages, 39 % des personnes interrogées se prononceraient, dans cette hypothèse, en faveur de représentants de l'UDF ou du RPR, tandis que 10,5 % expriment l'intention de voter pour les candidats du Front national.

Ce sondage a été effectué, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>er</sup> avril, auprès d'un échantillon représentatif de mille deux cent soixante-quatorze électeurs inscrits sur les listes électorales.

هكذا من الاجل





## Politique

### La campagne pour l'élection présidentielle

#### L'engagement de la CGT en faveur de M. Lajoinie provoque des remous au sein de la centrale

L'engagement de plus en plus net de la CGT en faveur du candidat du PCF, M. André Lajoinie, suscite des remous très vifs — bien que très minoritaires — au sein de la centrale. Il est vrai qu'un nouvel échec dans cette option pro-Lajoinie a été franchi le mercredi 6 avril lors de la réunion de la commission exécutive de la CGT. Dans une déclaration, elle se demande si elle doit « modifier » sa ligne, « sous prétexte de ne rassembler à personne ou parce que le PCF, son candidat, exprime des propositions prenant en compte des points essentiels du programme de la CGT au plan social, économique, en matière de droits des salariés, des syndicats, en matière de paix et d'indépendance nationale ? Nous ne le pensons pas ».

La déclaration souligne que « seul le PCF a pris position pour le SMIC à 6 000 francs » et ajoute que « les convergences, dès lors qu'elles sont vraies, ne peuvent que nous réjouir et contribuer à renforcer l'action des salariés ». Pour mieux enfoncer le clou, elle précise, comme à regret, que « force lui est de constater que, sous des formes qui leur appartiennent, les autres candidats affirment vouloir poursuivre les mêmes choix que nous combattons ». Ainsi, cet engagement, qui transparaissait avec plus de précautions lors du comité confédéral national du 29 janvier dernier, est encore plus net, comme le soulignait la direction du PCF, que lors de la candidature de M. Marchais à la présidentielle de 1981.

Lors d'une conférence de presse, le 6 avril, M. Henri Krasucki a rappelé que la CGT n'appellait pas (nommément...) à voter pour un candidat, mais que sa démarche tendait à donner aux salariés « des éléments pour qu'ils se forment une opinion à partir d'un constat honnête, vrai, syndical et mesuré pour que les travailleurs sachent ce que pense la CGT ». « Nous leur demandons, a-t-il ajouté en évoquant les espoirs « déçus » du septennat de M. Mitterrand, de tenir compte de leur propre expérience et d'évaluer les gens, les partis non d'après leurs déclarations mais d'après leurs actes ».

Depuis le comité confédéral de janvier, de nombreux dirigeants confédéraux de la CGT (comme récemment M. Alazard en Lorraine lors d'une assemblée... syndicale) avaient accueilli l'engagement en faveur de M. Lajoinie ainsi que de nombreuses organisations comme les fédérations de la métallurgie, de la

Pour la quatrième fois depuis le début de l'année, et la dernière avant le premier tour de l'élection présidentielle, le PCF devait réunir son comité central, à huis clos au siège du parti, le jeudi 7 avril. M. Roland Leroy, membre du bureau politique et directeur de l'Humanité, devait présenter le rapport introductif consacré à la campagne. Le jour même, l'organe central du PCF a engagé le « premier syndicat de France », comme jamais auparavant, dans son soutien à M. André Lajoinie, le 24 avril, en titrant à la une « Le vote CGT » pour résumer « les convergences » entre le programme du candidat communiste et celui de la centrale de Montreuil.

« Le comité central va examiner les relations avec le Parti communiste républicain », avait déclaré, la veille sur Europe 1, M. Lajoinie, après l'annonce du soutien de ce parti, dès le premier tour, à M. François Mitterrand. Le quotidien communiste publie, à ce propos, un appel de cinq « personnalités de la Réunion » en faveur du candidat du PCF : un ancien chef de poste de prophétie, un professeur en retraite, un commerçant, un militant communiste de toujours et un agriculteur.

Les dirigeants communistes du Doubs ont fait parvenir une lettre de leur secrétariat au comité central, qui est publiée dans le mensuel interne de la fédération, Actualité 25. Ceux-ci s'étonnent du traitement particulier qui, selon eux, leur est réservé par la direction nationale et l'assimile à « un ostracisme » qu'ils considèrent comme « inadmissible ».

fonction publique, des cheminots, l'UGICT ou encore, à l'occasion des prochaines manifestations du 1<sup>er</sup> mai, l'union régionale CGT d'Île-de-France.

Cette option pro-Lajoinie ne fait cependant pas l'unanimité. La déclaration de la commission exécutive a entraîné les votes contre des socialistes présents (sur les douze qui compte cette instance de cent vingt-cinq membres), MM. André Deluchat (membre du bureau confédéral), Gérard Gaudé, Michel Gond et M<sup>me</sup> Janine Parent, et deux abstentions (MM. Lanson et Motet, tous deux sans étiquette politique). L'autre socialiste du bureau confédéral, M. Daniel Angleraud, était absent, mais il s'était abstenu lors de ce vote. M. Angleraud fait partie avec MM. Deluchat et Gond et M<sup>me</sup> Parent — mais aussi des rénovateurs communistes de la CGT comme M. Denis Bonvalot et des militants d'autres syndicats (M. Lascoux des FTT-FO, M. Torquero de la CFDT-Hauts-de-Seine, MM. Roux et Le Neouanne de la FEN) — du groupe de cinquante militants syndicaux qui ont appelé récemment les salariés « à se déterminer dans le sens de leurs intérêts en faisant leur choix à gauche ».

Le 6 avril, les quatre abstentionnistes socialistes — parmi lesquels MM. Deluchat et Gaudé appartiennent comme « syndicalistes » au comité de soutien de M. Mitterrand

— ont choisi une démarche inhabituelle pour manifester collectivement leur opposition à cette option pro-Lajoinie. Avec l'appui de M<sup>me</sup> Berliereau, membre de la commission de contrôle financier, ils ont diffusé une déclaration proclamant que « la CGT se substitue à un parti politique et fait campagne pour son candidat. C'est inacceptable et grave de conséquences pour son avenir ».

#### Vers le « comité de soutien » ?

Cette déclaration proteste contre le fait que le texte de la commission exécutive « passe notamment sous silence les grandes conquêtes obtenues avec la gauche entre 1981 et 1986 » et ajoute : « Nous nous sommes opposés à ce qu'un nouveau parti puisse outrepasser notre rôle syndical, bafouant la diversité des opinions, nuisible à notre audience, soit franchi [...] l'avenir du syndicalisme, et notamment celui de masse et de classe, dont nous sommes, passe par le rassemblement de tous les salariés avec ou privés d'emploi. C'est avec eux tous, et avec l'essentiel, que le monde du travail fera barrage au formidable recul social enclenché par la droite. Le rôle premier et déterminant de la CGT est de mobiliser les salariés dans l'unité la plus large pour imposer de nouvelles avancées. C'est ce levier que nous devons mettre en action ».

Après avoir, d'autres responsables avaient manifesté leur « désaccord ». M. Marius Apozolo, qui fut pendant onze ans secrétaire du syndicat CGT de Renault-Billancourt et pendant dix-sept ans responsable du secteur confédéral immigration et qui s'est « auto-écroulé » du PCF en 1983, tire le « signal d'alarme » dans une lettre ouverte diffusée partiellement dans la centrale. Plaidant pour une « grande CGT une, de masse, de classe, démocratique, unitaire, tolérante », il écrit notamment : « Aujourd'hui, je considère que « trop c'est trop », qu'il faut arrêter le massacre », la tromperie, le double langage et mettre un terme à l'adhésion d'une secte effilée qui conduit la CGT à sa perte en l'entraînant dans le sillage du PCF pour des raisons électorales à courte vue dont souffre toute la classe ouvrière ».

D'autres dirigeants « historiques » interviennent dans le même sens, comme MM. Georges Prampart, ancien secrétaire général de l'UDF de Loire-Atlantique, et Roger Rousselet, ancien secrétaire régional des Pays de la Loire, qui, avec dix autres militants de Loire-Atlantique, affirment : « Il faut en finir, et vite, avec les violations des statuts de la CGT qui se multiplient et mettent en cause l'indépendance de notre organisation et son caractère ouvert à l'ensemble des salariés ».

Quelques remous s'observent aussi à la base. Dans une motion, le syndicat CGT des hospices civils de Strasbourg s'élève contre la transformation de la CGT, qui doit être « indépendante », en « comité de soutien » à un candidat. Dans le Var, la direction de l'union départementale défend une ligne d'indépendance vis-à-vis des partis politiques qui lui interdit de se joindre à la campagne en cours. Mais depuis janvier 1986, la confédération caennaise de « débaptiser » cette direction d'UDF non orthodoxe. M. Warcholek, secrétaire de la CGT chargé de l'organisation, et M. Edmond Amable, secrétaire général de l'union régionale Ile-de-France qui « chapeaute » le Var pour la confédération, s'y sont employés. En vain. Lors du congrès de l'UDF les 28 et 29 octobre 1987, la direction, mal vue de Montreuil, a été reconduite, à une large majorité, par les militants du Var. Avant d'être élu, le candidat de l'UDF 1988 risque de ne pas laisser, après coup, la CGT indenne.

MICHEL NOBLECOURT.

#### M. Le Pen partisan d'une « Europe des patries fédérées et non homogénéisées »

STRASBOURG  
de notre envoyé spécial

« L'Europe sera impériale ou ne sera pas ! » Devant près de cinq cents jeunes nationalistes européens représentant vingt-cinq pays, M. Jean-Marie Le Pen a lancé, le mercredi 6 avril, au Palais des congrès de Strasbourg, un appel à la jeunesse pour « construire l'empire européen, un vaste empire de l'Atlantique aux frontières de l'empire russe débarrassé du communisme ». Intervenant dans cette convention européenne de la jeunesse organisée par le Mouvement du Front national, M. Le Pen a demandé aux jeunes Européens de ne pas regarder « derrière eux, mais devant » : « Cessons de nous entre-déchirer. Que l'Europe cesse de faire son propre procès. Il ne faut pas craindre d'affirmer que les responsabilités dans le déclenchement et dans le déroulement inexorable de la seconde guerre mondiale furent partagées. Ayons le courage de dire que les uns n'ont pas l'exclusivité des crimes et que les autres n'ont pas l'exclusivité du bon droit et de l'héroïsme ».

Interrogé sur ce point peu après, au cours d'une conférence de presse, le président du Front national a expliqué que « la vie n'est pas manichéenne. Il n'y a pas eu que des torts exclusifs du côté des Allemands et de leurs alliés », durant la seconde guerre mondiale.

« Notre Europe ne sera pas celle de Julien Benda et de Simone Weil », a encore affirmé M. Le Pen devant les jeunes délégués de la convention. Cette phrase a été ponctuée par une salve d'applaudissements. Proposant aux jeunes Européens de bâtir « une Europe des patries fédérées et non homogénéisées », il s'est prononcé pour une Europe qui ne verserait pas dans le « cosmopolitisme économique ». Vieilles références de l'extrême droite, le rejet du marxisme et du capitalisme avait été évoqué à plusieurs reprises le matin même par les jeunes représentants de plusieurs délégations étrangères.

M. Le Pen a également défilé quatre menaces qui pèsent sur l'Europe : l'invasion étrangère venue du sud, le SIDA, le terrorisme — « à la guerre terroriste il faut répondre par la guerre aux terroristes » — et le communisme. L'anticommunisme et la dénonciation de l'hégémonie soviétique a bien été le fil conducteur de ces deux journées. Le chef de file de l'extrême droite a d'ailleurs demandé à plusieurs reprises que les pays de l'Est soient libérés de la domination soviétique : « Nous n'accepterons jamais d'avaler cette division de l'Europe ». Cette convention s'est d'ailleurs achevée sur la signature d'un appel solennel à la liberté en Europe « demandant le retrait des troupes soviétiques de tous les pays de l'Est ».

D'autre part, sur Europe 1, M. Le Pen s'en est pris violemment au gouvernement à propos des rumeurs concernant une éventuelle libération des otages français du Liban. Il a jugé « comical » le fait que les négociations aient pu avoir lieu et il a accusé M. Chirac d'avoir préparé ces négociations à des fins électoralistes.

PIERRE SERVENT.

#### 38 319 946 électeurs inscrits

Il y a 38 319 946 électeurs inscrits sur les listes établies pour le scrutin présidentiel des 24 avril et 8 mai prochains. Cette indication a été donnée, mercredi 6 avril, par le ministère de l'Intérieur, après la clôture définitive des listes électorales le 29 février dernier. Ce nombre est en augmentation par rapport au scrutin de 1981 où 36 398 859 électeurs étaient inscrits lors du premier tour de la consultation.

### PROPOS DE CAMPAGNE

#### M. Lang Cotonneux

M. Jack Lang, membre de l'équipe de campagne de M. François Mitterrand, a déclaré, le mercredi 6 avril, que M. Raymond Barre avait été « un peu cotonneux » à « l'heure de vérité », la veille, sur Antenne 2. M. Lang a critiqué « le flou des propositions de M. Barre, à l'image du flou des propositions de M. Chirac » et il a jugé que le député du Rhône avait laissé « transparaître une certaine amertume vis-à-vis de ses alliés, et de ses concurrents de la majorité ».

L'ancien ministre de la culture a critiqué, d'autre part, « ceux qui, abusivement, se parent du nom du général de Gaulle et qui ont renié sa parole, sa pensée, son action sur les trois points » : ils ont « sacrifié le sens de l'Etat à l'intérêt partitisan » ; ils ont le « culte de l'antitisme » et du « renégatisme », alors que de Gaulle voulait « une France indépendante » ; enfin, ils ont une politique « néocolonialiste », en Nouvelle-Calédonie, alors que de Gaulle menait un « combat anticolonial ».

#### M. Joxe Compteur

M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a présenté, le mercredi 6 avril, un document de quatre pages intitulé « M. Barre ne sait pas compter », qui critique le bilan économique de l'ancien premier ministre de 1978.

À 1981. Ce document comporte aussi des critiques à l'encontre de MM. Jacques Chirac et Edouard Balladur. Évoquant les décisions du candidat de l'UDF, la veille, à « l'heure de vérité », sur Antenne 2, M. Joxe a affirmé que « M. Barre propose à la France des solutions qui ne sont pas les bonnes ».

#### M. Delebarre Stratégie à la coréenne

Au cours d'une réunion publique à Mulhouse (Haut-Rhin), le mercredi 6 avril, M. Michel Delebarre, député socialiste du Nord, a qualifié le libéralisme d'« idée la plus ringarde ». Pour l'ancien ministre, le libéralisme est né d'une stratégie à la coréenne [qui consiste à] « assurer la rentabilité des entreprises avec le « moins d'État social » et la diminution des salaires ».

#### M. Pasqua Sous-évalué

Se fondant sur les résultats des élections partielles, M. Charles Pasqua a déclaré, le mardi 5 avril : « Je n'imagine pas que M. Mitterrand puisse gagner ». Le ministre de l'Intérieur, qui était l'invité de l'émission de France-Inter « Face au public », a affirmé que « nul ne peut raisonnablement imaginer que les deux candidats de la majorité fassent moins de 43 % » le 24 avril, comme l'indiquent un certain nombre d'enquêtes d'opinion. En outre, il a jugé que M. Raymond Barre « est sous-évalué dans les sondages ». Selon lui, « rien ne justifierait le retrait [du député du Rhône] ; personne ne lui demande [et] il n'envisage pas de le faire, avec juste raison ».

Après avoir relevé que M. François Mitterrand n'était crédité au mieux que de 38 % des intentions de vote, ce qui montre que son bilan n'est pas « tellement extraordinaire [ni] incontestable et incontesté », M. Pasqua a ainsi résumé « la constante de l'action » du chef de l'Etat : « l'erreur double de l'échec ». Puis il a expliqué : « M. Mitterrand a toujours été contre la force de frappe [...]. Tout d'un coup, il l'applique, il en découvre les vertus. Il a toujours été contre les institutions de la République, tout d'un coup il les applique, il en découvre les vertus. Il a été pour le chernobylisme en ce qui concerne l'école libre. Il n'en est plus question, il a découvert les vertus du système pluraliste ».

### En Nouvelle-Calédonie

#### Le RPCR appelle à une manifestation contre le FLNKS le 16 avril à Nouméa

NOUMÉA  
de notre correspondant

La technique est désormais bien rodée. N'appréciant guère de voir les indépendantistes manifester à Nouméa, le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) a trouvé une parade qui a déjà fait ses preuves : appeler ses militants à contre-manifester afin d'obtenir du haut commissariat l'interdiction de tout rassemblement. C'est ainsi que le FLNKS avait dû renoncer à sa marche de protestation contre le référendum de septembre dernier.

Le même scénario devrait se renouveler après l'annonce par le RPCR, le mardi 5 avril, en réponse au meeting programmé par les indépendantistes ce jour-là place des Cocotiers à Nouméa, auquel sont conviés, a indiqué M. Jean-Marie Tjibaou, « tous les anti-colonialistes et les Calédoniens ouverts au dialogue avec les canaques ». Le FLNKS entendait par là « expliquer » à l'opinion les raisons de la campagne de boycottage qu'il engagera à l'approche des élections régionales du 24 avril.

Comme il était prévisible, le RPCR a réagi en estimant que ce meeting « menace l'ordre public ». « Personne n'est dupe de cette menace », explique dans un communiqué le parti du député RPR, M. Jacques Laffont. Jean-Marie Tjibaou le fait à dessein pour créer des incidents au moment où doivent se dérouler des élections capitales, la présidentielle et les territoriales en Nouvelle-Calédonie. « En conséquence, conclut le communiqué, le RPCR appellera toute la population à se mobiliser massivement pour contre-manifester le 16 avril ».

La section locale du Front national s'est également élevée contre le meeting du FLNKS en demandant son interdiction pure et simple.

#### Reunion-ménage au LKS

Du côté indépendantiste, c'est le petit parti « modéré » Libération kanak socialiste (LKS) qui vient, une fois n'est pas coutume, de défrayer la chronique. La crise interne qui secouait le mouvement a en effet trouvé, le 5 avril, un dénouement à travers l'éviction de la tendance favorable à une participation au statut proposé par le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons. Les deux principales victimes de cette « épuratoire » sont MM. Francis Poisson et Emmanuel Dayé, respectivement maires de Pindimé et de Poum, qui avaient accepté de faire acte de candidature pour le prochain scrutin régional.

Deux autres cadres du parti, MM. Jacques Lallé et Henri Bailly, avaient déjà subi le même sort pour avoir noué avec M. Pons des liens trop privilégiés au goût de M. Nidoish Naisseline, autorité coutumière de l'île de Maré, et chef spirituel du parti, animateur du courant nationaliste rebaptisé par l'actuelle politique gouvernementale. C'est cette dernière tendance qui a inspiré, depuis environ un an, un net raidissement des positions du LKS ; après avoir refusé de participer au référendum, M. Naisseline et ses amis viennent d'appeler au boycottage des élections locales du 24 avril, au motif que le statut de M. Pons « institutionnalise la négociation du peuple Kanak ».

FREDERIC BODIN.

### A l'Assemblée nationale

#### Le jour des obligations

La tradition a été respectée : le Parlement s'est mis en « vacances » le temps de la campagne électorale. Venu à Paris pour effectuer les formalités réglementaires du début de la session de printemps, les députés en ont profité, le mercredi 6 avril, pour prendre les congés des états-majors de leur candidat préféré, pour faire le point, groupe par groupe, de l'évolution de la situation et de la meilleure manière dont les élus pouvaient relayer sur le terrain une campagne qui est, par nature, nationale et centrée autour de l'homme, pour répandre dans les couloirs du Palais-Bourbon la bonne parole de leur camp.

Les barrières s'interdisent, malgré tout, de perdre confiance. Les chiraquiens redoublent d'effort puisque les dernières semaines leur ont déjà montré que une situation pouvait se renverser. Les mitterrandiens ne craignent qu'une chose : que la croyance en une victoire facile ne fasse baisser les bras à leurs supporters.

Seule la bataille présidentielle intéressait les députés. Le reste n'était qu'obligations sans enjeu, chacun étant bien convaincu que le résultat du 8 mai entraînerait une redistribution des cartes. Malgré les craintes de la majorité, les socialistes n'avaient même pas fait l'effort d'être en nombre le mercredi matin pour l'élection des bureaux des commissions. Ceux-ci restèrent donc l'apanage de la droite et les six présidents furent élus sans difficultés : MM. Valéry Giscard d'Estaing (UDF, Puy-de-Dôme) aux affaires étrangères ; Michel d'Ornano (UDF, Calvados) aux finances ; Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) aux lois ; François Fillon (RPR, Sarthe) à la défense ; Jacques Barrot (UDF, Haute-Loire) aux affaires sociales ; Jacques Dominati (UDF, Paris) à la production.

La conférence des présidents ainsi constituée put entendre la confirmation que le gouvernement n'avait aucun projet à inscrire à l'ordre du

jour du Parlement. Nul ne proposa d'utiliser les possibilités de l'ordre du jour complémentaire.

En début d'après-midi, en séance plénière, après l'hommage à Joseph Franceschi, la minute de silence à sa mémoire et à celle d'Edgar Faure et de Robert Wagner, après quelques annonces formelles, le président Jacques Chaban-Delmas pu proposer à l'Assemblée nationale dès 15 h 20 d'interrompre ses travaux.

Soul M. Guy Ducoloné (PC, Hauts-de-Seine) regretta que le temps ainsi libre ne soit pas mis à profit pour débattre des revendications des résistants, des anciens combattants d'Afrique du Nord, et du désarmement. Les autres, tous les autres, furent d'accord pour laisser à leur président le soin de les convoquer... plus tard.

Mais quand ? Pour quoi faire ? Pour le savoir il faut attendre le vote des électeurs le 8 mai, et les décisions de celui qui sera alors le président de la République française.

Th. B.

BARRE : un petit tour...

Dans

**Politis**  
LE NOUVEL HEBDO DU JEUDI

AU SOMMAIRE DU N° 12

- Afghanistan : la paix déchire la Résistance.
- Une nouvelle inédite de Breyten Breytenbach.



Mise en service pour la première fois dans les Hauts-de-Seine

## La nouvelle carte d'identité informatisée devrait être généralisée à la fin de 1989

M. Jacques Baril, préfet des Hauts-de-Seine, entouré de M. Dominique Latornerie, directeur des libertés publiques et des affaires juridiques, et de M. Richard Costera, directeur des transmissions et de l'informatique au ministère de l'Intérieur, a remis à leurs possesseurs, mercredi 6 avril, dans les locaux de la préfecture de Nanterre, les premières cartes d'identité informatisées (nos dernières éditions du 7 avril).

Inscrite dès 1984 parmi les objectifs prioritaires du gouvernement de M. Chirac, l'informatisation des titres d'identité commença par le département des Hauts-de-Seine, dont M. Pasqua était, jusqu'en 1986, l'administrateur. Cette demande est maintenant de carte d'identité faite dans ce département donnera lieu à la délivrance du nouveau document. A l'issue d'une période d'observation de six mois d'autres départements, à un rythme de trois par mois, devraient, à

leur tour, délivrer les cartes d'identité informatisées. Les promoteurs du projet espèrent ainsi que le procédé sera généralisé à tout le territoire national à la fin de 1989.

Lorsque la fabrication des cartes attendra son rythme de croisière les ordinateurs du ministère de l'Intérieur — installés, pour l'instant, à Velizy, mais bientôt transférés à Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne) — devraient être capables de produire 5 000 cartes par jour, capacité qui peut être doublée si le gouvernement décide, comme il en est question, l'ouverture d'un deuxième centre de fabrication.

An cours d'une conférence de presse qui a suivi les remises de cartes, M. Costera a estimé le coût total du projet à 300 millions de francs. « Rapprochés, et il est encore précisé, qui correspondent à un équipement optimum des services chargés de la délivrance des nouvelles cartes d'identité ». Rapporté au nombre des cartes délivrées, chacune d'elle devrait avoir un coût de revient de 25,50 F.

De format international standard, la nouvelle carte d'identité qui, comme l'ancienne, doit être payée 115 F par son titulaire, se présente sous forme plastifiée, théoriquement inviolable, de 105 mm sur 74 mm, soit un format un peu plus grand qu'une carte de crédit. Le papier en est filigrané (Marianne de profil), ce qui, comme pour les billets de banque, permet d'en contrôler l'authenticité grâce notamment à l'exposition aux rayons ultra-violet. Les gardiens de la paix qui procèdent au contrôle dans la rue devraient être rapidement munis d'une petite lampe à UV.

En plus d'une photo en noir et blanc, le recto du document porte en mention les indications d'état-civil usuelles, la taille et la signature du titulaire. Au verso figurent l'adresse, la période de validité et l'identification de l'organisme émetteur. Enfin, le bas de la carte est réservé à une zone dite de lecture optique où sont portés différents caractères alphanumériques qui définissent la nature du document, le pays d'émission, le nom du titulaire, le

numéro de la carte, le prénom du titulaire.

C'est cette zone destinée à permettre les contrôles automatisés, notamment aux frontières, qui a été soulevée les critiques de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) (le Monde du 3 juillet 1986). Dans un premier temps, en effet, les concepteurs du projet envisageaient de porter sur la carte des informations magnétiques, c'est-à-dire illisibles pour le titulaire. Tenant compte des réserves de la CNIL, la nouvelle carte ne comporte plus que des indications transparentes qui peuvent toutes être lues à l'œil nu.

### Deux fichiers informatisés

L'empreinte digitale relevée lors de la demande de la carte n'est pas portée sur le document mais demeure conservée dans un fichier manuel. Cette empreinte, explique-t-on au ministère de l'Intérieur, n'a pas dessein qu'à un ultime contrôle en cas de perte ou de vol. En aucun cas, assure-t-on encore, les empreintes digitales, qui ne pourront être consultées que par le service gestionnaire de la carte, ne seront informatisées. En outre, le fichier des empreintes digitales sera décentralisé dans chaque préfecture, ce qui accroît encore la difficulté de la consultation.

Enfin, la généralisation de la carte d'identité informatisée donnera lieu à la création de deux fichiers informatiques : l'un, conservé dans le centre de fabrication, comportera les données inscrites sur la carte ; l'autre sera le fichier des cartes volées ou perdues. Seul, en principe, ce dernier sera consultable par les services de police ou de gendarmerie qui pourront en comparer le contenu avec celui des personnes recherchées. Quant au premier fichier, il ne pourra être consulté à aucun autre et ses données ne pourront pas être communiquées à des tiers.

Le projet initial du gouvernement prévoyait, à l'instar de ce qui se passe en Allemagne fédérale ou en Belgique, de rendre la carte d'identité informatisée obligatoire. La CNIL, s'étant émise contre ce projet, cette disposition a été abandonnée. Comme il a encore été rapporté à l'Assemblée nationale, lors de la discussion sur les contrôles d'identité, le principe demeure que l'on peut justifier de son identité par des moyens autres qu'une carte d'identité.

G. M.

## L'évolution d'un discours

VÉHICULE de toutes les peurs induites par l'informatique, la carte d'identité informatisée vient de faire son entrée dans l'univers des documents administratifs sans soulever d'excès de zèle. Il faut lui saluer l'habileté du ministère de l'Intérieur qui a su présenter son enfant sous un jour radicalement nouveau, s'adjoignant même, pour la circonstance, le concours d'un cabinet de relations publiques chargé de peaufiner, à destination des journalistes, les arguments « vendeurs ».

Alors que la carte informatisée était, en 1986, présentée comme le volet essentiel d'une politique décomplexée de contrôle des identités, la voilà, deux ans plus tard et sous des tentes pastel, qualifiée d'outil de convivialité. Fière la carte sécuritaire destinée à débarrasser clandestins et mauvais garçons ; bienvenue à une carte à la modernité douce, à une carte qui améliore la qualité de la vie, à une carte esthétique — les concepteurs y ont accordé une particulière attention — qui facilite les relations du citoyen avec le service public, son centre de Sécurité sociale, ses fournisseurs ; une carte qui lui permettra de passer les frontières sans stress.

C'est, en résumé, les arguments utilisés, jadis, par les responsables du ministère de l'Intérieur. C'est tout juste si la dossier de presse remis aux journalistes mentionne que cette carte est aussi « le moyen le plus simple et le plus rapide de justifier de son identité ». Qu'en tenez prudence ces choses-là sont dites.

A l'origine de cette métamorphose, il y a sans doute la prise en compte des frayeurs diffusées que manifeste une partie de l'opinion publique devant l'inconnu informatisé ; il y a surtout les résistances manifestées par la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) aux premiers projets du ministère de l'Intérieur. Des modifications ont été imposées qui limitent les dangers d'une carte qui certains révélaient porteur d'informations opaciques relatives à de multiples fichiers.

Telle quelle, la généralisation du nouveau document ne devrait pas soulever de problèmes majeurs. Il est également probable qu'une réduction éventuelle de M. Mitterrand ne renverrait pas en cause le mouvement, contrairement à ce qui s'est passé en 1981, où un premier projet, lancé par Christian Bonnet, avait été stoppé par Gaston Defferre. Il est vrai que les

arguments techniques et financiers étaient, à l'époque, au moins aussi lourds que ceux relatifs aux libertés publiques.

### Une carte européenne ?

Finalement, la seule incertitude se situe à l'échelle de l'Europe, lorsque, en 1992, les frontières seront abolies à l'intérieur de la Communauté. Les autorités policières avancent que cette mesure n'est possible que si elle s'accompagne d'un renforcement des contrôles au pourtour du continent, notamment grâce à un titre d'identité européen unique. Ce dernier document sera-t-il semblable à la nouvelle carte d'identité française dont le format et la zone optique sont d'ores et déjà identiques à ceux des cartes d'identité allemandes ? Quelles seraient alors les réactions de nos partenaires ? Quelles seraient celles des Britanniques et des Néerlandais, chez qui la carte d'identité n'existe pas ? Autant de questions non résolues mais de belles empoignées à Bruxelles. Et qui auraient peut-être mérité que la France présente avant de se doter d'un tel système.

GEORGES MARION

## La reprise à Mons du procès des « tueurs fous du Brabant wallon »

### Entre l'horreur et la farce

BRUXELLES  
de notre correspondant

« Je savais bien que j'avais une destinée incroyable ; on me l'avait prédit à quinze ans ! Un petit ours en peluche accroché à son sac, Josiane Debruyne, trentecinq ans, tout sourire et entourée d'une armée de photographes, faisait une entrée triomphante, mercredi 6 avril à 10 heures, au palais de justice de Mons. Ce qu'elle ne savait pas encore, Josiane, c'est que, quelques minutes plus tôt, la cour d'assises avait décidé, compte tenu de son absence dans le box, de dissocier son cas de celui des cinq autres membres de la « filière boraine », accusés d'avoir participé à certaines des agressions qui, de 1982 à 1985, avaient semé la terreur en Belgique.

Quelques minutes de retard — « Je suis venue en stop, et je ne suis pas matresse des lieux », explique-t-elle —, qui pourraient toutefois valoir plusieurs semaines, voire plusieurs mois de prison supplémentaires à Josiane Debruyne, cet incident tragi-comique d'une inculpation manquant le début de son procès d'assises est peut-être l'image de l'ensemble de ce procès où se mêlent tout à la fois l'horreur et la farce.

L'horreur, ce sont les faits : d'un vol à main armée à Mandevel, au cours duquel un policier sera abattu, en août 1982, au massacre dans un supermarché — huit clients abattus froidement — à Alost, le 9 novembre 1985, la bande, ou plutôt, les bandes des « tueurs fous du Brabant wallon » ont laissé derrière eux vingt-huit cadavres.

Les six accusés de la filière boraine — ils habitent tous dans la région du Borinage — ne sont accusés que de la perpétration « série » des agressions marquées par l'amateurisme, l'improvisation et la nervosité, mais qui se sont, malgré tout, soldées par plusieurs morts.

Compte tenu de ce « bilan », pourquoi alors ce procès des « Borains » prête-t-il, aussi, à sourire ? Sans doute est-ce la personnalité des inculpés, leur attitude, leur dégoût, qui font davantage penser à une bande de ferrailleurs de seconde zone qu'à des tueurs froids, méthodiques et organisés. De Michel Cocu, ancien gendarme, révoqué pour avoir simulé une alerte à la bombe dans son propre commissariat, à Adriano Vittorio, un colosse de quarante-six ans qui se vante devant les journalistes de tous ses projets de hold-up plus farfelus les uns que les autres, en passant par Jean-Claude et Josiane Estievenart — maintenant Josiane Debruyne — le couple tumultueux, Michel Baudez, « Papa chouchou » pour les intimes, immature et peu instruit, Kaci Bouarroudj, le patron de bistrot.

### Le « pistolet à la bolognaise »

Ce procès tra-t-il cette fois à son terme ? Le 21 janvier dernier, en effet, le président de la cour d'assises de Mons, M. Jacques Vereecke, avait annoncé une décision exceptionnelle : l'interruption du procès sine die (le Monde du 23 janvier). La veille, en effet, l'ancien juge d'instruction chargé de l'affaire avait révélé une pièce nouvelle : la découverte d'un pistolet permettant non seulement de relier les deux périodes des tueries mais aussi de leur trouver des points communs avec un autre assassinat mystérieux, celui d'un ingénieur de la fabrique nationale d'armes d'Herstal, Jean Mendrez, le 7 janvier 1986, sur une brette de l'autoroute de Paris. L'arme, appelée depuis le « pistolet à la bolognaise », avait été, en effet, cachée dans une sauce spaghetti par la femme de Madani Bouhoucha, encore un ancien gendarme, le principal suspect du meurtre de Mendrez. Mais quelques jours plus tard, nouveau coup de théâtre, d'autres experts

infirmaient cette thèse et nient que l'arme ait pu servir à l'ensemble des crimes.

La proche pouvait reprendre. Permettez-le de faire enfin la lumière non seulement sur le rôle exact des « Borains » mais aussi sur un ensemble de faits troubles qui n'ont cessé de se produire en Belgique depuis le début des années 80 ? A tel point que de nombreux journalistes belges sont persuadés de l'existence d'une organisation secrète — certains évoquent même des similitudes avec le Loge P 2 italie — qui aurait pour but — et les tueries du Brabant wallon seraient fait partie de cette stratégie — de déstabiliser la Belgique.

Sans aller, pour le moment, jusque-là, il faut toutefois relever que toutes ces affaires — d'une orange enroulée sur la drogue au vol des armes les plus sophistiquées de la brigade antigang en passant par l'assassinat de gendarmes ou de faits connus, entre autres la disparition d'une pièce à conviction essentielle dans le greffe du tribunal — mettant en cause les mêmes « types » de personnages : anciens gendarmes, membres plus ou moins subalternes de la sûreté, adeptes des clubs de tir, fanatiques de l'extrême droite...

Voilà Christian Amory, ancien gendarme, qui faisait justement partie de la cellule spéciale chargée d'enquêter sur les tueurs fous arrêtés. Il préparait, dit-on, l'évasion de son ex-colleague Madani Bouhoucha. Voilà Robert Beijer, encore un ancien gendarme, lui aussi sous les verrous : avec Bouhoucha il avait tous des garages où ont été découverts de véritables arsenaux. « J'ai été manipulé par la Sûreté de l'Etat, le gendarmier, et noté par une organisation secrète », accuse Beijer. Mydovrene suit, comme le pensent certains, ou pièce importante de l'organisation ?

Les trois semaines du procès des « Borains » pourraient peut-être permettre de répondre à cette question.

JOSÉ-ALAIN FRALON

### Aux Pays-Bas

#### Les auteurs présumés de l'enlèvement d'un industriel arrêtés par la police

AMSTERDAM  
de notre correspondant

La police a arrêté les auteurs présumés de l'enlèvement de l'industriel néerlandais M. Gerrit-Jan Heijn, qui avait disparu le 9 septembre dernier et dont le corps a été découvert, mercredi soir 6 avril, dans un bois près de Renkum (Pays-Bas).

Ce même mercredi, la police a procédé à l'arrestation de six personnes dans le village de Landmeer au nord d'Amsterdam. Une des personnes arrêtées devait être relâchée peu après. Un architecte de quarante-cinq ans, son épouse et trois autres membres de la famille sont restés en détention. La famille de M. Heijn, qui contrôle d'importantes chaînes de supermarchés aux Pays-Bas et à l'étranger, avait remis une rançon de 7 millions de florins, quelque 21 millions de francs.

RENÉ TER STEEGE

### Après l'inculpation du directeur général

#### Des cambrioleurs s'emparent de documents au siège de la SOBOVIDE

Des cambrioleurs se sont emparés de documents, au cours de la nuit du mardi 5 au mercredi 6 avril, dans les locaux de la SOBOVIDE, une boucherie industrielle de Vichy, dont le directeur général, Christian Chambron, a été écroué le 31 mars dernier, sous l'inculpation de complicité de tentative d'assassinat (le Monde du 2 avril), après la violente agression dont un délégué CGT de l'entreprise, M. Patrick Boudet, avait été victime une semaine auparavant.

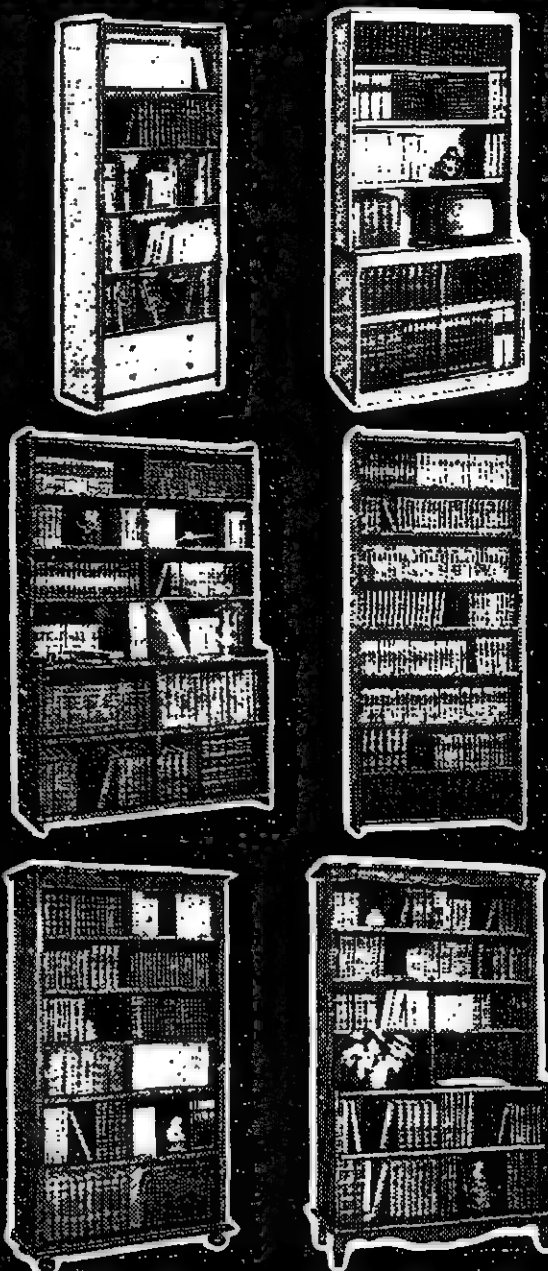
Selon la CGT, le délégué syndical gravement blessé a été agressé « parce qu'il avait eu connaissance d'irrégularités de la part de la direction » de la SOBOVIDE et qu'il « détenait la preuve » que la boucherie se livrait à des pratiques suspectes.

## La maison des BIBLIOTHEQUES

### 61, RUE FROIDEVAUX PARIS 14<sup>e</sup>

RÉGION PARISIENNE, ARPAJON (200 m avant sortie Arpaion centre)  
13, Route Nationale 20  
Tél. 64 80 08 47

### Le plus grand choix de bibliothèques individuelles



### JUXTAPOSABLES ET SUPERPOSABLES,

SANS AUCUNE FIXATION MURALE, DONC DÉMONTABLES ET DÉMÉNAGEABLES A VOLONTÉ.

pour former des ensembles à la mesure de vos besoins, de l'espace dont vous disposez et de votre budget.



### 14 LIGNES ET STYLES

DEMANDEZ LE CATALOGUE COMPLET EN COULEURS

GRATUIT

Vous y trouverez tous les modèles, hauteurs, largeurs, profondeurs... et plus.

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PROFESSION

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES - 75000 PARIS CEDEX 14

OU PAR 24 h/24 : (1) 43.20.73.33

MO 34

هكذا من الاجل



حكايا من الاجل

## Société

Faute de 5,5 millions de francs

### Quatre cent cinquante malades en attente d'une greffe de moelle osseuse

Quatre cent cinquante personnes attendent aujourd'hui en France une greffe de moelle osseuse. Leur espoir est que parmi les donneurs figurant sur le fichier national de France-Transplant, il y en ait au moins un qui leur soit compatible. Ce fichier, qui comporte actuellement 27 000 noms, est insuffisant. D'ici à la fin de l'année, il pourrait s'enrichir de plus de 10 000 volontaires supplémentaires si une rallonge budgétaire de 5,5 millions de francs était allouée à France-Transplant.

Un coup de téléphone à la rédaction du *Monde* comme une bouteille que l'on jette à la mer. Le cri de détresse d'un père qui ne veut pas baisser les bras et se résoudre à voir son fils mourir d'une leucémie. L'histoire banale et tragique d'un malade en attente d'une greffe de moelle osseuse.

Jean-Paul P. a vingt-quatre ans. Etudiant en sixième année de médecine, il souffre depuis trois ans d'une leucémie lymphoblastique. Tout avait commencé un samedi matin à Montauban. Une fatigue, une petite origine, rien de grave. Mais trépas il fallait se rendre à l'évidence : il s'agissait d'une leucémie. Chambre semi-stérile, chimiothérapie... l'état de Jean-Paul s'améliore à

tel point que le traitement est interrompu en septembre 1986. Fin juillet 1987, rechute. Nouvelle cure de chimiothérapie mais qui, cette fois, ne parvient pas à « nettoyer » entièrement la moelle des cellules malignes qui l'ont envahie.

Dès lors, il ne reste plus qu'une solution : la greffe de moelle osseuse. L'ordinateur de France-Transplant qui gère le fichier national des donneurs est formel : aucun volontaire n'a une moelle osseuse compatible avec celle de Jean-Paul. Il faut donc trouver le donneur providentiel. Insupportable attente. D'autant plus insupportable qu'aujourd'hui en France plus de 10 000 personnes, soit autant de donneurs potentiels, attendent d'être convoqués pour subir un typage cellulaire (groupage HLA). Peut-être que la moelle de l'une de ces 10 000 personnes serait compatible avec celle de Jean-Paul. Et, avec lui, les parents des 450 autres personnes, elles aussi en attente d'une greffe et pour lesquelles l'ordinateur est quasi quotidiennement interrogé.

Pourquoi une telle liste d'attente ? Problème technique insurmontable ? Problèmes administratifs ? Non, simplement un problème financier. Une rallonge budgétaire de 5,5 millions de francs serait suffisante pour qu'à la fin de cette année le fichier de France-Transplant comporte 40 000

noms de donneurs potentiels, 5,5 millions de francs, le prix d'une automatisation !

#### Un fichier européen à l'étude

En 1988, l'association Greffes de moelle-France Transplant, qui gère le fichier national des donneurs de moelle osseuse, a reçu comme budget annuel 4,5 millions de francs de la part de la Caisse nationale d'assurance maladie, auxquels s'ajoutent 600 000 F versés par la Fondation de France (1). Or l'association n'a déjà plus d'argent dans ses caisses, et l'on n'est qu'au mois d'avril. Pour une raison simple : l'afflux des donneurs volontaires.

Dix mille personnes aujourd'hui attendent donc d'être typées. Un typage coûtant 540 F, une somme voisine de 5,5 millions de francs permettrait de les intégrer dans le fichier.

Il y a quelques mois, le professeur Jean Dausset, prix Nobel de médecine, qui préside l'association Greffes de moelle osseuse - France-Transplant, avait expliqué que « le nombre de greffes potentielles en France est de l'ordre de 7 000 par an » ; que « pour trouver un donneur potentiel identique au receveur, étant donné le polymorphisme du système HLA, le pool des donneurs devrait comporter au moins 40 000 volontaires au don de moelle osseuse » ; et que « dans ce cas, les

chances de trouver un ou plusieurs donneurs compatibles seraient de l'ordre de 80 % ».

Au manque d'argent s'ajoute le manque de réactifs permettant de réaliser les groupes HLA. Là encore, la solution existe, puisque le sang des femmes ayant eu au moins deux enfants contient de grandes quantités d'anticorps réactifs. Le don de sang est une autre manière d'aider les patients en attente d'une greffe de moelle osseuse.

Un projet original est à l'étude : la création à court terme d'un fichier européen des donneurs de moelle osseuse. Il s'agirait tout simplement de rassembler le fichier français aux fichiers néerlandais, britanniques, belges, etc. et ainsi de multiplier les chances d'arriver à trouver un donneur compatible. Au cours du congrès européen sur les greffes de moelle osseuse qui aura lieu le 9 avril à Chambray, la constitution d'un tel fichier sera à l'ordre du jour. Espérons que des problèmes pratiques, comme la prise en charge et l'assurance des donneurs, ne viendront pas entraver la mise en œuvre de ce projet.

FRANCK NOUËL

(1) On peut aider France-Transplant en adressant un chèque à Greffes de moelle - France Transplant, FPOOT, BP 35, 75462 Paris Cedex 10, CCP La Source 346265 X.

Destiné à remplacer la villa Strohl-Fern

### Un nouveau site pour le lycée français de Rome

ROME  
de notre correspondant

Un problème qui altère les relations entre Paris et Rome depuis un quart de siècle, la situation du lycée français de la capitale italienne, vient de connaître un léger déboîlage. Le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond et son homologue italien, M. Giulio Andreotti, ont inauguré la première d'une série de réunions consacrées au choix d'un nouveau site, à l'affectation ultérieure de la villa Strohl-Fern et enfin aux réparations d'urgence à faire sur les édifices actuels qui, pour être situés dans une zone progressivement gravée de servitudes, n'ont pu faire l'objet du moindre entretien depuis plus de trois lustres.

Le lycée Chateaubriand, comme il est nommé, accueille près de mille quatre cents élèves, en majorité italiens, sur deux sites principaux situés au nord et légèrement à l'extérieur des murailles historiques d'Aurélien et distants l'un de l'autre de 3 kilomètres environ. Dès qu'il était apparu, dans les années 50, que l'établissement initial, sis rue de la Villa-Patrin, au nord-est de la gare Termini, était dans ses murs, la France avait imaginé construire un nouvel ensemble dans la villa Strohl-Fern : un terrain de près de 8 he-

ctares formant enclave en bordure de la célèbre villa Borghèse. Ce vaste espace, en notable partie boisé, avait été légué en 1926 à la France par le comte Strohl, dit « Fern », un exilé d'origine alsacienne, sous réserve d'en « conserver l'aspect paysager » et de le consacrer à « des œuvres françaises d'utilité publique ». De son vivant, Strohl avait accueilli des artistes, peintres et sculpteurs pour la plupart, dans une douzaine de pavillons éparpillés dans le parc.

Les autorités italiennes cependant avaient, en 1957, refusé la construction d'un nouveau lycée à « Strohl-Fern », en dépit de la proposition française de rétroceder 2 hectares du parc à la commune de Rome en vue d'agrandir la villa Borghèse. A l'époque, la presse romaine s'était élevée contre un projet de construction dans un espace vert proche du centre historique. En 1963, l'Italie avait, en revanche, autorisé l'édification de deux préfabriqués. Dans ces locaux et dans une demi-douzaine de pavillons préexistants dans le parc sont aujourd'hui hébergés environ sept cents élèves appartenant à une vingtaine de classes du primaire, de sixième et de cinquième.

#### État misérable

Depuis 1975 cependant, les autorités italiennes, pour des raisons de sécurité, de réputation ou de conservation, la villa a, en effet, à cette date, été classée « patrimoine romain ». En 1984, un des bâtiments menaçant ruine a dû être évacué. Tous les pavillons sont aujourd'hui dans un état misérable et plusieurs sont répétés dangereux.

Les autorités françaises se sont peu à peu convaincues que jamais l'Italie n'accorderait un permis de construire à Strohl-Fern : une telle hypothèse heurte, en effet, un sentiment écologiste assez diffus, répandu tout au long de l'un des descendants d'un des artistes locaux du comte Strohl, aujourd'hui sénateur communiste. Dès lors a resurgi une hypothèse déjà envisagée en 1970 : la construction du nouveau lycée sur un autre terrain.

A l'époque, la municipalité en avait proposé un en bordure du Tibre. Hélas ! Il était inondable ! Cette fois elle offre un espace de près de 3 hectares situé Via Trionfale, au-delà du Monte Mario, à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de la Piazza Venezia, considérée comme le cœur de la ville. En cas d'acceptation par la France, les réparations seraient immédiatement autorisées à Strohl afin que l'enseignement puisse s'y poursuivre durant les années de la construction du nouvel édifice. La ville litigieuse pourrait, elle, abriter ultérieurement des activités culturelles franco-italiennes, à déterminer entre les deux parties.

JEAN-PIERRE CLERC

### Le donneur idéal

Responsable de la fabrication des éléments du sang et du système immunitaire, la moelle osseuse est un tissu organique présent dans tous les os du squelette humain. On a recours à la greffe dans de nombreuses maladies comme par exemple les aplasies médullaires (arrêt du fonctionnement de la moelle osseuse), les leucémies aiguës et la thélaémie.

Le malade doit recevoir une moelle ayant les mêmes antigènes tissulaires (ou antigènes HLA) que le donneur. Ces antigènes sont situés sur la membrane des cellules de tous les tissus de l'organisme. Pour un donneur volontaire pris au hasard, la probabilité d'être HLA identique au receveur est de un sur quarante mille.

Le donneur de moelle idéal est donc un frère ou une sœur du malade. Environ 25 à 30 % des malades trouvent un donneur dans leur fratrie.

### SPORTS

L'Olympique de Marseille a compromis ses chances de se qualifier pour la finale de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe en s'inclinant, mercredi 6 avril, sur son terrain en demi-finale aller face à l'Ajax d'Amsterdam, par trois buts à zéro.

MARSEILLE  
de notre envoyé spécial

Une partie des quarante-cinq mille spectateurs avait déjà quitté le stade-vélodrome sans bruit, presque sur la pointe des pieds, lorsque Dennis Bergkamp, un remplaçant fraîchement rentré, inscrivit de 40 mètres, dans la cage désertée par Joseph-Antoine Bell, le troisième but de l'Ajax (89-). Cette ultime contre-attaque assassine n'arracha qu'un bref cri de douleur aux spectateurs des tribunes populaires, à la torture depuis une heure et demie.

A moins d'être aveuglé par la passion, il paraissait clair depuis long-

### FOOTBALL : coupes d'Europe

### Les héritiers du grand Ajax

temps que l'OM ne jouerait pas à Strasbourg la finale européenne à laquelle toute une ville s'était prise à rêver. Gérard Banide, l'entraîneur marseillais, en avait eu le pressentiment dès les premières secondes du match, en voyant que ses joueurs « ne pouvaient pas remonter le ballon ». Au même instant, Michel Hidalgo, le manager général du club marseillais, faisait remarquer au président Bernard Tapie « combien cette équipe néerlandaise jouait loin de ses bases ».

A l'évidence, les joueurs d'Ajax étaient venus chercher leur qualification en terre étrangère non pas en préservant leur cage en perspective du match retour, mais en visant délibérément la victoire. Est-ce cette tactique offensive, inusitée de nos jours dans le football hexagonal, qui a paralysé les Marseillais ? Ils ont été dominés dans tous les domaines, technique, tactique et physique. A l'heure du bilan, Michel Hidalgo traduisait le sentiment général : « Il n'y a rien en notre faveur. C'est un naufrage collectif, une humilia-

tion ». Le manager général du club marseillais éprouvait même « une forme de honte devant tant d'impotence ».

Est-il honteux de perdre face à un tel adversaire ? Certains se consolent en reconnaissant dans cette équipe le grand Ajax des années 70. Les Bosquier, Carnus, Gress et Magnusson, invités à la fête, ont-ils assisté mercredi soir à un affreux remake de cet OM-Ajax qu'ils avaient perdu ici même en 1971 ? Barry Hulshoff, l'ancien défenseur devenu entraîneur, n'est pas le vrai trait d'union entre les deux époques.

#### La « grille » de Cruyff

Le colosse barbu n'assure qu'un intermède avant l'arrivée du Suisse Kurt Linder. Es fait, les gamins qui se sont joués des vedettes de l'OM avaient perdu ici même en 1971 ? Barry Hulshoff, l'ancien défenseur devenu entraîneur, n'est pas le vrai trait d'union entre les deux époques.

dernier, ils se montrent toutefois des héritiers fidèles.

C'est Cruyff qui a donné leur chance à Bosman (vingt-trois ans), Winter (vingt et un ans), Wittege (vingt-deux ans), Bergkamp (dix-neuf ans), et fait de John Van't Schip (vingt-quatre ans) un capitaine respecté. C'est lui surtout qui a mis au point l'organisation de jeu qui a fait s'écrouler Marseille. Par certains aspects, elle ressemble à celle qui submergea l'Europe entre 1969 et 1973 : une même façon d'étoffer le jeu, d'avancer dans le rond central, puis, dès que la balle est récupérée, de s'éparpiller comme une volée de moutons pour une offensive généralisée.

L'an dernier, la formule avait permis à Cruyff de gagner la Coupe des coupes. Cette année, sans lui et sans des vedettes telles que Marco Van Basten, Sonny Silooy et Frank Rijkaard, l'Ajax n'aurait pu résister. Plutôt que de couler à nouveau le football français sur le divan du psychanalyste pour connaître la cause de ce nouveau rendez-vous manqué au plus haut niveau, les experts feraient bien de revoir les cassettes vidéo de cette demi-finale. Qui ne serait pas assailli par le doute face à une équipe qui joue à l'extérieur avec trois attaquants ? Et de surcroît avec deux vrais ailiers, alors que la mode du faux ailier perdure ?

#### Se concentrer sur Laval

Mercredi soir, le danger est venu constamment de l'ailier droit, où les redéploiements le long de la ligne de touche entre Van't Schip et son arrière latéral Blind ont semé la panique dans la défense phocéenne. Ce sont des centres de l'un puis de l'autre qui ont permis à Rob Witschge, l'ailier gauche, de marquer les deux premiers buts néerlandais (cinquième et quarante et unième minutes). « Si la leçon pouvait bénéficier à l'ensemble du football français, souvent trop frileux, elle n'aurait pas été entièrement négative », soupireait Michel Hidalgo.

Persone à Marseille n'espère plus une qualification en match retour. Grandeur et décadence, il faut désormais se concentrer sur la venue prochaine de Laval. « Nous sommes condamnés à grappiller des points en championnat afin d'accrocher une place européenne. Sinon ce sera une saison noire pour nous », dit Michel Hidalgo. Or, sans l'Europe et ses perspectives de recette, nous aurons des problèmes pour financer notre recrutement ».

JEAN-JACQUES BOZONNET

#### LES RÉSULTATS

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS  
Strombeek et Benfica Lisbonne... 0-0  
Real Madrid et PSV Eindhoven... 1-1  
COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES  
Ajax Amsterdam et Marseille... 3-0  
Malines et Bergame... 2-1  
COUPE DE L'UEFA  
Bruges et Espanol Barcelone... 2-0  
Leverkusen et Brème... 1-0  
Les demi-finales retour auront lieu le 20 avril.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Vente au Palais de justice à PARIS, le LUNDI 18 AVRIL 1988 à 14 heures  
UN SEUL LOT  
**IMMEUBLE à PARIS (5<sup>e</sup>)**  
14, RUE DU POT-DE-FER  
à usage de commerce et d'habitation  
LIBRE DE LOCATION et occupé par les indigènes et une occupante  
**MISE à PRIX : 1 000 000 F**  
S'adresser à la SCP d'avocats GRANUT, CHESTEL, BRILLATZ, RIBEAUD-DUMAS, TELLIER et QUINT (M<sup>rs</sup> BRILLATZ), 18, avenue Bugeaud, 75116 PARIS.  
Tél. : 47-27-09-94. - Et tous avocats près le Tribunal de grande instance de PARIS

Vente au Palais de justice de PARIS, le JEUDI 21 avril à 14 h 30  
**IMMEUBLE INDUSTRIEL**  
à  
**WISSOUS (Essonne)**  
18, avenue Ampère  
Zone industrielle de Villemilan - 79 a 55 ca  
**Mise à PRIX : 3 000 000 F**  
S'adresser à M<sup>rs</sup> B. de SARIAC, avocat, 70, avenue Marceau Paris.  
Tél. : 47-23-93-67 de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h M<sup>rs</sup> FERRARI, Syndic

Vente sur folle enchère au Palais de justice de PARIS, le JEUDI 21 avril 1988 à 14 h 30  
**ENSEMBLE IMMOBILIER**  
à  
**CHARENTON-LE-PONT**  
(Val de Marne)  
99, rue du Petit-Château  
composant plusieurs bâtiments élevés sur terrain de 530 m<sup>2</sup>  
**Mise à PRIX : 500 000 F**  
S'adresser à M<sup>rs</sup> Bernard Mailleval, avocat, 1, ins. Place de l'Alma, Paris (16<sup>e</sup>).  
Tél. : 47-23-73-70. - M<sup>rs</sup> Henry Geyssels, syndic judiciaire, 174 bd Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>)  
et tous avocats près le Tribunal de grande instance de Paris

Vente sur pub. jud. au Pal. de jug. de Pontoise (95), PL N. Flanad, JEUDI 21 AVRIL à 14 h  
**PROPRIÉTÉ à NEUVILLE-sur-OISE**  
(95000) 10, Chemin de-Paillet avec JARDIN et PARC 61 a 28 ca  
**Mise à PRIX : 600 000 F**  
(95000) 10, Chemin de-Paillet avec JARDIN et PARC 61 a 28 ca  
Cotage. 60 000 F (chèque visé ou de banque). - Remy. M<sup>rs</sup> Y. DAMEL.  
avec pourvoiement, 57, rue de l'Église-de-Ville à Pontoise (95300). - Tél. : 36-32-46-43.  
Pour vis. SCP GLOUX huisier à Pontoise (95300). - Tél. : 39-52-00-53

Vente au Palais de justice de NANTERRE, le JEUDI 21 AVRIL 1988 à 14 h  
**APPARTEMENT à ASNIERES (92)**  
89, avenue d'Argenteuil  
bâtiment A, 5<sup>e</sup> étage, de 3 pièces principales et cave  
**MISE à PRIX : 90 000 F**  
S'adresser à M<sup>rs</sup> Michel Pechard, avocat à ASNIERES (Haut-de-Seine),  
9, rue Robert-Lavigne. - Tél. : 47-98-94-14.  
Et tous avocats près le Tribunal de grande instance de Nanterre.  
Et sur les lieux pour visiter le MARDI 12 AVRIL 1988 à partir de 14 h 30

Vente sur surenchère au Palais de justice d'ÉVRY, le MARDI 19 AVRIL 1988 à 14 heures  
**APPARTEMENT à ÉVRY (91)**  
204, rue des Pyramides  
au niveau 3 du bld. A en face de l'école, comp. : entrée, séjour, trois chambres, salle de bains, WC, cuisine, cellier, placards, dégagements, puissance exclusive de la terrasse.  
UN BOX au niveau 0. - UN BOX au sous-sol  
**MISE à PRIX : 178 200 F**  
S'adresser à M<sup>rs</sup> Jean-Charles Bredet, avocat à ÉVRY (91), 3, place du Rouillon.  
Tél. : 60-77-51-00. - M<sup>rs</sup> Jean-Michel Pradelle, avocat à MÉRIGNY (91).  
2, rue de Milly. - Tél. : 64-57-02-44. - SCP AKOUN-TRUXILLO, avocats à ÉVRY (91),  
immeuble « Avenir », 4, boulevard de l'Europe. - Tél. : 60-79-39-43. - M<sup>rs</sup> Alain Pauton,  
avocat à VERRIERES-LE-BUISSON (91), 2, rue de Paris. - Tél. : 69-20-57-50

Vente sur saisie immobilière, au Palais de justice à BOBIGNY le MARDI 26 AVRIL 1988 à 13 h 30. - EN UN LOT  
**APPARTEMENT de 4 P. PRINCIPALES à VILLEPINTE (93)**  
4, 6, 8, 10, 12, avenue Pablo-Picasso. - Dans imme. dénommé  
« Le Clos Montcaumon », de type 4 F, au 2<sup>e</sup> étage droite, bld. E 4, escal.  
unique (des 10) et les 60/10000<sup>e</sup> des part. comm. gais.  
S'adresser à M<sup>rs</sup> Gérard MIGNON, avocat, 141, rue  
Paul-Thomson à NEUILLY-sur-Marne (93)  
Tél. : 43-08-72-20. - M<sup>rs</sup> JEAN-PAUL, avocat pourvoirement, 31, rue Daguerre  
à PARIS (14<sup>e</sup>). - Tél. : 43-22-74-05. - Au greffe des criées  
du Tribunal de grande instance de BOBIGNY, où le cahier des charges est déposé.  
A tous avocats près du Tribunal de grande instance de BOBIGNY.  
Sur les lieux pour visiter avec permis préalable.

Heurs

### EN BREF

● **Accident d'hélicoptère à Maisons-Laffitte : un mort.** - Un hélicoptère Eurocopter du commandement du transport aérien militaire (COTAM), à Villacoublay, s'est écrasé, mercredi 6 avril, sur l'hélicoptère de Maisons-Laffitte (Yvelines). Le pilote, le capitaine Jacques Pechonnet, quarante ans, était assis à bord de cet hélicoptère. Il a été tué sur le coup.

● **Action en diffamation du maire de Hyères contre Politis.** - M. Léopold Ritondello, maire (RPR) de Hyères, a engagé une action en diffamation, par citation directe, à l'encontre de M. Bernard Langlois, directeur de publication de l'hebdomadaire *Politis*. L'adjoint chargé de la sécurité, le colonel de gendarmerie en retraite Jean Pépin, ainsi que vingt-sept policiers municipaux de Hyères ont également déposé une plainte. *Politis* avait consacré récemment une dizaine de pages à cette ville varoise sous le titre : « Hyères, les ripoux contrent la ville ».

● **Un dauphin dans la Garonne** - Un jeune dauphin de 2 mètres de long a été capturé, mercredi 6 avril, par un pêcheur de l'Isle-Saint-Georges (Gironde). L'animal, qui avait remonté la Garonne en suivant un bateau de plaisance, se trouvait alors à 120 kilomètres de la mer.

● **Le Monde copte.** - La seule revue en français traitant exclusivement de la religion et de la civilisation coptes vient de paraître. Après la mort de son fondateur, Pierre de Bogdanoff, c'est un égyptologue, Achraf Alexandre Said, qui relance la revue avec des articles sur les glises du Caire, la langue copte, les manuscrits chrétiens de Nag-Hamadi, etc. Le même numéro 12 contient aussi un index de tous les articles publiés dans les précédents numéros. (5, rue Champollion, 87085, Limoges. Le numéro 12 : 15 F. Abonnement pour les quatre numéros suivants : 150 F.)



## Anita Brookner ou la peur du vide

Une rencontre avec l'une des grandes romancières anglaises actuelles.

**P**OUR conjurer la brutale indifférence du monde, Anita Brookner a choisi la solitude. Timide et sans artifice, cette enseignante d'histoire de l'art, devenue romancière par un état de fatigue et de désespoir, vit retirée dans un petit appartement de l'Ouest londonien. Du fond de son refuge simple et blanc, cette femme de cinquante-neuf ans peuple un univers parallèle de héros flamboyants et vains, d'astres déchus et de jeunes personnes rongées par le mal secret de leur difficulté d'être.

L'ensemble de son œuvre poignante et tout particulièrement son dernier roman intitulé *Une amie d'Angleterre* sont le reflet de sa double et paradoxale fascination pour le vide et pour la vie.

Absolument courtoise dans son intérieur dépeint, Anita Brookner jette sur le monde un regard où se mêlent une curiosité d'anthropologue et les restes désarmants d'une incurable enfance. De ses parents immigrés polonais, nostalgiques d'un pays perdu, elle affirme avoir reçu un legs de chagrin et de mélancolie. « Mon père était un personnage de roman, explique-t-elle, d'une tristesse et d'une solitude impénétrables. Quand à ma mère, elle était tragique. » Elevée dans cette atmosphère d'indélicable affliction, Anita Brookner se sent très vite « marginale » et différente de ses concitoyens britanniques, dont elle dit,

dans un demi-sourire : « Je suis beaucoup plus triste qu'eux. » Cette tristesse originelle se double longtemps d'un sentiment d'insécurité et de la certitude de ne jamais parvenir à s'imposer. « Je voulais être à la hauteur de ces gens voraces qui dominent le monde, mais je me suis longtemps sentie trop soumise, trop humble, presque une toute petite enfant devant eux. »

### Un désir de disparition

Fascinée par le superbe égoïsme de ceux qui se savent vainqueurs, Anita Brookner se sent souvent brisée, diminuée. Les femmes notamment ne lui sont pas toujours d'une compagnie agréable. « Je me suis toujours sentie passive, enlignée, en présence d'une femme-femme. Et puis, elles m'ont trop souvent blessée en me disant : « Mais vous êtes un homme ! », parce que je n'entraîne pas dans la vie de la séduction et que je posais sur elles un regard terrible. »

Cet écrivain aux façons simples, qui redoute tant les soubresauts de la vie, plonge alors parfois dans un désir effréné de disparition, de vide, de néant. « Je suis une femme très banale », énonce-t-elle, en mêlant malice et conviction.

Etudiante en histoire de l'art, elle s'est tournée vers le



« Je me suis longtemps sentie trop soumise. »

XVIII<sup>e</sup> siècle « parce que c'est une époque très gaie, très cynique, mais qui contient déjà l'esprit de la décadence et de la dissolution. »

En séjour à Paris pour compléter sa thèse de doctorat sur Greuze, elle avait été fascinée par cette capitale malgré sa pauvreté d'alors, sa chambre de bonne dépourvue de chauffage et son alimentation bancale. « C'est une ville dans laquelle on peut disparaître », explique-t-elle. Aujourd'hui enseignante à l'Institut Courtauld de Londres, elle même une existence « casanière », ne plongeant apparemment dans le monde que pour pouvoir se

recueillir « au soir et inventer les personnages qui seront les proches compagnons de ses heures solitaires. Comme elle, les figures centrales de ses romans sont taraudées par l'idée de leur transparence, par l'imminence de leur disparition. »

Rachel, la narratrice d'*Une amie d'Angleterre*, qui vient de paraître en France, note au cours des récits : « Ma vie m'a paru inconsistante, ma présence marginale » et rêve de quitter son travail pour disparaître à tout jamais.

RAPHAËLE RÉRUELLE.

(Lire la suite page 18.)

## Philippe Djian raconte son avenir

Comment supporter la quarantaine sans préfigurer les vieilles années ?

**P**HILIPPE DJIAN a vieilli, et c'est une bonne nouvelle. L'immense et soudain succès de ce romancier, passé brutalement de la ferveur d'un cénacle d'admirateurs à la curiosité de centaines de milliers de lecteurs par la grâce de l'adaptation cinématographique d'un de ses livres, *37,2° le matin*, était porteur de tous les dangers. Djian risquait le pire : donner ce qu'on attendait de lui, faire du Djian.

Mais l'attitude inverse aurait été tout aussi suicidaire. La force souvent incroyable de l'écriture de Djian réside dans son absolue sincérité, dans une générosité du style qui établit une sorte de contact direct, immédiat, entre les palpitations vives de l'écrivain et la sensibilité du lecteur. Pas question donc, sauf à détruire cette intense passion à trois entre un homme, son écriture et son lecteur, d'espérer que Djian puisse « écrire autre chose » — comme s'il avait le choix — qu'il prenne ses distances avec la manière de ses livres précédents. Parce qu'il ne s'agit précisément pas de « manière », d'un jeu dont on pourrait arbitrairement changer les règles, mais d'une respiration.

Le piège était donc bien tendu : et le romancier en a si bien senti les mâchoires qu'il en a fait l'un des thèmes majeurs de son roman. *Echec* s'ouvre sur l'histoire d'un écrivain, le narrateur, qui après avoir composé de vrais livres s'est retrouvé un jour dans l'incapacité de sortir vainqueur du corps à corps avec l'écriture. Il a continué à exercer son métier, il gagne bien sa vie en fabriquant des scénarios et des dialogues pour le cinéma, mais il a cessé de vivre ce qui demeure pour lui la vie même : le miracle continu de la création, le bonheur de se partager et de s'inventer avec d'autres.

Ce thème de l'impuissance littéraire se redouble dans *Echec* de thèmes en écho qui expriment une angoisse de même tonalité : désemparé par le départ de la femme qu'il aimait, le narrateur cherche et refuse tout à la fois des relations physiques et affectives détendues

avec les femmes qui traversent son existence. D'autre part, il bâtonne, piétine, s'essaye, s'embrouille à établir la bonne distance, la bonne proximité avec son fils qui a quatorze ans et qui hésite lui-même entre l'enfance et l'âge adulte.

Bref, le narrateur a un peu plus de quarante ans et il se demande comment on peut accepter sereinement la vie lorsque la jeunesse vous quitte et que les douleurs d'échine vous initient aux jours où vous serez un vieil homme solitaire et perclus.

### Demain vit deux fois

Philippe Djian n'a pas tout à fait quarante ans, et son fils, qu'il élève dans la région de Bayonne, a lui aussi quelques années de moins qu'Hermann, le fils du roman. Dans cette anticipation du récit sur l'autobiographie se cache peut-être la stratégie adoptée par Djian pour échapper à ce fameux piège de l'auto-imitation ou de l'autodestruction. En projetant son histoire quelques années devant ses pas, l'écrivain débranche son écriture de sa vie quotidienne, mais sans prendre avec elle la distance que lui donnerait par exemple le souvenir. Hier appartient à la mort ; demain vit deux fois : aujourd'hui et plus tard.

Cette dialectique tendue du présent de l'écriture et du futur du récit, du réel actuel et de l'imaginaire ramené ici au potentiel permet à Djian de jouer — et avec quelle présence — sur les deux tableaux simultanément : celui de la dramatisation romantique des sentiments — la face jeunesse — et celui d'un certain apaisement, d'une acceptation presque tranquille de la dégradation des forces vitales et de leur remplacement par cet engourdissement à peine douloureux que l'on nomme sagesse — c'est la face mûrissement.

PIERRE LEPAPE.

(Lire la suite page 15.)

## LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

*Alceste vous salue bien*, de François George  
*Harrison Plaza*, de Gabriel Matzneff

### Ailleurs

**P**ARIS a mauvaise presse. Par Paris, entendez les abîmes et septième arrondissements et ce qu'ils passent pour abriter d'intrigues, de pensées molles. Tout écrivain bien parisien se reconnaît aux distances qu'il s'évertue à prendre avec le quartier aux carrières. N'importe quelles poutres apparentes dans le Lubéron ou en vallée de Chevreuse font l'affaire, n'importe quelle déclaration anti-rive gauche.

Les cas de François George et de Gabriel Matzneff sont exemplaires. Tous deux habitent au cœur du dispositif et ne sauraient, sans faire rire, se prétendre en marge. Les voici pourtant qui se proclament ailleurs, et nous en persuadent. C'est vraiment un signe des temps. Depuis la guerre, l'intellectuel brûlait d'appartenir — à un parti, une chapelle, une revue. Place, désormais, aux parcours singuliers ! Vous vous cherchez une cause ? Devenez inépuisable !

**F**RANÇOIS GEORGE a toujours gambadé à l'écart de la troupe. Il a réussi à faire figure de philosophe en n'étant ni normalien ni agrégé. Il était sobriquet-huître en... 1965. En pleine vogue lacanienne, il a comparé le Maître à Pierre Dac (*l'Effet 'sau de poêle*, 1979). En pleine bisbille Sartre-Aron, il a été l'ami des deux « petits camarades » (*Sillages*, 1986). En plein bla-bla universaliste, il s'est découvert une tendresse pour les vieilleries hexagonales, de Gaulle compris (*Histoire personnelle de la France*, Bailand, 1983). A l'heure des looks énergiques et du jogging, il promène rêveusement un air poupin de chanoine. Comble d'anticonformisme, soufflé par son maître Jankélévitch : en plein néo-vichysme, sa revue *Liberté de l'esprit* rappelle aux petits malins que l'intelligence est affaire de refus.

*Alceste vous salue bien* se présente comme une suite au dialogue du Misanthrope avec son ami Philinte. Au vrai, l'auteur met en réplique sa propre envie de rompre en visière, de ne plus jouer le jeu du consensus mondain, qu'il trouve moralement dégradant et intellectuellement stérile. La tentation du retrait n'est pas nouvelle : c'est Montaigne gagnant sa tour, Suger à Saint-Denis, Descartes à Amsterdam. Pareille solitude est-elle encore possible ? Se faire détester peut servir, l'auteur s'y est employé ; mais on le sait moins méchant que taquin envers les histrions, et pour leur bien. Le talent, quoi qu'il dise, désarme les rancunes. Et la prise de congé que voici va trop séduire pour qu'il en espère de la tranquillité !

**O**N ne résume pas une page du *Neveu de Rameau*, de Jankélévitch ou de Clorin. *Alceste vous salue bien* est de ce niveau. Il y est question, comme on le baguenaude, de la liberté chez Sartre, d'astrologie, de Kant, du masochisme en politique ; et d'abord de François George. L'homme se plaît assez, mais il a trop d'humour pour tomber dans la suffisance de ses congénères. Il n'est pas mécontent d'avoir, dès 1965, vitupéré la consommation et l'excès de rationalité en politique, mais il reconnaît sa dette à Debord et à Castoriadis, qui, dit-il, « a sauvé l'honneur de l'intelligentsia révolutionnaire ».

Je vous laisse découvrir ce qui l'a séparé de Cohn-Bendit, au-delà de leurs confiances inégales dans l'utopie, et bien que George ait eu l'idée, dès 1964, d'investir la Sorbonne. N'ayant pas réussi à « s'amuser », lors de l'occupation de 68, il s'est consolé à Vincennes. Sans illusions. Il y avait peu de chances de réunir en front commun des fils de nantis qui brûlaient les marchandises et les ouvriers qui... brûlaient d'en acheter.

George n'a pas son pareil pour ironiser sur sa génération de « mystiques et de jean-foutre », sur leur rage de croire : en la révolution, la Chine, Lacan, etc. Il s'en veut d'avoir inspiré, de loin, certaines voies de fait, mais il trouve somme toute honorables les querelles qu'il a menées par amour de la liberté, et la façon dont il s'est dépêtré de tous les « ténets » des années 70.

**D**E son cas particulier, l'auteur tire des généralités sur le rôle de l'intellectuel : contraindre le réalisme de la puissance, prendre les mots pour des exorcismes, et non des armes, comme Sartre. Ce dernier pensait souvent faux, pour « compenser sa dépression », mais il restera le dernier écrivain français avant notre descente dans l'ère provinciale, à la hauteur de de Gaulle, à qui George sait gré d'avoir enrichi notre vocabulaire et affirmé, contre Machiavel, les ressources du semblant, les chances du prophète désarmé...

Tout en se voulant inimitable, l'auteur accepte de se définir. Il tolère d'être jugé de droite par la gauche s'il apparaît de gauche à la droite. Social-démocrate ? Anarchiste conservateur ? De toute façon, nous ressemblons de plus en plus à la Suisse, et nos présidents à des syndics d'immeuble. Ce qui reste à l'homme de pensée ? Refuser de marcher droit, savoir que les idées, y compris les siennes, sont liées aux humeurs, que la vérité n'a aucune raison d'être aimable, admettre l'intuition que tout disparaît et que l'humanité demeurera une rododendade de cloportes.

(Lire la suite page 15.)

Dominique  
**ROLIN**

Trente ans  
d'amour fou

roman

GALLIMARD *nrf*

هكذا من الاجل



# Passage en revues

Littérature, poésie

« **L**ES mouettes naquirent des mouchoirs qui disent adieu dans les ports... » Toutes les danseuses qui moururent sont des cygnes. » Aussi belles qu'irréfutables, ces affirmations de l'écritain espagnol Ramon Gomez de la Serna, dont on fête cette année le centenaire de la naissance, sont extraites de ses *Greguerias*, brefs aphorismes, formules lapidaires solidement appuyées sur la seule évidence poétique. C'est Florence Delay qui a traduit ces quelques superbes pages de Gomez de la Serna dans la dernière et riche livraison (n° 5, printemps 88) de *Noir sur Blanc*. Dans ce même cahier, on trouvera également un subtil jeu de cache-cache littéraire signé de Jean Lahougue et, traduits également de l'espagnol, par Jacques Anctel, des poèmes de Luis Cerauda. Citons encore Gomez de la Serna dans une phrase qui pourrait servir d'épigraphie à *Noir sur Blanc* : « Une seule mouche et tout le sucrier est en deuil. » (*Noir sur Blanc*, 27, rue Descartes, 75005 Paris, 70 F.)

• La revue *Pleine Marge* se consacre au surréalisme, historique ou plus actuel. Pour le sixième numéro, Jacqueline Chénieux, son animatrice, a composé un hommage au peintre Jacques Hérold, décédé en janvier 1987, avec notamment des textes de

• Théodore Balmoral est un nom fictif, un signe poétique destiné à marquer un espace imaginaire. Pour son cinquième numéro, la revue qui porte ce titre, ou qui est portée par lui, propose un sommaire équilibré et choisi : une lettre inédite de

autant que son contenu (*Nahua*, 27, rue des Vignes, 66000 Perpignan, 90 F.)

• En même temps que son dixième numéro et dans la perspective du prochain Festival de la nouvelle de Saint-Quentin (14-4 juin), la revue *Nouvelles nouvelles* publie un cahier spécial : « 43 écrivains manifestent pour la nouvelle » : d'Anne Emaux à Alain Nadaud, de Paul Fournel à Jean-Michel Maulpoix (qui reprend à son compte une nouvelle ancienne et familière : *Le petit chat est mort*), tous trouvent de bonnes raisons de s'engager dans cette manifestation... La conclusion est heureusement laissée à Diderot pour qui le conteur doit satisfaire à « deux conditions qui semblent contradictoires, d'être en même temps historien et poète, véridique et menteur » (*Nouvelles nouvelles*, 3, rue de l'Harmonie, 75015 Paris, 60 F, le n° 10 et 95 F le numéro spécial).

Une autre revue qui se consacre à ce genre littéraire vient de voir le jour à Mantes, *Nouvelles vagues* (58, rue Denfert-Rochereau, 78200 Mantes-la-Jolie, 49 F.)

• Signalons enfin quelques ensembles et publications d'associations :

— Un beau cahier de la revue *Faire part* consacré à Philippe Jaccottet (*Faire part*, 17, allée J.-Baclos, 26000 Valence, 87 F.)

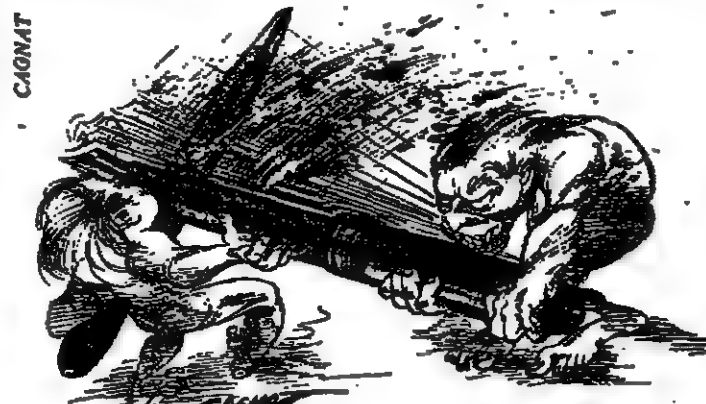
— Un numéro de la revue *Orac*, construit autour de l'œuvre de Peter Handke (*Orac*, musée Sainte-Croix, 86000 Poitiers, 85 F.)

— Un hommage de *Poésie 88* à celui qui fut son fondateur, Pierre Seghers (*Poésie 88*, Maison de la poésie, Paris, 68 F.)

— Le troisième cahier de l'Association pour l'étude de Paul Léautaud et des revues littéraires de son époque, présidée par Edith Silve (siège de l'association, 4, impasse Erard, 75012 Paris).

— Et enfin, *Feuille de routes*, dix-septième numéro du bulletin de l'Association Blaise-Desdun, fondée aux États-Unis en 1979 (siège de l'association, May Khoury-Saliba, 128, rue de l'Ouest, 75014 Paris).

PATRICK KÉCHICHIAN



Michel Fardoulis-Lagrange, Michel Butor et Ghérasim Luca. Outre des poèmes de la Portugaise Natalia Correia et une intéressante étude de Carlo Pasi sur la *Voix d'Antonin Artaud*, se détache de ce numéro la figure de Gala dessinée par Max Ernst d'abord, décrite ensuite, dans ses comportements excessifs et un peu dérisoires, par Henri Pastoreau qui connut l'égérie de Dali dans les années 30. (*Pleine Marge*, Martine Robineau, 6, rue Bobillot, 75013 Paris, 90 F.)

Georges Bataille qui dit en 1957 son admiration pour l'*Idiot* de Dostoevski : des proses, poétiques ou non, de Jean-Michel Maulpoix, Thierry Bouchard (l'un des animateurs de la revue) Evelyn Picotier. (*Théodore Balmoral*, 4, place Albert-P, 45000 Orléans, 65 F.)

• Quittons le Centre pour la Lorraine, où Roland Chopard dirige l'association *Encre & Co* qui publie le septième cahier d'une revue répondant à ce même nom. Travail artisanal de qualité, associant le texte poétique et le graphisme, *Encre & Co* n'a que le défaut de présenter un sommaire trop éclaté, juxtaposant des textes brefs. La respiration de l'ensemble s'en trouve un peu hachée (*Encre & Co*, 88400 Xonrupt-Longemer).

• C'est hors de Paris également, à Perpignan, que se fabrique *Nahua*, une revue annuelle de typographie, gravure sur bois, linogravure, lithographie, sérigraphie... Ici la part graphique est résolument dominante, imposant son esthétique à la partie littéraire qui se pèle à elle, se fait dessin, œuvre visuelle. L'ensemble est étonnant et la revue devient, par la volonté de son animateur Philippe Blanc, un objet qui ne cesse d'inventer sa forme

## EN BREF

• La 17<sup>e</sup> prix Mystère de la critique a été attribuée à la *Fête Carabine* de DANIEL PENNAC (Série noire n° 2085). Ce livre a déjà obtenu le prix de la ville de Grenoble et le trophée 813 du meilleur roman policier.

• La librairie La Terrasse de Gutenberg (9, rue Emile-Castelar, 75012 Paris, Tél. : 43-07-42-15) organise un débat, le mardi 12 avril à partir de 19 heures, avec CLAUDE SÉRIER, auteur de *De quel je me mêle* (Balland), et PIERRE ZIMMER et JEAN-CLAUDE LOURSON, auteurs du *Guide du placard* (Le Seuil).

• Des rencontres autour de l'œuvre graphique de MURIEL MODR, et des textes de JEAN FREMONT et de BERNARD NOEL auront lieu, le 12 avril au 22 mai, au May, Tour Charles-Quint (Ver).

• Le centenaire de la naissance d'HENRI BOSCO (1888-1976) a été proclamé « célébration nationale » par le ministre de la culture. Outre les manifestations en France, aura lieu, les 14 et 15 avril, à l'université Mohamed-V du Maroc — pays où Bosco enseigna de 1931 à 1955 — un colloque franco-marocain sur la place de Bosco dans l'œuvre de Bosco. (Rens. : « L'amitié Henri-Bosco », M. Girault, 52, rue des Colonnades, 77690 Montigny-sur-Loing.)

• Des JOURNÉES EUROPEENNES DU LIVRE ET DE LA LECTURE, organisées par le Conseil de l'Europe et l'UNESCO, auront lieu les 14 et 15 avril, au siège de l'UNESCO, place Fontenay à Paris. Cinq tables rondes se tiendront dans le cadre de ces journées, notamment sur l'avenir des librairies, l'influence des critiques littéraires et sur l'internationalisation du marché du livre. Le coordonnateur de ces journées est Bernard Cassen, du *Monde* diplomatique.

• A l'occasion de la publication du recueil de nouvelles de SIMON BURT (vingt-quatre ans), chez Ramsay (traduction Annie Sammont), le British Council organise une rencontre-débat avec l'auteur animée par Jean-Jacques Brochier et Jean-Noël Pancrazi, le mercredi 13 avril à 18 h 30 (11, rue de Constantin, 75007 Paris).

## DERNIÈRES LIVRAISONS

### BIOGRAPHIE

• PIERRE AUBÉ : Thomas Becket. — L'auteur a placé en épigraphe de son livre cette belle citation de Kantorowicz : « Ce qu'il y avait de grandiose en ce temps-là, c'était que, pour toute question d'actualité, on faisait intervenir l'ordre éternel des mondes. » Elle définit bien l'espace mental et historique dans lequel s'est déroulée une fin de l'année 1170 la superbe tragédie qui voit Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, pour héros et victime. (Fayard, 360 p., 120 F.)

### CIVILISATIONS

• SERGE SAUNERON : Les Prêtres de l'Ancienne Égypte. Présenté par un espoir de la « nouvelle égyptologie », Jean-Pierre Cortegiani, ce livre, à la fois érudit et accessible, est le chef-d'œuvre de feu le directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1927-1976). Serge Sauneron. Une des meilleures clés actuelles pour comprendre la religion pharaonique. (Ed. Persée, dist. : Distique, 210 p., 149 F, avec 70 photos d'O. Tiano, J.-P. Cortegiani et J.-F. Gault.)

### HISTOIRE

• OUVRAGE COLLECTIF. — Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. Vol. II. Commande et travail. — Le second tome des actes d'un colloque réuni à Rennes en 1983, qui a renouvelé l'approche de l'histoire de l'art médiéval en abordant la fabrication matérielle des œuvres, leur conception, leur financement, les problèmes posés par les différents matériaux utilisés, et en faisant revivre l'artiste ou l'artisan du Moyen Âge au travail. Le troisième et dernier volume annoncé traitera de la consommation de l'œuvre d'art et de sa réception par le public. Voir dans « Le Monde des livres » du 30 janvier 1987 la présentation du volume I. (Ed. Picard, 582 p., 370 F.)

• PIERRE BARTHÉLÉMY : Les Vikings. — Par-delà l'inspiration des redoutables pillards sur leurs drakkars à proue en tête de monstre, le film de l'histoire des premiers unificateurs d'une Europe de l'Atlantique à l'Oural qui ont aussi découvert l'Amérique et fondé la Russie de Kiev aux alentours de l'an mil. (Albin Michel, 408 p., 120 F.)

### LETTRES ÉTRANGÈRES

• IVAN BOUMINE : Les Affiliés sombres. Ce recueil de nouvelles est la dernière œuvre publiée par Boumine quelques années avant sa mort à Paris, où il s'était exilé, en 1953. Vingt ans auparavant, il avait été le premier prix Nobel de la littérature russe. Traduits du russe par Jean-Luc Gossier et François Laurent, ces récits, d'un noir lyrique, sans artifice, sont des variations sur le

mort et l'amour, « la mémoire du temps perdu et retrouvé de l'amour », comme l'écrit Jacques Casténu dans sa préface (*L'Age d'Homme*, 296 p., 120 F.)

### LITTÉRATURE

• MARCEL PROUST : A la recherche du temps perdu (tome II). — Ce deuxième volume de la nouvelle édition de Proust dans la Pléiade, qui en comportera quatre, contient le fin de *A l'ombre des jeunes filles en fleur* et le *Côté de Guermantes*. Plus de quatre cents pages d'appendices se rapportant à ces deux étapes du roman, des notes et variantes détaillées, combleront l'avidité des amateurs de Proust. Édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié. (Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990 p., 330 F. Jusqu'au 30 mai, ensuite 370 F.)

### POLITIQUE

• GÉRARD CHALIAND : Voyage dans vingt ans de guérillas. — Ce livre rassemble une série de reportages publiés au cours de ces dix dernières années. Des maquis du Guinée, et des montagnes péruviennes aux « territoires occupés », de l'Afrique du Sud à l'Erythrée et à l'Afghanistan, Chaliand a sillonné les différents théâtres de combat du monde. C'est donc une expérience de terrain que l'auteur de *Stratégies de la guérilla* cherche ici à conceptualiser. (Ed. de l'Aube, Le Revost, 84240 La Tour-d'Aigues, 216 p., 85 F.)

### RÉCITS

• CLAUDE SEIGNOLLE : La Nuit des Héralles. — Parus en 1985, ces noirs récits de Seignolle sont secrètement parvenus par Sue, Nerval, Villon, Rost et Apollinaire, tous grands Parisiens, marcheurs des rues et ruelles d'une ville dont ils ont su préserver le souvenir. Du même Seignolle, spécialiste des folklores campagnards et des croyances paysannes, un roman publié pour la première fois en 1989, *Le brume ne se lève plus*, est repris chez le même éditeur (Phébus, respectivement 280 p., 98 F et 158 p., 70 F.)

### THÉÂTRE

• NORTHROP FRYE : Shakespeare et son théâtre. — L'éminent critique de langue anglaise, auteur du *Grand code* et de *Anastomie de la critique* a rassemblé ici la substance des cours qu'il donna sur Shakespeare au Victoria College de l'université de Toronto. Frye analyse les principales pièces du dramaturge anglais et met en corrélation le Shakespeare historique et le Shakespeare toujours actuel. Traduit de l'anglais par Charlotte Melançon. (Ed. Boréal, Canada, diffusion en France, Le Seuil, 270 p., 98 F.)

## Pour ne pas oublier 1987...

C'ÉTAIT il y a quelques mois et, pourtant, c'est déjà loin. 1987, voyons... François Mitterrand n'était pas candidat, c'est certain. Jean Le Poulelin était vivant, oui, et Edgar Faure était encore en bonne santé. Mais quand donc a été privatisée TF1, en 1986 ou en 1987 ? Et le CGE ? Quand René Levesque, premier ministre du Québec de 1976 à 1985, est-il mort ? Quand M. Gorbatchev n'est-il « disparu » pendant plusieurs semaines ? Comment ne pas « perdre pied dans cette eau qui coule », comme disait, pour expliquer qu'elle tenait un journal intime, Marguerite Yourcenar, pour qui 1987 fut la dernière année de sa vie ?

Si vous êtes de ceux qui n'aiment pas que le temps leur file entre les doigts, vous devriez avoir à portée de main un petit livre qui s'appelle *L'Année 1987 dans « le Monde »* (et dans le monde, évidemment, nous ne sommes pas encore morts de vieillissement !). Il est au format de poche (lecture « Folio ») et reprend, avec quelques ajouts, la chronologie établie par Edouard Masurat et publiée dans le *Monde* une fois par mois. « *Maniable*, il concentre dans ses 238 pages — dont 30 d'index — ce qu'on peut trouver dans des publications beaucoup plus luxueuses et beaucoup plus onéreuses, mais certainement pas plus complètes », précise Edouard Masurat. Il s'ouvre sur un texte d'André Fontaine, qui, voyant à l'aube de 1988 « l'Europe au pied du mur », conclut : « Européens, secouez votre fatigue, ne vous endormez pas, ne comptez pas sur les autres : vous n'aurez rien pour rien. » Un conseil qui vaudra encore, au moins, pour les quatre *Années* dans le *Monde* à venir, jusqu'en 1992.

Jo. S.

★ L'ANNÉE 1987 DANS « LE MONDE », LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, d'Edouard Masurat, préface d'André Fontaine. Collection « Folio actual », Gallimard, 238 p., 25 F.

## ROMANS

### Dans la moiteur

#### de Fort Princesse

Fort Princesse est un premier roman tropical à tendance onirique. Jean Decampe, son auteur, originaire de Madagascar, conduit un récit dont le rythme et le déroulement semblent subir la moiteur du climat, de l'air saturé d'humidité malsaine.

Une île, Fort Princesse, dans un lieu mal déterminé, quelque part dans l'hémisphère sud, sert de décor. Polo, un Blanc, un atterré de l'époque coloniale, coule des jours languissants et anxiés entre une jeune et belle indigène dont le fût loir de lui est comme inscrit dans l'ordre des choses... et ses vagues activités de directeur du port. « Guide suprême », « parti unique », « maison du peuple », rien ne manque, et la révolution est en marche ! Mais l'idéologie de bois, les slogans à coups de marteau, ne peuvent cacher la réalité : « L'île se débatait

dans la pénombre des complots, des insurrections, de la trahison. »

Il n'y a pas à proprement parler d'intrigue dans *Fort Princesse*. Le décor est pourtant bien en mouvement et la situation se radicalise, dans la violence et le sang comme il se doit... Quelques personnages traversent le paysage : un commissaire zélé « seigneur démoniaque », « prince des ténébreux » ; René, un ami de Polo, qui connaît une fin tragique ; un Chinois mystérieux... Tous sont installés dans le triste destin de Fort Princesse, destin qu'ils subissent et observent, presque indifférents.

Roman d'atmosphère, le livre de Jean Decampe insinue subtilement le fantastique et l'onirisme dans un décor exotique. Bien équilibré et poétique, servi par une écriture maîtrisée, *Fort Princesse* est une réussite.

P. Ka.

★ FORT PRINCESSE, de Jean Decampe. Flammarion, 224 p., 69 F.

## Le puzzle

### de Catherine Axelrad

« Et puisque enfin il faut écrire ce roman, celui dont j'avais tant parlé à l'homme à la R25... (Lui) et puis l'homme à la R25 doit rester le héros de ce roman, il faut dire aussi qu'avant d'être l'homme à la R25 il avait été pendant dix ans l'homme au car VW blanc de ma jeunesse... et puis... » Une série de petits flashs de la mémoire, des formules complaisamment reprises comme une incantation à la recherche du passé, des bribes de phrases sans cesse répétées et constamment enrichies à la façon d'un jeu de société, ainsi commence l'homme au car VW blanc de ma jeunesse, le premier roman de Catherine Axelrad.

Si l'on accepte la règle du jeu imposée par l'auteur et le caractère un peu systématique de l'exercice de style, petit à petit, à la façon d'un puzzle, se reconstitue l'histoire d'un amour de jeunesse, amour malheureux d'une jeune étudiante pour son professeur d'anglais.

L'intérêt du roman réside peut-être dans l'incroyable opacité des échos qui ne laissent apparaître aux autres que de l'énigme, de leur « inconnu », dirait l'auteur. Le procédé, d'abord agaçant, s'affine peu à peu, et le livre laisse le souvenir sympathique d'un premier roman où la crispation et l'angoisse des pages blanches cèdent ensuite à la sincérité et à la fraîcheur de l'expérience vécue — même si celle-ci n'est véritablement originaire que pour ceux qui la vivent. Un roman qui est du côté de la jeunesse, avec ses limites et tous ses mérites.

FLORENCE NOVILLE

★ L'HOMME AU CAR VW BLANC DE MA JEUNESSE, de Catherine Axelrad. Gallimard, 144 p., 70 F.

**Le Monde**  
PUBLICITÉ  
LITTÉRAIRE  
Renseignements :  
45-55-01-82, poste 4356

**magazine littéraire**

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées ; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

AVRIL 1988 - N° 252-253  
Numéro double :

**Écrits intimes**  
Quand les écrivains du monde entier parlent d'eux-mêmes. De Montaigne à Peter Handke : journaux, mémoires, autobiographies...

Un inédit de Robert-Louis Stevenson : auteurs et éditeurs

Jean Daniel : avec vue sur l'histoire

Georges Poulet ou la conscience critique

Chez votre marchand de journaux : 24 F

**OFFRE SPECIALE**  
6 numéros : 84 F

Cocher sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez :

- ☐ George Orwell
- ☐ Blaise Cendrars
- ☐ Diderot
- ☐ Antonin Artaud
- ☐ Foucault
- ☐ Géopolitique et stratégie
- ☐ Raymond Chandler
- ☐ Fernand Braudel
- ☐ 60 ans de surréalisme
- ☐ Victor Hugo
- ☐ François Mauriac
- ☐ Spécial Japon (numéro double)
- ☐ Les enjeux de la biologie
- ☐ Venise des écrivains
- ☐ Michaux
- ☐ La littérature et l'écrit
- ☐ Henry James
- ☐ Lévi-Strauss
- ☐ Les littératures du Nord
- ☐ Dix ans de philosophie en France
- ☐ Michel Tournier
- ☐ La France fin de siècle
- ☐ Raymond Queneau
- ☐ Georges Dumézil
- ☐ Londres des écrivains
- ☐ Beckett
- ☐ Les écrivains de l'Apocalypse
- ☐ Vladimir Nabokov
- ☐ Malraux
- ☐ Heidegger
- ☐ Tocqueville
- ☐ Italie aujourd'hui
- ☐ Voltaire

Nom : .....

Adresse : .....

Réglement par chèque bancaire ou postal.

40, rue des Saints-Pères  
75007 Paris. Tél. : 45-44-14-51







● LA PHILOSOPHIE par Roger-Pol Droit

## Thomas Pavel le huron venu de Roumanie

**H**EUREUSEMENT, son nom est facile à retenir. Ce bon point mis à part, Thomas Pavel accumule les handicaps. A-t-on idée, d'abord, d'être roumain ? Si l'on fait remarquer qu'à l'instar de quelques-uns de ses compatriotes (Ionesco, Cluseret...), il écrit notre langue avec plus de précision et de fermeté que nombre d'autochtones, ce n'est pas vraiment une circonstance atténuante. Car Pavel, né en 1941 à Bucarest, a la bizarrerie de séjourner à Santa-Cruz, dans l'Etat de Californie, au lieu d'habiter place Saint-Sulpice comme tout le monde. Il y est professeur de littérature française à l'université.

Sa notoriété, à Paris, est somme toute discrète. En effet, sa thèse sur la *Syntaxe narrative dans les tragédies de Corneille* (Klincksieck, 1976) lui a valu plus d'estime que de lecteurs, tout comme un astucieux petit roman, *le Miroir persan*, paru chez Denoël en 1978, qui est tout à fait oublié. Ces derniers temps, l'un de ses ouvrages américains (*Fictional Worlds*, Harvard University Press, 1986) a été publié, traduit par ses soins, aux éditions du Seuil, sous le titre *Univers de la fiction* (1). C'est un livre très malin, qui n'oublie pas d'être drôle. On

dit toute exégèse possible, qu'elle soit philologique ou herménautique.

A côté de ce structuralisme « scientiste » qui, tout en s'engageant dans une impasse, conserve le goût patient des sommes érudites et des conclusions prudentes, Pavel discerne une autre tendance, plus destructrice : le structuralisme « spéculatif ». Ce qu'il a de dangereux, voire de nihiliste, c'est qu'il tend à substituer au règne du sens celui du signe, sans reste ni relève. Derrida et Foucault sont principalement visés. Les premiers ouvrages de Derrida auraient notamment détourné la glosématique de Hjelmslev du projet positiviste qui lui donne sens, pour en faire une sorte de « détonation métaphysique ». En transformant des catégories linguistiques en un quasi transcendantal dont on ne peut rien faire, ni savoir, ni dire, Derrida aurait inventé « une sorte d'hyper-espace de l'idéalité discordante », qui est à la fois, si l'on peut dire, sans accès et sans issue. Quant à Foucault, il ne cesserait de jouer sur deux tableaux : celui de l'enquête empirique, quand on lui fait des objections de philosophie ; celui de la philosophie, quand on met en cause ses découpages



SERGUEI

s'y interroge pour savoir, par exemple, comment décider si l'affirmation : « *Sherlock Holmes n'aime pas les femmes* » est vraie ou fautive. Toutefois, en dépit du grand intérêt intellectuel de ce type de questions, il pourrait paraître inconvenant de les exposer, de façon étendue, dans un grand quotidien.

Alors, pourquoi donc parler de Thomas Pavel ? Parce que la probabilité que de nombreux lecteurs taillés de philosophie dénichent d'eux-mêmes son dernier ouvrage, *le Mirage linguistique*, est proche de zéro. Et ce serait bien dommage, pour les débats philosophiques dans la France d'aujourd'hui. Car cet essai est le plus intelligemment provocant qu'il nous ait été donné de lire à propos du structuralisme français des années 1955-1970. Or, comme chacun sait, cet épisode de notre vie intellectuelle n'est pas une mince affaire.

C'est en Huron savant que Pavel s'étonne des mutations étranges dont cette époque a été le théâtre. En quelques années, des notions empruntées à la linguistique de Ferdinand de Saussure ou à la phonologie du Cercle de Prague ont envahi l'anthropologie, la psychanalyse, la critique littéraire et la philosophie. En dépit de leurs différences, Lévi-Strauss, Barthes, Althusser, Lacan, Derrida, Foucault et quelques autres auront en commun de se référer, continuellement, à des concepts linguistiques, pour briser les vieilles sensibilités artisanales et pour théoriser moderne. Les conséquences globales (critique de l'humanisme, fission du sujet et de la vérité, abandon de la métaphysique) sont bien connues.

Ce qui l'est moins, c'est le mécanisme de cette brutale et longue fièvre linguistico-structurale qui a secoué les meilleurs esprits. Pourquoi de grands intellectuels français se sont-ils emparés, soudainement et tous ensemble, de ces concepts (déjà techniquement vieillissants pour les linguistes), afin de les faire servir à mille usages inattendus et, pour une part, aberrants ? Voilà ce que Thomas Pavel essaie de comprendre. Pour y parvenir, il dresse de cette aventure un bilan d'autant plus intéressant qu'il est, comme ceux de Jacques Bouveresse (2) ou de Vincent Descombes (3), pour le moins sans complaisance.

**S**OUÇIEUX d'éviter l'amalgame, Thomas Pavel met à part ce structuralisme « modéré » qui, en critique littéraire (avec, notamment, Todorov, Genette ou Richard), sut demeurer relativement souple et continu de faire appel, à côté des modèles linguistiques, à d'autres instruments d'analyse. Les principales gentillesse de l'auteur sont réservées à d'autres courants de ce mouvement complexe. Il distingue d'abord un structuralisme « scientiste » : avec Lévi-Strauss, Greimas ou le premier Barthes, ce courant emprunte massivement aux travaux linguistiques les instruments d'une méthode destinée à moderniser les sciences humaines. Pavel montre qu'il n'y a là qu'une illusion radicale, dans la mesure où rien ne vient justifier de manière explicite selon quelles règles sont importées et utilisées les catégories linguistiques que l'on détourne de leur usage descriptif. Ainsi, quand Lévi-Strauss postule que les mythes sont composés d'unités dépourvues de sens, comparables aux phonèmes, cela ressemble-t-il fort à une pétition de principe (comme l'avait déjà noté Paul Ricoeur), tant que ne sont pas exhibées les raisons pour lesquelles les éléments du mythe doivent être mis en relation avec des phonèmes, plutôt qu'avec d'autres éléments tels que les mots ou les phrases. Au bout du compte, l'entreprise de modernisation débouche, selon Pavel, sur une forme de régression qui inter-

d'archives. Plus fondamentalement, Foucault ne pourrait pas admettre son postulat de dispersion des énoncés avec l'existence des corpus singuliers qu'il étudie, sauf en faisant subrepticement appel à un principe de réalisme caché, qui est tout à l'opposé de son « anachronisme épistémologique ».

Il est sûr que ce livre déçoit en partie. Il laisse bien des auteurs de côté. Son silence sur Lacan peut se comprendre, mais son mutisme concernant Deleuze, par exemple, fait question. Il est sûr aussi que cet ouvrage est partiel, et que les œuvres qu'il examine ne peuvent se réduire aux impasses qu'il dénonce. Mais on aurait tort de faire comme si ses argumentations, dont on n'a donné qu'une faible idée, n'existaient pas. Elles sont autrement consistantes que les mouvements d'humeur de Jean-Paul Aron dans *Les Modernes* (4) et autrement précises que les amalgames de la *Parasée* (5).

Reste la question de départ : pourquoi cette curieuse épopée, sous cette forme, à cette époque, en France ? Pavel propose deux hypothèses explicatives. Il rappelle, d'une part, que la philosophie française, depuis la fin du dix-neuvième siècle (6), est restée à l'écart des grands débats qui ont agité la pensée européenne à propos du langage scientifique et des normes formelles de l'expression vraie. Courant, et plus tard Cavell et Lautman, font figure d'isolés. La France de Bourdieu, de Blondel et de Bergson ignore superbement Frege, Russell et Wittgenstein. Elle demeure coupée de l'Europe de Carnap et de Neurath, de Tarski et de Popper — elle ne les découvre qu'un demi-siècle plus tard, en les croyant, d'abord, « anglo-saxons ». Par le biais d'une linguistique simplifiée, déjà largement dépassée, et, qui plus est, arrachée à son contexte, la pensée française se serait donnée, avec les moyens du bord, l'illusion de rattraper ce qu'elle a cru être son retard — tout en évitant de verser dans l'abomination « positiviste ». Telle est, en très gros, la première hypothèse explicative.

Elle ne suffit pas à comprendre pourquoi cette entreprise rencontre un tel succès... international. D'où une seconde hypothèse, qu'on pourra juger plus « lourde » (ou plus « légère ») : en période de forte croissance, les sociétés libérales toléreraient une plus grande part d'arbitraire de la part des intellectuels. Ceux-ci, poussés à des comportements discréditoires, se livreraient aux joies du gaspillage, de la pensée aléatoire et aux charmes excessifs du *potlatch*. Pour séduisante qu'elle paraisse, cette dernière explication demanderait à être plus solidement étayée. Sinon, elle s'expose au risque d'être jugée aussi gratuite que les excès dont elle prétend rendre raison.

*Le Mirage linguistique* est un livre aride. Les oasis d'humour y sont aussi belles que rares. Mais s'y aventurer vaut la peine ; ce n'est pas souvent qu'une telle puissance iconoclaste affecte ce genre d'acuité serene.

★ **LE MIRAGE LINGUISTIQUE.** Essai sur la modernisation intellectuelle, de Thomas Pavel, Ed. de Minuit, coll. « Critique », 208 p., 130 F.

- (1) Collection « Poétique », 220 p., 140 F.
- (2) *Le Philologue chez les anthropologues et Rationalité et cynisme* (Ed. Minuit, 1984 et 1985).
- (3) *Le Même et l'Autre. Quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978)* (Ed. de Minuit, 1979).
- (4) Gallimard, 1985.
- (5) de Luc Ferry et Alain Renaut, Gallimard, 1985.
- (6) Pour une analyse sociologique de la philosophie française à cette époque, on se portera à l'ouvrage de Jean-Louis Fabiani, *Les Philosophes de la République*, qui vient de paraître (Ed. de Minuit, coll. « Le sens commun », 178 p., 89 F.).

● RELIGIONS

## Ainsi naquit la Sainte Russie

Il y a mille ans, les habitants de Kiev descendaient dans le Dniepr pour y recevoir le baptême.

**E**NCORE un anniversaire, puisqu'il y a mille ans, au milieu de l'été 988, les habitants de Kiev, qui n'étaient pas chrétiens, descendaient dans le Dniepr pour y recevoir le baptême, quelques mois après que leur prince, le Russe Vladimir, eut été reçu dans l'Eglise. Dès la génération suivante, on a parlé de cet événement comme du « Baptême du pays russe ».

Ce pays russe n'est pas la Russie formée à partir du seizième siècle autour de Moscou, mais bien la Russie de Kiev qui se dessine au dixième siècle autour de cette cité et du bassin du Dniepr moyen, région peuplée de Slaves orientaux (ancêtres des Russes, Ukrainiens et autres Biélorussiens modernes), encadrés alors par les géants venus du Nord, ces Vikings qu'on appelle ici Varègues. Ce sont eux qui ont tracé le grand axe Novgorod-Kiev. Ce sont eux qui donnent aux Slaves orientaux leur nom de « Russes ». Ce sont eux, enfin, qui installent la dynastie des descendants d'un éponyme semi-légendaire, la dynastie des Riourikides.

Pour Vladimir Vodoff, archivist-paléographe et professeur à l'Ecole pratique des hautes études, qui vient de reconstituer patiemment cette *Naissance de la chrétienté russe*, l'essentiel est de voir comment le christianisme en Russie a été adopté par choix du prince, au moment où s'affirmaient l'Etat et, d'une certaine façon, la nation.

Choix du prince ? La chose n'est pas originale. Nous avons bien Clovis, dont le baptême précède celui de son peuple. Sans doute ! Mais la grande différence est que Clovis et ses Francs s'étaient installés dans une Gaule romanisée et largement christianisée. A Kiev, le prince adopte une religion étrangère, celle du puissant voisin byzantin, et va s'efforcer de la faire embrasser par son peuple, qui n'a rien à voir avec les structures romano-byzantines.

### Parmi les autres parutions

● **Le Judaïsme ancien et la Bible.** d'André Paul. — Auteur chrétien, directeur des éditions Desclée, André Paul est aussi l'un des meilleurs connaisseurs du judaïsme ancien. Son érudition se donne libre cours, pour un assez large public, dans cet ouvrage sur la constitution des *Septante* (grecque), entre l'ancien et le nouveau testament, avant notre ère (le moment de l'exil à Babylone) et le dixième siècle après Jésus-Christ.

André Paul étudie des mouvements littéraires, historiques ou proprement religieux : ainsi la naissance du rabbinisme, ou les pratiques du *qabala*, cette secte du huitième siècle après Jésus-Christ qui entend remettre en honneur la *sofa scriptura*, c'est-à-dire la Torah seule, au détriment de ses interprétations par les docteurs. Les rapports entre Torah et sagesse (grecque), entre langue hébraïque et langue grecque au temps de l'hellénisme, font aussi l'objet d'un beau chapitre. (Desclée, 316 p., 195 F.)

● **Le maître des signes.** de Jean-Pierre Manigault. — Le contenu du message évangélique s'accompagne d'un style, d'une façon de proclamer et de faire, autrement dit une esthétique. Fût-ce à son insu, le lecteur, croyant ou non, est emporté ou impliqué dans une poétique du corps, une poétique du monde, une théâtralité qui s'exprime notamment dans les paraboles. Jean-Pierre Manigault tente une relecture convaincante de l'Evangile selon cette grille symbolique où le Christ est « maître des signes ». (Editions du Cerf, 179 p., 95 F.)

● **Libération et progressisme.** de Christian Duquoc. — Dans l'opinion, les théologies de la libération sont facilement perçues comme un nouvel avatar du progressisme chrétien européen. En réalité, le fossé est grand entre théologies du Sud, préoccupées avant tout d'entendre la cri des pauvres, d'instaurer la justice et de critiquer l'exploitation et la dépendance, et théologies du Nord, soucieuses de répondre aux défis de l'émancipation, aux requêtes de l'individu éclairé et autonome. Christian Duquoc rappelle que, dans le monde actuel, l'exigence de libération est au moins aussi forte que le désir du pain, et que l'Eglise catholique d'aujourd'hui répond mieux au second qu'à la première. (Editions du Cerf, 142 p., 85 F.)

Si bien que la première Eglise russe est dans la dépendance étroite du patriarcat de Constantinople. Jusqu'à la création du patriarcat de Moscou en 1589, elle a à sa tête un métropolite, un Grec jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, qui est l'équivalent du primat pour les Eglises catholiques de Hongrie ou de Pologne. Mais l'institution ecclésiastique reste faible : la hiérarchie est souvent étrangère ; les monastères sont rares ; et le bas clergé trop mêlé à la vie de ses ouailles.

C'est donc bien au prince qu'il faut revenir. Un prince qui ne dispose au départ d'aucun rouge d'Etat à la romaine, mais qui, dans la tradition scandinave, détient un pouvoir sacré, non par une onction ou par un quelconque couronnement ecclésiastique, mais par le sang, par hérédité. Son caractère sacré lui vient du paganisme. Et c'est de la rencontre d'une dynastie scandinave et d'une religion venue de Byzance que naîtront en même temps l'Etat et la chrétienté russe.

« La conversion au christianisme concerne, bien plus que les individus, la Russie en tant qu'entité politique et ethnique ».

dit Vladimir Vodoff. On assiste à une prise de conscience religieuse et politique du pays russe, bien perçue par son élite sociale et intellectuelle, bien perçue aussi par les dirigeants de l'Europe chrétienne : à l'Est, il y a du nouveau.

Cette nouveauté s'exprime dans l'art, fortement marqué par Byzance, qui privilégie l'aspect esthétique du christianisme de l'Empire d'Orient et crée son propre style d'icône. Mais le plus original est du côté de la culture écrite : là encore évidemment on emprunte à Byzance. Mais on accède à la culture grecque par l'intermédiaire bulgare ou tchécoslovaque, à travers les traductions slaves. L'adoption pour la liturgie d'une langue différente du grec et du latin fit que la conversion de la Russie au christianisme entraîna à la fois prise de conscience nationale et création d'une identité culturelle nouvelle.

Vladimir Vodoff est un guide averti, impartial et sûr, pour qui veut comprendre un peu mieux l'histoire de la Russie, sainte ou non.

MICHEL SOT.

★ **NAISSANCE DE LA CHRÉTIENTÉ Russe.** de Vladimir Vodoff. Fayard, 495 p., 150 F.

### Le rêve de l'Apocalypse

**M**ETTRE sur pied un livre constitué d'une mosaïque de textes relève toujours du miracle, mais quand la mosaïque doit décrire l'Infini des au-delà et des apocalypses, l'ouvrage confine à l'Infernal. Et voilà bien un livre intelligent en diable : à plusieurs voix, seize précisément, superbement orchestrées par une seule âme, Claude Kappeler. Un sujet : le « dévoilement du monde ». Un espace : le pourtour méditerranéen. Une durée : très longue : des empires mésopotamiens aux menaces nucléaires. Et puis des récits très anciens et plus récents, qui composent le discours « apocalyptique ».

Les textes montrant crûment la pulsion qui les habite. Ils content des descentes aux enfers, ils initient à une morale (le partage du bien et du mal), ou à une mystique intérieure, à l'excès. D'autres, comme la *Vision de saint Paul*, ont une intention clairement didactique ; ils invitent au bon choix personnel, respectueux d'une société respectable. Mais certains sont de véritables brûlots, des incan-

tions (à peine masquées) à la révolte : ils ont fleuri dans les communautés chrétiennes, le plus vigoureux étant l'Apocalypse de la fin du premier siècle de notre ère. Pourquoi s'étonner que l'Infernal des derniers temps dans la perception de l'histoire ait creusé des remous dangereux ?

Les promesses de l'Apocalypse ont changé de nature avec l'explosion atomique : la capacité de l'homme à résoudre son histoire en cendres et fumées ne fait plus de doute ; le mythe de l'Apocalypse s'est fait histoire, mais il est devenu veuf de son au-delà. Reire aujourd'hui tous ces textes est un bonheur pour l'esprit, mais doit-on se résigner à ce que leur message primitif ait disparu avec ses auditeurs ? Les mirages de la Méditerranée n'auraient-ils pas survécu aux grands parcours océaniques ?

GUY LOBRICHON.

★ **APOCALYPSES ET VOYAGES DANS L'AUDÉLA.** ouvrage dirigé par Claude Kappeler. Editions du Cerf, 530 p., 250 F.

## Marie Seurat Les Corbeaux d'Alep



Les jardins de l'enfance, les délires de la guerre à Beyrouth, « sa » mort et l'imposture du « problème des otages », inégalement mêlés dans la vie d'une femme.

GALLIMARD  
L'Arbre Commun

Le 3  
AU 8<sup>e</sup> SALON  
14-20 A  
DÉP  
PHILOSOPHIE  
VENDREDI 15 AVRIL  
LA LITTÉRAIRE  
UNE PASSION  
DÉBONNE 13 A



## Rome est toujours dans Rome

La reconstruction monumentale de la ville, aux seizième et dix-septième siècles, servit à combattre le protestantisme.

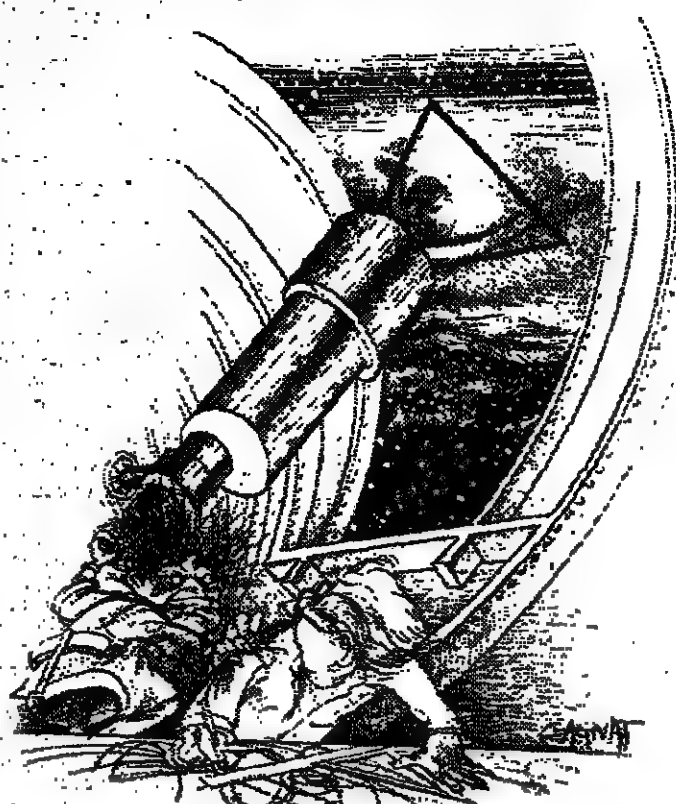
**M**AI 1578 : découverte de la première catacombe. Dans la bataille provoquée par le schisme luthérien, Dieu a choisi le côté de Rome et du catholicisme. L'arme absolue est trouvée dans les abysses de la ville. Le sol de Rome est cette insaisissable source de la chrétienté, origine jusqu'à cachée, mais non effacée, qui dit la justice de la surface de Rome, la justice du catholicisme romain. L'épaisse couche de martyrs qui constitue le sol de la Cité démontre la vérité catholique. C'est à Rome qu'est la vraie foi. Les catacombes, couche-mère du christianisme, sont l'espace de la résurrection des morts. Elles disent la certitude des origines qui sature le passé vénéré et un présent que les luthériens contestent au nom de ce passé. C'est cette suture, et la continuité qu'elle démontre, qu'analyse le beau livre de Gérard Labrot, *L'image de Rome*.

Comment lier les deux Rome ? Sur cette origine et fondation, ce sous-sol sanctifiant, il faut construire une ville qui sera tout à la fois mémoire et retour de l'Urbs antique, métaphore de la puissance catholique et de son renouveau : Rome, pour reprendre la trouvaille de Riffaterre, est « palimpsestueuse ».

### Sodome

sentait la mort.

Il y va d'un calcul et d'une stratégie. L'image de Rome n'est pas un donné, c'est, nous dit Gérard Labrot, un produit construit, ou plutôt une armée forgée contre la Réforme aux fins de proclamer la bonne nouvelle : malgré Luther, Rome est toujours dans Rome. La prodigieuse quantité de constructions de l'époque baroque fait revivre la Rome constantinienne. Palais, grandes églises et ce



CAGNAT.

moment d'apogée, Saint-Pierre, sont la monumentalité de l'architecture impériale retrouvée.

La Rome du Quattrocento était une ruine : Sodome, Rome tombeau de Rome, sentait la mort. Le sac de la ville en 1527 a confirmé que les temps de l'Apocalypse semblaient venir. Il faut sauver Rome, lui rendre une jeunesse, reconstruire ou plutôt remanier, agrandir son patrimoine religieux, standard du renouveau de la ville et du catholicisme. Les monuments nouveaux s'égaleront aux géants de l'Antiquité, thèmes ou Colisée, dans une montée vers la démesure qui verra pour finir le paradigme du présent de l'Urbs, Saint-Pierre, dépasser celui du

passé, le Panthéon. L'étalement en surface répond à l'empilement en profondeur : ils sont les fers de lance de la guerre. La Rome de la Contre-Réforme revendique deux héritages, celui de Pierre qui la fonde comme centre de la chrétienté, celui de l'Empire devenu chrétien par Constantin qui la fonde comme monumentalité insurpassable. Alors, il n'y a plus deux cultures, il n'y en a qu'une. Celle-ci n'est ni d'Athènes ni de Jérusalem, saisies par l'Orient : elle ne peut avoir que ce centre : l'Urbs où se donne à voir, dans la ruine ou la splendeur des églises nouvelles, l'histoire même du monde et la réalité du divin, enfin visible et quasi charnelle. Reste un dernier combat à mener : la bataille du ciel. Il faut « porter la

lutte dans les airs », dit Gérard Labrot. Sixte Quint construit le ciel de la ville. La Rome impériale avait érigé d'orgueilleux obélisques. Plutôt que leur destruction, leur destitution chantera la gloire de Rome et de la catholicité : l'obélisque païen sera désormais surmonté d'une croix ou des statues de Pierre ou de Paul. Ici, le Ciel et la Terre communiquent.

### Ville-parade ville-théâtre

La ville est un « champ allégorique ». Ce champ est lié à un objectif : l'emporter sur la Réforme et reconstruire à Rome les brebis du troupeau. Cet objectif implique la stratégie d'une nouvelle moralité des prêtres et d'une beauté munificente des édifices. Ville-parade, ville-spectacle, la ville-théâtre hypnotise le visiteur parce qu'il l'était déjà avant même de venir. Déjà, il a « vu » Rome, dans les fantasmes de la culture, dans les guides ou dans la préparation au voyage que l'Eglise a pré-vue pour les pèlerins. Rome est toujours déjà connue. Le spectacle est programmé. Ce programme, composé de discours sur Rome ou de représentations de Rome au loin et de mises en scène de Rome sur place, est un écran qui s'interpose entre le voyant et le vu. Rome, nous dit ce livre, est une « commedia della Teocrazia », un récit qui nous parle de nous et de notre culture de palimpseste et dont, peut-être, nous voyons aujourd'hui la fin.

JOAN BORRELL.

★ *L'IMAGE DE ROME. UNE ARME POUR LA CONTRE-RÉFORME (1534-1677)*, de Gérard Labrot, avant-propos de Louis Marin, Ed. Champ Vallon, Seuil, 462 p., 218 F.

### Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un paiement par primes, rachat et télévision. Contact direct par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tél. : 48.87.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS



### Les derniers jours du paganisme

**E**N 1891 : le débat latin bat son plein. C'est alors que paraissent deux volumes de Gaston Boissier sur les dernières luttes religieuses en Occident au quatrième siècle. L'auteur n'a rien d'un révolutionnaire : plutôt qu'à « la populace des villes et [aux] serfs des campagnes », ses sympathies vont à ceux qui « avaient passé par les écoles, qui aimaient les lettres, qui goûtaient les arts » et « ne se sont soustraits qu'avec désespoir » aux barbares.

Ces deux volumes offrent une réflexion lucide sur la fin d'un empire que l'historien se refuse à idéaliser ; il montre que si l'Eglise a été impuissante à enrayer la dislocation de l'empire d'Occident, elle a été bien éloignée de le précipiter. Sensible à la grandeur de certains règnes comme celui de Théodose 1<sup>er</sup> (379-395), à la beauté d'une langue littéraire qui n'hésite pas à emprunter au « parler populaire » neteté et couleur, Gaston Boissier, voilà un siècle, traçait le cadre de la réhabilitation actuelle de l'Antiquité tardive, jamais pédant mais, selon le cas, ironique ou chaleureux, toujours vivant.

### Des crocodiles anorexiques

Quel de plus drôle que son récit des malheurs de Symmaque, sénateur, consul et homme de lettres païen, voulant offrir au peuple romain des jeux extraordinaires : les lions et les ours commandés n'arrivent pas, « les crocodiles débarquant à la dernière heure » mais ils sont anorexiques et « il faut les tuer tous à la fois, de peur qu'ils ne meurent de faim », enfin les gladiateurs préfèrent se suicider en coulisse plutôt que de s'entretenir dans l'arène pour que leur mort serve aux plaisirs de Rome !

★ *LA FIN DU PAGANISME. Étude sur les dernières luttes religieuses en Occident au quatrième siècle*, de Gaston Boissier, Ed. Georg Olms, Hildesheim-Zürich-New-York, 2 vol. de 462 et 516 p., 196 DM.

Sous la direction d'Alain NICOLAS  
Libraire - Expert

### LES AUTOGRAPHES

Manuscrits et autographes à travers les âges. Identification, acquisition et conservation des documents. Investissements et conseils pour une collection.

Volume de 400 pp. environ, très nombreux fac-similés, à paraître. Documentation sur demande.

MAISONNEUVE & LAROSE

15, rue Victor Cousin - 75005 PARIS  
(1) 43 54 32 70



### PARUTIONS DE MARS 1988

**Mircea ELIADE**  
Mémoire II 1937-1960  
Les moissons du solstice

Traduit du roumain par Alain Faru

**William HUMPHREY**  
Une neige toute fraîche.

Nouvelles. Traduit de l'anglais par Jean Lambert

**Iris MURDOCH**  
Les soldats et les nonnes.

Roman. Traduit de l'anglais par Paule Guivarch

**Luigi PIRANDELLO**  
Nouvelles pour une année IV

Traduit de l'italien par Henriette Valtet et Georges Piroué

Introduction par Georges Piroué

**Costas TAKTIS**  
La petite monnaie. Nouvelles.

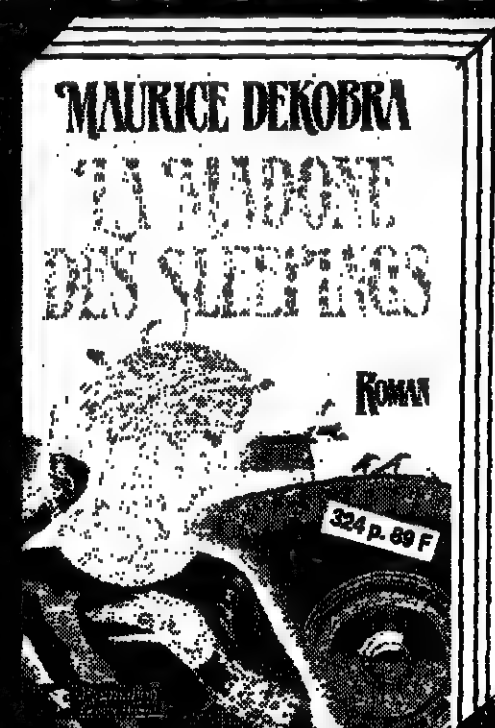
Traduit du grec par Michel Volkovitch

GALLIMARD *nr*

Tous les ouvrages sur  
le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée,  
les médecines naturelles...  
à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES**  
8, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-28-90-72

**15 MILLIONS**  
d'exemplaires vendus dans le monde

drôle,  
provocante,  
irrésistible...



**la Madone  
des Sleepings  
est de retour !**

PYGMALION / GERARD WATELET

**Le Monde**  
**AU 8<sup>e</sup> SALON DU LIVRE**  
STAND 2CS - HALL 7 - NIVEAU 2 - PTE DE VERSAILLES, PARIS  
**14-20 AVRIL 1988**  
**DÉBATS**

### PHILOSOPHIE ET POLITIQUE

débat animé par : François Bost • Roger-Pol Droit  
avec la participation de : Pierre Birbaumer • Barbara Cassin  
Jean-Toussaint Desanti • Georges Laval • Jacques Rancière

**VENDREDI 15 AVRIL DE 18 h à 19 h 30**  
Salle Budé - Pte de Versailles - Hall 7

### LA LITTÉRATURE EST-ELLE UNE PASSION INUTILE ?

débat animé par : Bertrand Poirot-Delpech • Joysene Savigneau  
avec la participation de : Hector Bianciotti • Florence Delay  
Denis Roche • Danièle Sallenave • Philippe Sollers

**DIMANCHE 17 AVRIL DE 11 h à 12 h 30**  
Salle Budé - Pte de Versailles - Hall 7

حکذا من الاصل



● LETTRES ANGLAISES

## Les créatures ensorcelées d'Iris Murdoch

Comment marier la pensée philosophique et l'art romanesque ? Réponse dans les Soldats et les Nonnes, le nouveau roman de cette prolifique conteuse.

« **Q**UELLE force d'art extraordinaire que le roman où l'on parle de tout ! Comme c'était instructif, passionnant, amusant, terriblement sentimental, plein de jugements moraux ! » Prononcée par l'un des protagonistes des *Soldats et les Nonnes*, cette phrase s'applique à merveille au propre roman d'Iris Murdoch, l'un des meilleurs et des plus inventifs qu'ait écrits cette romancière étonnante et prolifique.

Sans doute le propos moral est-il, comme toujours, prédominant. On en découvre d'emblée l'ampleur dans l'extraordinaire conversation que tient sur son lit de mort Guy Openshaw, l'un de ces êtres rares « qui inspirent confiance dans la moralité, la continuité », avec Anne Cavidge, une nonne récemment échappée du couvent. « Tout art de valeur reste un pèlerinage, disait Iris Murdoch dans un entretien, celui qui va des apparences à la réalité... Les êtres sont prisonniers de leurs propres illusions, puis ils s'en dégagent ; certaine découverte touchant au réel se fait dans le courant de l'histoire [...]. Il y a toujours une résolution morale des problèmes auxquels les personnages sont confrontés. »

### Une géométrie savante

Chacun des principaux personnages va donc, suivant l'itinéraire qui lui est propre, découvrir une forme nouvelle d'ajustement à lui-même, dans ses exigences les plus profondes. L'amour — un amour fou, aussi subit qu'irrésistible — sera l'agent privilégié de la destruction de l'être, dans un premier temps, puis de sa renaissance. Comme dans les tragédies antiques, un chœur, composé des « cousins et tantes », commente à distance l'action centrale, contribuant à mettre en lumière divers points de vue, et à diviser ou rapprocher les personnages.

Les *Soldats et les Nonnes* suit donc un schéma qui a depuis longtemps fait ses preuves. La géométrie savante des relations entre les personnages est peut-être plus élaborée encore que dans les romans précédents. Tim Reede, personnage inconsistant, peintre raté et bohème impénitent, vivant d'expédients et de minables mensonges, s'avise un jour, poussé par sa maîtresse, de demander de l'aide à la riche famille des Openshaw. Ce sera le début d'une première retraite hors du monde, au cœur des rondes collines méditer-

ranéennes, dans la lointaine maison que lui prête Gertrude Openshaw. Pendant ce temps, Anne Cavidge, effectuant la démarche inverse, fuyant ce foyer qu'était le couvent pour mieux s'isoler dans l'anonymat du monde, cherche à trouver le vide qu'elle a choisi pour destinée. « Elle était tou-

allant vers Dieu, dans ce boudoir pourri et criminel... », dit Anne, à nouveau plongée dans la division. Périphéries extraordinaires, coups de théâtre, disparitions et réapparitions, catastrophes en chaîne... La mort est à plusieurs reprises frôlée de près. Ce ne sont là que les étapes d'une recherche

connaissant le rôle que joue l'eau dans les romans d'Iris Murdoch. On y voit Charles Arrowby, acteur et écrivain vieillissant, manquant de pitié dans le gouffre effrayant du Chaudron-de-Min, puis en sortir transformé, pourvu d'une connaissance nouvelle et libéré de fantasmes obsédants.

Ici, les personnages sont plusieurs fois soumis à ces baptêmes forcés ; Anne Cavidge, qui était « entrée dans la mer comme une âme damnée », se débat contre les murs noirs des vagues déchaînées, Tim Reede disparaît dans des eaux souterraines et violentes, étape ultime de sa renaissance, et Gertrude Openshaw tombe subitement amoureuse après s'être baignée dans le bassin aux eaux claires.

### Prisonniers d'un rêve

Les dieux et les démons habitent les paysages. En vérité, le personnage central de l'histoire est Eros, le dieu de l'amour, auquel « quatre secondes suffisent pour changer le monde ». Et c'est bien entendu dans la nature, comme dans le *Songe d'une nuit d'été* dont on a ici plus d'un écho, que se déclenche la « puissance envoûtante de l'inévitable ». Les personnages demeurent ensorcelés, prisonniers d'un rêve et d'un enchantement contre lesquels ils sont impuissants : « Comment faire pour s'arrêter ? » Tim Reede, sans doute, a des oreilles d'âne, mais Gertrude, qui l'aime, ne les voit pas. Et Anne a beau savoir que le comte, figure chrétienne et douloureuse, ne l'aime pas, peut-être pour cela s'empêcher de l'aimer ? Cependant, ce n'est pas l'idée d'illusion qui domine, mais celle du pouvoir de transformation à l'œuvre dans l'amour.

La pensée philosophique et l'art romanesque ne peuvent se combiner que sous certaines conditions : une imagination débordante, le sens des images et des situations concrètes, un formidable flux vital qui infuse ici chaque phrase. Une énergie qui fait s'écrier : « N'importe quelle vie vaut mieux que la mort. » Ce roman si riche de pensée et si divertissant saura-t-il attirer vers Iris Murdoch les nombreux lecteurs qu'elle mérite ?

CHRISTINE JORDIS

★ **LES SOLDATS ET LES NONNES**, d'Iris Murdoch, traduit de l'anglais par Paul Guivarch, Calmann, 571 p., 160 F.



Iris Murdoch : entre dieux et démons

jours vide et pure, transparente et invisible, bien que la voix qui disait cela fut encore celle de l'orgueil.

Dans les deux cas, il s'agit bien d'un pèlerinage, un personnage abandonnant son mode de vie habituel pour s'efforcer, à la faveur de cet arrachement, de découvrir une vérité nouvelle, et peut-être l'innocence. Mais fuit l'enfermement d'une vie artificielle n'est que l'un des moyens de se quitter soi-même ; c'est toujours d'un progrès spirituel qu'il est question : « Je suis retombée dans l'enfer de l'individualité, à l'endroit même que j'avais fui en

lente et ardue, l'illustration de l'idée qu'il faut d'abord se perdre pour être sauvé.

La nature est, constamment présente et mystérieuse, pourvoyeuse de lieux magiques qui dispensent tantôt la mort, tantôt une paix située hors du temps. Devant le bassin d'eau cristalline et initiatrice qu'entoure une veste claire, Tim Reede (dont le nom signifie « roseau ») « éprouvait une grande sensation de pureté, de propriété, de merveilleuse renaissance. Il était plein de grâce. Il s'assit, parfaitement heureux, et se mit à peindre. Quiconque a lu *La mer, la mer*

## Deux « célèbres inconnus » : de La Mare et Blackmore

**Q**UANTITÉ de curiosités peuplent le jardin de la littérature anglaise moderne, silhouettes estompées par le temps qui ont néanmoins laissé l'empreinte de leur œuvre. Des noms ? Wilkie Collins (1824-1889), l'« ancêtre » du roman policier, Dorothy Richardson (1873-1957), auteure de *Pigmalion*, cycle romanesque en douze volumes dans lequel elle utilise, avant Joyce, le monologue intérieur, et puis aussi L.H. Myers, Arnold Bennett. Bref, ils sont légion ces petits maîtres d'hier auxquels, il faut le reconnaître, la majorité des éditeurs anglais ne prêtent guère attention. Mais de ce côté de la Manche (exotisme oblige ?), on aime bien découvrir, ou redécouvrir, ces auteurs d'un autre temps.

Ainsi Walter de La Mare (1853-1956). Ce natif du Kent, descendant d'une vieille lignée de huguenots, est rattaché, aux côtés de Thomas Hardy et Edward Thomas, à l'école des poètes géorgiens. Il publie une cinquantaine d'ouvrages : essais, poèmes, contes pour enfants, romans. Et puis des nouvelles dont les éditions Ombres nous proposent un choix réalisé à partir des quatre recueils dont de La Mare fut l'auteur.

### D'hypothétiques spectres

Un monde étrange que celui de cet ancien employé de la Standard Oil Company : on y rencontre des gemmes intrépides (trop parfois), des femmes aux traits de sorcière, des hommes volages, ainsi que de douces jeunes filles mystérieusement trappées par la mort. Un univers trouble, hanté par la présence de spectres dont l'existence demeure toujours hypothétique : on les devine, ils rôdent, on ne les voit jamais. C'est leur absence qui les rend encore plus terribles. Ils deviennent ainsi l'émulsion de toutes les peurs, de toutes les craintes.

Et quoi de plus effrayable qu'un horreur sans nom, qu'un mythe sans forme ? Dans ses *Essais* (1), Graham Greene fait observer que Walter de La Mare a une méthode bien à lui : « Son utilisation de la prose, écrit-il, nous fait souvent penser à un aveugle essayant de décrire un objet uniquement par le toucher [...]. A tout moment, nous espérons une révélation complète, mais celle-ci est différée. » De La Mare jongle avec l'indicible. Son allié le plus précieux : la nature, théâtre luxuriant dont il décrit, à la manière d'un poète, les fastes inquiétants. D'où ce charme suranné qui reste à nos yeux le symbole d'une Angleterre éternelle, singulier paysage baigné par la candeur et le cruauté.

Une image que l'on retrouve chez Richard Doddridge Black-

more (1826-1900), autre oiseau obscur de la prose anglaise du dix-neuvième siècle. Né dans le Berkshire, il commença sa carrière en publiant des poèmes. Puis, sans grand succès, des romans. La chance devait cependant lui sourire en 1870, un an après la publication de *Lorna Doone*, son troisième récit, que rééditent aujourd'hui les éditions Phébus.

Que s'était-il passé ? Blackmore avait pourtant eu le plus grand mal à placer son manuscrit. Personne ne voulait de cette histoire romanesque à peine croyable évoquant les amours d'un jeune paysan et d'une noble jeune fille retenue prisonnière par une méchante tribu de hors-la-loi, aristocrates déchaus qui ne subsistent qu'en renfonçant les braves cultivateurs du pays d'Exmoor. Seulement voilà : en octobre 1870, une fille de la reine épouse le comte de Lorne, étranger à la famille royale. Scandale !

### « Lorna Doone » : du roman au mythe

L'éditeur de Blackmore ne perd pas le nord. Si en un an et demi, il n'avait vendu, comme le rappelle Michel La Bris dans ses préfaces, « que trois cents exemplaires » de *Lorna Doone*, tandis que deux cents autres étaient expédiés au rabais vers les colonies... à l'étranger pour rappeler qu'il a publié un roman dont le thème n'est pas sans rapport avec celui de l'histoire de la princesse Louise et du comte de Lorne. Et le public murmure ! En un rien de temps, *Lorna Doone* devient un succès. Plus que cela même : un mythe. Il est certain que les Anglais se reconstruisent dans les personnages principaux : John Ridd, l'homme de la terre intrépide, courageux, et Lorna Doone, cœur simple et doux. Mais surtout, c'est le souvenir de Blackmore qui devient le séduisant.

*Lorna Doone* est, en effet, un prodigieux roman d'aventures, un feuilleton aux multiples rebondissement, imprévisibles et déconcertants. Ah, on ne s'ennuie pas avec Blackmore ! C'est le roi de la chevelure à corps perdu, des batailles rangées, des expéditions au fond des marais brumeux. Quel roman ! Hollywood n'a vraiment rien inventé.

BERNARD GENÈS.

★ **L'AMANDIER**, de Walter de La Mare, nouvelles traduites de l'anglais par Dominique Tard, éd. Ombres, 224 p., 99 F.

★ **LORNA DOONE**, de R.D. Blackmore, traduit de l'anglais par Marie-Madeleine Fayet, éd. Phébus, 440 p., 125 F.

(1) Publié en France aux éditions Laffont.

## Anita Brookner ou la peur du vide

(Suite de la page 13.)

Ces personnages magnifiquement dépeints dans une langue pure et précise luttent en vain contre leur penchant pour l'effacement et sont généralement rattrapés par leur propre solitude. Dans *Hôtel du lac* — roman pour lequel Anita Brookner a reçu le Booker Prize, le Goncourt anglais — une femme, au tempérament de recluse, s'enfuit par deux fois au moment précis où elle allait s'engager dans le mariage. Parfois aussi le destin s'en mêle, comme dans *Regardez-moi* (1), où l'amant s'éclipse, laissant à elle-même la narratrice au regard perçant.

Certains personnages sont atteints dès leur naissance d'un mal pernicieux qui les pousse hors de la réalité. Les deux sœurs décrites dans *Sofka* (2) ne s'appellent-elles pas Mimi et Betty, deux princesses d'opérette, et peine réels et tout à fait dérisoires ? Suront la plupart des caractères mis en scène ont pris ce qu'Anita Brookner appelle « un mauvais départ ». Orphelins, délaissés, ils sont souvent marqués par l'absence du père et par le souvenir — ou la présence, dans

*Sofka* — d'une mère encombrante. Livrés à eux-mêmes, ils succombent à la fascination du brillant de demi-dieux désinvoltes, narcissiques et sans tourments. Dans *Regardez-moi*, France se sent irrésistiblement attirée par un couple magnifique et pervers, tandis que le personnage central de *Hôtel du lac* subit avec soumission l'empire d'une femme évaporée, surtout préoccupée de ses toilettes et de son pouvoir de séduction. Enfin Rachel se rend, à contre-cœur, à la loi d'une « amie d'Angleterre », insaisissable et fade, mais obstinée, adulée par ses parents, et par là même persuadée de sa force.

Le monde comprend donc, pêle-mêle, des êtres ayant reçu dès le berceau une grâce d'origine inconnue et ceux que l'on croit condamnés à rester éternellement les principales doublures des premiers. Mais l'écriture permet aux seconds conteurs de prendre une subtile revanche. Au fil des récits menés par Anita Brookner, les êtres qui paraissent avoir hérité de toute la grâce du monde se révèlent bientôt superficiels et vains, comme dévorés par l'inten-

sité de leur rayonnement. Leur inconsistance surgit alors, par opposition aux sombres tourments de ceux que la vie laisse dans l'ombre. Ainsi la fragile Mrs. Passy de *Hôtel du lac* devient grotesque à force de vouloir plaire, le couple superbe de *Regardez-moi* laisse transparaître sa faiblesse criminelle, et Heather, l'« amie d'Angleterre », trahit ses parents qui ne vivaient que pour elle.

### La fiction, « un repos dans la bataille »

Le palissement progressif de ces astres montre clairement que l'écriture offre un moyen de se venger de l'existence. La fiction, qu'Anita Brookner a abordée voici huit ans seulement, constitue pour elle un « moyen de s'échapper plutôt que de s'imposer, un repos dans la bataille ». En réinventant l'ordre des choses, l'écrivain se permet de dominer le chaos et surtout de « remettre le monde à sa place, c'est-à-dire dehors ».

Cette vie, dont Anita Brookner explique : « Elle m'ennuie, mais

ne m'inspire plus », mérite d'être observée, mais doit l'être de l'extérieur, ou plutôt d'un point périphérique, qui devient, petit à petit, le centre de l'univers. Ceux qui vivent en symbiose avec la littérature ne peuvent participer au tourbillon du monde. Illustration de cette loi, les personnages d'Anita Brookner qui ont le plus de mal à vivre sont aussi ceux qui ont partie liée avec les livres en tant que lecteurs, libraires ou écrivains.

De cette attitude presque monacale, Anita Brookner semble avoir retiré une sorte de sérénité. « Aujourd'hui, explique-t-elle, je suis satisfaite d'une vie que je n'ai longtemps pas aimée, parce que je ne reprochais de ne pas être jolie ou de ne pas avoir d'enfants. » Sans ignorer que tout équilibre est précaire, elle s'efforce de « comprendre » en expliquant : « C'est tout ce que l'on peut faire. » La continuité de cet effort conduit peut-être à valser, se peurs, comme le fit David, le peintre révolutionnaire auquel elle a consacré un ouvrage dont la traduction française doit paraître en 1989 aux éditions Armand Colin.

De son observatoire littéraire, Anita Brookner regarde donc le monde et ne se lasse pas de le trouver surprenant. « La vie vous déjoue, explique-t-elle, et c'est pour cette raison que je continue d'écrire et de vivre. » Tout à la fois fataliste (« La vie ? On s'y fait ») et fasciné par l'existence, cet écrivain de talent manie, même dans ses livres, l'arme révolutionnaire de l'humour. Son prochain roman, intitulé *Late comers* (Ceux qui arrivent tard), et qui se déroule à Berlin, échappera, selon elle, au pessimisme de ses précédents ouvrages. « Je suis devenue gaie, observe-t-elle. Quel triomphe ! »

RAPHAËLE RÉROLLE.

★ **UNE AMIE D'ANGLETERRE**, d'Anita Brookner, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, La Découverte, 228 p., 89 F.

★ **HOTEL DU LAC**, d'Anita Brookner, traduit de l'anglais par Solange Lecomte, Belfond, 196 p., 98 F.

(1) La Découverte, 228 p., 89 F. Egalement en poche, coll. Points-Seuil, n° R 293.

(2) La Découverte, 204 p., 85 F.

### Autres parutions

★ **L'Été de Trappelune**, de Ruth Rendell. Encore un sombre exploit de la romancière anglaise. Les agissements de la jeunesse dépeints par une virtuose de l'assassinat, de la peur et du mystère (Calmann-Lévy, traduction de Frédérique Nathan, 332 p., 92 F.).

★ **La Tour d'ébène**, de John Fowles. Rédigé dix ans après, le roman de l'épilogue par le plus flaubertien des auteurs anglais (Bibliothèque Albin Michel, traduction d'Anne Saumont, 278 p., 35 F.).

★ **Mémoires d'un valet de pied**, de William M. Thackeray. Un classique de la satire (1836) : les travers de l'aristocratie (Calmann-Lévy, traduction et préface de William L. Hughes, 276 p., 78 F.).

★ **Les Filles de la campagne**, d'Edna O'Brien. Un roman-flamme relatant le destin de deux jeunes filles dans un village irlandais, dans un couvent, et à Dublin (Feyard, traduction de Léo Dillé, 483 p., 130 F.).

Le Livre de poche, « Biblio », réédite deux recueils de nouvelles du même auteur : *Un cœur fanatique* et *Une rose dans le cœur*.

★ Signalons enfin, dans le domaine de l'histoire littéraire, la traduction, par Pierre Leyris, d'un choix des *Carnets*, de Samuel Taylor Coleridge portant sur les années 1794-1808, préfacé par Pierre Pachet (Belfond, 204 p., 82 F.).



# CONCOURS ESPACE FRANCOPHONIE AU SALON DU LIVRE

## GAGNEZ CHAQUE JOUR DES DIZAINES DE LIVRES D'ÉCRIVAINS FRANCOPHONES CONTEMPORAINS.

Le Ministère des Affaires Étrangères et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique organisent, à l'occasion du Salon du Livre 1988, un concours "Espace Francophonie" du 14 au 20 avril 1988.  
Pour participer, répondez aux deux questions ci-dessous. Vous trouverez tous les éléments de réponse qui vous manquent en vous rendant sur le stand "Espace Francophonie".  
Remplissez votre bulletin de participation et déposez-le dans l'urne prévue à cet effet.  
Chaque soir à 17 h 00, dix bulletins seront tirés au sort. Les gagnants se verront offrir une sélection des ouvrages francophones correspondant à leurs réponses exactes.

**I QUESTION** : Identifiez la nationalité de chacun de ces six lecteurs :  
1 - Américaine 2 - Française 3 - Libanaise 4 - Malgache 5 - Marocaine 6 - Suisse

**II QUESTION** : Retrouvez l'auteur de chacun de ces six extraits :  
**SUBSIDIAIRE** 1 - Tahar BEKRI 2 - Axel GAUVIN 3 - Anne-Marie LA FERE 4 - Michèle LALONDE 5 - Daniel MAXIMIN 6 - Tierno MONENEMBO



**A**  
"Quand Manda haletait des disputes avec une autre femme, elle avait une drôle de façon pour finir par gagner le dessus : elle prenait un grand bain de baquet, enfilait une culotte propre, un jupon amidonné, préparait ses jurements et mauvais causeries et se lançait à l'assaut. Elle attaquait l'ennemi en public, le jour et l'heure où le monde grouillait. Le samedi soir, pour ça, était le meilleur moment, surtout qu'il fallait bien que la "fant-de-garce" aille faire ses commissions."

**B**  
"Le chemin vous prend dès la naissance. Et ça se met à voyager avant même que les bandes ne se raffermissent. Ça veut fouiller tous les recoins de la terre. Et ça oublie de revenir. Si y en a, parait-il, qui en mesurent, de voyager au hasard comme ça, sur n'importe quel coin de terre étrangère. Mourir loin de chez soi ! Hé hé, vous appelez ça mourir, vous ? C'est ainsi que j'ai eu tout de petit. Ça qui a grandi à ma trahison. Tranquille et plein de douceur tant qu'il ne savait pas tenir sur ses deux pieds. Et puis, c'est parti dès que ça a appris à marcher. On dit qu'aujourd'hui ça se ment dans une brèche lointaine."

**C**  
Au passage des pas de feu  
Le parole dans la forêt  
Que jamais n'écoute le vent  
Est la sève de la source en fuite  
Et la mesure de la pluie ?  
Touche  
Soleil avant  
Sur la tombe du joueur de Bête  
C'est là que je vois dans mon rêve  
Ou au champ de romans ?

**D**  
"A moi toute entière je suis presque, à mille ans de tout ça. Pourtant jamais je ne me suis sentie aussi seule que ce matin avec ma boussole au flanc, qui entrouvre l'enfer d'une saison. Les pipettes se sont enfuies sans chanter mon réveil pour annoncer le danger. Et comment prendre les hommes par les yeux sans d'abord lever le soleil ? Je manque de trop d'eau ou d'air pour pouvoir transmettre à distance mes maux aux rêves d'avant-jour des humains endormis..."

**E**  
Je vous fais mes adieux d'une page blanche. Je l'agite en guise de manifeste sur le quai du métro. Admirez une dernière fois ma signature, ma très rentable originalité. Je renonce aux sentiers battus par vos certitudes esthétiques. Je ne voyagerai plus dans vos académiques limousines. J'emprunte les transports publics. J'avancerai par voie souterraine, vous perdrez promptement ma trace et négligerez de me suivre au cœur clandestin des foules."

**F**  
"Je ne parviens pas à dormir. Les événements de l'après-midi me poursuivent. Jadot m'a entraîné dans divers bistrot des Marolles, où nous n'en finissions pas de boire des bières avec des clochards. Il les connaît tous. Il n'a pourtant pas l'air d'un marginal. C'est un bel homme. Il devait plaisanter. Il ne m'a parlé que de littérature. Impossible de lui arracher des confidences sur sa vie privée. Il est très cultivé. J'ai appris par recoupements qu'il était critique littéraire. Que lui-même écrivait. Sous quelques considérations dubitatives sur le projet de "roman porno" des couloirs, pas un mot sur Anole."

### DÉCOUVREZ LES ANIMATIONS DE L'ESPACE FRANCOPHONIE :

**Librairie Francophone**  
6.000 titres présentés par le Conseil International de la Langue Française et deux banques de données : 36.15 ORTHOTEL - 36.15 MITRAD.

**Forum des Associations**  
Venez rencontrer chaque jour des hommes, des idées et des écrivains :  
► 14/04 : Agence de Coopération Culturelle et Technique. Haut Conseil de la Francophonie. ► 15/04 : Club des Lecteurs d'Expression Française. ► 16/04 : Fédération Internationale des Écrivains de Langue Française. ► 17/04 : Association Francophone d'Amitié et de Liaison. ► 18/04 : Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française / UREF. ► 19/04 : Association des Écrivains de Langue Française. ► 20/04 : Union Internationale des Journalistes et de la Presse de Langue Française.

**Notre invité 1988 : le Liban**  
L'Office National du Tourisme Libanais vous fait découvrir la littérature francophone de son pays.

**Exposition tonalités**  
"Des écrivains au bout du fil". Réalisation : Les Parvès Poétiques.

**Salle de projection**  
Des courts métrages :  
► "Ici, d'ailleurs", entretien avec Tahar BEN JELLOUN d'Oscar LEVI. ► "Le Chant des Étoiles", vidéogramme d'Hervé FISCHER.  
► "Aujourd'hui, la Francophonie", réalisé par I.C.A.F. ► Les Langues et l'Espace du Français, réalisé par T.A.C.C.T.  
Et des séquences vidéo.

**Salon de lecture**  
L'information à travers la presse francophone. Venez lire les journaux du monde entier et les dépêches de l'A.F.P. en direct.

**Concours "Espace Francophonie"**  
Voyagez avec nous en Francophonie : des dizaines de livres sont à gagner chaque jour.

**RÈGLEMENT**  
Article 1 - Le Ministère des Affaires Étrangères, 22, rue La Fayette 75710 Paris, et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, 14, Quai André Citroën 75015 Paris organisent un concours "Espace Francophonie" du 14 au 20 avril 1988. Les gagnants du Salon du Livre 1988 "Espace Francophonie" sont :  
► 14/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 15/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 16/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 17/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 18/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 19/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 20/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO

Article 2 - Le concours est ouvert à tous sans obligation de nationalité. Les gagnants du Salon du Livre 1988 "Espace Francophonie" sont :  
► 14/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 15/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 16/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 17/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 18/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 19/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 20/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO

Article 3 - Les gagnants du Salon du Livre 1988 "Espace Francophonie" sont :  
► 14/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 15/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 16/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 17/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 18/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 19/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO  
► 20/04 : 1. Anne-Marie LA FERE 2. Daniel MAXIMIN 3. Tahar BEKRI 4. Axel GAUVIN 5. Michèle LALONDE 6. Tierno MONENEMBO

### CONCOURS "ESPACE FRANCOPHONIE" BULLETIN-RÉPONSE

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_ Localité : \_\_\_\_\_  
**I - QUESTION**  
Identifiez la nationalité de chacun de ces six lecteurs.  
Lecteur : A B C D E F  
Nationalité : \_\_\_\_\_  
**II - QUESTION SUBSIDIAIRE**  
Retrouvez l'auteur de chacun de ces six extraits.  
Extrait : A B C D E F  
Auteur : \_\_\_\_\_

Bulletin à déposer dans l'urne du stand "ESPACE FRANCOPHONIE" - Salon du Livre 1988 - Foire de Versailles, Bât. 7 - Stand 4M12, 4M14, 2321, du 14 au 20 avril 1988.

هذا من الاجل



## ● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

## Nouvelles de Hongrie, d'hier et d'aujourd'hui

★ **SINDBAD OU LA NOSTALGIE**, de Gyula Krudy, nouvelles traduites du hongrois par Juliette Clancher, préface de Jean-Luc Moreau, Actes Sud, 288 p., 120 F.

★ **LE SILENCE NOIR**, de Gábor Császár, nouvelles traduites du hongrois par Éva Géro Brabant et Emmanuel Danjoy, postface de Deszö Kosztolányi, Albin, 206 p., 85 F.

★ **INDIRECT**, de Peter Esterházy, roman traduit du hongrois par Iolya Virag et Ghislain Ripault, préface de Jean-Louis Schefer, éditions Souffles, 152 p., 90 F (distr. Sédès).

★ **LES ANONYMES**, de György Spiró, roman traduit du hongrois par Françoise Gal, éditions Bernard Contax, 550 p., 130 F (distr. Harmonia Mundi).

CERTAINES littératures nous restent à peu près inconnues. Parce qu'elles émanent de ce qu'on appelle, plutôt péjorativement, les « petites langues », trop rares, trop coûteuses à traduire, trop ancrées dans leur coin de terre pour mériter une audience internationale... Venez à New-York, à Paris ; écrivez en anglais, en français, en allemand à la rigueur, et vous serez édités, conseillés sans vergogne bon nombre d'éditeurs à ces irréductibles qui ont toujours voulu conserver leur patrimoine le plus précieux : leur langue. Au centre de l'Europe, la Hongrie, par exemple, reste une terre à peu près vierge (pour l'édition française). Même si les sympathies pour Petöfi ou pour Kossuth et les combats pour l'indépendance hongroise de 1848, puis la compromis austro-hongrois de 1867 avaient, un temps, pu créer une certaine curiosité à l'égard de la littérature du pays.

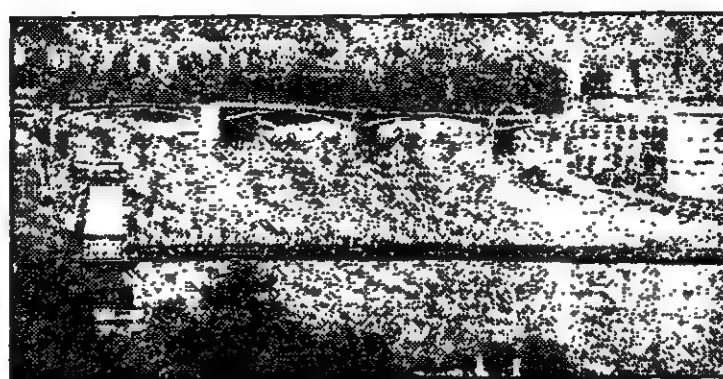
Pourtant, heureusement, un peu de culture surgit d'un coup. Un morceau de rideau de fer se lève et c'est, pour le lecteur-explorateur, comme un voyage dans des terres inconnues. Qui pourtant ne cessent de revendiquer leur appartenance et leur lien avec la culture européenne. Ainsi, après la poésie d'Ilyés (qui aurait mérité d'être distingué par les Nobel de Solymy ou de Weores, un certain nombre de proses du dix-neuvième et du vingtième siècle paraissent, discrètement, en français. Grâce aux efforts tenaces des Hongrois, mais aussi à l'aide d'organismes comme l'UNESCO (collection des « Œuvres représentatives »), le Central and East European Publishing Project ou le Centre national des lettres, comme Iolya Virag, la Hongroise de Paris qui, après sa collection des « Domaines danubiens » à l'Harmattan,

débuta une collection « Europe centrale » chez un nouvel éditeur, Souffles.

Le charme discret de Gyula Krudy (1878-1933) nous avait été révélé il y a trois ans avec *N.N.*, superbe monologue musical et agreste, plein de silence et de vent, de senteurs campagnardes et de femmes à séduire (1). Le « monde d'hier » dans la plaine magyar... Autre volet de nostalgie et d'autobiographie imaginaire, ce *Sindbad* qui vient de paraître chez Actes Sud : deux douzaines de nouvelles, écrites entre 1911 et 1933, choisies parmi les quelques huit cents pages d'un cycle romanesque réuni sous le titre de *Sindbad*, livre qui, selon l'excellente et substantielle préface de Jean-Luc Moreau, un de nos meilleurs spécialistes de finnois et de hongrois, « boucle les quelques cent trente à cent cinquante volumes que comporteraient, dit-on, ses œuvres vraiment complètes » !

Ce Sindbad-là n'est pas turc ; les portes de l'Europe, écrites entre 1911 et 1933, choisies parmi les quelques huit cents pages d'un cycle romanesque réuni sous le titre de *Sindbad*, livre qui, selon l'excellente et substantielle préface de Jean-Luc Moreau, un de nos meilleurs spécialistes de finnois et de hongrois, « boucle les quelques cent trente à cent cinquante volumes que comporteraient, dit-on, ses œuvres vraiment complètes » !

Sindbad, donc, visite tous les endroits où, un jour, il a été heureux ou malheureux. « Par décision du destin, il était condamné au sort de fantôme errant, jusqu'au moment de la rédemption. » Enivré de l'odeur des fleurs et de la confiture d'abricots, le Magyar errant nous fait parcourir cent vies et cent morts, depuis l'adolescence jusqu'à cent deux ans et davantage, à travers ses morts successives, ses abandons et ses



De Buda à Pest.

dépôts : cette autobiographie (très) déguisée trace un chemin magique à travers les folies amoureuses mâtées de freudisme de Krudy, ce navigateur immobile qui ne voulait jamais voyager au-delà des frontières (fluctuantes) de son pays natal.

Deszö Kosztolányi (1885-1936), auteur satirique à succès aujourd'hui oublié, poète célèbre à vingt-deux ans, ami de Thomas Mann et de Gorki, pilier de bistrot à la dent trop dure pour être supporté par ses collègues, nous avions découvert en 1986 deux volumes consacrés à Esti Kornel (3), un double cynique et bohème de l'écrivain. Des « histoires brèves » intitulées *Cinéma muet* avec bêtises de cœur vont parer à la mi-avril chez Souffles. Mais cette fois, c'est un article nécrologique publié par Kosztolányi dans *Nyugat* (Occident) qui nous redonne l'histoire de la vie et de la mort de son cousin Jozsef Brenner, dit Gábor Császár (1887-1919), mort à trente-deux ans morphinomane : les courtes nouvelles qui paraissent chez Albin sous le titre *Le Silence noir* sont un formidable témoignage du talent à écrire et à se détruire de cet écrivain d'avant-garde qui connaissait trop bien les vices de l'homme pour ne pas en subir le récit fascinant. Doué pour le musique, il devint médecin psychiatre ; il fut des premiers en Hongrie à reconnaître l'importance de Freud. Mais il veut aller toujours plus loin dans la connaissance de ce qu'il nomme la « vérité de la vie », l'essence de l'existence (identée à la préface de *Des générations entières* n'en jouissent qu'une heure par siècle) », comme il l'écrit dans un récit conçu avant même qu'il devienne toxicomane, *Opium* (manuscrit trouvé dans la boîte aux lettres d'un neurologue) : « Suppo-

sons qu'au moment où tu commences à fumer l'opium tu sois un homme bien solide et pleinement développé et que tu prennes bien soin de ta condition physique, tu pourrais encore vivre une dizaine d'années. Et alors tu pourrais tranquillement poser la tête sur l'oreiller glacé de l'endormissement éternel... » Lui-même se droguait dix ans.

En trois ou quatre pages, ses nouvelles, qu'il publia à partir de l'âge de dix-neuf ans dans un journal de province, explorent les fantasmes d'un esprit malade dans un monde où la sanction n'existe pas : songes, fleurs inquiétantes dans le jardin du mag, matricide, homicide, grenouillade, rencontre avec la mère morte à sa naissance... Six mois avant de mourir, il avait tué sa femme de trois coups de revolver avant de s'ouvrir les veines, d'être sauvé de la mort par un médecin de l'armée serbe, de s'échapper vers Budapest, de s'empoisonner plutôt que de retourner à l'hôpital. « La tragédie de l'éternelle insatisfaction que sont pour nous le désir et l'accomplissement réside chez lui dans l'impossibilité d'augmenter les doses à l'infini ; son organisme s'y était donc brisé, écrit son cousin et admirateur Kosztolányi qui exprime l'horreur d'emporter de cet amoureux de l'infini. On ne peut décrire sa souffrance. Sur son corps de martyr, il ne restait pas une surface grande comme un sou qui n'ait été perforée par l'aiguille. » Comment oublier le contexte de ce « silence noir » en savourant, malgré soi, ces purs récits qui sentent le soufre ?

C'EST à Császár et à Kosztolányi, mais aussi à Krudy, Céline, Rabalais, Thomas Bernhard, à Mrozek ou à Tsvetkova que se réfère le jeune Peter Esterházy (né en 1950) dans ce curieux livre-collage intitulé *Indirect*, le premier texte traduit en français de cet enfant terrible du socialisme hongrois, issu d'une famille « ancienne », aristocratique, déporté avec sa mère à l'âge de quatre ans, qui a commencé ses « études » en 1955, a été footballeur professionnel à vingt ans (« Mon enfance n'a été horrible que pour mes parents », dit-il).

Son œuvre, qui comprend une dizaine de titres, se compose d'une suite de livres inévitables (Pas de piraterie dans les eaux papales, Roman de production,

introduction aux belles-lettres, Petite pornographie magyare), qui utilisent les glissements sémantiques, les digressions, les citations et pseudo-citations, les confessions, comme pour se jouer des censures. Dans *Indirect*, monologue adressé à la femme du narrateur pendant une nuit d'insomnie, Peter Esterházy mêle les citations et les souvenirs personnels adressés par son double baptisé K. : une seule phrase se déroule dans une narration imprévisible et aléatoire, mélange d'éclats surprenants ou grotesques et d'obscurités, succession d'obscurements et d'illuminations, qui, au lieu du mot « fin », se termine par une parenthèse qu'on ouvre. Sur un principe où gisent les citations comme des usuels de la littérature mondiale.

PUBLIÉ en 1981 à Budapest sous le titre « Les Iles », en français les *Archives*, le roman « historique » de György Spiró a remporté un énorme succès en Hongrie, se vendant à quelque trente mille exemplaires. Son auteur, professeur de langues slaves, traducteur de Tchekhov et de Gombrowicz, a situé son roman à Varsovie en 1817, au moment où le tsar Alexandre devient roi d'une Pologne occupée, anéantie. La presse est muselée, tout est censuré, les Polonais perdent leur identité et le Théâtre national de Varsovie reste le seul lieu où l'on peut exprimer, un peu plus librement, ses opinions politiques. L'ancien directeur, le célèbre comédien Boguslawski, revenu à Varsovie, ne cesse de faire naître des scandales. Jusqu'à ce qu'on l'oblige à prendre sa retraite après une représentation d'*Horace* qui sera l'occasion d'une formidable manifestation. L'ironie hante constamment le roman épique hongrois où le théâtre devient le champ clos d'affrontements politiques, qui dépassent le dix-neuvième siècle.

(1) *N.N.* de Gyula Krudy, traduit du hongrois par Iolya Virag, L'Harmattan, 1985. (Voir « Le Monde des livres » du 22 novembre 1985.)

(2) Mrozek et, comme l'a prouvé René R. Khaman dans son *Journal de Sindbad* (Paris, 1985), les aventures de son héros intitulées n'ont jamais fait partie des *Nuits*.

(3) *Le Traducteur égyptien* (Albin) et *Le Déshonneur* (POF). (Voir « Le Monde des livres » du 14 février 1988.) Un spectacle a été créé de ces nouvelles par le Centre dramatique de Montpellier (le Monde du 16 décembre 1987).

VIENNE DE PARAITRE : *Poèmes et chansons de Hongrie*, choisis, traduits et présentés par Jean-Luc Moreau : 72 poèmes et 49 chansons (poèmes et mélodies) qui donnent un panorama très varié de la poésie populaire et du folklore à l'attention des enfants. Col. « Enfance bilingue des pays du monde ». Éditions L'Éclat et le Temps, 12, avenue de la Seine-Saint-Denis, 75521 Paris. Distr. Ombrelle, 206 p., 85 F.

## Sadeq Hedayat entre « l'hallucination et le sarcasme »

Trois gouttes de sang : dix nouvelles, « dix petites merveilles lucides et amères sur la vie de couple ».

« Si tu veux être apprécié, meurs ou voyage », dit un proverbe persan. Sadeq Hedayat voulut se faire oublier de Téhéran, il quitta sa ville natale pour la France, l'Inde et l'Union soviétique, puis, désespérant d'être apprécié, il loua, en 1951, une mansarde à Paris, rue Champignonnet, et y mit fin à ses jours. Ni ses voyages ni sa mort n'attirèrent sur lui l'attention de ses semblables. L'Iran maudissait en lui le renégat, le mécréant ; l'Occident le laissait crouler dans la solitude de l'exil.

Plus de trente ans après son suicide s'est formée autour du fantôme de Sadeq Hedayat une société secrète qui se donne pour mission de faire découvrir l'un des plus grands écrivains de ce siècle, interdit en Iran où règnent les religieux enturbannés, les « têtes de chou », comme il disait à la désigner, et méconnu en France, sa seconde patrie. A cette société secrète appartenaient quelques réfugiés politiques iraniens, des lettres, tel Roger Lescot, le traducteur de *La Chouette aveugle* (1), un des classiques de la littérature fantastique, que le cinéaste Raoul Ruiz vient de porter à l'écran, et des éditeurs, Jean-Pierre Sire relayant le défunt José Corti pour nous offrir, dans une très belle version française, dix nouvelles recueillies sous le titre : *Trois gouttes de sang*.

Si Sadeq Hedayat avait dû raconter sa vie, il l'aurait fait à la manière de Raoul Ruiz, dont l'adaptation cinématographique de *La Chouette aveugle* est à la fois loufoque et oppressante : un homme, enfermé à perpétuité dans une salle de cinéma de Belleville, est condamné à se projeter le film de son existence. « Ma vie à moi, avait Sadeq Hedayat, n'a jamais comporté qu'une seule et uniforme saison. On dirait qu'elle

s'est écoulée dans une région froide, au milieu des ténèbres sans fin. »

## Dans « le brasier de la tristesse »

La veille de son suicide, comme on lui conseillait de se fixer à Paris au lieu de rentrer à Téhéran, Sadeq Hedayat répondit : « J'ai mon plan. » Le 10 avril 1951, il brûla ses manuscrits et ouvrit le gaz. Quelques jours auparavant,

il avait écrit à un ami : « Le suicide au gaz d'éclairage est le plus facile : les beaux rêves, l'euphorie qu'il procure en écartent l'angoisse et la peur. (2) » Personne à Paris, au lendemain du désastre, ne se souvenait de cet Iranien trop timide qui vivait seul avec son chat, prenait ses repas dans un café lugubre où il commandait toujours une assiette de tomates et de concombres arrosés de vodka, et qui passait ses nuits à errer dans les bas-fonds du 10<sup>e</sup> arrondissement.

Dans son pays natal, on se rappelait qu'il était le petit-fils d'un poète célèbre, qu'il avait traduit Schnitzler, Kafka et Sartre, publié des nouvelles et des romans. On se disait que, probablement, tel Omar Khayyam, ce poète astronome du XI<sup>e</sup> siècle qu'il admirait tant, Hedayat était tombé dans « le brasier de la tristesse ». Comment aurait-il pu ne pas se laisser consumer, demande Jean-Pierre Sire dans sa préface aux *Trois gouttes de sang*, lui qui

était écartelé entre « l'hallucination et le sarcasme » ?

Sadeq Hedayat, qui, dans *La Chouette aveugle*, contait les mésaventures du fumeur d'opium avec sa « garce de femme », se révèle dans *Trois gouttes de sang* un spectateur tour à tour lucide et sarcastique de la vie de couple : duperie, méprise et déchéance sont les rejets de l'amour. « Dieu vous garde d'avoir une femme dans la peau ! » maugrée l'un, qui rumine son amertume d'avoir été grugé.

L'autre, ayant perdu la raison, se persuade que « le malheur des hommes vient des femmes, qu'il faut les exécuter toutes », et n'en est pas moins épris d'une coquette un peu loquée qui farde son visage décoloré par le plâtre des murs et des pétales de géranium. Après les noces, viennent les rêves de meurtre. Quand on ne tue pas l'autre, on le bat, on égorge sa progéniture ou on s'en sert comme monnaie d'échange ; au mieux, on se contente de l'humilier en public. Les affaires de cœur se répètent, l'épilogue ne varie guère ; seule l'illusion, qui a la vie dure, mène la danse.

C'est un maître du délire et de la dérision qui nous donne des leçons de sagesse dans *Trois gouttes de sang*. Au moment où la folie devient trop pressentie, s'élève des pages de Sadeq Hedayat un rire sec, le rire d'un vieillard à qui on ne la fait pas. Sadeq Hedayat n'est pas dupe de son manège. Quand il enjambe la barrière de la folie, c'est bien sûr pour se payer notre tête. Quelques années après avoir publié les nouvelles qui forment ce recueil, il s'exclamait, en 1936, dans *La Chouette aveugle* : « Oh ! Que d'histoires d'enfance, d'amour, de col, de mariage et de mort, dont aucune n'est vraie ! Les contes, les belles phrases, moi ça me fait... »

ROLAND JACCARD.

★ **TROIS GOUTTES DE SANG**, de Sadeq Hedayat, traduit du persan par Gilbert Lazard, Pichon, 122 p., 90 F.

(1) Corti, 1953. Aux mêmes éditions : *Entrée vivante*, 1986, et *l'Albatros*, 1987 (voir « Le Monde des livres » du 11 septembre 1987).

(2) Cette citation ainsi que les renseignements biographiques sur Sadeq Hedayat sont tirés d'un mémoire de psychiatrie inédit, « La Chouette aveugle ou le psychisme déliaqué », du docteur Zardoch Elmadzadeh (Lille-1984).

## Dans le sillage retrouvé de la poésie persane

Il n'y a pas si longtemps, sur les routes d'Iran et d'Afghanistan, le meilleur compagnon de voyage était un livre : l'*Anthologie de la poésie persane*, de Z. Sefi (aujourd'hui réédité). Dans les caravansérails, dans les bazars, devant les dômes turquoises des mosquées, dans un champ de miértes ou au cœur du désert, partout il tendait le miroir sublime des mots, des mots qui donnaient un corps à la poésie et une âme au vent.

Ainsi, il n'était pas de halte, pas de ville, sans poète. De Chiraz à Isfahan, de Ghazni à Balkh, les hôtesses s'appelaient Sadi, Attar, Anvari, Sena'i, Rûmi ou Chahid (1). On déambulait la nuit entre les tombes et les roses — Hafiz murmurait : « Au Cabaret des magos, je vois la lumière de Dieu. / Quelle étrange chose que d'apercevoir telle lumière en tel lieu !... » On goûtait le sable du Khorasan — Khayyam chantait au-delà de son ivresse : « Chaque atome sur terre / Fut une joue de soleil, un front de Vénus. / La poussière qui se pose sur ce front diluait, essuie le doucement / Elle fut, elle aussi, visage et chevelure d'un être fragile. »

On cherchait les ombres de Zarathoustra, d'Alexandre et de Tamerlan sur les remparts de Balkh — Abou Chakour se déchaînait des ruines : « D'un seul regard jeté de loin sur toi / J'ai bûché ce visage plein de grâce et de beauté, / Mais ton oeil a frappé mon pauvre cœur souffrant : c'est la justice du destin, blessure pour blessure. »

## La mystique ardente de Rûmi

Maintenant que les chemins de Bactriane sont coupés, les lieux martyrisés, la grâce de la vie errante changée en secret douloureux, demeurent les poèmes dont le souffle efface les frontières, la bêtise, la haine ; et demeurent les traducteurs fervents. Ainsi, Eva de Vitray-Meyerovitch, per qui l'œuvre immense et exaltante de Djâlâl-od-Din Rûmi nous est devenue accessible dans toutes ses dimensions. On se souvient de sa version du *Livre du destin* (2) et des *Odes mystiques* (3), et attend la parution des six

volumes du *Mathnawi* (2), et pour l'heure on savoure la traduction des *Rubâ'iyyat* qu'elle vient de rééditer en compagnie de Djâmshîd Mortazavi.

Rûmi, qui fut au troisième siècle le plus grand penseur mystique du monde persan, révèle ainsi l'ampleur et la diversité de son inspiration poétique. Ses *Quatrains*, par leur brièveté même, sont l'expression incandescente, fulgurante, de sa poésie. Ils sont les incantations privilégiées où les mots s'accrochent pleinement au chant d'une mystique ardente. Ils sont l'émergence limpide, transparente, d'états spirituels que l'on dit généralement inexplicables. Ici, les sentiments et les choses, les états de l'âme et la danse des corps participent d'une ronde cosmique qui tend à l'harmonie universelle. Comme le souligne Eva de Vitray : « De l'atome à la galaxie, tout est mêlé par l'amour. » Et Rûmi, dans la poussière des déserts autant que dans le feu des étoiles, identifie le souffle du divin et l'évidence de l'Unité.

« En souvenir de ta bague, / Je baise le rubis de ma bague. /

N'ayant pas celle-là, je baise celui-ci. / Ne pouvant parvenir à ton ciel / Je me prosternerai et je baise la terre. »

ANDRÉ VETTER.

★ **ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE PERSANE**, de Z. Sefi, traductions de G. Lazard, H. Massé et R. Lescot, Gallimard (réédition en « Commaisons de l'Orient »), 422 p., 49 F.

★ **RUBA'IYYAT**, de Djâlâl-od-Din Rûmi, traduit du persan par Eva de Vitray-Meyerovitch et Djâmshîd Mortazavi, Albin-Michel, 225 p., 96 F.

Signalons deux autres parutions : un essai de Djâmshîd Mortazavi, *Symbologie des coutumes et mystique persane* (Lathès, 128 p., 95 F.), traduit du persan par l'auteur lui-même, et le *Trésor des secrets*, de Nezam, de Gassidj, une œuvre maîtresse de la littérature brève et éblouissante, datant du douzième siècle (DDB, 192 p., 96 F.).

(1) Rappelons que Sadi, mais aussi Hafiz et Omar Khayyam, ont été traduits par Pierre Seghers et soigneusement édités par Seghers/Laffont dans la collection « Miroir du monde ».

(2) Sindbad.

(3) *Kinshadok*.



« Brèves rencontres », « Longs adieux »

### Kira Mouratova, l'inexplicable

**Brèves rencontres, Longs adieux** de Kira Mouratova sont sur nos écrans. Après vingt-cinq ans de carrière et sept longs métrages, on découvre cette grande cinéaste soviétique dans son pays même. Pourquoi ? Parce que.

Kira Mouratova (cinquante-trois ans), inconnue (malgré sept longs métrages entre 1962 et 1987). Comment expliquer, en effet, l'absence d'un film qui a frappé cette réalisatrice pendant un quart de siècle ? Comment expliquer ce qui a pu sembler insupportable pour les censeurs et qui ne nous paraît pas relever de l'anti-soviétisme, primaire ou secondaire ? Les deux films qui sont actuellement présentés au public français, *Brèves rencontres* (1967) et *Longs adieux* (1971), ne nous donnent pas

vraiment de réponse satisfaisante, mais ils permettent, au moins, de découvrir, après les Soviétiques, une cinéaste de première grandeur, dont l'œuvre est moins surprenante par ce qu'elle dit que par sa manière.

L'« inexplicable » réside : « Si vous connaissez mon pays, comment pouvez-vous vous douter ? En URSS, j'ai cessé de répondre à cette question idiote parce que j'ai toujours l'impression que, là-bas, on bien on fait semblant de ne pas savoir, ou bien on souffre réellement d'amnésie. Moi, je ne sais vraiment pas pourquoi mes films ont été interdits. »

C'est au Festival de Pesaro 1967, après le fameux Congrès des cinéastes de juin 1966 qui libéra la plupart des films « gelés », que l'Occident avait découvert cette femme, forte et tendre, intelligente et sensible, une battante, toutes griffes dehors devant ces questionnaires, ces censeurs qui arrivent si tard. Quelques mois plus tard, considérée comme la révélation de l'année, elle a été invitée comme juré à Locarno et a été la grande vedette — lors concours — du Festival des femmes de Créteil avec une rétrospective de son œuvre.

Née en 1934 en Moldavie, alors située en Roumanie — en Union soviétique ensuite — d'une mère roumaine et d'un père russe, qui sera tué en 1941 lors de la bataille d'Odesa, Kira Mouratova a fait ses études à Bucarest puis en Union soviétique, d'abord à l'université de Moscou puis à l'institut du cinéma, le VGIK, de 1957 à 1962, dans la classe de Sergueï Guerassimov. Russe de nationalité, elle parle français quand elle veut, à peu près constamment ; à part un film réalisé à Leningrad (En découvrant le vaste monde, 1979), elle a fait toute sa carrière aux studios d'Odesa, où elle habite. Et chaque film fut une bagarre.

« Ce qui a surpris les autorités dans mes films, explique-t-elle, c'est que les choses sont montrées telles qu'elles sont dans la réalité, ni exagérées ni minimisées. Et, tout de même, c'est de l'art... Cela, « ils » ne pouvaient pas l'expliquer ! Des *Brèves rencontres*, mon premier long métrage réalisé seule, sans mon mari, on m'a critiqué, et le nombre de copies de mes films, quand ils n'étaient pas interdits, était infime. Donc, ils n'arrivaient jamais au grand public. Chaque fois, ils me disaient : « Vous avez du talent, mais il faut que vous changiez votre tête et que vous filmiez autrement. » Mais ils espéraient de moins en moins. Ils n'aimaient pas mes associations d'idées. »

*Longs adieux*, réalisé en 1971 après deux refus de scénarios de la part de l'administration régionale, a été encore plus mal reçu, le comité central du Parti d'Ukraine vota une résolution contre le film, qui fut mis au placard... Jusqu'en 1987. Tout ce qu'elle propose ensuite sera refusé... pendant huit ans, jusqu'à ce qu'on lui offre de tourner en 1979 à Leningrad un long métrage sur la vie de jeunes gens sur un chantier. Et de découvrir le vaste monde, qui sera mal accueilli, coupé, oublié. Le film suivant en 1983, *Parmi les pierres grises*, sera si mal accueilli et subira de telles coupes que Kira Mouratova retirera son nom du générique et le remplacera par celui d'Ivan Sidorov (c'est-à-dire l'équivalent de Jean Dupont) (1).

*Brèves rencontres* comme *Longs adieux*, filment non pas des histoires, mais des sentiments. Vus du côté des femmes, Valentina Ivanova, l'héroïne de *Brèves rencontres* (interprétée par Kira Mouratova elle-même), tout comme Eugenia Vassilievna, la maman des *Longs adieux*, sont toutes deux des fonctionnaires noyées aux prises avec des problèmes de la vie des femmes : l'amour, le travail, le rapport mère-fils, la grisaille du quotidien... La banalité filmée de la façon la moins banale qui soit : sans trémoles et sans faux sentimentalisme.

#### Les mots de la tendresse

Dans *Brèves rencontres*, Valentina, qui est responsable de l'approvisionnement en eau des quartiers nouveaux pour le soviet local, n'accepte pas le laisser-aller des entrepreneurs et se passionne pour son travail. Tout comme son mari qui est géologue... Aucun ne veut renoncer à son métier et leur vie est une succession de brèves rencontres où l'amour s'efface. Une jeune paysanne déboussolée par la ville, qui s'est fait engager comme femme de ménage — hasard ou complot, on ne sait — a aimé, elle aussi, le mari géologue, éternel bohème qui perçoit le pays avec sa guitare.

Pour ce rôle, Kira Mouratova avait choisi un acteur à peu près inconnu, Vladimir Vissotski, dont on entendait pour la première fois les chansons et la voix rauque égrenant : « Dans les mauvais jours des démons j'enfonce », et débattant les petits mots bêtes de la tendresse comme : « Les écrivains sont culottes et je t'aime », mais sa révolte aussi : « Tu es un petit chef », dit-il à sa femme. Un film attachant, qui mêle le réalisme du documentaire à la subjectivité, qu'on effleure comme une dentelle. Sans satire, sans critique, sans métaphore avec des personnages qui ont chacun leur vérité.



pitia, et de *Lettre d'un autre*, d'Ilya Averbach. Là aussi, le père, archéologue, est absent. La mère, Eugenia (Zinaïda Sarko), vieillissante mais avec l'envie de séduire encore, a élevé seule son fils unique, Sacha (admirablement joué par le jeune Oleg Vassilievski), sans se rendre compte qu'il n'est plus un enfant. Lorsque celui-ci fait le projet de fuir sa mère et de rejoindre le père lointain, Eugenia se brise, et ce sont les éclats de son désarroi que fait apparaître, comme un kaléidoscope, la caméra de Mouratova. Fin heureuse ou malheureuse, on ne sait : l'adolescent se laisse emporter par cet amour maternel qui va l'emprisonner. Et peut-être faire son malheur...

Depuis la « perestroïka », tout a brutalement changé pour la cinéaste, maintenant la plus recherchée d'Union soviétique. « Il y a d'autres cinéastes que vous ne connaissez pas, *Boris Minakov*, avec son film *Trizna*, par exemple. Mais c'est ridicule, naïf, de croire qu'il peut exister un « cinéma de la perestroïka », qu'on va appuyer sur un bouton et tout changer. Le cinéma, c'est un art, pas du documentaire. On ne peut pas répondre à *Forêt* : « Faites des films libres ! » Maintenant, c'est comme une conversation d'adultes, on m'envoie à l'étranger. On dit que ce que je fais est « génial » : alors qu'avant, c'était affreux. »

« Vous me demandez si quelque chose a changé : vous me voyez ici, envoyée de cet Etat, on m'a donné de l'argent, on a envoyé mes films pour que vous les voyiez. Alors, que voulez-vous ? On ne peut pas savoir si ça va durer, mais c'est un bon moment puisque rien n'est encore fixé. Il n'y a pas de règle. C'est le moment le meilleur. La liberté. »

L'an dernier, Kira Mouratova a réalisé un nouveau film. Que l'on ne peut pas voir et qui porte un titre prémoniteur : *Changement de destinée* ou les *Caprices du sort*, d'après le *Billet de Somerset Maugham*. Mais, pour une question de droits, les héritiers de l'écrivain refusent que le film soit exporté.

\* *Brèves rencontres*, au cinéma Cosmos (en V.O.).  
\* *Longs adieux*, au cinéma Le Triomphe (en V.O.).

(1) Parmi les pleurs prisés a été sélectionné pour le Festival de Cannes dans la section « Un certain regard ».

### Naissance de KIWI

KIWI (Kino Women International Federation), association internationale rassemblant des femmes travaillant dans les professions du cinéma et de la vidéo, vient de tenir à Paris, ses troisième assemblée.

Fondée en juillet 1987 à Moscou, lors du Festival, le KIWI a élu la cinéaste géorgienne Lene Gogoberidze (Quelques interventions sur des questions personnelles, Tourbillon, le Jour plus long que la nuit) comme présidente, à la suite de la seconde réunion de Tbilissi, en février, qui avait permis de déposer des statuts, de rédiger une charte et de nommer des représentants pour les sept zones géographiques fondées par la charte. Pour la

France, c'est la cinéaste Delphine Seyrig qui a été élue.

Un bulletin de liaison et d'information trimestriel sur la production cinématographique des femmes à travers le monde est prévu en plusieurs langues. D'ores et déjà, il a été annoncé qu'une commission « Festival de films de femmes » se tiendrait à Montréal, en juin prochain, et qu'un nouveau rendez-vous du KIWI aurait lieu après le deuxième Festival de Créteil, du 11 au 18 mars 1988.

Le siège social de l'association doit être créé prochainement à Londres, avec un secrétariat à Moscou, auprès de l'Union des cinéastes (téléphone 411 99, écran SU).

### La mort de Pierre Prévert

#### Un burlesque français

Le cinéaste Pierre Prévert est mort, le mardi 5 avril, des suites d'une pneumonie. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans. (Nos dernières éditions du 7 avril).

Frère cadet de Jacques Prévert auquel il sera constamment uni par une profonde affinité (ils ont appartenu tous deux au groupe Octobre, théâtre de choc, lié à l'histoire politique des prémisses et de l'avènement du Front populaire), Pierre Prévert, né à Paris en 1906, est d'abord assistant, réalisateur et auteur d'occasions.

En 1931, il met en scène avec Marcel Duhamel, le futur directeur de la « Série noire » aux éditions Gallimard, son premier film, *Scènes de Paris* (ou *Paris-Express*). En 1932, il tourne en une semaine un moyen métrage, *L'Affaire* dans le sac, tentative de « ciné-massacre » burlesque et surréaliste dont Jacques Prévert a écrit les dialogues sur le scénario d'un auteur hongrois, Akos Rathony. Ce film, qui annonce d'une certaine façon *Drôle de drame*, est un échec retentissant.

Et c'est seulement en 1943 que Pierre Prévert revient à la réalisation avec *Adieu Léonard*, dont Charles Trenet est la vedette imposée. Le public, qui attendait une comédie poétique autour du « fou chahuté », est pris à rebrousse-poil par la direction loufoque du scénario des frères Prévert, l'histoire d'un représentant calamiteux en farces et attraits (Carotte) qu'un cambriolage manqué a mis à la merci d'un forban joué par Pierre Brasseur. Trenet n'intervient que dans la seconde partie. Le style burlesque triomphera dans les ciné-clubs. Voyage surprise, tourné en 1947, relève de la même veine, fait les délices des amateurs d'humour surréaliste et de fantaisie anarchiste (les dialogues ont été écrits par Jacques), mais n'a qu'une audience médiocre.



Pierre Prévert tenant la photo de Jacques Prévert

L'apport original de Pierre Prévert au cinéma comique français sera reconnu plus tard par les historiens. En 1959, on remarque un reportage, *Paris la belle*, mais c'est à la télévision que Pierre Prévert va trouver les moyens de s'exprimer comme il l'entend. Dans les années 60, le Porroquet du film Hoquet, le Petit Claus et le Grand

Claus (d'après un conte d'Andersen adapté par Jacques avec une séquence d'animation de Paul Grimaud), la Maison du pauvre, texte écrit par Jacques. Ah ! la belle étoile, conte de Noël également écrit avec Jacques, et les Compagnons de Baal, feuilleton fantastique sur un scénario de Jacques Champreux, valent enfin à Pierre Prévert une certaine notoriété.

Cet homme fin, cultivé, spirituel et sans doute trop modeste (il cachait sa modestie sous un flegme de dilettante) ne s'était jamais consolé de la mort de son frère, disparu en 1977.

JACQUES SICHEL

**Maison de la Poésie** subventionnée par la Ville de Paris  
101, rue Rambuteau, M<sup>o</sup> Halles, 4236 27 53  
Judi 14 Avril 20 h 30  
**AUTOUR DE LUC BERNIMONT**  
LECTURE - SPECTACLE composé par Anne DEBRE, présentée par Raymond POGGENBURG.

### « Le Canon noir », de Huang Jianxin

#### Kafka en Chine

Un film chinois d'auteur qui a connu bien des difficultés. Un portrait au vitriol de la société, que tout homme d'affaires devrait voir avant de s'envoler pour Pékin.

*Le Canon noir* est une pièce des échecs chinois. C'est aussi le premier film de Huang Jianxin. Ce jeune metteur en scène des studios de Xian — l'avant-garde des vingt et un studios de cinéma chinois — a une trentaine d'années. Avec Chen Kaige (*Terre jeune et la Grande Parade*), il fait partie de cette « quatrième génération » de cinéastes qui veut faire des œuvres d'auteur et couper les ponts avec la production de la révolution culturelle.

*Le Canon noir* a d'ailleurs eu une histoire difficile : coproduction avec Berlin-Ouest, il a attendu six mois son autorisation de sortie et n'a pas connu de véritable distribution commerciale. La version originale a été censurée à quatre reprises. Enfin, la remise des « Coqs d'or », les « César » chinois, pour 1986 fut retardée afin de « rectifier » le choix de la profession, qui l'avait sélectionné comme meilleur film de l'année. Finalement, le grand prix fut donné à un autre film, et *Le Canon noir* dut se contenter de prix de la meilleure interprétation masculine.

Il faut dire qu'un tel film ne pouvait que dérouter, même dans cette Chine « ouverte » de l'ère post-maoïste. Il s'agit en effet de l'édifiante histoire de l'ingénieur Zhao Zhuxin face à la bureaucratie. Zhao est un homme ordinaire, mais un joueur d'échecs passionné. Un soir, il va à la poste envoyer un télégramme pour réclamer à un de ses amis son « canon noir », oublié ce voyage. A la vue du mot « canon », l'employé des postes prend peur, appelle la police. Zhao est photographié, pris en filature, le directeur de son usine et le secrétaire du parti convoqués à la Sécurité. En attendant

son dossier, on découvre avec horreur que cet employé modèle avait des parents catholiques... La suspicion grandit. Les responsables se réunissent dans une longue pièce blanche dont le mur du fond est occupé par une immense horloge qui égrène les heures des multiples meetings consacrés à son cas, sans que personne ne se préoccupe de lui demander ce dont il s'agit.

Le secrétaire du parti, une vieille militante sèche et qui ne veut pas d'ennuis avant de partir à la retraite, est la plus acharnée, tandis que le directeur de l'usine tente de défendre Zhao, dont il a besoin, car celui-ci parle allemand et doit servir d'interprète à un expert allemand venu monter de nouvelles machines. Mais sécurité oblige, et Zhao est suspect d'espionnage. Toutes ses conversations ont été enregistrées, ses gestes épia, le moindre incident chahuté mal cerné, échangé d'un bout de papier interprété contre lui. Un homme « sûr » lui succède, en dépit des protestations de l'Allemand, excédé de perdre son temps avec un remplaçant qui parle mal sa langue et qui se trompe, confondant roulement à billes avec sac en papier ! La mauvaise traduction causera même un accident. Mais tout finira bien. Zhao recouvrera son pion et la confiance de ses chefs...

#### Bureaucrates et petits trafics

L'atmosphère kafkaïenne créée par Huang Jianxin, dans laquelle l'homme est broyé par la machine bureaucratique, est une des critiques les plus féroces de la société chinoise actuelle : on y voit tout, les hommes compétents réduits à l'assistant pendant que les officiels palabrent sans vouloir prendre de décisions, leur souci de faire « porter le chapeau » aux étrangers, un fils de cadre incompetent et vaniteux, les petits trafics du change au « noir », la méfiance permanente, la peur des responsabilités... Zhao est soupçonné, jugé coupable ou presque, sans jamais être entendu. Quand son directeur découvre qu'il avait vrai-

ment perdu son pion, et le secrétaire du parti, après avoir ouvert le paquet destiné à Zhao, qu'il contenait bien une pièce d'échecs, leur réaction n'est pas de s'excuser, mais bien de lui demander des explications : « Pourquoi donc, avec ton petit salaire, as-tu envoyé un télégramme ? » Et lui de répondre, la tête baissée : « Je ne jouerai jamais plus aux échecs ! »

Aucun des bureaucrates n'est vraiment mauvais. Ils ne veulent pas d'histoires, ni les membres du comité avec cette secrétaire du PC revêche, ni la secrétaire avec ses supérieurs. Zhao n'est pas non plus un héros. Sympathique, il souffre de l'ostéisme dont il est victime, sans jamais se plaindre, ni faire front ; au fond du désespoir, il ira même à l'église ! « Je méprise ce genre d'homme sans ambitions, sans personnalité, qui sont si nombreux en Chine », disait de son personnage le metteur en scène.

Ce film fort ne pouvait guère plaire en Chine en dehors d'un petit milieu d'amateurs ou de cadres éclairés. Se sentant visés, les bureaucrates les plus conservateurs se sont opposés pendant des mois à la diffusion de ce pamphlet au vitriol. Car il ne faut pas oublier qu'en Chine la culture demeure sous le contrôle du PC. Un peu longuet, de facture assez conventionnelle, *Le Canon noir* est néanmoins un extraordinaire document sur la Chine qui cherche à se moderniser, un film que tout étranger qui veut faire des affaires avec Pékin se devrait de voir avant de prendre l'avion.

Depuis 1987, les temps sont devenus durs en Chine pour les films de qualité, qui ne rapportent guère d'argent. Les studios, ayant désarmé leur autonomie de gestion, se sont lancés à corps perdu dans le cinéma de divertissement et de profit, qui représente les deux tiers des cent quarante films produits en 1988. « Nous devrions développer la production populaire, y compris les films policiers et de kung-fu », vient de déclarer le vice-président de l'Association des cinéastes.

PATRICE DE BEER.

سكنى من الامم











# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-mat. Signification des symboles : **P** Signalé dans « Le Monde radio-télévision » **F** Film à évaluer **O** On peut voir **N** Ne pas manquer **M** Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 7 avril

### TF 1

20.40 Variétés : Sacré soirée. Émission présentée par Jean-Pierre Foucault. Invités : Guy Lux, Alice Sapritch, Guesch Patti. Avec Shona, Gold, Philippe Lavi, Isabelle Aubret, Jean-Luc Lahaye, Touré Kounda, Suzanne Vega, Les Portomentaux. 22.30 Magazine : 52 sur la Une. Le magazine du grand reportage, de Jean Bartolotto. Le fièvre verte : l'insulte. 23.30 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 0.20 Journal et la Bourse. 0.35 Magazine : Rapido. 1.05 Magazine : Maudit sport.

### A 2

20.35 L'heure de vérité. Invité : Jacques Chirac. Le premier ministre répondra aux questions de François-Henri de Virieu, Alain Duhamel, Albert Du Roy, Jean-Louis Lescène et Jean Boissonnat (l'Expansion). 22.15 Magazine : Édition spéciale. d'Alain Wieder, présenté par Claude Sérillon. Thème : « l'Irlande du Nord ». 23.30 Informations : 24 heures sur la 2.

### FR 3

20.30 Téléfilm : La croisée des enfants. De Serge Mosti. D'après le roman de Bernard Thomas.

**LISEZ CETTE ÉPOPEE PRODIGIEUSE**  
Bernard Thomas  
**LA CROISADE DES ENFANTS**  
roman 264 p. - 85 F. FAYARD

Avec Jean-Claude Drouot, Jean-Pierre Blason, Pierre-Loup Rajot, Yves Beneyton, Dani, Robert Hossein (1<sup>re</sup> partie), 22.10 Journal. 22.35 Magazine : Océaniques. Les sept voyageurs du réel. 7. Beirut, the last home movie, de Jennifer Fox (Grand Prix 1988 ex-aequo du Festival du réel). 0.35 Musique, musique. Le clavier bien tempéré, de Bach, par Pascal Rogé, piano (Prélude et fugue en ut mineur).

### CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Jeux d'artifices. Film français de Virginie Thévenet (1987). Avec Myriam David, Gaei Segui, Ludovic Henry. 22.05 Flash d'informations. 22.10 Cinéma : To-

nerve de Joe. Film américain de John Badham (1983). Avec Roy Scheider, Warren Oates, Candy Clark, Daniel Stern (v.o.). 23.55 Cinéma : Les Évadés d'un jeune Don Jussu. Film français de Claude Lelouch (1984). Avec Claude Auzier, Sereon Grandi, Marina Vlady, Fabrice Josso. 1.30 Téléfilm : L'été sanglant. De Quentin Masters. Avec Tom Skerritt, Ian Gilmour, Giselle Morgan.

### LA 5

20.30 Cinéma : Les Évadés de la planète des singes. Film américain de Don Taylor (1971). Avec Roddy Mac Donall, Kim Hunter, Bradford Dillman, Natalie Trundy. 22.10 Série : Capitaine Farillio. La fuite. 23.05 Série : Mission impossible (rediff.). 0.05 Série : Kojak (rediff.). 1.10 Série : La grande valise (rediff.). 2.20 Arta de rêve. Improbable n° 1 et improbable n° 3, de Schubert, par Maria Jeno Firs, piano.

### M 6

20.50 Série : Devlin connection. Allison. 21.40 Magazine : M 6 aime le cinéma. De Martine Jouando, Jean Douchet parle de Paris et du cinéma. Cité-cité. La périphérie de la ville : tournage du dernier film de Modigliani, Carmine. 22.05 Six minutes d'informations. 22.15 Série : Kojak (rediff.). 23.00 Magazine : Club 6. De Pierre Bouteiller. 1.35 Musique : Boulevard des clips.

### FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le rythme et la raison. Fragments d'un ring. 20.30 Dramatique : La visite. De Jean-Pierre Escoffé. 21.30 Profits perdus. De Héroïque. Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ut mineur, op. 15, de Beethoven, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin Jordan, sol. Krystian Zimerman, piano. 23.07 Club de la musique contemporaine. 0.30 Roue à Paris (3). Œuvres de Corelli, Charpentier, Campra, Couperin.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 29 janvier) : Deux portraits, op. 5, de Bartók. Symphonie n° 2 pour orchestre à cordes et trompes ad libitum, de Héroïque. Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ut mineur, op. 15, de Beethoven, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin Jordan, sol. Krystian Zimerman, piano. 23.07 Club de la musique contemporaine. 0.30 Roue à Paris (3). Œuvres de Corelli, Charpentier, Campra, Couperin.

## Vendredi 8 avril

### TF 1

14.00 Variétés : La chance aux chansons. 15.00 Série : Chahut-bahut. 16.00 Magazine : L'après-midi aussi. 16.45 Club Dorothée vacances. 18.00 Série : Agence tous risques. 18.55 Météo. 19.00 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.30 Jeu : La rose de la fortune. 19.50 Le Bébé show.

**LA SAMARITAINE - VOUS Y VIENDREZ !**  
**NOCTURNES**  
JUSQU'À 20 H 30  
MARDI ET VENDREDI  
Samaritaine

20.00 Journal. 20.30 Météo et Typhé vert. 20.40 Variétés : Dédée, la gloire et les larmes. Émission présentée par Jean-Luc Lahaye, avec Frédéric Mitterrand, Gina Lollobrigida, Anouk Aimée, Alain Delon, Omar Sharif, Gilbert Bécaud. 22.50 Alain Decaux face à l'histoire. Le secret de la Grande Pyramide. 23.50 Journal et la Bourse. 0.00 Série : Les enchevêtrements. Conférence au sommet.

### A 2

14.35 Téléfilm : 17.50 Flash d'informations. 17.55 Série : Magnum. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Feuilleton : Alf. 20.00 Journal. 20.30 Météo. **P** 20.35 Feuilleton : La route des cartes. De Michel Wyn et Françoise Verry, avec Irène Papis, Maurice Barrier, Sophie Rodriguez, Seki (1<sup>re</sup> épisode). 21.30 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème « Les livres du mois », sont invités : Richard Beldinger (C'est beau, une ville la nuit), William Boyd (Les Nouvelles Confessions), Amin Maalouf (Samaritaine), Pierre Moineau (Jeanne d'Arc, le pouvoir et l'innocence), Hubert Montalbet (la Pucelle). 22.50 Journal. 23.10 Cinéma : Chéri. Le film de la semaine. **M** Film américain de Howard Hawks (1952). Avec Cary Grant, Ginger Rogers, Charles Coburn, Marilyn Monroe (v.o.).

### FR 3

15.00 Flash d'informations. 15.03 Magazine : Télé-Caroline. 16.30 Jeu : Cherchez la France. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Feuilleton : Le dynastie des Ferey. 17.30 Dessin animé : Inspector Gadget. 17.35 Muppet babies. 18.00 Feuilleton : Graine d'ortie. 18.25 Magazine : Flash mag. 18.30 Feuilleton : Le mystère de l'île au trésor. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.35 Dessin animé : Dipsodo. 20.05 Jeu : La chance. 20.25 INC. 20.30 Série : Mariowa, détective privé. Coup de crayon, d'après Raymond Chandler. 21.50 Magazine : Thalassa. De Georges Fournet. La route des cocotiers. 22.15 Journal. 22.35 Documentaire : Les grands jours du siècle. Budapest, 23 octobre 1956 : le communisme des chars. 23.30 Musicales. Les quatre-vingts ans de Herbert von Karajan. 0.30 Modes d'emploi 3 (rediff.).

### CANAL PLUS

15.45 Documentaire : Théorie stratégique. 16.00 Cinéma : Purple Rain. Film musical américain d'Albert Magnoli.

## Audience TV du 6 avril 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	42,7	Santa-Barbara	Actual. rég.	Actual. rég.	Nuit part	Porto magique	Reformation
		14,1	8,9	5,2	2,6	8,9	3,1
19 h 45	49,0	Rose furieuse	Mégar	Actual. rég.	Nuit part	Boul. Boulevard	Reformation
		24,5	8,9	2,1	4,7	6,3	2,6
20 h 16	55,2	Journal	Journal	La classe	Nuit part	Journal	Explos. mobile
		23,4	14,6	8,3	1,6	4,7	3,1
20 h 55	58,9	Football	A l'ail nu	Victor ou...	Ché salés	Ces connaissances	Dynastie
		23,4	10,4	4,2	6,2	8,3	7,3
22 h 08	51,6	Football	Des nouvelles...	Victor ou...	Adieu je reste	Ces connaissances	Libre et change
		25,0	4,7	3,6	3,6	11,5	2,6
22 h 44	31,8	Début	Des nouvelles...	Couloir	Adieu je reste	Loi Les Angeles	Libre et change
		9,4	7,8	2,1	3,6	7,3	1,6

Échantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

# Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le jeudi 7 avril à 6 heures et le dimanche 10 avril à 24 heures.

La fin de la semaine sera dans l'ensemble agréable sur la France. Après dissipation des brumes matinales, les éclaircies seront nombreuses.

## MOTS CROISÉS

### PROBLÈME N° 4717

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

### HORIZONTALEMENT

I. N'empêchent tout de même pas les étoiles de briller. — II. Dans l'impossibilité d'assurer l'entretien. — III. Adverbe. Il n'est pas étonnant qu'il ait peut-être un sommeil de plomb. Désigne une masse. — IV. Par lui, on ne peut pas dire qu'il n'y avait rien à gratter. Donné en cas de besoin. — V. Qui ne sauraient se plaindre d'avoir fait parler d'eux. Réfléchi. — VI. Sa danse préférée. C'est peut-être le cancan. — VII. Laisse parfois sans réaction. Pronom. — VIII. Souhaitable quand il s'agit de prendre sur soi. — IX. Pousse au départ. Chassée quand elle est désagréable. — X. Cité en premier. Le moins que l'on puisse dire est qu'il a besoin d'entretien. C'est la saute qui peut l'allonger. — XI. On le mange par la racine. Tel qu'il ne vaut mieux pas trop se répéter.

### VERTICALEMENT

1. Utile pour avoir le dessus. — 2. Conduit maintes gens à faire le siège. Il envoie pas mal de choses en l'air. — 3. Révèle une certaine façon de vivre. D'aucuns en ont besoin pour faire les courses. — 4. A joué un rôle qui lui a permis de conquérir un César. A l'habitude de rester sur ses positions. — 5. Tombée sous le sens. Ce n'est pas à une peau de vache qu'ils ont affaire. — 6. Avait un cheval de bataille qui n'entraînait certes pas que lui. Cité africain. — 7. N'écoupe de celle qui va être pleine comme une barrique. — 8. Ne travaillent pas tous sans fillet, même s'ils ne prennent pas de risques. — 9. Peuvent être dévorés bien qu'ils contiennent des vers. Ses bords sont parfois très fréquentés.

### Solution du problème n° 4716

**Horizontalement**  
I. Lettres. — II. Insultant. — III. Gato. Coq. — IV. N6. Lobe. — V. Italica. — VI. Cans. U. — VII. Olat. Arc. — VIII. Li. Recue. — IX. Eole. Asir. — X. Sa. Sem. Ne. — XI. Si. Têta.  
**Verticalement**  
1. Lignicoles. — 2. Annotations. — 3. Isc. Ana. — 4. Tuténaire. — 5. He. Té. Et. — 6. Et. Leu. Carne. — 7. Racotiers. — 8. Snobs. Ruine. — 9. Tue. Acéde.

## LE WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 9 et dimanche 10 avril  
Paris, porte de Versailles, 14 h 30 : véhicules de collection.

### ILE-DE-FRANCE

Samedi 9 avril  
Boulogne, 14 h 30 : mobilier, argenterie, bijoux.

Dimanche 10 avril  
Saint-Germain-en-Laye, 14 heures : vins ; Étampes, 14 heures : mobilier, bibelots, tableaux.

### PLUS LOIN

Samedi 9 avril  
Auch, 14 h 30 : tableaux, mobilier, objets d'art ; Auray, 14 heures : mobilier ; Arles, 14 h 30 : livres, cartes postales ; Nice, 9 h 30 : tableaux, 14 h 30 : mobilier, tapis ; Versaille-sur-Aure, 14 heures : mobilier, livres, poupées.

Dimanche 10 avril  
Anduze, 14 h 30 : bijoux, mobilier, tableaux ; Avignon, 14 heures : archéologie ; Avignon, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; Beaune-sur-Mer, 14 h 30 : tableaux, mobilier, objets d'art ; Calais, 14 h 30 : vitraux, verrerie, mobilier, tableaux ; Douarnenez, 14 h 30 : mobilier ; Evreux, 14 heures : automobiles de collection ; Falaise, 14 heures : livres ; Granville, 14 h 30 : tableaux modernes ; Houlbec, 14 h 30 : vins ; Marseille, 14 h 30 : argenterie, bijoux, mobilier ; Post-Audemer, 14 h 30 : tableaux, argenterie, mobilier ; Rouen, 14 h 15 : archéologie ; Saint-Jean-de-Luz, 14 h 30 : vins, tableaux ; Semur-en-Auxois, 14 h 30 : histoire naturelle.

**FOIRES ET SALONS**  
Anduze, Salanches, Champagne-sur-Orne, Saint-Amand, Thonars, Mondor, Bar-le-Duc (selon le vieux papier).

Vendredi : brume et soleil prédominants.

Le début de matinée sera le plus souvent très brumeux. On observera même des brouillards qui se dissipent lentement. L'après-midi, ils auront disparu mais l'atmosphère restera brumeuse. Le soleil, toutefois, brillera sur la majeure partie du pays.

Deux groupes de régions feront exception : d'une part, celles du voisinage de la Manche où une couche de brumes bas maintiendra un ciel gris avec du vent modéré de nord-est ; d'autre part, de l'Alsace aux Alpes du Nord, où le ciel d'abord très brumeux à l'aube deviendra variable, et où quelques ondées parfois orageuses se produiront. Quelques orages éclateront encore sur les régions méditerranéennes.

Les températures minimales seront de 10 à 11 degrés sur le pourtour méditerranéen, 5 à 8 degrés ailleurs. Les maxima atteindront 8 à 10 degrés près de la Manche, 12 à 14 degrés de la Bretagne aux Ardennes, 16 à 18 degrés

près de la Méditerranée, 14 à 17 degrés dans les autres régions.

Samedi : variable sur le Nord et le Nord-Est, beau ailleurs.

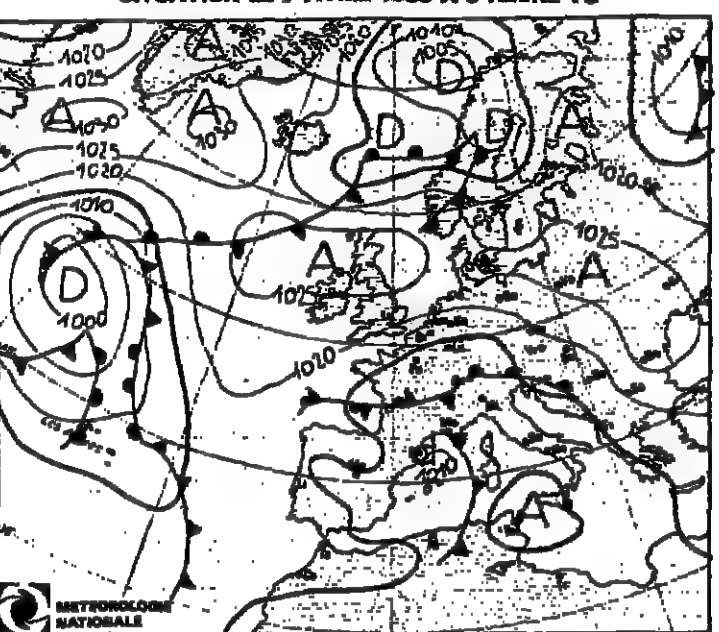
Sur les Alpes et le Jura, le ciel sera encore variable le matin mais les éclaircies prédomineront l'après-midi. Le temps restera nuageux près des côtes de la Manche.

Sur les autres régions, après dissipation des brumes matinales, le soleil se montrera généreux. Dans la journée, le ciel deviendra nuageux sur le Nord, le Bassin parisien et le Nord-Est. Les températures seront sans grand changement. Les minimales s'éleveront de 5 à 9 degrés du nord au sud du pays, localement, de 10 à 12 degrés près de la Méditerranée. Les maximales varieront de 11 à 18 degrés du nord au sud.

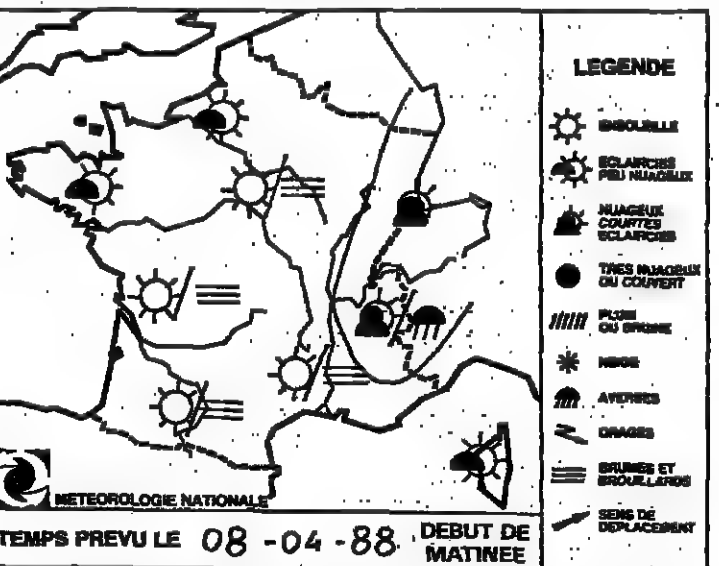
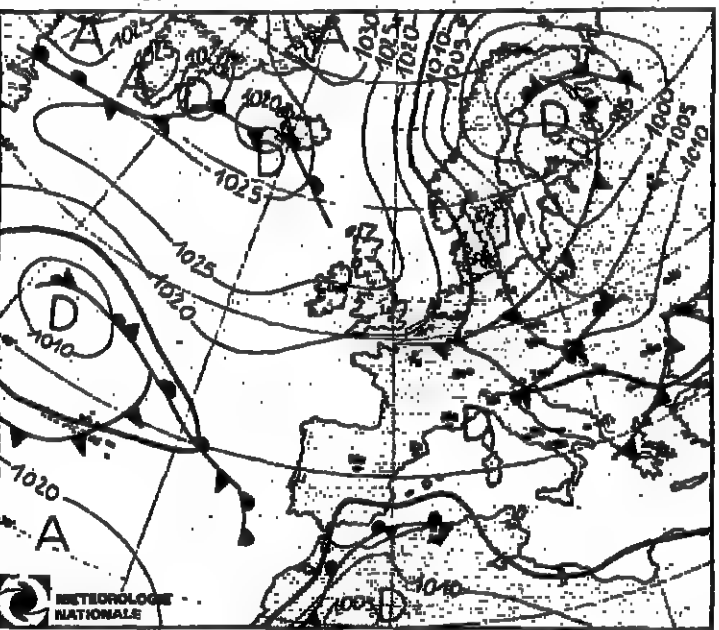
Dimanche : beau temps.

Après dissipation des brumes matinales, la journée sera belle. Les nuages persisteront encore en bordure de la Manche. Les températures minimales seront stationnaires.

### SITUATION LE 7 AVRIL 1988 À 0 HEURE TU



### PRÉVISIONS POUR LE 9 AVRIL À 0 HEURE TU



### TEMPÉRATURES minimales et temps observé le 6-4-1988

FRANCE	TOUTS	LOS ANGELES	24	14	N
ALGER	13	17	10	15	O
BARCELONE	12	10	10	15	O
BELGRADE	10	10	10	15	O
BOMBAY	10	10	10	15	O
BUDAPEST	10	10	10	15	O
CAIRO	10	10	10	15	O
CHENNAI	10	10	10	15	O
COLUMBO	10	10	10	15	O
COPENHAGUE	10	10	10	15	O
DARWIN	10	10	10	15	O
DELHI	10	10	10	15	O
HAARLEM	10	10	10	15	O
HONGKONG	10	10	10	15	O
KARACHI	10	10	10	15	O
KOLKATA	10	10	10	15	O
LAHORE	10	10	10	15	O
LONDON	10	10	10	15	O
MADRID	10	10	10	15	O
MANGALORE	10	10	10	15	O
MARSEILLE	10	10	10	15	O
MUMBAI	10	10	10	15	O
NAGPURA	10	10	10	15	O
NEW DELHI	10	10	10	15	O
PARIS	10	10	10	15	O
RAIPUR	10	10	10	15	O
RUHR	10	10	10	15	O
SINGAPORE	10	10	10	15	O
SOURABH	10	10	10	15	O
TOKYO	10	10	10	15	O
VIENNE	10	10	10	15	O
YOKOHAMA	10	10	10	15	O

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



# Le Carnet du Monde

## Naissances

- Denise et Maurice VIEUX (époux CNAM) sont heureux d'annoncer la naissance, le 15 mars 1988, de :

**Camille, Collin, Esther,**  
leur première petite-fille, au foyer de  
Armand VIEUX  
et  
**Fabienne BOUTAVIN,**  
Le Champ-de-l'Alre,  
34290 Montblanc.

- Jean et Bernard MILLET  
sont heureux de faire part de la naissance de leur petit-fils :

**Florent,**  
chez leurs enfants  
Pascale et Robert GATIN  
et Raphaëlle  
Ambassade de France à Bamako,  
Mali,  
1, place Léon-Bellan,  
75011 Paris.

- Michèle et Samuel LEPASTIER,  
Joachim, Emmanuel et Orlène,  
ont le joie d'annoncer la naissance de :

**Léon,**  
le 20 mars 1988,  
6, avenue de Tourville,  
75007 Paris.

- Paul et Philippe RAILLON  
sont heureux de faire part de la naissance de :

**Virginie, Emmanuel, Vivien,**  
le 2 avril 1988, à Paris.  
50, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

## Décès

- On nous prie d'annoncer le décès de :

**M. Nicolas BENOIS,**  
artiste peintre et décorateur de théâtre,  
survécu le 30 mars 1988, dans sa  
quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, a eu lieu au cimetière de Montparnasse, le samedi 2 avril 1988, à 10 h 30.

Il est d'une famille française installée au Brésil au début du siècle. Le peintre Nicolas BENOIS est né en 1901 à Saint-Petersbourg et a été le fils de peintre et sculpteur d'art moderne. Il a été l'un des fondateurs des Salons de la rue de Valenciennes. Après avoir travaillé en Russie et en France, Nicolas BENOIS s'est installé en Italie au cours des années 20 et a été occupé, à partir de 1937, la poste de directeur artistique de la Scuola di Milano pendant treize ans. Il a assuré la mise en scène et les décors de nombreux spectacles d'opéra et de ballet aux Etruschi, au Teatro, au Japon et aux USA, entre autres.

- On nous prie d'annoncer le décès, dans sa soixante-troisième année, de :

**René-Serge BLACARD,**  
ancien élève de l'École polytechnique,  
survécu le 3 avril 1988, à Paris.

De la part des familles Blacard, Bouzige, Fréasange, Et de tous ses amis.

La levée du corps et la bénédiction ont eu lieu le jeudi 7 avril, à 15 h 15, à l'hôpital Tenon, 3, rue Belgrand, Paris (20).

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 8 avril, à 10 h 30, au l'église Notre-Dame-de-la-Neige, à Anfilan.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Henri Feinberg,  
Ses enfants et petits-enfants,  
ont le deuil de faire part du décès de :

**M<sup>me</sup> Françoise FEINBERG,**  
née Nadel,  
survécue le 6 avril 1988, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

L'inhumation aura lieu le vendredi 8 avril 1988, à 17 h 15, au cimetière parisien de Montparnasse.

- Le 5 avril 1988, à Paris, nous a soudainement quittés, dans sa cinquante-deuxième année :

**Pierre FREDET,**  
ancien élève  
de l'École normale supérieure,  
agrégé de lettres,  
inspecteur général  
de l'éducation nationale,  
directeur général  
du Cercle de la librairie,  
directeur général  
du Syndicat national de l'édition.

De la part de  
M<sup>me</sup> Pierre FREDET,  
son épouse,  
Isabelle, Philippe, Anne, Laurence,  
Chantal et Xavier,  
son enfants.

M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> René FREDET,  
son parents,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jacques DROZ,  
son beaux-parents,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jacques FREDET,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jean-Gabriel FREDET,  
ses frères et belles-sœurs.

M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> J.-E. Maxwell Morice,  
sa sœur et son beau-frère,  
et leurs enfants,  
M<sup>me</sup> Françoise DROZ, M. Bernard DROZ  
et M<sup>me</sup> Geneviève DROZ,  
ses beaux-frères et belles-sœurs,  
M<sup>me</sup> Gisèle FREDET, M<sup>me</sup> Jean Ham-  
bert, M. Claude Herbulot,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Edouard Delabèque,  
Des familles FREDET, DROZ, Desaux,  
O'Keefe, Clauzon et Baumann.

« Bon et fidèle serviteur, entre  
dans la joie de son Seigneur. »

Les obsèques religieuses seront célé-  
brées à l'église Saint-Sulpice, le  
11 avril 1988, à 14 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

12, rue du Regard,  
75006 Paris.

Pierre FREDET, directeur général du Syndicat national de l'édition et du Cercle de la librairie, est mort le mardi 6 mars à l'hôpital Lariboisière de Paris. Il était âgé de cinquante et un ans.

Né en 1937, il était diplômé de l'École de lettres de l'université de Paris. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

Pierre FREDET était également attaché à trouver des solutions à la crise que connaît depuis la fin des années 70 l'édition de livres. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1971 à 1977. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1977 à 1988. Il a été directeur de la revue de la librairie de 1988 à 1988.

- M<sup>me</sup> André Gouveneyre,  
Le professeur et M<sup>me</sup> Robert Mol-  
lard  
ont le deuil de faire part du décès de :

**M. André GOUVERNEYRE,**  
intendant universitaire honoraire,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
survécue le 29 mars 1988, à Paris, à l'âge  
de quatre-vingt-trois ans.

L'inhumation a eu lieu dans l'inti-  
mité.

Limbe,  
86440 Migné-Auxances,  
1, rue des Arcades,  
94330 Chevilly-Larue.

- M<sup>me</sup> Georges Klein,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> J.-J. Billon  
et leur fils,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> J.-P. Klein,  
M<sup>me</sup> Madeleine Klein,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Touboul  
et leur fille,  
ses enfants et petits-enfants,  
Et toute la famille,  
ont le deuil de faire part du décès de :

**M. Georges KLEIN,**  
ancien élève de l'École polytechnique,  
médaillé militaire,  
croix de guerre 1939-1945,  
survécue le 5 avril 1988.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'inti-  
mité, le jeudi 7 avril 1988, au cimetière  
du Montparnasse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

231, allée Marcel-Pagnol,  
94000 Créteil,  
7, rue Jean-Moréas,  
75017 Paris.

- M<sup>me</sup> Raphaël Levy,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Manon Levy  
et leurs enfants,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Max Hajbham,  
leur fils et petits-enfants,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Pierre Hugué  
et leurs enfants,  
ont le deuil de faire part du décès de :

**M. Raphaël LEVY,**  
survécue le 2 avril 1988, dans sa quatre-  
vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-  
mité au cimetière parisien de Pantin.

4, rue Guérin-Laroux,  
94120 Fontenay-sous-Bois.

- M<sup>me</sup> Léopold Mazet,  
Le professeur et M<sup>me</sup> Philippe Mazet  
et leurs enfants,  
Les familles Volken, Martin, Mazet,  
Gay, Corbin, Aumontier, L'Épée, et  
Dumont,  
ont le deuil de faire part du décès de :

**M. Léopold MAZET,**  
chevalier de la Légion d'honneur,  
survécue le 29 mars 1988, dans sa quatre-vingt-  
septième année.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi  
25 mars 1988 en l'église Notre-Dame de  
Montparnasse (Allier).

Cet avis tient lieu de faire-part.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

5, rue de Valenciennes-du-Temple,  
75011 Paris.

- M<sup>me</sup> veuve Marie Bonabdellah  
Viscatho  
et ses enfants,  
remercient vivement le corps médical et  
paramédical des hôpitaux de Paris  
(Cochin, Salpêtrière, Curie), ainsi que  
toutes les personnes qui, par leur pré-  
sence, leurs prières et leurs messages, se  
sont associés à leur douleur lors du  
décès, à Paris le 23 mars 1988, de leur  
fils et frère.

**Mosmad BOUARDELLAH,**  
et les prient de trouver ici l'expression  
de leur profonde gratitude.

L'inhumation religieuse a eu lieu à  
Berkane (Maroc), le 27 mars 1988.

- Michel-Yves et Martine Peissik,  
son fils et sa belle-fille,  
Anne, Mariel, André et Jean Peissik,  
ses petits-enfants,  
ont le deuil de faire part du décès de :

**M. Marc PEISSIK,**  
le 29 mars 1988.

20, rue de 4-Septembre,  
13100 Aix-en-Provence.  
Ambassade de France au Yémen,  
Sanaa.

- Catherine Prévert,  
à l'immense chagrin de faire part du  
décès de son père,

**Pierre PRÉVERT,**  
survécue le 5 avril 1988.

L'inhumation aura lieu au cimetière  
communal de Joinville, avenue des  
Famille, le samedi 9 avril, à 11 h 45.

13, avenue Oudinet,  
94340 Joinville.  
(Lire page 21.)

**Remerciements**

- M. Marcel Koumetz,  
son épouse,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Gérard Koumetz,  
M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Rami Habermann,  
ses enfants,  
Stéphane, Laurent, Kevin et Alexan-  
dre,  
ses petits-enfants,  
M<sup>me</sup> veuve Wolf Zarnowski,  
sa mère,  
M. Jean Zarnowski,  
et ses filles,  
ses frères et sœurs,  
Toutes les familles,  
Et ses amis,  
très touchés des nombreuses marques de  
sympathie reçues lors du décès de

**M<sup>me</sup> Simone KOMETZ,**  
née Zarnowski,  
prient de trouver ici l'expression de leur  
profonde gratitude.

**Anniversaires**

- Anne,  
maman, Samuel, Rebecca, mariée,  
Tania, Dany, David, Béla,  
Et tous les autres s'aiment et se sou-  
haitent un joyeux anniversaire.

**Pompes Funèbres  
Marbrerie  
CAHEN & C<sup>ie</sup>**

43-20-74-52  
MINITEL par le 11

- En ce douzième anniversaire du  
décès de :

**Joseph-Jean MORER,**  
commandeur de la Légion d'honneur au  
titre militaire,

une pensée toute particulière est deman-  
dée de la part de M<sup>me</sup> Morer, à tous  
ceux qui l'ont connu, aimé, et restent  
fidèles à son souvenir.

**Services religieux**

- Pour ses nombreux amis qui n'ont  
pu l'accompagner à Sainte-Eulalie-d'Or  
pour son dernier voyage,  
une messe sera célébrée à la mémoire de :

**Paul BOUBAL,**  
en l'église Saint-Germain-des-Près, le  
mardi 12 avril à 11 heures.

- La direction et le personnel du  
Café de Flore,  
invitent les amis de

**M. Paul BOUBAL,**  
à se réunir en l'église Saint-Germain-  
des-Près, où sera dite une messe du sou-  
venir, le mardi 12 avril à 11 heures.

**Nos abonnés, bénéficiant d'une  
réduction sur les insertions de  
« Carnet du Monde », sont priés de  
joindre à leur envoi de texte une des  
dernières bandes pour justifier de  
cette qualité.**

**CARNET DU MONDE**

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques : 78 F  
Abonnés (sans justification) : 60 F  
Communications diverses : 82 F  
Insertion minimum 10 lignes (dont  
4 lignes de blanc). Les lignes en  
capitales grasses sont facturées sur  
la base de deux lignes.

Paris : 42-47-85-08.

**HOTEL DES VENTES**

9, rue Drouot, 75009 PARIS  
Téléphone : 42-48-17-11  
Téléc : Drouot 642260  
Informations téléphoniques permanentes :  
47-70-17-17

**Compagnie des commissaires-priseurs de Paris**

Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-83-12-88  
Les expéditions seront faites le vendredi 11 à 15 heures, sauf indication  
particulière, à la suite de la vente.

**LUNDI 11 AVRIL 1988**

S. 3. - Ateliers d'artistes. M<sup>me</sup> PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, -  
M. Camard, expert.

S. 5-6. - 14 h. Monnaies de collection, médailles et décorations, ouvrages de  
minimatiqes. - M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN, M. Vinchon,  
M<sup>me</sup> Berthelot et Guyonnet, experts.

S. 10. - Tableaux, bibelots, mobilier, tapis. - M<sup>me</sup> BOISGIRARD.  
S. 12. - Cartes postales. - M<sup>me</sup> MORAND.

S. 14. - Bons meubles, objets mobiliers. M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN.

**MARDI 12 AVRIL**

S. 5-6. - 14 h. suite de la vente du 11 avril. M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN.  
S. 8. - Bijoux, argenterie, objets de vitrine. M<sup>me</sup> MILLON, JUTHEAU.  
S. 12. - Cartes postales. M<sup>me</sup> LENORMAND, DAYEN.

**MERCREDI 13 AVRIL**

S. 1. - Objets d'art et de bel ameublement des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. -  
M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN, MM. Dille, Levy-Lacaze,  
M<sup>me</sup> Finau de Villaine.

S. 3. - ART NÈGRE. Ethnographie et sculptures africaines. -  
M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR,  
M. Rouillon, expert.

S. 5-6. - 14 h. suite de la vente du 12 avril. - M<sup>me</sup> ADER, PICARD,  
TAJAN.

S. 9. - Horlogerie de collection : bel ensemble de montres, chronomètres  
de poche, montres-bracelets : Patrick Philippe, Breguet, Wenger,  
M<sup>me</sup> DELORME, M. Sabrier, expert.

S. 10. - Armes. - M<sup>me</sup> BOISGIRARD.

S. 13. - Objets d'art et d'ameublement. - M<sup>me</sup> PESCHETEAU-BADIN,  
FERRIEN.

S. 16. - Mobilier, tableaux, objets d'art, bibelots. M<sup>me</sup> MORAND.

**JEUDI 14 AVRIL**

S. 16. - Suite de la vente du 13-04. M<sup>me</sup> MORAND.

**VENDREDI 15 AVRIL**

S. 4. - Dessins et tableaux anciens. - M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN,  
MM. Herdubert, Latreille, Ruyau, Turquin, experts.

S. 7. - Tableaux, meubles. - M<sup>me</sup> RENAUD.

S. 10. - Tableaux modernes et bronzes. - M<sup>me</sup> COUTURIER de  
NICOLAY, M. Pacitti et M. Marcelline, experts.

S. 14. - Provenant d'un château d'Île-de-France, d'un château de Sarthe et  
de divers amateurs. - M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN,  
M. Saint-Bris, expert.

S. 16. - Suite vente 14-4. - M<sup>me</sup> MORAND.

**MERCREDI 13 AVRIL, 20 h, ESPACE CARDIN,** avenue  
Gabriel, 75008 Paris, vente consacrée aux jeunes artistes  
contemporains.  
M<sup>me</sup> BINOCHÉ, GODEAU, commissaires-priseurs.

**HOTEL GEORGE-V, JEUDI 14 AVRIL à 15 h.**  
IMPORTANTES TABLEAUX ANCIENS, notamment  
par : J.-H. d'Arles, Bouilly, Boucher, Brueghel (Pierre II), Brueghel  
(Jan II dit de Velours), Chardin, Coenraet, Daulous, Demarne,  
Drouais, Fragonard, baron Gérard, Kruys, Lallemand, Largillière,  
Leytens, Nattier, Pater, Pierre, Ryckaert, Santeer, Subleyras,  
Vallayer-Coster, Véronèse, Wouwerman. - M<sup>me</sup> ADER, PICARD,  
TAJAN, MM. Herdubert, Latreille, Ruyau, Turquin, experts.  
Les tableaux visibles à l'étude, 12, rue Favart, 75002 Paris : sur  
rendez-vous jusqu'au lundi 11 avril, sauf samedi et dimanche.

Exposition publique : Hôtel George-V, salon Vendôme, mercredi 13 avril, de  
11 h à 18 h et de 21 h à 23 h.

Veuillez contacter  
Chantal GRANGE  
au (1) 42-61-80-07 poste 426

**ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE**

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.  
BINOCHÉ, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.  
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.  
COUTURIER, DE NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 45-55-85-44.  
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.  
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (assemblément  
RHEIMS-LAURIN) 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.  
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-30-91.  
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.  
MORAND, 7, rue Ernest-Renan (75015), 47-34-81-13.  
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009),  
47-70-88-38.  
RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

loterie nationale		LISTE OFFICIELLE		DES SOMMES À PAYER	
		AUX BILLETS ENTIERS			
Le règlement de TAP-D-TAC ne peut être consulté (J.O. de 20/03/87)					
Le numéro		<b>3 3 7 2 3 5</b>		<b>gagne 4 000.000,00 F</b>	
Les numéros approchant		<b>0 3 7 2 3 5</b> <b>1 5 7 2 3 5</b> <b>2 3 7 2 3 5</b> <b>4 9 7 2 3 5</b> <b>5 3 7 2 3 5</b>		<b>6 3 7 2 3 5</b> <b>7 3 7 2 3 5</b> <b>8 3 7 2 3 5</b> <b>9 3 7 2 3 5</b>	
à la centaine de mille				<b>gagnent 40 000,00 F</b>	
Les numéros approchant aux					
Dizaines de mille		Centaines		Dizaines	
Double				gagnent	
307235	330235	337035	337205	337230	10 000,00 F
317235	331235	337135	337215	337251	
327235	332235	337335	337225	337292	
347235	333235	337435	337245	337233	
357235	334235	337535	337255	337234	
367235	335235	337635	337265	337236	
377235	336235	337735	337275	337237	
387235	338235	337835	337285	337238	
397235	339235	337935	337295	337239	
Tous les billets se terminant par		<b>7 2 3 5</b> <b>2 3 5</b> <b>3 5</b> <b>5</b>		<b>gagnent 4 000,00 F</b> <b>400,00 F</b> <b>200,00 F</b> <b>100,00 F</b>	
<div> <div> <div> <div>L</div> <div>O</div> <div>T</div> <div>O</div> </div> <div> <div>14</div> <div>18</div> <div>21</div> <div>26</div> <div>35</div> <div>42</div> <div>43</div> </div> </div> </div>					
N° 14 DU MARCHÉ 6 AVRIL 1986		MANO COMPARTIMENTÉ POUR LES TRAMES DES MARCHÉS 13 ET 14 SAISON 14 AVRIL 1986 VALIDATION JUSQU'AU MARCHÉ APRIL 1986			
<div>88</div> <div>TACOTAC</div>		TRAME DU MARCHÉ 6 AVRIL 1986		<div>28</div>	



# Economie

## SOMMAIRE

■ La Bourse de Tokyo a battu ses records historiques, le jeudi 7 avril. La veille, Wall Street avait gagné 3,2%. Un regain de confiance sur les marchés financiers (lire dans cette page).

■ Le projet de loi réprimant les délits d'initiés à la Bourse, présenté au Parlement japonais, laisse la maîtrise des contrôles au milieu boursier (lire dans cette page).

■ Quoique de manière modérée, l'individualisation des salaires s'est poursuivie en 1986 (lire page 27).

■ Les « solitaires », les couples-qui-travaillent-tous-les-deux, les personnes âgées, trois « groupes sensibles » en croissance qui ont des habitudes de consommation contrastées (lire page 29).

## Tokyo au plus haut

### Un léger optimisme semble regagner les marchés financiers

Un vent d'optimisme semble souffler sur les marchés boursiers. La place de Tokyo a joué les vedettes, le jeudi 7 avril, en enregistrant un gain de 258 points. L'indice Nikkei a terminé à 26 769,22, son plus haut niveau historique (voir graphique). Oublié, l'effondrement brutal d'octobre ? Pour le moment, les investisseurs ne voient que des éléments positifs en ce début d'année budgétaire au Japon. La croissance nipponne s'annonce bonne, les liquidités des entreprises n'ont jamais été aussi abondantes. Et même Wall Street semble se réveiller.

Le retour des Japonais sur la place américaine est à l'origine de la hausse de 64,16 points enregistrée le mercredi 6 avril, tout autant que les rumeurs dont les opérateurs sont toujours friands et selon lesquelles le groupe des sept principales puissances industrielles s'apprête, lors de sa réunion du 13 avril, à fixer un nouveau « plancher » au dollar, aux alentours de 125 yens. Ces rumeurs sont peu crédibles. Elles ont malgré tout contribué à rassurer les marchés financiers, inquiets depuis quelques jours de la tension sur les taux d'intérêt aux Etats-Unis.

L'attitude de la Réserve fédérale n'est pas étrangère à ce regain de confiance. Après avoir joué l'immobilisme pendant deux jours, l'institut d'émission a de nouveau injecté des liquidités dans le système bancaire, le mercredi 6 avril, démentant dans les faits ceux qui envisageaient déjà un redressement de la politique du crédit et par là-même un relèvement du loyer de l'argent pour freiner une éventuelle poussée de l'inflation.

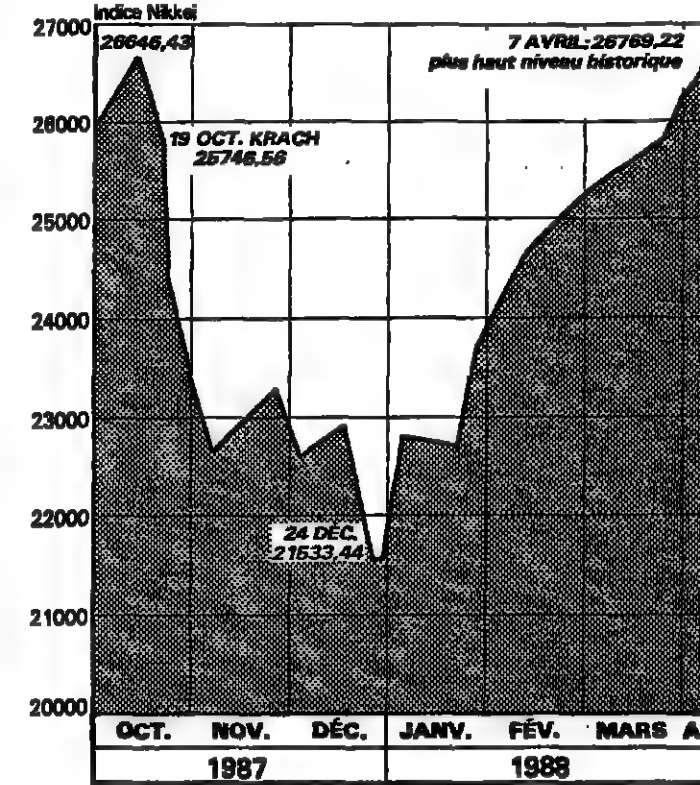
Curieusement, le dollar n'en a pas pâti et s'échangeait dans la matinée du jeudi 7 avril, en Europe, à 1,6775 mark contre 1,6675 la veille, 125,70 yens contre 125,25 et 5,69 F contre 5,65 F. Le marché obligataire

américain, où l'emprunt à trente ans gagnait 30/32 point, s'en est trouvé ralenti.

Cette bonne tenue ne suffit pas à entraîner une véritable euphorie sur les marchés financiers qui resteront très attentifs à l'évolution d'indicateurs-clés comme le commerce extérieur américain ou l'indice des prix de détail. L'activité record des sociétés japonaises durant l'année budgétaire terminée le 31 mars reste, pour Tokyo tout au

moins, de bon augure. Les émissions d'actions et d'obligations ont permis aux sociétés nipponnes de lever un montant sans précédent de 13 537 milliards de yens (108,87 milliards de dollars), une hausse de 42,2 % sur l'exercice précédent selon une grande maison de titre. Une activité qui alimentera la polémique sur le projet de loi, peu agressif, de sanctions contre les délits d'initiés actuellement déposé au Parlement.

F.C.



## Une étude de l'OCDE sur les politiques structurelles

### Privatisation progressive

S'il faut privatiser, privatisons. Mais sous quelle forme et à quel rythme ? L'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) répond à cette question au terme d'un volumineux rapport sur les orientations des politiques structurelles (1).

Faut-il privatiser ? Oui, répondent les experts de l'OCDE, quand il apparaît que la nationalisation finit par avoir des effets contraires au but recherché, qui est de « constituer un cadre dans lequel sont associées la fourniture de biens et de services dans des conditions de rentabilité économique et la réalisation d'objectifs plus généraux de responsabilité sociale ». Ces conditions ne

sont pas souvent remplies tout simplement parce que l'entreprise publique est mal contrôlée, ne subissant pas les contraintes que les marchés des capitaux imposent aux sociétés privées. « Dans le cadre de l'entreprise publique, note le rapport, il y a peu de systèmes efficaces pour définir les objectifs et contrôler les résultats, ce qui limite les possibilités de spécialisation de la fonction de gestion. »

Les objectifs que les entreprises publiques sont censées poursuivre sont souvent mal définis selon l'OCDE et ne manquent pas d'être contradictoires, en outre, en fonction de considérations politiques. L'Etat est trop tenté d'utiliser ses propres entreprises comme instruments d'une politique à court terme.

« Au milieu des années 70, on cherchait principalement à contenir l'inflation, tout en préservant l'emploi et, dans des pays aussi divers que le Royaume-Uni, la France, l'Autriche et l'Italie, des entreprises publiques ont dû limiter la hausse des prix, tandis qu'il leur fallait éviter les suppressions d'emplois. Il en a résulté une nette dégradation de leur position financière immédiate, ainsi qu'une perte de compétitivité à moyen terme. Plus récemment, ce sont des préoccupations budgétaires qui ont pris le relais, une priorité croissante étant accordée à la rentabilité des entreprises publiques. »

#### Méthode du « pas à pas »

Mais alors, ce sont souvent les investisseurs qui ont fait les frais de cette recherche de la rentabilité. A défaut d'une réglementation efficace clarifiant les objectifs et les responsabilités, « un recours accru à l'actionnariat privé peut avoir des effets positifs ». Cela revient à « utiliser les marchés de capitaux privés comme moyen de contrôle de la rentabilité », solution qui a visiblement la préférence des auteurs du rapport.

Ceux-ci ne se prononcent pas toutefois pour un transfert total et immédiat de la propriété. « Il est sans doute possible, précisent-ils, de recueillir une partie des avantages de la concurrence sur le marché des capitaux sans transférer la totalité des actifs d'une entreprise publique au secteur privé. Ainsi, même si le volume des parts d'une entreprise négociées sur le marché peut donner des indications précieuses aux investisseurs, les responsables de l'entreprise qu'aux organismes de tutelle, et si l'Etat, en tant qu'investisseur résiduel, de façon crédible, s'engage à jouer le rôle d'actionnaire passif, des changements dans la gestion sont possibles, même dans des entreprises où seule une minorité de parts est aux mains du secteur privé. »

L'étude fait valoir que la vente d'une proportion, même relativement restreinte, des parts d'une entreprise au secteur privé peut suffire à modifier du tout au tout le

comportement des pouvoirs publics - argument avancé au demeurant par le président d'Air France pour justifier une telle procédure.

Aussi, tout en reconnaissant le caractère circonstanciel de cette conclusion, le rapport ajoute : « Le rythme auquel les marchés boursiers peuvent absorber de nouvelles émissions d'actions étant limité, il peut s'avérer plus utile de commencer par transférer au secteur privé un volume assez restreint de parts de toute une série d'entreprises publiques, plutôt que d'inscrire chaque entreprise pour la totalité de ses parts sur la liste des sociétés à privatiser ; de fait, il est essentiel d'adopter cette méthode du « pas à pas » si l'on veut que les parts de l'entreprise soient cotées à leur juste prix. »

(1) « Ajustements structurels et performance de l'économie », OCDE, 2, rue André-Pascal, 75775 Paris Cedex.

## Un projet de loi sur les délits d'initiés

### Le ministère japonais des finances joue la simple autodiscipline

TOKYO correspondance

Le ministère japonais des finances est bon prince. Mise à jour au début du mois de mars, la manipulation du cours des actions de sociétés introduites sur le second marché à Tokyo est une affaire classée. Les résultats de l'enquête ne seront pas publiés. Aucune sanction ne sera prise. Selon un des responsables du « bureau des obligations », l'avertissement sans frais adressé aux maisons de courtage aura suffi. Le spectacle inhabituel d'agents des finances fouillant les dossiers de Nikko Securities, une des « quatre grandes » (1) qui dominent la scène boursière nipponne, aurait fait perdre la face aux coupables, un résultat qu'aucune mesure, pénale ou financière, ne pourrait atteindre.

En attendant que la Diète se prépare à examiner un projet de loi qui renforce les sanctions contre les délits d'initiés, l'affaire est tout à fait révélatrice. La loi peut être dure, ce qui demeure, c'est le pouvoir discrétionnaire du ministère des finances quant à son application. Et on peut légitimement douter de la volonté de l'autorité de tutelle de changer les règles d'un jeu qui a fait l'immense prospérité des maisons de titres japonaises et rempli les poches de bien des puissants dans le monde des affaires et celui de la politique.

« Au Japon, rappelle un observateur, le délit d'initié prend souvent la forme d'une manipulation des cours de la société, pour la société et par la société ». Autrement dit, on est rarement en présence de la recherche individuelle d'un gain facile, à la manière d'un Ivan Boesky à Wall Street, mais d'un type de fonctionnement imposé au marché par les principaux intervenants.

Les cas de manipulation sur lesquels le ministère des finances a enquêté au cours de mars n'avaient d'ailleurs rien d'exceptionnel pour la place de Tokyo. Dans le cas de Kaito Industries, le cours d'introduction au second marché était de 810 yens. La première cotation s'effectuait le lendemain à 1 500 yens, un quasi-doublement. Introduite le 1<sup>er</sup> février au cours de 2230 yens, Fuji Denki Reiki ne pouvait être cotée que le 6 février, à 5100 yens. Fujitsu Kiden Ltd a fait encore mieux : cours d'introduction de 1 750 yens, première cotation au bout de sept séances à 6 200 yens. Inutile de préciser que bien peu de petits investisseurs ont été conviés au festin.

Des manipulations identiques se pratiquent à la première section, et à l'occasion d'émissions d'obligations convertibles par les grandes entreprises, pour lesquelles la prime atteint couramment 100 %. Pour les maisons de titres, et particulièrement les « quatre grandes », qui contrôlent directement ou indirectement 70 % des transactions boursières au Japon, la manipulation des cours est d'un grand secours. Elle satisfait le client, entreprise dont l'introduction ou l'émission d'actions nouvelles ou d'obligations convertibles rencontre un tel succès. Elle permet de récompenser un investisseur qui sera resté fidèle malgré des déboires de d'autres titres. Les

grandes maisons de courtage, qui dirigent les syndicats d'émission, exercent un pouvoir quasi discrétionnaire sur l'allocation des titres. Et puis, il y a les actions « politiques », celles qui seront prises d'une fièvre subite à la veille d'une campagne électorale coûteuse pour les candidats du Parti libéral-démocratique, occupant indéniablement du pouvoir.

#### Les mains liées

La structure du marché boursier japonais facilite la manipulation. Les multiples participations croisées et les « royaux dans » d'actionnaires, qui verrouillent solidement le capital des grandes entreprises japonaises, raréfient l'offre des titres. Il est d'autant plus facile d'influencer ainsi le niveau des cours.

Ce qu'il y a de remarquable dans la réforme proposée à la Diète par le ministère des finances, c'est qu'elle ignore superbement cette manipulation. Le ministère affiche l'intention d'y mettre un peu d'ordre par voie administrative, mais ne veut manifestement pas se lier les mains. La future législation fournira une définition classique de l'information non divulguée au grand public qui peut servir à une opération d'initié. Elle énumère trois catégories de personnes susceptibles de subir les rigueurs de la loi si elles vendent ou achètent des titres sur la base d'une telle information : initiés, quasi-initiés et receveurs d'informations (journalistes ou parlementaires notamment). Elle prévoit également des sanctions, assez modestes : une amende de 500 000 yens ou six mois de prison au maximum.

Mais, on l'a bien compris, la recherche et la punition des coupables n'est pas la préoccupation première du ministère. La nouvelle législation, c'est la faute la plus évidente, ne prévoit pas la création d'un organisme régulateur indépendant sur le modèle de la toute puissante Securities and Exchange Commission (SEC) américaine. Le ministère japonais des finances, qui conserve cette fonction par devoir lui-même, n'a pas prévu à ce jour un renforcement de ses moyens d'investigation : moins de vingt personnes pour surveiller l'évolution des cours de Bourse, contre une armée de six cents inspecteurs à la disposition de Gary L. Ewing, le responsable américain de la SEC.

Selon une habitude bien japonaise, le ministère s'en remet à l'autodiscipline des maisons de titre qui, pense-t-il, n'oseront pas défier ouvertement sa puissance tatéfière. « L'application de règles plus strictes contre le délit d'initié est fondée sur la présomption éthique que la nature humaine est fondamentalement bonne », remarque un spécialiste japonais.

#### Des exemples

En collaboration étroite avec le ministère, les maisons de titres mettent actuellement au point de nouvelles règles internes : création ou renforcement des départements de surveillance, édification de « murailles de Chine » à la place des *shoji* (cloisons de papier japonais) qui séparent actuellement les départements chargés respectivement des émissions, des transactions et de la vente au public. Mais sur le marché, qui vit de la rumeur comme aucun autre, cette réforme fait une part sans doute trop belle à l'interprétation et au compromis.

L'usage seul dira si les étrangers y trouveront leur compte. La capacité de manipuler le marché de Tokyo, désormais le premier au monde par la capitalisation et le volume des transactions, est considérée à juste titre comme un avantage indéniable des maisons de titres nipponnes dans la compétition avec leurs rivaux américains ou européens. Elle est aussi un obstacle à l'internationalisation de la place, puisque ses mœurs particulières font toujours du Kabuto Cho un endroit suspect pour les gestionnaires étrangers, en dépit des solides performances du marché.

En gage de sa détermination nouvelle, le ministère des finances fait des exemples. Le 5 avril, le procureur de Tokyo a fait arrêter deux anciens responsables de la maison de titre Kanjyu Securities. A ce stade, cependant, les deux hommes ne sont pas poursuivis pour délit d'initié, mais pour fraude fiscale. Afin de ne pas payer d'impôts, l'ancien directeur général adjoint de Kanjyu et le chef du département des actions ont dissimulé des profits boursiers de 400 et 600 millions de yens respectivement, réalisés sous de fausses identités entre 1984 et 1986. Avec une perspicacité admirable, le procureur soupçonne des opérations d'initiés derrière cet enrichissement subit. Les « contrôleurs » du Securities Bureau n'y avaient vu que du feu. Affaire à suivre.

BERNARD HAMP.

(1) Nomura, Daiwa, Nikko, Yamai.

**Le Monde sur minitel**

**PRESIDENTIELLE :**

Tous les sondages pour comprendre

**36.15 TAPEZ LEMONDE**

**IPSOS 36.16 TAPEZ LMINFO**

## Entreprises

### Année exceptionnelle pour les grandes américaines

Selon le classement du magazine Fortune, les grandes entreprises américaines ont réalisé, en 1987, des résultats exceptionnels malgré le krach boursier. Le chiffre d'affaires des cinq cents premières compagnies a progressé de 9 % pour atteindre

## REPÈRES

### Endettement

#### Réduction pour le Mexique

L'opération de conversion de dettes mexicaines contre des bons partiellement garantis par le Trésor américain a permis au Mexique de réduire de 1,1 milliard de dollars l'encours de son endettement extérieur évalué à 100 milliards de dollars, a annoncé le directeur du Crédit public, M. José Angel Guria. Les titres américains étant à coupon zéro (intérêts payables à l'échéance), Mexico économisera ainsi 1,5 milliard d'intérêts sur vingt ans. Au total, a précisé M. Guria devant la Chambre des députés, 3,66 milliards de dollars de créances ont été rachetés avec une décote de 50,23 % en moyenne.

1 880 milliards de dollars, et leur bénéfice net est en hausse de 41 %, à 91 milliards de dollars. Le classement des dix premières rentes nouvelles identique à celui de 1986, General Motors précédant Exxon, Ford, IBM, Mobil, General Electric, Texaco et devenant ATT à la septième place, et Chrysler, grâce au rachat d'AMC à Renault, s'est hissé à la cinquième place, reléguant Chevron à la onzième.

### Epargne

#### Remontée aux Etats-Unis

Les dépôts dans les établissements d'épargne américains ont à nouveau progressé en février, confirmant ainsi la tendance observée depuis le krach boursier d'octobre dernier.

Selon la Federal Home Loan Board, qui garantit les sommes déposées dans plus de trois mille cent institutions d'épargne, les dépôts « nets » (dépôts moins retraits) ont augmenté de 5,2 milliards de dollars en février, contre une hausse de 5,4 milliards en janvier et une baisse de 1,1 milliard en février 1987.

Les dépôts dans les caisses d'épargne américaines dépassent les retraits depuis octobre dernier (+ 6,2 milliards de dollars), alors que la situation inverse prévalait avant le krach de Wall Street. La nouvelle

progression des dépôts en février montre que le krach boursier d'octobre continue à avoir des effets sur l'attitude des épargnants américains.

### Investissements

#### Les filiales à l'étranger des firmes américaines en progression

Les investissements des filiales à l'étranger des entreprises américaines devraient augmenter de 15 % cette année, contre seulement 4 % en 1987, selon une étude du département du commerce. Cette progression, qui représenterait 38,9 milliards de dollars cette année, est la plus forte depuis 1980. Pourtant, malgré cette hausse sensible, les investissements des entreprises américaines à l'étranger resteront inférieurs à leur niveau de 1982, souligne le département du commerce.

Ces investissements avaient baissé sensiblement ces dernières années en raison du ralentissement de la croissance économique à l'étranger et de la baisse des prix du pétrole, qui a entraîné une chute des dépenses des compagnies pétrolières américaines.

L'ensemble de ces prévisions d'investissements sont affectées par la dépréciation du dollar, qui rend plus chers les investissements à l'étranger des entreprises américaines.











# Économie

« Fourmis traditionnelles », « cigales pauvres »...

## La saga des ménages français

Savez-vous que 65 % des 19,6 millions de ménages français (au sens où l'entendent les statisticiens, d'unité de consommation, de « foyers », comme on disait autrefois) appartiennent à trois « groupes sensibles », qui ont en commun de croître plus vite que les autres que l'ensemble des ménages ?

Il y a tout d'abord les « mono-ménages » (21 %), constitués de personnes seules, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, actifs ou retraités, célibataires, veufs ou divorcés, qui sont 4,8 millions, soit un ménage sur quatre ; et puis les couples « bi-actifs » (28 %), où les deux travaillent, qu'ils soient mariés ou non, jeunes ou vieux, ou non des enfants, ainsi nommés par opposition aux couples « mono-actifs », où un seul travaille, en grande majorité l'homme ; enfin, un groupe d'âge, les « cinquante-cinq-soixante-quatre ans », qui sont un peu plus de 3 millions, composé de 4 % de solitaires, 3 % de couples « bi-actifs » et 9 % d'autres, retraités, préretraités, couples mono-actifs, etc. (soit au total 16 %).

Non seulement ils sont nombreux, ces membres des « groupes sensibles », mais ils sont de plus en plus nombreux.

Le Bureau d'Informations et de Prévisions Économiques (BIPE) en croisant les données éparpillées de l'INSEE et, en effectuant un travail spécifique sur le terrain, de l'Institut français de démographie (1), a étudié les pratiques de consommation de ces « groupes sensibles ». L'Institut français de démographie, en interrogeant mille deux cents personnes représentatives de ces trois groupes, en a tiré d'abord une typologie particulière, en quatre groupes distincts :

• Les « fourmis aisées et modernes », qui ont entre trente et quarante-cinq ans, un niveau d'étude intermédiaire (enseignement technique et commercial), qui travaillent tous les deux et ont des revenus plutôt élevés, habitent les grandes et moyennes villes de province. Bien équipés en électroménager, ils sont séduits par les produits nouveaux (surgelés, froids à micro-ondes) et les moyens

modernes de paiement (cartes de crédit), sont rationnels dans leurs achats, ont le goût de l'épargne, mais ont recours au crédit.

• Les « cigales aisées et modernes » ont un revenu élevé, ont fait des études secondaires ou supérieures, habitent Paris. On y trouve beaucoup de jeunes (moins de trente ans) et de couples mono-actifs. Ils sont épicuriens, privilégient les loisirs, les sorties, les vacances, les produits de qualité. Ils ont une carte de crédit, achètent des produits prêts à l'emploi, se fient de la gestion et de l'épargne.

• Les « fourmis traditionnelles » sont plus âgées (cinquante-cinq-soixante-quatre ans), plus fauchées aussi. Ayant fait des études primaires, ces ménages habitent en milieu rural et ressentent l'insécurité dans les magasins de grande surface des produits classiques, avec un souci permanent de faire des économies, prennent peu de loisirs, partent rarement en vacances et n'ont pas de cartes de crédit.

• Enfin, les « cigales pauvres » habitent les villes ou les banlieues industrielles. Beaucoup de mono-ménages ont ce profil, avec des revenus bas, peu ou pas d'épargne et des paiements en argent liquide.

### « L'art de vivre » des solitaires

Cette typologie simplificatrice ne recouvre pas toutes les caractéristiques des « groupes sensibles » qui se divisent eux-mêmes en sous-groupes.

1. Les « mono-ménages » forment un groupe composite, avec un visage naturel à soixante-cinq ans, l'âge de la retraite. Quel de commun entre un septuagénaire, retraité de la fonction publique et une secrétaire trilingue de trente-cinq ans ? La réponse tient en un mot : la solitude. Elle est beaucoup mieux vécue que par le passé, puisque seulement un tiers sur cinq estime que « c'est mal vu par les autres ». Pour deux sur trois de ces solitaires, les avantages de la situation (« c'est une source de liberté ») et ses dés-

vantages (« c'est parfois difficile à supporter ») s'équilibrent, tandis qu'une forte minorité (43 %) trouve que c'est « un art de vivre ».

Agés de moins de soixante-cinq ans, les mono-ménages sont locataires (60 % d'entre eux) dans des immeubles collectifs, et l'équipement de base du logement est sommaire, sauf si cet équipement est festif (TV, hi-fi, magnétoscope). Ils possèdent peu d'automobiles (3,8 % contre 11,3 % en moyenne), sauf les jeunes hommes, facilement passionnés de voitures. Lorsqu'ils en ont une, ils ne s'en servent pas pour aller au travail, préférant les transports en commun.

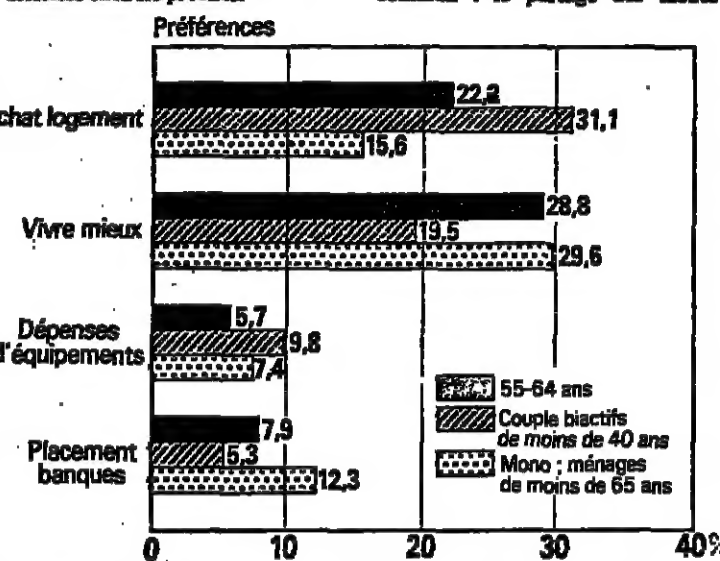
Grands lecteurs de journaux et de revues, ils dépensent peu en alimentation, sous-consomment les produits traditionnels, surconsomment les produits chers. Ils prennent facilement des repas hors de chez eux, à midi ou le soir. Plus ils sont jeunes, plus ils dépensent d'argent au restaurant et plus ils jouent les pique-nique chez les proches.

Quant aux vêtements, foin des tenues sages, ils sont gros consommateurs d'articles chers, achetés dans des boutiques, plus que dans les grandes surfaces. Les jeunes femmes achètent plus de pantalons que de robes, tandis que leurs homologues masculins se ruinent en chemises (laver, repasser, c'est la barbe !) et en chaussures.

Plus âgés, nos solitaires dépensent plus que les jeunes pour les postes utilitaires et pour le logement, achètent moins de vêtements que la moyenne des ménages, sont sédentaires (moins de transports, de loisirs, de vacances, de week-ends...) se nourrissent à la maison, boivent plus de café, plus de vin que la moyenne et ont des dépenses de santé plus élevées, ce qui est une conséquence normale de l'âge.

### Partage des tâches familiales

II. — Les bi-actifs ont un souci commun : le partage des tâches



Et si vous aviez plus d'argent ? « Vivre mieux » est le maître-mot pour les « solitaires » et les « anciens ». Seuls les « bi-actifs » mettent au premier rang de leurs rêves l'investissement dans un logement. L'équipement du foyer vient loin derrière, tout comme le placement des économies. A cet égard, les plus âgés sont plus tentés que les autres : le goût de l'épargne est bien un reflet de l'éducation et de la tradition.

familiales. A cet égard, la totale égalité des sexes est encore loin d'être réalisée, même chez les moins de quarante ans. A elle les courses courantes, la préparation des repas, le nettoyage des sols et même la vaisselle (sauf quand il y a une machine ?). A lui les petites réparations dans la maison (mon dieu quel bonheur d'avoir un mari bricoleur !). On observe cependant un élargissement des tâches et des décisions assumées en commun ou indifféremment par l'un ou l'autre.

Plus à l'aise financièrement, ils dépensent plus que les autres, et sont organisés, arbitrant de façon raisonnée entre le gain de temps et le gain d'argent. Très équipés en électroménager, ils groupent autant que possible leurs achats en fin de semaine, ont facilement recours aux surgelés et aux produits prêts à l'emploi, fréquentent grandes surfaces et centres commerciaux, préférant cependant les boutiques pour les achats de vêtements lorsqu'ils sont sans enfant. Au reste la structure de leur consommation ressemble tout à fait à celle des ménages où un seul travaille, la différence se situant surtout dans les lieux et les modes d'achat. Ils ont une carte de crédit (26 %), sont propriétaires ou accèdent à la propriété, ont recours au crédit à la consommation, sont séduits par l'achat sur crédit. Ils se nourrissent le plus souvent à la maison (surtout s'ils ont des enfants) déjeunent plus souvent que les autres actifs dans les restaurants d'entreprise. Ils sont suréquipés en automobiles, parfois ont deux voitures et s'en servent tous les jours pour aller au travail. Ils dépensent plus pour la voiture que la moyenne des ménages.

### Du côté des anciens

III. — Les « cinquante-cinq-soixante-quatre ans » sont un groupe composite fait à la fois de solitaires, de couples bi-actifs, de couples mono-actifs, de préretraités, de retraités. Leur point commun le plus flagrant, c'est ce moment du passage à la retraite autour duquel s'articule leur existence. Purge très

positivement par les deux tiers d'entre eux (« C'est l'occasion de faire ce que l'on n'a pas fait avant »), la retraite est « un vide angoissant après une vie bien remplie » pour un solitaire sur quatre.

Leur situation financière n'est pas très brillante, mais ils sont souvent déjà propriétaires de leur logement, suréquipés en appareils électroménagers (sauf le lave-vaisselle), achètent au comptant (y compris les voitures neuves), roulent peu. Ils partent moins souvent en vacances que les autres, mais y restent plus longtemps et les aiment confortables.

Au quotidien, ils dépensent beaucoup pour la nourriture, mangent beaucoup de légumes, achètent beaucoup de boissons, aiment préparer eux-mêmes leurs repas, en prennent peu à l'extérieur, reçoivent plus qu'ils ne sont reçus.

Ils achètent peu de vêtements, et fréquentent plus les boutiques que les grandes surfaces.

Très favorables à l'épargne, 28,8 % d'entre eux possèdent des titres, et ils répugnent à s'endetter.

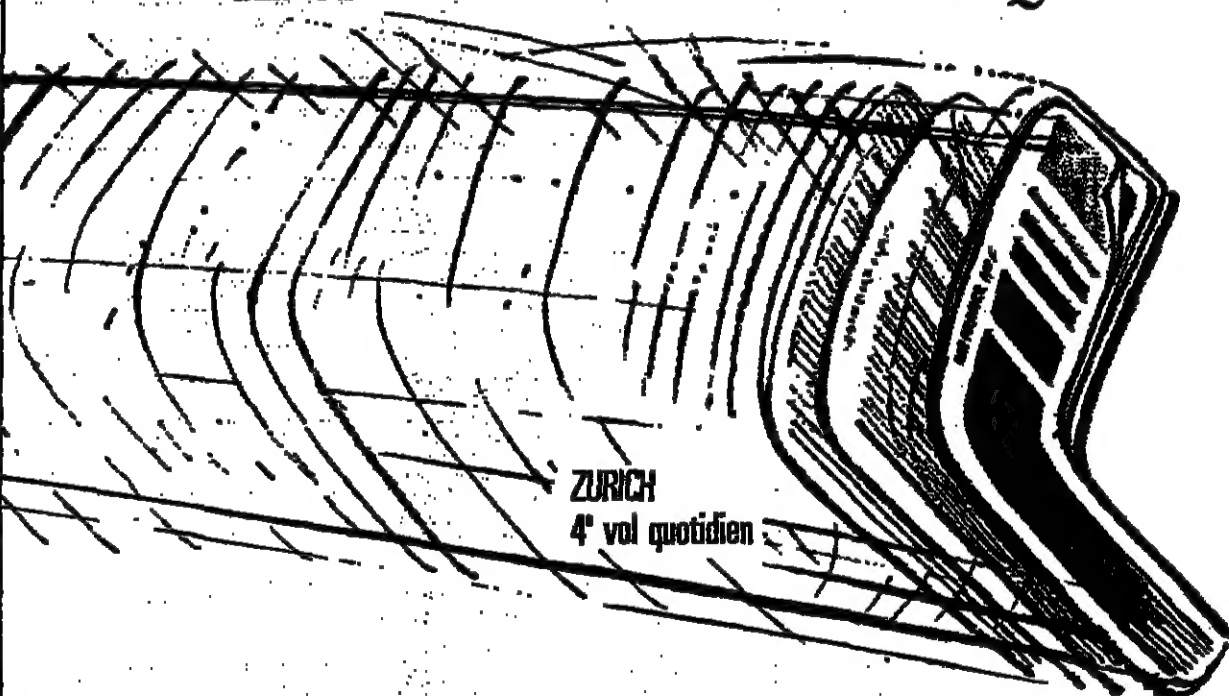
La plupart de ces comportements ont des explications logiques, qui tiennent à la fois à l'éducation, aux habitudes de vie et aux exigences de l'existence au quotidien, tout autant qu'aux goûts individuels et aux ressources de chacun. Ce qui est notable, c'est que certains modes de vie, de consommation prennent une place de plus en plus grande, traduisant la multiplication des personnes isolées, la généralisation du travail féminin, le nombre croissant des personnes âgées. Nul doute que ces « groupes sensibles » ne prennent de plus en plus d'importance dans les années qui viennent pendant que naîtront et s'affirmeront des comportements nouveaux, encore marginaux pour l'instant.

JOSÉE DOYÈRE.

(1) BIPE, 122, avenue Charles-de-Gaulle, 92 522 Neuilly-sur-Seine. Tél. : 47-47-11-66. Institut français de démographie, 26 rue de Chambéry, Paris 15<sup>e</sup>. Tél. : 48-42-60-00.

## CHOISISSEZ BIEN VOTRE BILLET.

AIR FRANCE AMÉLIORE LES FRÉQUENCES DE SES LIGNES AFFAIRES EN EUROPE.



ZÜRICH  
4<sup>e</sup> vol quotidien

La France, et surtout celle des affaires, se doit d'être de plus en plus européenne.

L'efficacité des hommes d'affaires passe bien sûr par leur mobilité. Air France y contribue déjà beaucoup.

Air France dessert déjà 81 villes en Europe au départ de Paris et 22 au départ de la province.

Le fait d'être la compagnie la plus présente en Europe n'est pas suffisant. Air France augmente et aménage encore les fréquences de ses vols et propose à ses passagers affaires un confort, un service et un prix tout à fait compétitifs.

**AIR FRANCE**  
**INNOVATION**

هكذا من الاجل







## BOURSE DU 6 AVRIL

Comptant (selection)										SICAV (selection)										7/4
Obligations					Étrangères					Actions					Actions					
VALEURS	% du total	% de coupon	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Emission	Rechat	VALEURS	Emission	Rechat	VALEURS	Emission	Rechat	VALEURS	Emission	Rechat
Emp. 5,00 % 1977	128 98	7,96	Canada (M)	178	178	Libor	797	800	Texas-Engels	304	228 10	A.A.A.	68 18	68 44	Ford-Engels	28 11	28 47	Petrol-Engels	48 78	47 41
8,50 % 1979/84	101	7,230	Canada (M)	142	142	Libor	797	800	Ther-Engels	353 00	266 70	Action	194 42	194 22	Ford-Engels	317 14	312 85	Petrol-Engels	94 82	92 58
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France	390 04	385 70	Ford-Engels	100 82	100 82	Petrol-Engels	100 82	100 82
12,50 % 1979/84	109 78	8,234	C.I.F. France (M)	170	170	Libor	797	800	Union S.M.D.	500	505	Action France								

c : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - e : prix précédent - \* : marché continu

**PUBLICITÉ FINANCIÈRE**  
Renseignements :  
45-55-91-82, poste 4330



ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
2 Israël : les affrontements dans les territoires occupés. 3 Face à la crise arménienne dans le Caucase, la Turquie choisit la prudence. 4 Atmosphère de fin de règne en Birmanie. 5 La visite à Rome du secrétaire général de l'OTAN.	6 La campagne pour l'élection présidentielle. 7, 8, 9 Le texte du projet de loi Mitterrand. 10 La campagne de M. Lajoinie.	11 La mise en service de la carte d'identité informatisée. 12 Quatre cent cinquante malades en attente d'une greffe de moelle osseuse. — Sports : Coupe d'Europe de football.	21 Cinéma : Brèves rencontres et Longs adieux, de Kira Mouratova ; Le Canon noir, de Huang Jianmin. 22 Musique : Le Printemps de Bourges. — Communication.	26 Léger optimisme sur les marchés financiers. 27 L'individualisation des salaires a progressé en 1986. 28 Washington accuse toujours Airbus. 29 Consommation : la sage des ménages français. 30-31 Marchés financiers.	Abonnements ..... 2 Annonces classées ..... 27 Carnet ..... 25 Météorologie ..... 24 Loto, loterie nationale ..... 25 Radio-télévision ..... 24 Spectacles ..... 23	● Présidentielle : tous les sondages ..... TELO ● Jouez avec le Monde ..... JEUX ● Loto, Loto sportif, Tapis vert ..... LOTO Actualités, International, Bourse, FNAB, Abonnements, Campus, 3615 Taper LEMONDE

# L'assassinat de Dulcie September

## Les amitiés sud-africaines d'un proche de M. Pasqua mises en cause

Les obsèques de Dulcie September, représentante de l'ANC (mouvement anti-apartheid), auront lieu le samedi 9 avril, à 15 heures, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris. La veille, à partir de 16 heures, et durant toute la nuit, une veillée funèbre est organisée à la Maison des métallurgistes, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud (11<sup>e</sup>). A propos du rôle d'agents sud-africains dans l'assassinat de la représentante de l'ANC, M. Jean Taousson, chargé de missions au cabinet

du ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, est aujourd'hui mis en cause. Après la Lettre de l'océan indien, qui toutefois ne le citait pas nommément (le Monde du 7 avril), l'Événement du jeudi, dans son édition du 7 avril, accuse M. Taousson d'être lié aux services de renseignements sud-africains et d'être impliqué dans des « repérages » sur les organisations anti-apartheid en France, réalisés début 1986.

Chargé de missions — avec un « s » insistait-il auprès de Philippe Boggio et Alain Rollat (le Monde du 6 décembre 1986). — M. Jean Taousson s'occupe officiellement, au ministère de l'intérieur, des dossiers des rapatriés et des harkis. Cependant, ses nouvelles responsabilités ne l'ont pas conduit à abandonner ses autres activités publiques : journaliste de profession, il est resté rédacteur en chef du Courrier austral parlementaire, publication épistémologique, considérée comme l'organe du lobby pro-apartheid en France, et particulièrement active auprès des parlementaires européens de l'Assemblée de Strasbourg.

Cependant, selon l'Événement du jeudi, ses activités en faveur du régime de Pretoria n'auraient pas été, ces dernières années, uniquement idéologiques. « Au début de l'année 1986, écrit ainsi Pascal Krop, les services sud-africains demandent, par l'entremise de Taousson, à plusieurs barbouzes de leur établir la liste de l'ensemble des organisations subversives (anti-apartheid, s'entend) présentes à Paris. » Toujours selon l'hebdomadaire, une seconde demande, au « printemps 1986 », réclame « quelques repérages » sur ces organisations.

Pascal Krop affirme avoir vu deux de ces notes, qui se présentent comme des « blancs » — c'est-à-dire sans indication de provenance. La première est un répertoire, où l'on trouve « l'ANC, logé au 42, rue Rochecourt, mais aussi la SWAPO [...], Peuples en marche, Apartheid non et l'Association d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique ». La

seconde, accompagnée d'un plan, se présente comme un repérage de l'immeuble du 28, rue des Petites-Écuries, à Paris, où l'ANC a, entre temps, emménagé. On y apprend, affirme l'Événement, que l'ANC « dispose d'un local à double porte blindée, que son nom n'est pas mentionné sur les boîtes aux lettres, qu'il faut se rendre au fond de la cour, à l'escalier C, et prendre ensuite l'ascenseur jusqu'au quatrième étage à droite ».

« A qui sont destinées ces informations ? Mystère... », écrit Pascal Krop, pour qui, toutefois, « l'Afrique du Sud a, sans doute possible, l'appui de certaines autorités françaises ». M. Taousson, qui n'était pas joignable jeudi matin 7 avril, a néanmoins fait savoir qu'il démentait avoir des rapports « de près ou de loin avec des services sud-africains ». Selon ses proches, il envisage d'ester en justice. Cependant, son parti pris en faveur de l'apartheid, assésé malgré ses responsabilités auprès de M. Pasqua, semble aujourd'hui embarrasser le ministre de l'intérieur.

Pied-noir, M. Taousson était aux côtés de Pierre Lagallarde sur les barricades d'Alger en janvier 1960. Puis il a participé activement à la guerre secrète de l'OAS avant de se reconvenir dans la promotion du régime sud-africain et d'être engagé dans les réseaux de M. Pasqua. Il fut, en 1981, le chef du service de photographie de l'état-major de campagne de M. Jacques Chirac. Il anime le Courrier austral parlementaire avec un autre ancien « rebelle » de l'Algérie fran-

çaise, Léon Delbecq, ex-député gaulliste du Nord. Selon la Lettre de l'océan indien, c'est lui qui aurait « donné l'ordre formel aux services compétents de ne pas renvoyer le titre de séjour en France de Dulcie September, qui arrivait à échéance en octobre 1987 ». La représentante de l'ANC devait réussir à obtenir une prolongation d'un an en s'adressant à la préfecture de Seine-Saint-Denis, Place Beauvau, cette affirmation a été démentie oralement. En août 1985, la même lettre confidentielle avait affirmé que les services sud-africains recrutés à Paris « dans les milieux de mercenaires et des services d'ordre des mouvements de droite et d'extrême droite français des commandos chargés d'effectuer des attentats contre des cibles bien définies ». De nombreux rumeurs avaient alors cité le nom de M. Taousson. Interrogé sur celles-ci par le Monde, fin 1986, le chargé de missions de M. Pasqua avait répondu : « On ne prête qu'aux riches. J'ai perdu la main ».

GEORGES MARION  
et EDWY PLENEL

Des précisions de l'ANC sur les menaces visant Dulcie September. — M. James Stuart, membre du conseil exécutif de l'African National Congress (ANC), a estimé, lors d'une conférence de presse, le mercredi 6 avril à Paris, que Dulcie September, la représentante de l'ANC assassinée le 29 mars, aurait dû bénéficier d'une protection renforcée. « Certains pays ont renforcé la protection de nos militants, pour d'autres nos conseils sont restés lettre morte », a-t-il ajouté. Le nom de Dulcie September figurait, selon lui, sur une liste de personnes devant être kidnappées ou tuées par des agents de Pretoria. Cette liste, ainsi que plusieurs autres documents ont été trouvés sur les agents des services secrets sud-africains (National Intelligence Service, NIS), arrêtés en juillet 1987 à Londres et auraient été communiqués à l'ANC par la justice britannique. M. Stuart a estimé que la liste était parvenue aux services français dans le cadre de la coopération contre le terrorisme.

# BOURSE DE PARIS

Matinée du 7 avril

Regain d'activité

Encouragées par la forte hausse de Wall Street et par le nouveau record de la Bourse de Tokyo, les valeurs françaises progressaient de 1,29 %, jeudi, durant les premiers échanges. Dans un marché actif, figuraient parmi les plus fortes hausses : Penhoët (+ 6,8 %), Galeries Lafayette (+ 6,3 %), Façon (+ 5,5 %), Cap Gemini Societ (+ 5,5 %), Thomson (+ 4,6 %), Michelin (+ 4,2 %) et Midi (+ 3,7 %).

Parmi les actions en retrait, on notait La Hénin (- 4,1 %), Hachette (- 2,3 %), Jean Leclercq (- 2,2 %), Merlin-Gérin (- 1,3 %) et Suez (- 0,7 %).

# Le détournement du Boeing koweïtien vers l'Irak

## Les pirates de l'air ont libéré trente-deux autres passagers

Cinquante-cinq personnes se trouvaient toujours bloquées, le jeudi 7 avril en fin de matinée, à bord du Boeing-747 des Koweïtis Airways détourné sur l'aéroport irakien de Mechbed par des pirates de l'air dont on ignore toujours la nationalité et le nombre exact.

Un peu avant l'aube, jeudi, les pirates ont remis en liberté 32 passagers : 12 Britanniques, 6 Thaïlandais, 3 Pakistais, 2 Américains, 2 Syriens, 1 Japonais, 1 Irlandais, 1 Libanais, 1 Allemand de l'Ouest, 1 Soudanais, 1 Coréen du Sud et 1 Sud-Yéménite. Il ont annoncé dans un communiqué publié par l'agence irakienne IRNA — qui constitue l'unique source d'informations dont dispose la presse internationale — qu'ils considéraient les passagers encore à bord comme des « prisonniers politiques ». Ils ont menacé une fois de plus de s'en prendre en particulier aux trois membres de la famille El Sabah, Fadel Khaleel El Sabah et ses deux sœurs, si leur revendication concernant la libération des 17 extrémistes chiites détenus au Koweït n'était pas satisfaite.

Les otages, poursuit le communiqué, seront traités de manière « à régler notre affaire » avec le gouvernement koweïtien. Ils ont affirmé, sans fournir de plus amples précisions, qu'ils faisaient la différence entre les passagers innocents et les « coupables », et fait part de leur intention de libérer ceux qu'ils considéraient comme étant hors de cause. (30 Koweïtiens, 5 ressortissants de Bahreïn et 5 Egyptiens figuraient parmi les passagers encore détenus).

Selon le communiqué, la communauté internationale doit se rendre compte « de la vraie nature des dirigeants du Koweït, qui ont négligé les problèmes du monde musulman et en tout premier lieu, le dossier de la Palestine et des valeureux Palestiniens qui combattent Israël ».

Les pirates affirment par ailleurs qu'ils n'ont pas d'autre solution que leur action présente « puisque le gouvernement koweïtien ne comprend pas d'autre langage que celui de la force ». Ils concluent en conséquence : « Nous ne renoncions pas à nos exigences, même si le prix en est trop élevé. » Selon un homme d'affaires jordanais, relâché en premier mardi, les pirates, au nombre de dix ou six, s'expriment en arabe, portent des masques et sont armés de pistolets et de grenades.

D'après Radio-Téléman, l'une des otages de la famille El Sabah a fait passer un message à la délégation koweïtienne présente à Mechbed pour leur demander d'accepter les revendications des pirates. « La jeune femme, dont la voix chevrotait, était sous l'empire de la panique », a précisé la radio irakienne.

La délégation koweïtienne a fait savoir vers 8 heures (heure de Paris) qu'elle était prête à ouvrir des négociations avec les pirates, mais seulement après la libération de tous les passagers et des membres de l'équipage. Selon l'IRNA, les pirates ont fait connaître leur réponse peu après sous la forme d'un ultimatum : « Nous

avons effectué des gestes de bonne volonté, mais nous insistons jusqu'à présent aucun signe positif de la part du gouvernement koweïtien. Si ce dernier ne répond pas favorablement à nos exigences, nous ferons décoller l'appareil à midi [10 à 30, heure de Paris] et nous sommes prêts à faire exploser l'avion si une menace quelconque est dirigée contre notre appareil... » (AP, AFP).

ITALIE : saisie de matériel militaire à destination de l'Irak. — Quarante tonnes d'éléments de bombes de fabrication italienne embarqués à bord d'un avion-cargo italien en partance pour Bagdad ont été saisies récemment par la police sur l'aéroport de Rome-Fiumicino. Deux hommes — un Libanais et un Irakien, — qui gisaient, semble-t-il, sous le couvert d'une société d'import-export, ont été arrêtés.

Selon la police, le matériel comprenait des pièces de haute précision en laiton et en métaux précieux, fabriquées par trois entreprises italiennes de Toscane et de Lombardie. Il était réparti en quatre-vingt-dix colis, dont les documents d'expédition avaient été falsifiés. Le chargement ne comprenait pas d'explosif.

L'Irak figure — comme l'Iran — parmi les pays sur lesquels l'Italie applique officiellement l'embargo pour les fournitures d'armes. (AFP.)

# Dans le Vaucluse

## L'enfant disparu retrouvé mort

Le corps de Raphaël Hurtig, cet enfant de trois ans, fils d'un informaticien parisien, disparu depuis le dimanche 3 avril, à Castell (Vaucluse), a été découvert, sans vie, le mercredi soir 6 avril, dans un lieu isolé à environ 2 kilomètres du village. De source proche des enquêteurs, on indiquait mercredi soir que le cadavre de l'enfant ne portait pas de « traces suspectes », mais que le lieu de la découverte, « un endroit boisé en contrebas d'un chemin forestier sur les pentes du haut Lubéron [...] », était considéré « comme inaccessible à pied pour un enfant aussi jeune ».

Au-delà, les enquêteurs de la brigade de recherche de la gendarmerie d'Avignon, chargés de l'affaire, se sont refusés à tout autre commentaire, notamment sur l'hypothèse d'un enlèvement, et ont procédé, durant la nuit de mercredi à jeudi, à toute une série de vérifications. Raphaël Hurtig avait disparu dimanche en début d'après-midi alors qu'il cherchait des œufs de Pâques dans le jardin de ses grands-parents en compagnie de sa sœur sans qu'aucun témoignage ne vienne expliciter les circonstances de cette disparition.

Le sort des enfants franco-algériens retenus en Algérie. — Une convention organisant le droit de garde des enfants de couples franco-algériens séparés « doit être signée avant l'été prochain », a déclaré, le mercredi 6 avril, Mme Annie Sugier, porte-parole du collectif des « mères d'Alger » dont les enfants sont retenus en Algérie par leurs familles algériennes. Mme Sugier s'exprimait à son retour d'Alger, où elle avait été reçue, avec d'autres membres du collectif, par le ministre algérien de l'intérieur, M. Hedi Kheirli. La signature d'une telle convention est réclamée depuis plusieurs années par les « mères d'Alger ».

Le numéro du « Monde » daté 7 avril 1988 a été tiré à 480 051 exemplaires.

# Dans « Le Monde diplomatique » d'avril

## La civilisation libérale

Aux Etats-Unis et en France, l'élection présidentielle intervient à un moment où tout change en profondeur. Pourtant, les forces conservatrices abondent la mutation de ce monde effervescent avec l'idéologie floue du très vieux néolibéralisme. Elles défendent — écrit Claude Julien dans le Monde diplomatique d'avril — les valeurs d'une « civilisation libérale » et tentent de grignoter, non sans succès, des conquêtes sociales chèrement acquises au fil des générations. L'offensive libérale, explique Jacques Le Goff, est particulièrement violente contre le monde du travail.

Stanley Aronowitz montre comment, aux Etats-Unis, les partis en campagne restent prisonniers de leur image. En France, le débat électoral se caractérise, selon Ignacio Ramonet, par l'apothéose des images et l'évacuation des idées ; Christian de Bie n'y voit que des débordements des puissances d'argent.

Plusieurs auteurs analysent les principaux conflits régionaux : Selig S. Harrison constate que l'annonce du retrait soviétique d'Afghanistan a relancé les conflits ethniques et les divisions au sein de la résistance ; Philippe Devillers explique pourquoi le Cambodge est à la recherche d'une réelle neutralité ; et Jean

Lapèze révèle les véritables enjeux de l'offensive de Washington contre le général Noriega au Panama.

Deux dossiers : un sur l'édition, dans lequel Bernard Cessari constate que la création littéraire doit de plus en plus passer sous les fourches caudines de la rentabilité ; l'autre sur la « guerre des brevets », qui met l'accent sur la nécessité de défendre la propriété industrielle et de s'opposer à la lucrative industrie de la contrefaçon.

Dans le même numéro : l'ami-ral Antoine Sanguinetti dénonce les pouvoirs qui font main-basse sur les ordres militaires français ; le général Georges Buis explique que c'est une « stratégie de l'amont » ; Edith Thomel constate la faillite de l'économie en Roumanie ; François Bafou se demande si l'indispensable réforme est possible en Pologne ; et Norman Birbaum évoque les traumatismes causés dans la communauté juive américaine par l'attitude d'Israël dans les territoires occupés.

Et à ce propos, dans une nouvelle intitulée « Reste avec nous », Henri Guillemin rappelle que, dans cette terre tragique du Proche-Orient, se mêlent depuis plus de deux mille ans haine et spiritualité et rage de libération.

# « Le mouvement français pour le planning familial »

est prêt à défendre les accords pour lesquels il s'est battu depuis 1956 et qui sont gravement menacés aujourd'hui :

- la contraception,
- le droit à l'interruption volontaire de grossesse et au libre choix par la femme de sa sexualité,
- la place des femmes dans la vie professionnelle et politique.

L'assemblée générale de l'association départementale de Paris se tiendra le

Mardi 26 avril 1988, à 18h30

10, rue Vivienne - 75002 PARIS - Métro : Bourse.

SVM SCIENCE & VIE MICRO

LES CHAMPIONS DU PRIX CASSÉ

Olivetti PC 1 contre ATARI PC 2. Pour la première fois, on peut acheter un compatible IBM de grand marque pour moins de 4 000 F.

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE DU N° D'AVRIL

- Présentation en avant-première du CD-ROM d'Apple.
- 11 comptabilités pour PME à moins de 3 000 F.
- Le robot qui voit.

N° 1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE

un portrait acéré de notre système d'éducation et de ses — trop nombreuses — faiblesses.

En vente en librairie

Une coédition La Découverte / Le Monde

WOLFGANG, TU FERRAS INFORMATIQUE!



MEME CE QUI VA SANS DIRE VA MIEUX EN LE DISANT... ET

LE PRÊT-A-PORTER MASCULIN

SIGNE DES GRANDS COUTURIERS

à des prix É-TON-NANTS (de - 25 à - 35 %)

JE VOUS LE GARANTIS c'est STEPHANE MEN'S de luxe

2 MAGASINS « RÉVOLUTIONNAIRES » A PARIS A VOTRE SERVICE

Ouverts (en fond de cour) de midi à 19 h, du mardi au samedi  
Champs-Élysées : 5, rue de Washington - Métro George-V  
Rive gauche : 130, bd St-Germain - Métro Odéon  
A Strasbourg : 19, faubourg National (1<sup>er</sup> étage)  
Pour la franchise : France et d'Algérie Tel. 32-89-61-11